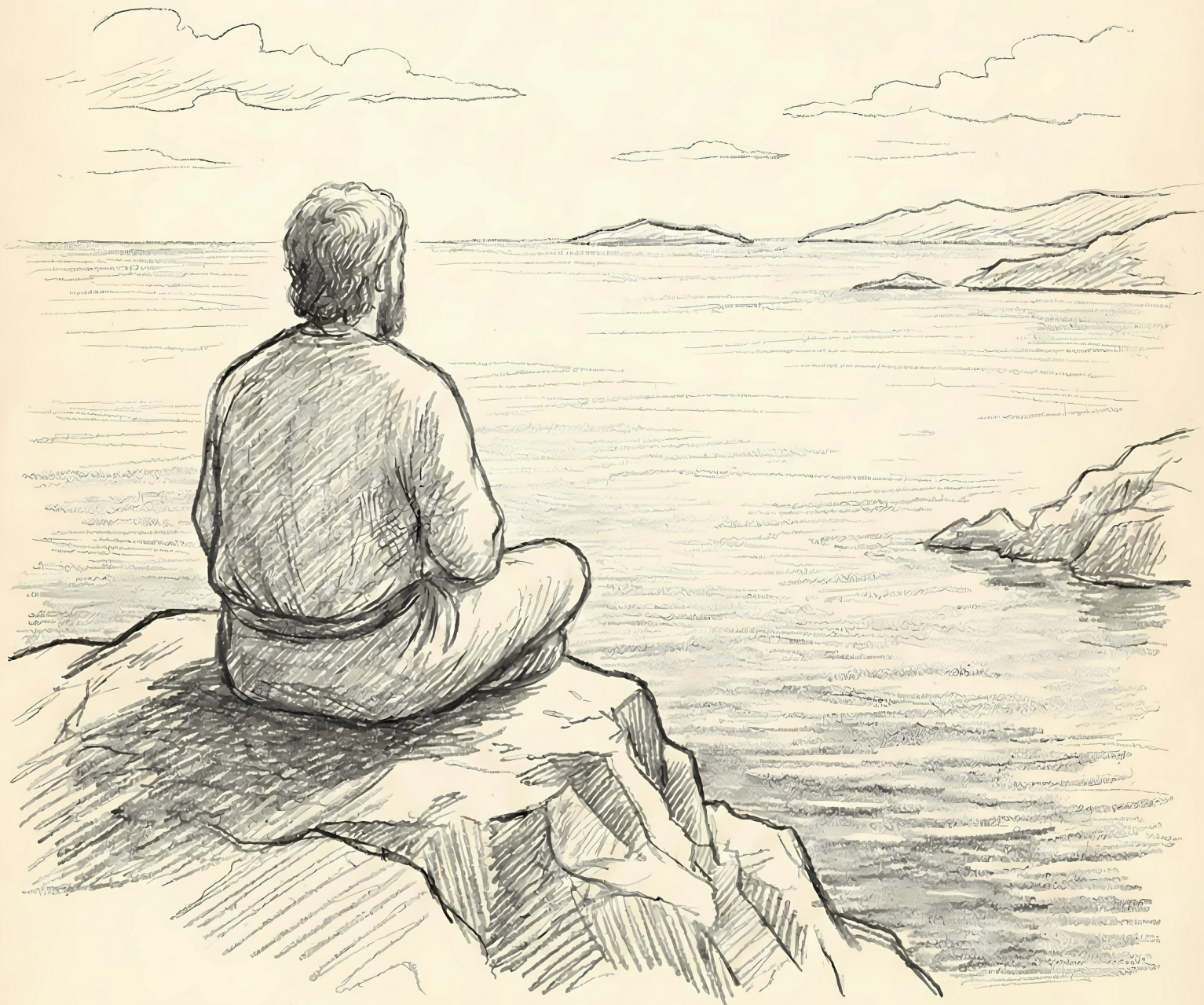


L'APOCALYPSE

expliquée par les écritures

VOLUME 1
chapitres 1 à 3



par Robert Govett



L'APOCALYPSE

expliquée par les écritures

par Robert Govett

Volume 1

Chapitres 1 à 3

par Robert Govett

Cette traduction a été réalisée par intelligence artificielle à partir de l'œuvre d'un auteur décédé depuis plus de 70 ans et désormais libre de droits.

Elle peut être partagée, copiée et imprimée librement et gratuitement, à la condition de ne pas la modifier et de conserver cette déclaration.

Retrouvez ce document et d'autres ressources sur voirjesus.com.

Le sigle [NBP] (Note de Bas de Page) identifie les notes figurant dans l'édition originale.

Chapitre 1

Ch 1.1-2

*"La Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée, pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt ; et (qu') il a envoyée par son ange et représentée à son serviteur Jean ; qui a témoigné (concernant) la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ, toutes les choses qu'il a vues." **

[NBP] Le τϵ est omis par Tregelles et d'autres éditeurs critiques

Ce livre qui est devant nous est appelé à juste titre "la Révélation de Jésus-Christ". Il est improprement appelé "la Révélation de St. Jean le Théologien". Par une "révélation", on entend le retrait d'un voile. Dans l'Écriture, cela désigne la divulgation de secrets de Dieu incapables d'être devinés par l'homme. C'est aussi appelé une "prophétie" : "Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de cette prophétie."

Il y a naturellement un voile sur l'avenir ; mais outre cela, la dispensation dans laquelle nous sommes placés est appelée "le mystère de Christ". Jésus, quand Israël blasphéma le Saint-Esprit, se revêtit d'un voile septuple de paraboles. Matt. xiii. Mais la Révélation est le retrait de ce voile.

Mais si c'est le retrait d'un voile sur l'avenir, alors ce doit être écrit d'une manière capable d'être comprise avant que les choses prédites ne se produisent. Et il est donc probable que cela consisterait pour l'essentiel en représentations à prendre littéralement. Car celles-ci sont le plus facilement comprises. C'est lorsque Jésus voulait se cacher de la compréhension de l'Israël incrédule, qu'il utilisait des paraboles ou des emblèmes. Marc iv, 11, 12.

C'est "la Révélation de Jésus-Christ". À cette expression, deux sens peuvent être attachés. Elle peut signifier, (1) 'la découverte de secrets concernant Jésus-Christ' : ou (2) 'la divulgation de l'avenir, qui tire son origine de Lui'. La dernière des deux est la véritable interprétation, comme cela est manifesté par ce qui suit—"que Dieu Lui a donnée".

Le don du Père est le Saint-Esprit ; comme c'était aussi Sa promesse. Mais ceci est le don de Dieu à Jésus, en tant que glorificateur de Son trône. Disons-nous d'un quelconque don de Dieu qu'il est sans valeur ? ou incapable d'usage ? Les dons de l'homme peuvent l'être : mais ceux de Dieu ne peuvent l'être : spécialement celui dont la lecture est particulièrement "bénie".

Comme quelqu'un le dit bien, "Ces mots 'que Dieu Lui a donnée' montrent, combien ce livre doit être particulièrement regardé comme venant de Dieu en tant que Dieu. Ce n'est pas l'instruction du Père à des enfants au sein de la famille : mais c'est Dieu sur le trône de gouvernement, instruisant les serviteurs de Jésus. Bien que Jean ait été si particulièrement familier avec les vérités concernant le Père et le Fils, que ses Évangiles et Épîtres déploient, pourtant dans cette vision il se sentit manifestement amené dans des circonstances étranges et jusqu'alors inconnues. Il se sentit comme une créature devant Dieu."

Du fait que la divulgation soit donnée par Dieu, il est rendu certain qu'une partie du livre contient une vérité nouvelle : bien qu'il apparaisse aussi, (comme la suite le montrera,) qu'une portion considérable de celle-ci avait été plus ou moins découverte aux prophètes et apôtres. Mais même là où il leur fut permis de déclarer quelque chose des mêmes temps, cette prophétie est bien plus complète. C'est le fil d'or, sur lequel peuvent être enfilées toutes les perles de la prophétie antérieure.

Le don de cette révélation à Jésus est représenté au chap. v, où l'Agneau prend le livre scellé de sept sceaux. À partir de ce point, la découverte de l'histoire future de la terre commence.

La révélation fut accordée, "pour montrer à Ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt". Les serviteurs de Dieu doivent être informés par ceci, avant l'événement, de ce qui doit être fait par Dieu et par l'homme.

Ce sont des choses qui doivent avoir lieu "bientôt". De ce mot, certains ont argué que le livre devait avoir commencé à s'accomplir peu après qu'il fut écrit : et de là qu'il contient une histoire continue de l'Église Chrétienne. Mais la toute même expression est utilisée pour un événement, qui, comme tous le reconnaissent,

doit encore s'accomplir. "Le Dieu de paix écrasera Satan sous vos pieds bientôt." Rom. xvi, 21. Mais cette promesse est dans la manière même de la prophétie ; le style de Celui, pour qui mille ans sont comme un jour.

Un point d'une profonde importance gît caché dans les mots suivants. "À Ses serviteurs". Premièrement, ceci nous avertit, que nous ne sommes pas sur le terrain pris par les Épîtres de Paul, où l'écrivain s'adresse aux saints comme aux fils de Dieu : et le Très-Haut est découvert à eux comme leur Père.

Mais de qui sont-ils ici supposés être les serviteurs ? (1) De Christ ? ou (2) De Dieu le Père ? La construction grammaticale autorisera l'une ou l'autre vue.

Ayant pensé une fois, que nous devrions comprendre que le livre s'adresse aux serviteurs de Dieu, je suis d'autant plus désireux d'annoncer les raisons qui m'ont finalement décidé contre cette idée.

1. Le nom et la personne de Jésus sont si intimement mêlés avec le tout, que ce serait une révélation reçue par nul autre que ceux qui admettent la mission du Fils de Dieu. C'est dans son titre même, "la Révélation de JÉSUS CHRIST".
2. Dans les Épîtres aux églises, Jésus parle de ceux auxquels il s'adresse, comme "mes serviteurs". "Jézabel qui se dit prophétesse, et enseigne et séduit mes serviteurs à commettre la fornication." ii, 20.
3. Mais la fin du livre est la meilleure et la plus satisfaisante exposition de l'expression. "Le Seigneur Dieu des Esprits des prophètes a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent bientôt arriver. Et voici, je viens rapidement." xxii, 6. "Moi Jésus j'ai envoyé mon ange pour vous témoigner ces choses dans les églises." 16. Ici l'ange envoyé est l'ange de Christ, et il est envoyé pour témoigner ces choses aux églises. Ainsi donc l'ange envoyé à Son serviteur Jean au début du livre est l'ange de Christ ; et les serviteurs auxquels la prophétie devait être faite connaître, sont, non moins que Jean, des serviteurs de Christ. Voir aussi Isa. viii, 16.

Mais nous trouverons une autre expression quand nous entrerons dans la partie prophétique du livre, après que les églises sont rejetées. Là nous lisons au sujet des "serviteurs de Dieu". Et ce titre court à travers le reste de l'Apocalypse, et nécessite d'être dûment pesé, afin d'en percevoir la portée.

L'ange fut envoyé pour "montrer" aux serviteurs de Dieu l'avenir. Le mot employé dénote généralement le fait de manifester une chose aux sens. Et de là, après que les adresses d'avertissement aux églises sont finies, et que l'avenir commence à être traité, le style change. Des événements sont vus en train de transpirer. Pourtant il est digne de remarque, que l'ange-interprète n'apparaît pas avant le ch. xvii.

"Laquelle Il envoya et représenta par Son ange à Son serviteur Jean." Dieu donna cette révélation à Christ ; Christ à Son ange, qu'Il envoya à Jean pour la faire passer en revue devant lui. Jean, à son tour, devait transmettre le témoignage aux églises.

L'ange alors, je le crois, est le grand agent dans le déploiement de la partie prophétique du livre : bien que certains préfèrent faire de Dieu ou de Christ le mot sous-entendu avant "représenta".

J'ai choisi le mot "représenta", de préférence à "signifia". L'expression grecque entend, que la Révélation est particulière dans son mode de nous faire connaître l'avenir. Elle ne fut pas donnée en mots d'abord, comme dans le cas des prophéties en général. Elle fut présentée devant Jean comme une série de visions mouvantes, qu'il décrivit, plume en main, à mesure qu'elles apparaissaient devant lui. Et nous sommes laissés, à partir de ces représentations, pour rassembler le sens de Dieu, et le caractère des événements sur le point d'arriver. Le problème de la Révélation est donc,—Étant donnés certaines personnes, choses, et actions, de pénétrer de là dans le sens et les plans, des hommes et de Dieu. De ce mot beaucoup sont arrivés à la conclusion que l'Apocalypse est un "livre de symboles". Mais ceci est une déduction hâtive. Sa partie prophétique est une série de représentations. Mais les représentations sont de deux sortes, directes et indirectes.

Prenons un exemple des deux sortes.

1. Les Journaux de Wesley nous fourniront un exemple de la directe. "Jonas Rushford, âgé d'environ 14 ans, m'a donné la relation suivante :-

"Vers cette époque l'année dernière, je fus prié, par deux de nos voisins, d'aller avec eux chez M. Crowther, à

Skipton, qui ne voulait pas leur parler, (au sujet d'un homme qui manquait depuis vingt jours,) mais leur demanda d'amener un garçon de douze ou treize ans. Quand nous entrâmes, il se tenait debout lisant un livre. Il me mit dans un lit avec un miroir dans ma main, et me couvrit tout entier. Alors il me demanda de regarder à nouveau pour l'homme qui manquait, qui était un de nos voisins. Et je regardai, et le vis chevauchant vers Idle, mais il était très ivre : et il s'arrêta au cabaret, et but deux pintes de plus, et il sortit une guinée pour faire de la monnaie. Deux hommes se tenaient près, un grand homme et un petit homme ; et ils allèrent devant lui, et prirent deux piquets de haie ; et quand il arriva sur Windel Common, au sommet de la colline, ils le tirèrent de son cheval, et le tuèrent, et le jetèrent dans un puits de charbon. Et je vis tout cela aussi clairement, que si j'étais près d'eux ; et si je voyais les hommes, je les reconnaîtrais de nouveau.'

"Nous retournâmes à Bradford cette nuit-là, et le jour suivant j'allai avec nos voisins, et leur montrai l'endroit où il fut tué, et le puits dans lequel il fut jeté ; et un homme descendit et le remonta. Et c'était comme je le leur avais dit ; son mouchoir était noué autour de sa bouche, et attaché derrière son cou."—Journal du 24 juillet 1761.

Ici il y avait représentation directe ; seulement, pas de l'avenir, mais d'une occurrence passée.

2. Mais la représentation peut être emblématique.

"Il est dit qu'un jour, comme l'Empereur (Charles V) était à table avec plusieurs princes Catholiques Romains, il fut informé que des comédiens demandaient la permission (selon la coutume) d'amuser leurs seigneuries. D'abord apparut un vieil homme portant un masque, et vêtu d'une robe de docteur, qui s'avança avec difficulté, portant un fagot de bâtons dans ses bras, certains droits et certains tordus. Il approcha du large foyer de la salle Gothique. Il jeta sa charge en désordre, et se retira immédiatement. Charles et les courtisans lurent sur son dos l'inscription—JEAN REUCHLIN. Puis apparut un autre masque, avec un regard intelligent, qui fit tout effort pour apparier les morceaux droits et les tordus ; mais trouvant son labeur inutile, il secoua la tête, se tourna vers la porte, et disparut. Ils lurent—ÉRASME DE ROTTERDAM. Presque immédiatement après s'avança un moine, avec l'œil brillant et la démarche décidée, portant un brasier de charbons allumés. Il mit le bois en ordre, y mit le feu, souffla et l'attisa, de sorte que la flamme s'éleva brillante et étincelante dans l'air. Il se retira alors, et sur son dos étaient les mots—MARTIN LUTHER."

"Ensuite approcha un magnifique personnage, couvert de tous les insignes impériaux, qui voyant le feu si brillant, tira son épée, et s'efforça par des coups violents de l'éteindre ; mais plus il frappait, plus ardemment brûlaient les flammes, et à la fin il quitta la salle avec indignation. Son nom, à ce qu'il semblerait, ne fut pas fait connaître aux spectateurs, mais tous le devinèrent. L'attention générale fut bientôt attirée par un nouveau personnage. Un homme portant un surplis, et un manteau de velours rouge, avec une aube de laine blanche qui atteignait ses talons, et ayant une étole autour de son cou, les extrémités ornées de perles, s'avança majestueusement. Voyant les flammes qui emplissaient déjà le foyer, il tordit ses mains de terreur, et regarda autour de lui pour quelque chose pour les éteindre. Il vit deux vases à l'extrémité même de la salle, l'un rempli d'eau, et l'autre d'huile. Il se précipita vers eux, saisit par mégarde celui contenant l'huile, et le jeta sur le feu. La flamme s'étendit alors avec une telle violence que le masque s'enfuit alarmé, levant ses mains au ciel ; sur son dos fut lu le nom de Léon X." Réformation de D'Aubigné. Vol. iv, p. 189.

Dans l'Apocalypse les deux styles de représentation se rencontrent : et c'est au fait de supposer, qu'elle contient seulement des symboles, qu'une grande part de l'obscurité du livre est due. Des symboles, il y en a dedans ; mais pas un petit nombre d'entre eux sont expliqués ; et ils sont bien moins nombreux que les représentations directes de l'avenir. Il y a deux fois sept symboles qui sont expliqués ; et peut-être autant de plus qui ne sont pas expliqués. Les expliqués sont comme suit :-

1. Chandeliers = Églises.
2. Étoiles = Anges des Églises.
3. Torches = Esprits de Dieu.
4. Cornes et Yeux = Esprits de Dieu.
5. Odeurs = Prières des Saints.
6. Dragon = Satan.
7. Grenouilles = Esprits.

8. Bête Sauvage = un Roi, xvii.
9. Têtes de la Bête Sauvage = Montagnes.
10. Cornes = Rois subordonnés.
11. Eaux = Peuples.
12. Femme = Une Ville.
13. Fin Lin = Justices.
14. Épouse de Christ = Ville de Dieu.

Jean ici, par la position différente dans laquelle les choses sont placées, n'est plus Jean l'apôtre, mais Jean le serviteur de Dieu. Il nous dit alors sa part dans l'affaire. Il "a témoigné (concernant) la parole de Dieu, et le témoignage de Jésus-Christ, toutes les choses qu'il a vues". Le temps passé est utilisé, il "a témoigné", — parce que les dix premiers versets de ce chapitre sont une préface, ajoutée après l'écriture du reste. Jean, apparaît-il, commença à écrire aussitôt que le commandement fut donné. Il fut inspiré pour nous dire par la suite les parties auxquelles il était adressé, et les circonstances dans lesquelles il fut écrit.

Sa description du livre est double ; répondant à deux classes des serviteurs de Dieu. Il consiste en (1) "la parole de Dieu" ; et en (2) "le témoignage de Jésus-Christ". Les trois premiers chapitres sont "le témoignage de Jésus-Christ". C'est quelque chose d'additionnel aux divulgations données par son Père concernant l'avenir. C'est l'avertissement du Sauveur aux églises concernant leur état présent. Il aurait pu être envoyé sans la partie prophétique. Mais il prépare admirablement la voie pour la portion prédictive, en donnant une intimation distincte que les Églises ne continueraient pas comme les lampes du témoignage de Dieu ; et qu'une nouvelle dispensation de Dieu, les remplaçant, était sur le point d'entrer.

Les deux premières portions ne sont pas ce que Jésus a montré à Jean par l'ange. Il apparaît lui-même, et parle en personne. Ces portions respectent le présent, directement et principalement. 'La Parole de Dieu' désigne la partie prophétique.

Le reste est "la Parole de Dieu" : la partie donnée par le Père au Fils pour faire connaître.* Mais quelles choses Jean dans les adresses aux Églises contempla-t-il, pour qu'il ajoute, "toutes les choses qu'il a vues" ? Il contempla Jésus lui-même, et les lampes mystiques.

*[NBP]*La Parole de Dieu' est une expression commune de l'Ancien Testament, utilisée par Dieu lorsqu'il décrit les messages de son prophète. "Arrête-toi un moment," dit Samuel à Saül, "que je puisse te montrer la Parole de Dieu." 1 Sam. ix, 27. Aussi 1 Rois xii, 22 ; 1 Chron. xvii, 3, &c.*

Ainsi de nouveau "le témoignage de Jésus-Christ" signifie le témoignage rendu par Jésus. Il ne se réfère pas à la prédication antérieure de Jean et à l'Évangile qu'il a écrit, mais à l'Apocalypse elle-même. Il est conçu pour nous enseigner, comment les divulgations faites à Christ, sont descendues jusqu'à nous. Il fut dans cette affaire simplement l'organe de communication ; il écrivit décrivant ce qu'il voyait ; il rédigea ce qu'il entendait. Nous sommes placés alors aussi près de la position de Jean lui-même, que le non-inspiré peut être placé de l'inspiré.

De trois manières différentes nous sommes enseignés, que le livre est un livre de représentation visible. L'ange devait "montrer les choses qui devaient arriver". Il les "représenta" à Jean. Jean écrivit, "tout ce qu'il a vu".

La Révélation n'est pas accordée par le Saint-Esprit inspirant, mais par l'intermédiaire d'un ange, comme certaines des prophéties de Daniel le furent. L'ange fut envoyé à Jean dans son bannissement, non comme celui envoyé à Pierre en prison, pour le délivrer ; mais pour le reconforter sous ses épreuves. Il convenait qu'à lui la communication fût faite, à qui Jésus a dit, que peut-être ce disciple pourrait demeurer jusqu'à ce qu'Il vienne.

"La Parole de Dieu" nous donne l'aspect prophétique, ou Ancien Testament du livre. "Le témoignage de Jésus," cependant, est lié avec elle, de sorte que celui qui voudrait profiter de ses divulgations, qu'il soit Juif ou Gentil, doit reconnaître Jésus ressuscité et monté au ciel.

"La Parole de Dieu" dans la division du livre se tient en premier ; parce que cela est par prééminence "la Révélation", ou la partie que Dieu a donnée à Christ, et qui était principalement une série de signes visibles.

"Le témoignage de Jésus" a trait aux choses alors présentes, et est Sa décision quant à l'état des Églises.

Cet aspect double de la chose a son écho de nouveau dans le 19ème verset, comme nous le verrons présentement.

Ch 1.3

"Heureux celui qui lit, et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et gardent les choses écrites en elle ; car la saison est proche."

"Heureux celui qui lit."

Ceci est un âge de lecture : mais pas beaucoup, il me semble, un âge de lecture de l'Écriture, parmi les Chrétiens en général. Beaucoup semblent imaginer, que tout le minerai de l'Écriture a été fondu, et déposé dans les livres des hommes bons. La Bible est pour eux une mine épuisée.

Le lecteur est parlé au nombre singulier, les auditeurs au pluriel ; probablement parce que, dans les temps anciens, les livres étaient rares ; ou parce que ceci devait être lu dans l'assemblée Chrétienne, où les auditeurs seraient nombreux pour un seul lecteur.

Mais l'"audition" peut être de deux sortes ; la simple impression corporelle, ou l'attention spirituelle. C'est, bien sûr, la dernière, qui est le sujet de bénédiction. Outre entendre, il doit y avoir "garder les choses écrites". Cela peut être, soit comme Marie, notre fait de pondérer les choses, et de les garder dans nos cœurs ; ou l'obéissance aux directions pratiques incluses dans le livre. Les deux sans aucun doute sont entendues. Les messages aux Églises sont profondément pratiques.

Qu'il soit observé, combien très généraux sont les termes de la béatitude. Elle n'est pas confinée aux Églises ; de sorte qu'elle est apte à embrasser quiconque, Juif ou Gentil, qui la recevra. La bénédiction sur le lecteur et l'auditeur est donnée avant que les Églises soient même nommées. Ainsi, dans Isa. lv, au milieu des promesses Juives, s'élève la parole, "Ho, quiconque a soif, venez aux eaux !"

La bénédiction est attachée spécialement au lecteur de "les paroles de la prophétie". Beaucoup admettront l'utilité des adresses aux Églises, qui traitent très légèrement la partie prophétique : pourtant la portion prophétique est celle spécialement bénie.

L'intention du livre s'étend bien au-delà des Églises de Christ. Le tout est profitable aux Églises ; même la partie prophétique, dans laquelle l'église n'est pas directement adressée. Les Sept Épîtres seront utiles à Israël aussi.

Avec une telle bénédiction attachée à l'étude de cette portion de la parole de Dieu, combien il est triste de trouver ce livre si généralement proscrit ou négligé ! Mais le Saint-Esprit a prévu la négligence induite de celui-ci, et a donc déterminé de compenser cela par la bénédiction particulière attachée à lui.

Il a été bien observé par quelqu'un, que ce livre est manifestement par ces mots conçu pour ouvrir nos compréhensions et pour agir sur nos affections, tandis qu'il demeure encore prophétie. C'est pendant que la saison est encore "proche", et pas actuellement arrivée, que le livre doit être lu et pondéré. Par ceci donc est détruite l'idée non scripturaire, que la prophétie est seulement destinée à nous bénéficier, par la perception de son accomplissement, après que son aspect prophétique est passé.

"La saison est proche", bien sûr se réfère à la partie prophétique du livre. L'état présent des choses, dépendant de la patience de Dieu dans les jours de l'église, était déjà condamné. Il ne devait pas y avoir de rétablissement de la dispensation de l'église déchue.

Quelle saison et quel temps est à portée de main ? Celui de la "tentation", contre laquelle nous ferons bien de veiller et prier ; celui de la "moisson", dans laquelle le mûr sera pris, et le non mûr laissé ; celui du "rafraîchissement", dans lequel les promesses longtemps stockées des prophètes seront accomplies ; celui du "jugement", quand chaque œuvre viendra en notice, qu'elle soit bonne ou mauvaise ; et le temps de la "récompense" aux saints.

La prophétie ne doit pas être repoussée, comme quelque chose ne demandant pas notre étude présente, parce que se rapportant à des choses incommensurablement distantes. "La saison est proche." Aussi long que soit le temps qui s'est écoulé depuis que cela a été écrit, il n'y avait alors, et il n'y a maintenant, aucun intervalle nécessaire devant survenir, avant que la partie prophétique ne commence à être accomplie. En cela c'est contrasté avec Daniel, qui est renvoyé de l'étude de ses prophéties, parce que le livre est scellé, et qu'un long temps doit passer avant qu'il ne soit accompli.

C'est pratique. Entendez cela, vous tous qui pensez que rien n'est digne d'étude qui ne soit pas ainsi ! Oui ; la prophétie est pratique ! "Heureux ceux qui gardent les choses écrites en elle." Afin de la comprendre correctement, nous devons être droits dans notre position spirituelle devant Dieu ; et d'un œil simple, désireux de suivre la vérité où qu'elle puisse nous conduire.

Lecteur, aimez-vous vous placer là où le Dieu de tout vous prononce "heureux" ? Est-ce là un soleil dans lequel se prélasser ? Alors vous y êtes en lisant et en entendant "la prophétie de ce livre".

Ch 1.4

"Jean aux sept églises qui sont en Asie : Grâce soit à vous et paix, de la part de Celui qui est, et qui était, et qui est à venir; et de la part des sept Esprits qui sont devant Son trône ; 5. et de la part de Jésus-Christ, le Témoin Fidèle, le Premier-né des morts, et le Prince des rois de la terre."

À ce point commence un message spécial à une certaine classe de serviteurs de Dieu, alors reconnus sur terre pendant la dispensation de miséricorde, sous laquelle la Révélation fut donnée. Au sein du titre général et de la bénédiction Il y a un témoignage particulier aux témoins pour Dieu se tenant alors debout. Mais nous apprenons bientôt, que la distinction de l'église comme seul témoin de Dieu est sur le point de cesser, en raison de son infidélité, quand elle est éprouvée par les justes demandes de Dieu envers ceux ainsi privilégiés. De là l'Apocalypse ne donne nulle part la gloire distinctive de l'église, comme le font les Épîtres de Paul. La gloire de la Nouvelle Jérusalem est une gloire dont jouissent en commun tous les serviteurs de Dieu. Il ne convenait pas non plus, que la gloire particulière en tant que corps, de ce qui faillit dans sa capacité collective, dût être présentée dans ce livre.

Nous sommes enclins à parler de "l'Église d'Angleterre", "de Grèce", "de Rome". L'Écriture, cependant, utilise une expression différente. Elle parle de "les sept églises en Asie". Elle ne suppose pas que le pays entier constitue une seule église. Mais elle reconnaît des églises subsistant comme assemblées des saints, au milieu du monde impie tout autour. Chaque église était une assemblée indépendante de l'autre, ayant son propre ange, et anciens, et diacres, et ne regardant vers aucune corporation plus élevée qu'elle-même.

Comme le message aux églises est spécial, ainsi est le mode de le communiquer. L'avenir est représenté à Jean par un ange. Mais "les choses qui sont", ou l'état des églises, furent communiquées à Jean par Jésus directement.

Mais pourquoi les églises d'Asie furent-elles adressées ? Probablement celles de Judée étaient brisées par la destruction qui était maintenant (A.D. 95 ou 96) tombée sur la Judée et Jérusalem.

Mais pourquoi seulement sept églises en Asie furent-elles adressées ? Il y avait d'autres églises sans doute alors existantes, comme celles de Hiéropolis, Colosses, et Tralles. La raison est en accord avec le livre. Dans celui-ci les nombres sont significatifs. Sept est le nombre de la plénitude dispensationnelle, ou perfection telle qu'instituée par Dieu. Trois représente la nature Divine, comme Père, Fils, et Esprit. Quatre représente le monde matériel, ou la créature. Ainsi les créatures de la terre dans ce livre sont représentées par quatre Zöa ; la terre est dite avoir quatre coins ou quartiers, et quatre vents, (vii, 1, xx, 8,) l'autel (qui représente

l'expiation comme embrassant le monde) a quatre cornes (ix, 13). "L'univers créé," dit Moses Stuart, "selon l'opinion générale parmi les anciens, se résout lui-même en quatre éléments, feu, air, terre, et eau. Quatre sont les régions de la terre, à savoir, est, ouest, nord, et sud. De quatre manières différentes l'extension de tous les corps est-elle conçue ; car ils ont longueur, largeur, profondeur, et hauteur. En quatre parties le temps circulaire est-il divisé, matin, midi, soir, et minuit. Quatre sont les saisons, hiver, printemps, été, et automne. Quatre sont les variations marquées des phases lunaires. Quatre sont les âges de l'homme, enfance, jeunesse, virilité, et vieillesse." p. 757.

Sept, donc, ou l'addition de quatre et trois, signifie le Divin et l'humain amenés en contact ; un contact tel qu'il obtient dans les dispensations. Mais comme les dispensations sont seulement des épreuves de l'homme sous diverses conditions désignées de Dieu, ainsi la série de sept ne demeure pas.

Douze, d'un autre côté, est le nombre de la perfection éternelle. Il est composé (aussi bien que sept) de trois et quatre, seulement dans un état d'union bien plus intime. Douze est trois multiplié par quatre. Ainsi il représente la créature par grâce prise en connexion étroite et intime avec la Déité. De là, comme nous le verrons par la suite, sept ne se produit pas une seule fois dans la ville éternelle des justes ; mais seulement des douze. Ainsi les douze tribus de la loi, et les douze apôtres de l'Agneau, avec les douze mois de l'année, demeurent là aussi, à côté des mesures de la ville.

Seulement sept églises sont prises donc, parce que l'église était mise à son épreuve, et ne pouvait pas demeurer. Ainsi en était-il avec le Judaïsme. Les nombreux sept qui apparaissent en lui le notaient comme une dispensation qui ne devait pas continuer pour toujours. De même, les sept qui préfigurent le millénium, exhibent cela comme un autre arrangement de Dieu qui ne doit être que temporaire.

Un autre point aussi est digne de remarque—la manière dont le sept est divisé. Sept est habituellement divisé en quatre et trois, le quatre précédant. Mais dans les Épîtres aux sept églises, trois précède le quatre. Les trois premières Épîtres sont séparées des quatre dernières par la place donnée à cette exhortation qui court à travers elles toutes—l'appel à chaque auditeur d'écouter. Dans les trois premières épîtres ceci précède la promesse au vainqueur. Dans les quatre dernières, cela vient après.

Or le sens de cet arrangement je le prends pour être, que l'église était sur le point de tomber de sa position. La gloire divine et la grâce devaient être visibles dans les premiers stades de l'église, les éléments humains et terrestres, qui causeraient son rejet, à la fin. Une instance similaire se produit dans Daniel. Daniel est divisé en sept parties : trois historiques, et quatre prophétiques. Dans la partie historique, Dieu donne le royaume aux Gentils, après l'avoir retiré d'Israël. Dans les quatre parties finales, les péchés des puissances Gentiles, qui causeront leur destruction, sont pleinement mis à nu.*

- Ce qui suit est une brève esquisse de Daniel :-

HISTORIQUE.

1. Nebuchadnezzar. Chap. i-iv.
2. Belshazzar Do. v.
3. Darius Do. vi.

L'ordre contraire à ceci est observé, où la transition est du mal au bien : comme dans les sept paraboles de Matt. xiii.

Là les quatre paraboles qui précèdent parlent de la main de l'homme et de Satan pour le mal : les trois qui suivent exhibent la main de Dieu étendue pour le bien.

Où le mal sans mélange est trouvé dans le sept, l'arrangement est différent ; comme dans les sept têtes de l'Antéchrist, où la division est en cinq, un, un, (ch. xvii.)

À ces sept églises Jean envoie "Grâce et paix". Ceci est caractéristique de la présente dispensation. "Grâce" s'oppose à la loi ; "paix" à la guerre. Quand cette dispensation finit, la justice et la guerre sont envoyées sur les Gentils, et sur Israël. De là nous avons les chevaux, les trompettes, et l'épée. Les églises sont la scène de la grâce et de la paix, car elles consistent en ceux réconciliés avec Dieu par le sang de la croix, et les objets de la miséricorde du Père.

1. Cette grâce et paix doivent couler des différentes personnes de la Trinité. Premièrement, "de Celui

qui était, et qui est, et qui est à venir" ; une périphrase descriptive de Dieu le Père. Mais il n'est pas appelé le Père, car ce livre donne l'exhibition du trône. Tous sont regardés comme sujets ou ennemis devant le trône, pour être traités, selon leurs œuvres, par Dieu le Gouverneur. Les trois clauses qui composent le titre du Père, outre indiquer sa nature éternelle, se réfèrent, comme je le suppose, à la dispensation passée,—celle de la Loi ;

PROPHÉTIQUE.

1. Quatre Bêtes. 4. Vision Chap. vii.
2. Bélier et bouc. 5. Do. viii.
3. Soixante-dix semaines. 6. Do. ix.
4. Antéchrist et la Fin. 7. Do. x-xii.

à la présente,—celle de l'Évangile ; et à la future,—celle du Millénium et des âges éternels qui doivent lui succéder. C'est probablement dû à ceci, que le titre de Dieu,—"Celui qui est",—précède "Celui qui était". Car l'adresse est aux églises, ou aux hommes de la dispensation alors existante. Il est en bel accord avec ceci, que la division de ce livre, donnée au v. 19, est aussi triple, avec des références expressément au passé, présent, et futur.

2. Jean désire aussi grâce et paix "de la part des Sept Esprits qui (sont) devant Son trône". Certains comprennent cette expression de sept anges de sa Présence. À cette vue je ne peux, après avoir pesé attentivement les arguments, agréer.

Car, 1. Le Saint-Esprit seul est une source de grâce et de paix.

2. La supposition qu'ils étaient des anges, tendrait au culte des anges. Pourquoi les églises ne rendraient-elles pas service et adoration à ceux de qui grâce et paix découlent ?
3. Les deux autres Personnes sont confessément divines. Est-il concevable que le Saint-Esprit doive être omis, et des anges créés introduits ?
4. Les sept Esprits sont appelés "les Esprits de Dieu". v, 6. Cela nous conduit naturellement à croire qu'ils portent une relation personnelle à lui, comme Jésus est "le Fils de Dieu". Ils sont aussi unis au Fils de Dieu, dans la représentation de lui donnée par la suite au ch. v.
5. "Esprits" n'est pas un titre habituellement donné aux anges. Alors qu'il y a donc "les sept anges qui se tiennent en la présence de Dieu", (viii, 2,) je les estime être des êtres différents de "les Sept Esprits de Dieu".

Le Saint-Esprit est aussi, dans les Épîtres aux Églises, adressé par son titre habituel. "Que celui qui a une oreille, entende, ce que l'Esprit dit aux églises."

Mais pourquoi le Saint-Esprit est-il appelé "les Sept Esprits" ? Il semble probable qu'il est ainsi appelé, de par sa relation à "les sept églises" ; comme indiquant la plénitude de grâce et de puissance pour tout leur besoin. Combien grande l'importance du trône dans ce livre est vue ici, que même le Saint-Esprit prend son nom de sa relation à lui. Le Saint-Esprit est décrit comme l'agent de Dieu pour le règne, comme exécutant les conseils de Celui qui trône. Dans les Actes et Épîtres le Saint-Esprit est vu, non comme dans le ciel, mais comme présent sur terre.

"Les sept Esprits qui sont devant le trône." Pas étonnant alors, que les églises elles-mêmes soient référées à lui, et que des demandes d'équité de la part du trône soient déposées devant elles. Mais ceci est très notable, que les églises ne sont pas, dans cette dispensation, placées directement devant le trône : un voile ou une porte les cache de lui. Elles sont traitées par l'intermédiaire d'Un que le trône peut pleinement créditer : comme il fut dit du maître de Joseph, "Il laissa tout ce qu'il avait dans la main de Joseph." Et encore, "Le gardien de la prison ne regardait à rien de ce qui était sous sa main." Le Saint-Esprit, aussi, prend une place plus basse, que sous les Épîtres de Paul et Pierre. Ce n'est pas "le Saint-Esprit envoyé du ciel", mais le Saint-Esprit dans le ciel, et devant le trône. Nous pouvons aussi percevoir la différence entre la présente dispensation et celle qui lui succède, dans ce qui est écrit de l'Esprit. Ici grâce et paix coulent des sept Esprits vers "les sept églises d'Asie". Mais dans la prochaine dispensation ce sont "les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre."

3. Mais grâce et paix doivent aussi descendre sur les églises de la part de Jésus-Christ—"le Témoin Fidèle, le Premier-né des morts, et le Prince des rois de la terre."

La description du Père est en trois parties ; trois titres sont donnés au Fils, et le Saint-Esprit est appelé "les sept Esprits". Ainsi les désignations de chaque personne de la Trinité sont particulières. La description entière de la Divinité est celle adaptée aux divulgations du livre : et contemplant les serviteurs de Christ comme un corps reconnaissant Jésus comme leur (1) enseignant ou prophète, et (2) prêtre, et dans l'attente de (3) son royaume. Jean décrit sa propre position par une référence au royaume de Christ, un peu plus loin.

Ces trois titres de Jésus ne sont pas Sa position personnelle comme le Fils ; mais sa relation au trône et aux églises.*

1. Il est "le Témoin Fidèle".† Il fut fidèle jusqu'à la mort en portant témoignage pour Dieu alors qu'il était sur terre. Il est donc pleinement à créditer, maintenant que, étant ressuscité, il proclame aux églises leur état, et leurs récompenses conséquentes. Jésus est vu comme le Témoin Fidèle dans son témoignage aux églises. (Chapitres ii et iii.) Il est le chef des Prophètes.

*[NBP]*De là l'église n'est pas l'Épouse, comme Jésus n'est pas le Fils, dans ce livre.*

*[NBP]† Deux de ces dignités de Jésus sont notées ensemble dans Isa. lv, 4.
"Un témoin pour les peuples : un chef et commandant pour les peuples."*

2.

3. Il est aussi "le Premier-né des morts". Ceci se rapporte à la position actuelle de Jésus, comme Prêtre dans le temple de Dieu. Alors qu'il était sur terre il ne pouvait pas être un prêtre, parce que des prêtres terrestres étaient déjà en possession ; mais comme ressuscité, et à la droite du Père, il devait être un prêtre selon l'ordre de Melchisédek. Jésus est vu occupant cette place, principalement du chapitre i, à xi.

3. Il est aussi "le Prince des rois de la terre". Ceci se réfère à la position manifestée de Jésus, quand il sort du ciel, pour régner sur la terre. (Chaps. xix, xx.) Il vient alors comme "Roi des rois, et Seigneur des seigneurs". Il affirme ce titre aussi, en opposition à l'Usurpateur, qui prend sa place ; et est illégalement établi par la puissance de Satan, pendant que le temps de l'indignation de Dieu dure.

Jésus est roi de droit, en résurrection, comme le second Psaume le découvre. Et c'est sur le fondement de ce droit, que les rois et dirigeants de la terre sont appelés à le reconnaître comme le souverain de Dieu, et à se soumettre à lui, de peur qu'il ne soit en colère. Mais le premier appel les terrifie ; le dernier les trouve ouvertement rebelles.

Sur le pied de la résurrection il est justement exalté au-dessus des rois de la terre. Ils sont aussi sujets à la mort que ceux sur qui ils règnent ; et aussi efficacement détenus dans le sépulcre. Celui qui a vaincu la mort est tellement plus puissant que les rois, qu'il peut bien être leur souverain. Loin comme ils excellent leurs sujets, ainsi excelle-t-il sur eux.

Ces trois titres d'honneur assumés par le Sauveur sont prédits comme donnés au fils de David. Ps. lxxxix, 27, 37. "Je ferai de lui mon premier-né, plus haut que les rois de la terre." Son trône devrait être "comme un témoin fidèle dans le ciel."*

Ainsi donc les trois titres de Jésus répondent presque à sa position comme Prophète, Prêtre, et Roi. Il est communément dit, "Prophète, Prêtre, et Roi de son église" ; mais le dernier est un nom que le Sauveur ne prend jamais. Il est "Prince des rois de la terre".

*[NBP]*N'y a-t-il pas une référence désignée dans ces trois titres à Jésus, comme "Celui qui est"—le Témoin Fidèle : "Celui qui était", immolé et ressuscité, le Premier-né d'entre les morts ; et "Celui qui est à venir", le Roi des rois de la terre ?*

L'expression souvent citée, "Roi des Saints", est fondée sur une mauvaise lecture, comme nous le verrons par la suite ; et comme la marge de nos Bibles l'admet à moitié.

Comme l'aspect de Jésus dans le livre est principalement triple, ainsi l'église (ou ses membres) est appelée à passer par ces trois positions. Chacun est maintenant placé comme un témoin pour Dieu, chacun doit ressusciter des morts (ou être enlevé avant la mort), et est invité à une part dans le royaume avec Christ. C'est en référence à ceci, je le saisis, que Jean se décrit lui-même comme le compagnon des Églises dans leur "tribulation", conséquente à leur témoignage pour Dieu et son Christ ; dans leur "patience", qui doit durer jusqu'à ce que la résurrection les mette en possession ; et dans le "royaume", qui est fixé comme le prix pour lequel ils doivent lutter. Nous sommes "témoins" aux hommes ; "prêtres" déjà en relation à Dieu ; et si vainqueurs nous serons prêtres et rois pendant les mille ans du règne du Messie. Xx, 4.

Ch 1.5-6

"À celui qui nous aime, et nous a lavés† de nos péchés dans son propre sang, et a fait de nous** un royaume (et) des prêtres pour son Dieu et Père ; à lui soit la gloire et la domination pour toujours et à jamais. Amen."*

Jésus nous aime. C'est un amour présent. Il nous a lavés. C'est un lavage passé. Béni soit Dieu pour un lavage passé, et un amour présent, toujours durable !

Après les titres de Jésus présentés aux églises, leur amour semble éclater en une doxologie. Cette doxologie tire sa forme et son fardeau du corps du livre.

*[NBP]*Αγαπώντι.*
[NBP]† Certains très bons MSS. ont λυσαντι, que Tregelles lit dans sa Traduction.
*[NBP]**Ημιν βασιλειαν ιερεις est la seconde lecture de T.*

C'est un écho des paroles des anciens,—*"Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux : car tu as été immolé, et as racheté pour Dieu par ton sang (certains) de toute tribu, et langue, et peuple, et nation ; et as fait d'eux pour notre Dieu des rois et des prêtres, et ils régneront sur la terre."* v. 9, 10.

Il "nous a lavés dans son sang".

Qui lavons-nous, sinon l'impur ? Et le péché est notre impureté. Il est universel, de sorte que le bain doit être universel. "Nos péchés." Le péché est presque tout ce que nous pouvons appeler nôtre. Il doit être effacé, comme il l'est dans le livre de Dieu ; lavé, comme c'est une tache sur nous.

L'amour de Jésus jusqu'à la mort est ici enregistré ; mais il demeure encore.

Le lavage dans son sang paraît se référer aux rites désignés par Dieu pour faire d'Aaron et ses fils des prêtres. "Aaron et ses fils tu amèneras à la porte du tabernacle de la congrégation, et tu les laveras dans l'eau." Ex. xxix, 4.

Leur bain était dans l'eau, pour les adapter au tabernacle terrestre ; et ils étaient touchés avec le sang d'un bélier sur l'oreille droite, le pouce droit, le gros orteil du pied droit, afin de les consacrer. v. 20. Mais notre bain est dans le sang, pour nous consacrer pour le temple céleste. Là les rachetés nous sont montrés, après que l'action prophétique est commencée (ch. vii). Le sang nous adapte aussi pour la ville céleste, qui est notre grand temple (ch. xxi). Ces mots donc donnent signe de la meilleure alliance, par le sang de laquelle de meilleurs prêtres que ceux de la lignée d'Aaron sont préparés ; tandis que pour le moment, Israël, (le peuple avec lequel la meilleure alliance doit un jour être formellement ratifiée,) se tient à l'écart dans l'incrédulité.

*[NBP]*Proprement, "baigne-les" ; λούσεις αυτούς εν υδατι—le mot utilisé ici.*

Jésus a fait de nous un royaume de prêtres pour son Dieu et Père. En cela aussi la nouvelle alliance brille. Une allusion à l'union de l'office royal et sacerdotal fut donnée dans cette parole concernant Aaron,—*"Et tu mettras la mitre sur sa tête, et mettras la sainte couronne sur la mitre."* Ex. xxix, 6.

Ce fut promis aussi à Israël, comme la condition même de l'ancienne alliance, "Si vous obéissez à ma voix en

effet et gardez mon alliance... Vous serez pour moi un royaume de prêtres." Ex. xix, 5, 6. Mais le peuple brisa l'alliance en quarante jours ; et toute leur histoire ultérieure montra, qu'aucune dignité de la sorte ne pourrait jamais être atteinte par l'homme sur le fondement de son obéissance. De là la meilleure alliance accorde comme un don, ce qui fut en vain offert comme une condition de service. Nous sommes faits rois et prêtres par Christ.

Nous sommes faits rois et prêtres "pour son Dieu et Père". Pas pour "notre Dieu et Père", comme dans les Épîtres de Paul. 1 Thess. i, 3 ; iii, 11, &c. Dieu n'est pas présenté à nous dans ce livre comme le Père de tous ceux qui croient ; mais seulement comme le Père de Jésus, le dirigeant de tous les autres.

Pourquoi n'est-il pas dit, "a fait de nous des rois, et des prêtres, et des prophètes ?" Parce qu'il est écrit, "Tous sont-ils prophètes ?" "Il en a donné certains (pour être) prophètes." Ils sont constitués ainsi, non par le sang de Christ, mais par une opération particulière du Saint-Esprit. Un roi d'Israël pourrait être aussi un prophète, comme nous le voyons par le cas de David ; mais il pourrait ne pas être aussi un prêtre. Maintenant nous sommes faits rois et prêtres, mais seulement pour Dieu. Un Chrétien peut ne pas être encore un roi. (1 Cor. iv, 8-14.) Ce serait une exaltation hors du temps dû ; et il y a des rois sur terre déjà, avec la position desquels le Chrétien ne doit pas interférer. Son seul devoir envers eux est l'obéissance. Dans la saison appropriée, ceux qui sont trouvés vainqueurs obtiendront leur place comme prêtres et rois, dans l'empire du Messie. xx, 4. Ainsi la portion de ce livre qui est particulière à l'église, est liée au commencement et à la fin de la portion prophétique. V. 9, 10, xx, 4.

Après avoir énuméré ce que Jésus a gagné pour son peuple racheté, il est ajouté, comme son dû, "À lui soit la gloire et la domination pour toujours et à jamais." Alors que Jésus comme Messie doit régner mille ans, pourtant sa domination et l'éclat de sa gloire comme le Fils de Dieu, (ou l'Agneau, comme il est appelé dans la portion prophétique,) doivent demeurer éternellement. "Pour toujours et à jamais", dans le Grec, est l'expression la plus forte qui puisse être utilisée pour une durée sans fin.

À qui une telle doxologie, sanctionnée par un solennel "Amen", pourrait-elle être donnée, sinon à quelqu'un qui est Divin ? Quand Jean adore l'ange, il est deux fois corrigé et réprimandé. Ici il accorde l'honneur divin, et c'est ratifié par l'inspiration. L'Esprit de Dieu a mis Son sceau à sa légitimité et convenance.

Ch 1.7

"Voici, Il vient avec les nuées ; et tout œil le verra, et quiconque l'a percé à mort : et toutes les tribus du pays se frapperont (la poitrine) à cause de lui. Oui, Amen."

D'abord les membres des églises donnent gloire à Christ, comme ceux déjà en haut et réconciliés. Ensuite Jésus est vu venant avec les nuées. Ainsi cela est trouvé dans Apoc. xix. Dans les sept premiers versets nous avons le 'grand peuple' monté au 'ciel'. Au ver. 11, Jésus sort contre la terre, et le ciel est ouvert, pour que tous puissent le contempler.

Magnifiquement ce 7ème verset est connecté avec le verset précédent. L'église reconnaît sa position dans le royaume par le Christ Jésus ; et alors le temps de Sa domination, et celui de Ses compagnons vainqueurs est donné. Quand il vient comme Fils de l'Homme avec les nuées, le royaume est donné à Lui et à Ses saints. Dans le 7ème verset nous avons atteint un niveau beaucoup plus bas. Le Juif et le Gentil sur terre sont adressés. Les saints ressuscités sont en haut, avec Christ dans la gloire. À nous il est donné de "marcher par la foi, non par la vue". Mais dans ce verset notre dispensation est manifestement terminée : car "tout œil le verra". Ceux qui le contemplent 'venant dans les nuées' sont le Juif et le Gentil, qui n'appartiennent pas à l'assemblée des ressuscités. L'apôtre se réfère aux propres paroles de notre Seigneur dirigées à Ses disciples comme le reste Juif—"Alors apparaîtra le signe du Fils de l'Homme dans le ciel ; et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire." Matt. xxiv, 30.

Ce passage de Matthieu était la répétition du Sauveur de deux prophètes Juifs,—Daniel et Zacharie. Dan. vii, 13 ; Zach. xii, 10. Le dernier passage est spécialement référé ici, et semble justifier la traduction, "les tribus

du pays", au lieu de "les tribus de la terre". Les tribus d'Israël doivent se rappeler leur crucifixion antérieure de Jésus, et se lamenter ; comme les frères de Joseph pleurèrent sur Joseph.

"Ceux qui l'ont percé", sont spécialement distingués par l'écrivain. Et de même Jean est le seul des écrivains de l'Évangile qui enregistre le percement de la lance, et y applique la prophétie de Zacharie.*

"Les tribus du pays." Cela montre le niveau plus bas auquel nous sommes arrivés. Avant, c'étaient les hommes célestes en haut. Maintenant nous avons la venue du Messie sur terre. Aux églises, la grâce fut envoyée et la paix ; et elles retournèrent leur louange. Mais ici sont des hommes non réconciliés, à qui la venue du Sauveur apporte du chagrin. C'est leur seule réponse à la notification.** Et elle est faite prophétiquement pour eux. Pour l'instant ils sont incrédules ; alors ils retourneront et se repentiront. Le signe de la croix déployé dans le ciel les éveillera à la foi, et au sens du péché ; comme jadis la coupe de Joseph éveilla ses frères à un souvenir de leur culpabilité. L'église de Christ est capable de retourner aux annonces à la fois du verset 6 et du verset 7—l'Amen—"Qu'il en soit ainsi."

Ce fut la proclamation de cette venue de notre Seigneur qui tira du grand conseil de sa nation le cri de blasphème. "Désormais vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la puissance, et venant sur les nuées du ciel." Matt. xxvi, 64. Bien alors peut son accomplissement rappeler Israël à la tristesse pour le péché !

Il est digne d'observation, qu'une promesse similaire fut faite à Israël au Sinaï. "Voici, je viens à toi dans une épaisse nuée." Ex. xix, 9. Nous avons vu auparavant les références à la consécration sacerdotale des membres de l'église, et la place à prendre par Israël dans l'éventualité de leur obéissance à l'alliance.

*[NBP]*Ce qui est plus remarquable est, que tandis que la Septante traduit le passage incorrectement, apparemment dû à une transposition de lettres dans le mot principal, Jean donne le sens correct de l'Hébreu, et presque la même traduction dans les deux citations.*

*[NBP]**De ceci nous pouvons dériver une preuve que la prophétie de Matt. xxiv ne fut pas accomplie dans la destruction Romaine de Jérusalem. Car la lamentation des tribus dans à la fois cette prophétie et celle-ci, décrite dans les mêmes termes et connexion avec la venue de Christ, se réfère au même événement. Mais la Révélation fut écrite longtemps après le renversement Romain. De là les deux prophéties appartiennent au futur.*

Toutes ces choses donc sont des indices de la nouvelle et meilleure alliance. En particulier, je suppose, cette grande venue de Dieu, quand, ceint de nuée, Il entra dans le tabernacle préparé, pour habiter au milieu d'Israël, (Ex. xl, 34,) typifiait ceci.

"Oui, Amen," est une combinaison d'un mot Grec et d'un mot Hébreu, expressifs de la même chose. Des conjonctions similaires se produisent plus d'une fois dans le livre. Il est adressé au Juif et au Gentil ; et est certifié à chacun dans leurs propres langues. La venue du Messie ici prédite n'est pas sa venue secrète pour son église ; mais l'avènement visible de puissance, qui introduit son royaume.

Ch 1.8

"Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, qui est et qui était et qui est à venir, le Seigneur des armées."

Comme le verset précédent était l'annonce de la venue de Christ au Juif et au Gentil, ainsi le Sauveur prend-il ici des titres de l'Ancien Testament. Il est "Alpha et Oméga" ; un titre équivalent à "le Premier et le Dernier", qu'Il reçoit au ver. 17 de ce chapitre. Car ces deux lettres, Alpha et Oméga, sont la première et la dernière de l'alphabet Grec. Jéhovah, le Dieu d'Israël, s'appelle lui-même "le Premier et le Dernier", dans l'une des sections d'Isaïe*, dans laquelle le vrai Dieu expose sa gloire en opposition aux idoles.

[NBP]Isa. xli, 4 ; xlv, 6, 8 ; xlviii, 12.

Celles-ci commencent à être quand leurs fabricants le veulent, et cessent d'être par le laps de temps, et la violence de la guerre. Le livre devant nous traite de la supériorité prouvée du vrai Dieu au-dessus des prétendants sur le point de s'élever, et au-dessus des innombrables dieux des nations. Il s'appelle lui-même ainsi aussi, probablement pour nous montrer, qu'un seul et même Dieu court à travers et unit toutes les dispensations.

C'est Jésus qui s'appelle par ce nom, comme la fin de la Révélation le montre. "Voici, je viens rapidement, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chaque homme selon ce qu'est son œuvre. Je suis l'Alpha et l'Oméga, Premier et Dernier, le Commencement et la Fin." xxii, 12, 13.

Le titre que Jésus assume ensuite est "le Seigneur Dieu".* C'est ce nom que Dieu reçoit dans le récit de la création de l'homme en Éden. Gen. ii, iii. Et le livre devant nous décrit l'accomplissement des plans du Très-Haut, à la conclusion de toutes choses ; par l'institution d'un nouvel Éden, d'où l'homme ne doit jamais tomber. "Seigneur Dieu" est son nom en connexion avec le nouvel Éden. xxii, 5, 6. Il combine deux noms de Dieu ; "Jéhovah", qui était le titre de Dieu comme le Dieu du Juif ; et "Elohim", qui est Son nom général, s'appliquant à Sa suprématie sur tous les hommes. Ce titre est très approprié, comme unissant toutes les dispensations précédentes : le même Dieu est le Dieu de chacune.

Le nom dénotant son éternité,—"*Qui est, et était, et est à venir*",—est ensuite ajouté. Il semble presque équivalent à Jéhovah. La dernière dignité mentionnée, est celle que je traduis par "le Seigneur des Armées".†

Il est en effet utilisé dans la Septante, comme la traduction du mot Hébreu,—Shaddai,—dans Job ; mais plus communément, il répond à "le Seigneur de Sabaoth", ou "Seigneur des Armées". Or l'Apocalypse nous découvre la venue de Jésus, comme le Seigneur de toutes les armées du ciel—"le Prince des rois de la terre". "Seigneur des Armées" est le titre du Dieu d'Israël, spécialement dans l'histoire du royaume d'Israël. C'est le nom que Dieu utilise concernant lui-même, dans l'alliance à jamais mémorable qu'il fait avec la maison de David. (2 Sam. vii, 8.) Le nom aussi, que David emploie dans sa réponse à Dieu, en rendant grâce pour cette faveur. Ver. 26, 27. Les armées de Jéhovah établiront finalement le royaume de Dieu. Apoc. xix.

[NBP] יהוה אלֹהִים*
[NBP]† Ο Παντοκράτωρ.

Les trois vues successives de Jésus données dans les trois versets consécutifs 6, 7, 8, appartiennent, si je ne me trompe, aux trois grandes divisions de l'humanité, que Dieu reconnaît. Le ver. 6, répète ce que Jésus a fait pour "nous". Le ver. 7, décrit le résultat de Son avènement aux douze tribus de ceux qui L'ont percé. Le ver. 8, donne Ses titres comme le Dieu des nations.

Ch 1.9

"Moi, Jean, votre frère, et co-partenaire dans la tribulation, et le royaume, et l'attente patiente en Jésus, étais dans l'île qui est appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu, et du témoignage de Jésus."

Envers les églises Jean se décrit lui-même, comme leur "frère et co-partenaire dans la tribulation, le royaume, et la patience en Jésus". Les églises subissaient alors la persécution ; et il était le plus apte à les consoler, qui lui-même aussi souffrait. La tribulation est parlée comme ayant particulièrement assailli l'église à Smyrne. ii, 9, 10. Mais à la tribulation pour l'amour de Christ est attachée l'espérance du royaume. "Si nous souffrons, nous régnerons conjointement." Et, dans les mille ans, les souffrants pour Christ sont remarquables. xx, 4. Mais, jusqu'à ce que ces jours arrivent, était le temps de "l'attente patiente pour Christ". En cela Jean se tenait sur le même terrain qu'eux-mêmes ; et était soutenu par les mêmes espoirs. Cette fraternité et communion étaient "en Jésus". Elle est adressée aux croyants, membres de Christ. Comme cette parole de l'apôtre est dirigée à toutes les églises, c'est une preuve que le royaume dont nous sommes plus particulièrement informés dans le vingtième chapitre, est l'espoir et le prix commun mis devant les Chrétiens.

Il était "dans l'île appelée Patmos". De quoi nous apprenons, que les lieux doivent être pris littéralement dans ce livre, à moins qu'il y ait une raison suffisante du contraire. Sa position, comme le récipiendaire de

l'Apocalypse en cet endroit, était particulière. Il était, pour ainsi dire, dans la mer, séparé à la fois des divisions orientale et occidentale de l'Empire Romain ; mais au centre de la scène concernant laquelle il devait prophétiser. En face de lui sur la côte, étaient les sept églises nommées dans la première partie du livre. Dans la partie prophétique, Rome gisait derrière lui à l'ouest ; l'Euphrate et Babylone à l'est, Gog et Magog au Nord, et Jérusalem au sud.

Il fut banni, ainsi que la tradition nous le dit, vers cette île petite et stérile, par l'Empereur Romain, Domitien. Mais bien que l'île fût un triste lieu de séjour aux yeux de l'homme, elle l'amena près de Jésus, et des visions de Dieu.

Il était là "à cause de la parole de Dieu, et du témoignage de Jésus". Pouvons-nous manquer de reconnaître la même dualité qui est apparue auparavant, et le fera encore ? "La parole de Dieu" est une expression commune à l'Ancien Testament et au Nouveau. Jérémie fut enfermé dans la cour de la prison pour "la parole de Dieu". Ainsi le fut Jean le Baptiste.

"Le témoignage de Jésus" cependant se réfère à la doctrine particulière au Nouveau Testament. Jean, comme croyant dans les deux alliances, témoigna pour elles deux. Et les deux donnèrent ombrage au dirigeant Romain. Il croyait en 'un autre Roi, un Jésus' : et attendait un empire plus grand que le Romain, dans lequel il devait lui-même régner.

Ch 1.10

"Je devins en Esprit au jour du Seigneur, et entendis derrière moi une grande voix comme d'une trompette, disant,"

Nous sommes par nature dans "la chair", familiers avec le monde des sens. Mais Dieu est capable de transférer l'homme dans un autre état, celui d'extase ou transe, dans lequel le monde présent disparaît, et les choses non vues par l'œil de la nature sont dévoilées.

L'apôtre le premier jour de la semaine fut ravi en inspiration, et rendu apte par là à être le véhicule des divulgations de Dieu. Le jour du Seigneur, il est ainsi montré, fut signalé au-dessus des autres jours de la semaine par les premiers Chrétiens. En ce jour le Seigneur Jésus ressuscita : et il était adapté pour être le jour de communication de Sa part, dont l'un des titres, comme nous l'avons vu, est "le Premier-né des morts". Il a pris la place du sabbat Juif, ou septième jour. Le Juif devait célébrer la création achevée, et le repos de Dieu en elle. Mais ce repos est brisé ; et les Chrétiens doivent célébrer le repos de Dieu dans l'œuvre de Christ achevée en résurrection. Le Souper du Seigneur est justement associé avec le jour du Seigneur.

Certains ont supposé que le sens du passage devant nous est, que Jean fut en esprit transféré dans "le grand et terrible Jour du Seigneur". Dans ce cas une expression différente dans le Grec aurait été utilisée pour "le Jour du Seigneur". Et les églises ne sont plus reconnues, quand ce jour de justice est commencé.

*[NBP]*Εγενόμην. Il est vrai que εγενόμην s'est produit auparavant, et est traduit "J'étais" ; mais comme ceci dénote le début d'un nouvel état, il semble y avoir raison de noter le commencement de celui-ci.*

Elles sont témoins de la miséricorde de Dieu. En outre, le dix-neuvième verset de ce chapitre prouve, que les églises sont parlées comme les choses alors existantes.

La voix était comme une trompette. La trompette était pour la proclamation publique, remuant l'âme. Elle pouvait appartenir à un prêtre, aussi bien qu'être employée par un roi. Nomb. x, 28. Jésus apparaît dans la présente vision comme un prêtre, et l'adresse est aux églises. Ce n'était pas une trompette réellement, comme par la suite : mais une voix comme une

Ch 1.11

"Ce que tu vois, écris dans un livre, et envoie aux sept églises ; à Éphèse, et à Smyrne, et à Pergame, et à Thyatire, et à Sardes, et à Philadelphie, et à Laodicée."

Les ajouts dans notre Bible,—*"Je suis Alpha et Oméga, le Premier et le Dernier,"*—ne sont pas authentiques.

Jean devait écrire ce qu'il voyait. Il apparaît, d'après des indices laissés au cours de la prophétie, que Jean écrivit immédiatement, pendant que les objets étaient devant lui, et pendant que les mots résonnaient à ses oreilles. *"Du trône procèdent des éclairs."* iv, 5. *"Une grande grêle descend du ciel sur les hommes."* xvi, 21.

Le commandement est répété à chacune des Épîtres aux églises. À une occasion, Jean nous dit qu'il était sur le point de rédiger ce qu'il avait entendu, et fut empêché. x, 4. Dieu lui-même chargea que ces visions fussent décrites. Combien important alors ! Les hommes écrivent beaucoup de ce qu'ils voient. Combien nombreux sont les volumes de voyages ! Mais ces choses que Jean contempla ne devaient être vues qu'une fois, jusqu'à ce qu'elles trouvassent leur accomplissement. Combien miséricordieuse la transmission par écrit ! Si elles avaient été transmises par la mémoire, combien serait resté maintenant ? Ce que Dieu juge digne d'être écrit, puissions-nous le juger digne de toute étude diligente !

Cela devait, une fois écrit, être envoyé aux sept églises. De là nous apprenons, que cela fut rédigé à Patmos. Ce ne devait pas être laissé à soi-même une fois écrit ; pas souffert de gésir dans l'une des cavernes de l'île, seulement découvert, quand à moitié mangé par les vers, par quelque diligent antiquaire. Ce que Dieu donne, est pour l'usage.

Jean ne fut pas délivré de l'exil, pour porter les nouvelles aux églises en personne. Mais il doit écrire, et envoyer. Cela ne prouverait-il pas, que Jean n'était pas condamné aux travaux forcés dans l'île ? Comment, si c'était le cas, pouvait-il écrire ? Comment être libre le jour du Seigneur ?

Le premier chapitre (ou au moins les dix premiers versets) sont une sorte d'introduction et préface, écrite après le reste du livre ; et de grande importance pour tous ceux qui voudraient comprendre sa portée.

Les noms des sept églises finissent alternativement en 's' et en 'a', à l'exception de la dernière, qui est aussi un 'a'. (en Anglais)

Éphesus	Pergamos	Sardis	{laodicea
{ Smyrna	{Tyatira	{Philadelphia	

Le commandement d'"écrire" se produit sept fois, outre les sept ordres au commencement de chaque épître.

Éphèse, Smyrne, et Pergame viennent en premier ; elles étaient les villes qui contendaient pour la primauté en Asie Mineure. Pergame était la métropole de l'Asie Romaine. Philadelphie fut la dernière à être subjuguée par la puissance Mahométane : elle tint bon seulement quatre-vingts ans après que le voisinage fut soumis, et ne se soumit qu'à Bajazet.*

Ces sept églises n'étaient pas, je crois, prophétiques de sept états successifs de l'église. Elles étaient des spécimens de "les choses qui SONT", non prophétiques de ce qui devait être.

[NBP]*Stuart sur l'Apocalypse, p. 451.

Elles donnaient une juste moyenne de la position des églises de Christ avant que le dernier des apôtres mourût ; et nous voyons d'après les paroles du Sauveur, combien elles étaient susceptibles d'avoir leurs chandeliers ôtés. La grâce abondante épargne encore les églises, mais elles n'ont pas continué dans la bonté de Dieu, et sont bientôt sur le point d'être retranchées. Rom. xi.

Jusqu'à ce que Jérusalem fût détruite, Dieu ne cessa pas de reconnaître Son église là. Ce silence concernant une quelconque église à Jérusalem, est un argument pour la date tardive du livre.

Ch 1.12

"Et je me tournai pour voir la voix qui parlait avec moi. Et étant tourné, je vis sept chandeliers d'or."

L'apôtre, semblerait-il, regardait vers l'ouest. Mais la voix venant de derrière lui, il se tourna vers l'est, vers le continent d'Asie.

Il contempla alors sept lampes d'or sur leurs supports. Sur ce point je dois différer de la plupart ou de tous ceux qui m'ont précédé. Ils parlent des lampes, autels, encensoirs, &c., contemplés par Jean, comme de simples images et allusions aux ustensiles du tabernacle. Mais une telle conclusion n'est pas dérivée de l'Écriture. L'Écriture nous assurerait, que les choses que Jean a contemplées étaient les RÉALITÉS, dont le tabernacle Mosaïque contenait seulement les copies. Il serait étrange en effet, si, alors que la loi de Moïse donnait seulement les copies des choses dans le ciel, Jean ne voyait que l'apparence ombrageuse de ces ombres ! Si on peut se fier à Paul, il y a réellement un tabernacle dans le ciel, dans lequel sont les originaux que Moïse, et Jean furent autorisés à voir. Quelle autre conclusion devrions-nous rassembler de passages tels que ceux-ci ?—"Un ministre du Lieu Très Saint, et du VRAI TABERNACLE, que le Seigneur a dressé et non l'homme." Les prêtres de la lignée d'Aaron

"servent l'exemple et l'ombre des choses célestes ; comme Moïse fut averti quand il était sur le point de faire le tabernacle." Car "vois (dit-il) que tu fasses toutes choses selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne." Hébr. viii, 2, 5. Si la personne de Jésus est une réalité, pourquoi pas les lampes au milieu desquelles il se meut ?

Il y a donc de vrais vases dans le ciel, autour desquels le ministère de Jésus comme grand prêtre est à présent engagé ; des choses qui furent purifiées avec son sang. Hébr. ix, 23. Outre leur réalité, ils sont significatifs de choses en bas, et généralement de choses spirituelles, comme les lampes dans la présente instance.

Ce temple est le temple de la nouvelle alliance, comme le terrestre l'était de l'ancienne alliance. Le Juif est donc tout autant intéressé en lui que le Chrétien. Voici le Prêtre, par le sang de qui la nouvelle alliance fut ratifiée : le Médiateur, sur la caution de qui elle doit tenir.

La lampe du tabernacle de Moïse était façonnée avec "trois bols faits comme des amandes, avec un bouton et une fleur sur une branche." "Et dans le chandelier il y aura quatre bols faits comme des amandes, avec leurs boutons et leurs fleurs." Ex. xxv, 33, 34. Or la racine du mot Hébreu pour amande signifie, 'l'état de veille', ou 'vigilance', ou 'réveil' ; et son application à l'amande est expliquée par le fait, que cet arbre est le premier en Palestine à se réveiller de son sommeil hivernal. Combien justement dans son sens spirituel cela s'applique-t-il à l'église, tant en ce qui concerne son (1) devoir, et son (2) privilège ! C'est à la signification spirituelle de ceci, que Jésus, trois fois dans ce livre, doit rappeler l'attention de Ses églises. Cela parle de son (1) devoir. "Sois vigilant !" est Sa parole à la Sardes endormie. "Si tu ne veilles pas," dit-Il encore, "je viendrai sur toi comme un voleur, et tu ne sauras pas quelle heure je viens sur toi."

Apoc. iii, 2, 3. Encore, "Voici je viens comme un voleur, Heureux celui qui veille et garde ses vêtements." xvi, 15. Cela préfigure aussi son (2) privilège, en étant la première à se lever d'entre ceux qui dorment. Cela parle de l'espérance de l'église—la résurrection la plus précoce ou première. Cette vérité est de nouveau amenée à notre notice, dans la preuve de l'acceptation par Dieu de la prêtrise Aaronique seulement. La verge morte d'Aaron revivifiée produisit des amandes. Ceci fut accompli, en réalité, dans la résurrection de Jésus : "le premier qui devait se lever d'entre les morts." Jésus comme le prêtre est vigilant en devoir ainsi qu'en privilège, levé du sommeil de la mort.

Les ressemblances de ces vases célestes avec ceux faits par Moïse, et leurs différences, constituent un sujet bien digne d'être investigué. Le chandelier de Moïse était un seul contenant sept branches sur une tige. Ex. xxv, 32, 37. Ici, les chandeliers sont sept. Chacun est indépendant de l'autre. N'est-ce pas une indication, que Jérusalem était maintenant rejetée d'être, comme elle l'était au stade précoce de l'Évangile, le centre des églises ? Sa place dans le sanctuaire est différente de la Mosaïque. Auparavant, le chandelier occupait la région vers le sud ; maintenant il est placé à l'est. Ex. xl, 24. Mais où est la table d'or, et ses douze pains de présence ? Elle n'apparaît nulle part comme partie du mobilier du sanctuaire céleste. Est-ce parce que les douze tribus ne croient plus, ni ne sont reconnues devant Dieu ? Nous avons par la suite quelque chose de mieux, pourvu par Dieu dans la ville des justes.

Jésus est le prêtre entretenant les lampes. Il fait nuit alors. Les lampes devaient brûler du soir au matin devant le Seigneur. Ex. xxvii, 21. Aaron devait allumer les lampes au soir. Ex. xxx, 8. C'est remarquable, que les lampes ne sont pas dites par Jean être allumées. Il ne parle pas non plus de leur manque d'huile.

Ch1.13

"Et au milieu des chandeliers quelqu'un comme un fils d'homme, vêtu d'un vêtement descendant jusqu'au pied, et ceint autour des reins d'une ceinture d'or."

Jésus marchant au milieu des lampes est le prêtre en charge d'elles. Le trône n'est pas vu. C'est Jésus et les églises seuls l'un avec l'autre. Le prêtre d'autrefois était responsable de l'état des lampes. Ici les lampes sont des êtres moraux, et elles sont responsables envers le prêtre ; tandis que le prêtre est responsable envers Dieu de son entretien des lampes. Leur dessein est d'éclairer les ténèbres : elles sont responsables de le faire. Jésus est tourné, non vers Dieu en intercession, mais vers les églises, comme le prêtre jugeant de la lèpre dans le camp. Il demande aux églises ses droits.

Notre Seigneur est habillé du vêtement ordinaire de service du prêtre ; non dans les robes de gloire et de beauté du Grand Prêtre, avec le pectoral. Lévi. vi, 10 ; xvi, 4.

Dépouillé nu sur la croix comme le porteur de péché, il est maintenant vêtu jusqu'aux pieds, comme l'amoureux de la justice et haïsseur de l'iniquité.

Ce prêtre est seul dans le sanctuaire. Il fut commandé que le Grand Prêtre seul dût être là au jour des expiations, jusqu'à ce que son œuvre d'expiation fût finie. Lévi. xvi, 17.

Ce devrait être, "comme un fils d'homme", non, "comme le Fils de l'Homme". La dernière forme d'expression aurait requis le double article. Mais Jean décrit ainsi Jésus, parce que c'était son premier et général aspect, bien qu'en plusieurs points Ses attributs fussent plus qu'humains ; comme dans son visage, yeux, bouche. D'ailleurs, Jean dans d'autres parties de ce livre voit les acteurs comme possédant une autre que la forme humaine. Jésus, lui-même, dans la scène suivante, apparaît comme un Agneau, et les deux grands opposants de Christ sont représentés comme des bêtes sauvages.

L'expression 'Fils d'Homme' se produit plus d'une fois dans Daniel, et pour la même raison. L'Apocalypse est très similaire dans beaucoup de ses parties à ce prophète : et ici la ressemblance de phrase nous conduirait à reconnaître celui à qui le royaume de Dieu fut donné (Dan. vii, 13). Il a juste avant été prédit comme venant dans les nuées du ciel, selon ce prophète. Par Jean nous sommes informés comment le Fils d'Homme de Daniel a été employé pendant le temps de sa cachette en haut, et jusqu'à ce que l'heure du royaume soit venue.

Son vêtement descendant jusqu'au pied nous rappelle l'éphod sacerdotal, et la Septante traduit ce mot Hébreu par le mot Grec utilisé ici.* Il est remarquable que la couleur de la robe ne soit pas nommée.

Sa ceinture était d'or. Parmi les vêtements sacerdotaux à utiliser pour la gloire et la beauté, l'un était la ceinture ; mais elle était faite "de bleu et pourpre et écarlate et fin lin retors", aussi bien que d'or. (Ex. xxviii, 8.) La ceinture d'or est trouvée par la suite sur les prêtres angéliques qui versent les coupes de colère. Apoc. xv, 6.

Mais dans Daniel nous avons une description d'une personne très majestueuse et terrible, qui apparaît afin de lui donner sa dernière vision. Les traits de ce personnage et de Jésus s'accordent grandement. Les "reins de l'ange étaient ceints d'or fin d'Uphaz." Dan. x, 5. La ressemblance du personnage vu ici avec le Grand Agent de Dan. vii et x, et avec Ezéch. i, semble désignée pour nous enseigner, que le même Puissant préside pareillement sur les églises, et est concerné dans la rédemption d'Israël.

[NBP]*Ποδην— תפס Ex. xxviii, 4.

Ch 1.14

"Or sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ; et ses yeux comme une flamme de feu."

Ses cheveux sont comme ceux attribués à l'Ancien des Jours dans Daniel. "L'Ancien des Jours s'assit, dont le vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête comme la pure laine." Dan. vii, 9. Le même caractère d'"Ancien des Jours" est aussi donné au Fils de l'Homme par la suite. La "corne fit la guerre aux saints et prévalut contre eux, jusqu'à ce que l'Ancien des Jours vînt." 21, 22. Ainsi la personne devant Jean est identifiée, comme à la fois Fils d'Homme et Fils de Dieu—la personne même révélée jadis au prophète Juif. Il était après Jean Baptiste sous une vue, pourtant avant lui sous une autre. Sous un aspect, 'rejeton de David' ; sous un autre, la 'racine' de David.

Sa tête est nue ; non encerclée soit de la mitre sacerdotale, soit de la couronne royale.

Dans ses yeux comme une flamme de feu nous percevons une ressemblance à l'ange puissant de la dernière vision de Daniel ; dont les "yeux étaient comme des lampes (torches) de feu." Dan. x, 6.

Ces yeux perçants nous découvrent le pouvoir de Jésus de lire les secrets du cœur ; comme l'épée sortant de sa bouche montre son pouvoir de détruire ceux que ses yeux convainquent. Sur l'œil humain brille un point de lumière, qui se déplace à mesure que les rayons tombent sur lui. Ici il y a de la lumière dans un flux dardé du dedans. Rien ne sera caché à la fin. Croyez-le, Chrétiens !

Mais le prêtre n'a pas d'encensoir : car il marche seulement au milieu des lampes, ne les mouchant pas. Le livre devant nous exhibe la responsabilité des lampes de brûler, non celle de Christ de les entretenir.

Ch 1.15

"Et ses pieds (étaient) comme de l'airain fin, brillant de feu, comme dans une fournaise ; et sa voix comme le son de nombreuses eaux."

La description supplémentaire contenue dans ce verset, correspond avec celle de l'ange qui apparut à Daniel ; de qui il est dit, "Ses bras et ses pieds étaient comme en couleur à de l'airain poli ;* et la voix de ses paroles comme la voix d'une multitude." Dan. x, 6.

Les ressemblances à la vision de Dan. x sont nombreuses. Le prophète et l'évangéliste étaient des endeuillés : et ils paraissent avoir compris la vision. Tous deux étaient seuls, pendant que la vision se déroulait.

L'apparence de l'ange ressemblait à celle de Jésus, dans son vêtement et sa personne. L'effet de la vision dans les deux cas fut presque semblable : un état comme celui de la mort fut amené. Mais il fut soulagé par le toucher et les paroles aimables de l'être contemplé.

Ceci semble, je pense, désigné pour nous enseigner, qu'il y a une grande ressemblance aussi dans les sujets de Daniel et de l'Apocalypse. Les thèmes de la dernière vision de Daniel sont l'Antéchrist, le temple, le grand trouble et la délivrance d'Israël, la résurrection et la récompense du royaume. Ces sujets sont traités aussi dans la partie prophétique de l'Apocalypse. Ici Jésus apparaît, non au peuple d'Israël, mais aux églises. Cependant, ainsi il est montré, que le même trône manie à la fois la destinée de l'église et d'Israël.

*[NBP]*Les auteurs doutent de ce qui est signifié par le χαλκολιβανος de Jean. Certains le traduisent "ambre" ; mais cela ne s'accorde pas avec le chauffage de la fournaise. Le mot est apparemment composé d'un mot Hébreu et d'un mot Grec, χαλκος et לבן blanc : une dérivation, comme Hengstenberg le remarque, tout à fait en accord avec le livre.*

Ch 1.16

"Et il avait dans sa main droite sept étoiles ; et de sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants : et son visage (était) comme le soleil brille dans sa force."

Les sept étoiles dans la main droite de ce prêtre n'ont pas de parallèle chez les prêtres de l'ordre d'Aaron, ni rien de tel ne fut vu avec l'ange de Daniel. Elles sont caractéristiques donc du "prêtre selon l'ordre de Melchisédek". Elles sont distinctes des lampes, et situées dans une autre position. Elles sont déclarées par la suite être les anges des sept églises. Or ceci semble tout à fait destructeur de l'idée démocratique du gouvernement d'église : comme si tout pouvoir procédait des membres de l'église, qui sont supposés posséder l'autorité de constituer leur ministre président, et de le congédier quand ils veulent. Les anges sont tenus par Christ, comme nommés et soutenus par lui. Ils sont dépendants de lui, et comptables envers lui. La charge concernant l'état de chaque église est donnée à eux, comme s'il les tenait pour responsables. Mais Son pouvoir sur eux est suprême. Il les tient dans Sa main. Comme quelqu'un l'a bien dit, 'S'ils sont fidèles, nul ne peut les arracher de Sa main : si infidèles, nul ne peut les délivrer hors d'elle.'

Ils sont des étoiles dans Sa main ; ils ne sont pas sur Sa tête comme Sa couronne, car ils sont pour le moment à l'épreuve. Seuls ceux qui sont trouvés fidèles en permanence, brillent comme les étoiles pour toujours. Les enseignants infidèles sont comparés à des 'étoiles errantes, à qui l'obscurité des ténèbres est réservée pour toujours.'

L'épée aiguë hors de sa bouche est un trait singulier, mais très significatif. La tenue de cet Exalté est sacerdotale ; mais ses attributs personnels ne sont pas comme les attributs humains d'Aaron et ses fils. Dans ses gloires personnelles il est au-delà des fils des hommes. L'épée le marque comme le Vengeur nommé par Dieu. Du magistrat et prince de la terre il est dit, "Il ne porte pas l'épée en vain : car il est le ministre de Dieu, un vengeur pour exécuter la colère sur celui qui fait le mal." Rom. xiii, 4. La même chose est vraie de Jésus ici ; l'épée est la notification de sa promptitude à exécuter le jugement sur les offenseurs, qu'ils soient des églises, ou du monde. Car le jugement doit commencer à la maison de Dieu ; et les trois premiers chapitres de l'Apocalypse en sont la preuve. Qu'il soit observé aussi, que cette apparition de l'épée vient immédiatement après les étoiles ; comme pour nous enseigner, que sur ceux placés dans une station si élevée, les demandes de la justice seront plus sévères. Mieux, et nous avons l'épée prenant effet dans son plein balayage sur l'un des anges offenseurs des églises. Que dit Jésus de l'intendant qui battra les serviteurs et servantes, et s'associera avec les mondains et les ivrognes ? "Le maître de ce serviteur viendra en un jour où il ne l'attend pas... et le coupera en deux." Matt. xxiv, 50, 51 ; Luc xii, 46. Paul avertit les offenseurs de degré inférieur de la même manière. Au Chrétien coupable d'impureté il dit, "Le Seigneur est le vengeur de tous ceux-là ; comme nous vous avons aussi prévenus et témoigné." 1 Thess. iv, 6.

Les mots traduits 'épée' sont deux dont l'un signifie un couteau de chasse, ou poignard (μαχαίρα) ; l'autre, une épée longue et lourde (ρομφαία). Le dernier est cinq fois attribué à notre Seigneur dans ce livre ; l'autre jamais.

L'épée ne doit pas être prise comme un symbole de la netteté de ses paroles, ou comme équivalente à la Parole de Dieu. La Parole de Dieu est l'Épée de l'Esprit, non du Fils. La voix de Jésus est décrite à côté de l'épée.

L'épée est pour combattre avec, et pour tuer. Elle a deux grandes relations : comme utilisée contre les sujets offenseurs, et comme tirée contre des ennemis armés. Dans le premier de ces aspects, elle est menacée à certains au milieu des églises. ii, 12, 16. Dans le dernier, elle est employée par Jésus comme Roi, quand, ses devoirs sacerdotaux étant terminés, il sort pour guerroyer et tuer. xix, 15, 21 ; Luc xix, 27.

Mais comment est-ce une arme sacerdotale ? Parce que les prêtres étaient des juges nommés pour entendre et sentencier. Deut. xvii, 9-13 ; xix, 16-21. Cette sentence, une fois prononcée, devait être exécutée dans sa juste sévérité. Le prêtre avait par moments à traiter avec la culpabilité secrète ; comme dans l'épreuve de jalousie. Ici est Un, dont les yeux de feu la détectent immédiatement. Sa voix, comme une trompette, est pour montrer à son peuple ses péchés. Isa. lviii, 1. Ses yeux, si perçants, et sa bouche si terriblement armée, sont tout en harmonie. Il est un ministre du trône. Il parle comme tel aux églises ! Oui ! l'épée est maniée par Un marchant au milieu des sept lampes ; par le Grand Détenteur des étoiles dans sa main droite. Ce trait du Fils de Dieu est à dessein offert à notre notice dans l'épître à Pergame. Il assure aux offenseurs là, qu'il

l'emploiera contre eux, s'ils ne se repentent pas.

Mais l'œuvre directe et la plus agréable de Jésus est de soutenir les ministres des églises : l'usage de l'épée est son acte étrange. Les étoiles sont 'dans sa main droite' : l'épée est seulement 'hors de sa bouche'. Elles sont dans la place d'honneur, "Sa main droite".

Ce trait de l'apparence du Seigneur est reconnu dans l'Ancien Testament. Isaïe (xlix, 2) avait ainsi décrit le Messie, rejeté par Israël, mais nommé par le Seigneur avant qu'il fût né. De lui dit le prophète—"Il a rendu ma bouche semblable à une épée aiguë." Ce Puissant doit restaurer Israël, être une lumière aux extrémités de la terre, être adoré par les rois, établir la terre, faire sortir les morts de leurs lieux de détention. De là, alors que l'église reconnaissait en lui le Grand Grand Prêtre, Israël pourrait aussi le voir comme son Saint, à qui sont suspendues ses promesses terrestres.

Le point suivant de description est par Ézéchiël couplé avec un précédent, dans son tableau du retour de la gloire au temple terrestre. "Voici, la gloire du Dieu d'Israël venait de la voie de l'est ; et sa voix était comme un bruit de nombreuses eaux ; et la terre brillait de sa gloire." Éz. xliii, 2. Cf. Apoc. xviii, 1.

Le visage de Jésus, sur le Mont de la Transfiguration, brilla comme le soleil ; et quand Il apparut à Saül à midi. Matt. xvii, 2 ; Acts xxvi, 13.

Son visage* comme le soleil a une contrepartie dans l'ange de Daniel. "Son visage (était) comme l'apparence de l'éclair." Dan. x, 6. Ainsi les traits des agents de Daniel sont unis en Jésus. Voici le Fils de l'Homme, l'Ancien des Jours, l'ange puissant de l'Alliance.

Par cette portion de Son aspect le Fils de l'Homme est connecté avec l'ange vêtu de l'iris du chap. x ; comme l'épée hors de sa bouche l'identifie comme le Roi des rois, qui combat avec les armées de la terre. Chap. xix.

Les anges sont des étoiles : Il est le soleil. Étoiles, lampes, et soleil donnent de la lumière.

Sept points de l'apparence personnelle de Jésus sont décrits, après les deux qui notaient son vêtement.

(1) Sa tête, (2) yeux, (3) pieds, (4) voix, (5) main, (6) bouche, (7) visage.

*[NBP]*Οψις signifie généralement, 'figure', 'forme'. Mais Jean l'utilise pour 'face'. Jean xi, 44.*

Ch 1.17

"Et quand je le vis je tombai à ses pieds comme mort. Et il posa sa main droite sur moi, disant, Ne crains pas, Je suis le Premier et le Dernier."

"Je tombai à ses pieds comme un mort."

La posture droite appartient à la vie. Avec la mort, le corps tombe prostré. La chute de Jean aux pieds du Sauveur était, je suppose, en partie volontaire, en partie involontaire. Il avait adoré le Sauveur ressuscité, quand non glorifié. Matt. xxviii, 17. Combien plus l'adorerait-il, quand ainsi contemplé dans la gloire !

Quand Jean tombe aux pieds de l'ange avec l'intention d'adorer, l'ange le refuse, et se déprécie lui-même. "Je suis ton compagnon de service." Apoc. xix, 10 ; xxii, 8. Mais ici, après la semblable attitude d'adoration de Jean, le Sauveur nous donne Ses titres de gloire. Au lieu d'abaisser les vues de son serviteur sur Lui, il les exalte, en prenant des titres qui sont Divins.

La chute de Jean était en partie involontaire, comme nous pouvons le croire. Si grande était la gloire, que l'œil mortel et le cadre mortel ne pouvaient l'endurer. Sa force s'enfuit : en s'inclinant il tomba. Si maintenant le simple fait de contempler ce Majestueux était si puissant dans ses effets, sur quelqu'un qui n'avait aucune cause de le craindre, quel sera le résultat de Le contempler, dans le cas de ceux à qui Il vient comme Vengeur ? Si l'homme saint ne peut endurer Son regard, que ressentiront les méchants ? Si la simple vue de Son éclat, armé de l'épée, était si puissante, comme pour presque ôter la vie, quelle sera la conséquence pour les ennemis de Christ de la frappe de cette épée ?

Jean tomba comme s'il était "mort".

La peur de Dieu a toujours prévalu dans le sein de l'homme, chaque fois que le Très-Haut a bien voulu se révéler, depuis qu'Adam est tombé. Le corps ne peut, dans sa faiblesse présente, endurer l'éclat de la Majesté Divine. Il doit être rebâti, afin de demeurer en la présence du Sauveur pour toujours.

"Et il posa sa main droite sur moi,* disant, Ne crains pas."

Ce fait de poser la main droite sur quelqu'un, avec des paroles pleines de réconfort, était un acte de pitié et d'affection. "Il connaît notre cadre, Il se souvient que nous ne sommes que poussière." Il est le Grand Prêtre : et à Son office il appartient, de ressentir sympathie et compassion pour l'ignorant, l'errant, le faible. Hébr. v, 2.

Sa parole est de compassion—"Ne crains pas !" C'en est une de vaste importance, en considération des sujets terribles dont ce livre traite. Il est plein de "le grand et terrible jour du Seigneur" : ce jour qui doit rendre à chacun selon ses œuvres : qui doit "détruire les pécheurs hors de la terre". Pourtant il y en a certains parmi les hommes, qui n'ont besoin de craindre aucune divulgation concernant ce jour. Qui peut ainsi être en repos dans l'âme, selon les propres paroles de réconfort de notre Seigneur ? Ceux qui occupent la position spirituelle de Jean. Ceux qui connaissent Jésus comme Un qui les aime, qui les a lavés, et a fait d'eux des prêtres et des rois. Ceux qui maintenant, professant Christ dans Son église, sont frères et compagnons dans la tribulation, et le royaume, et la patience en Jésus.

"Je suis le premier et le dernier."

Ce sont des titres réclamés par Jéhovah, affirmatifs de son auto-existence et éternité. Nul ne l'a créé. Il est "le Premier". Il existe pour toujours. Il est "le Dernier". Il soutient toutes choses à travers cet intervalle sans fin.

*[NBP]*Il y a une difficulté ici. Comment Jésus pouvait-il poser sa main droite sur Jean, si les sept étoiles étaient dedans ? Ne doivent-elles pas avoir été sur le dos de sa main ?*

Jéhovah prend ce titre, où il affirme son incommensurable supériorité sur tous les autres êtres, spécialement les dieux des païens : "Écoute-moi, ô Juda, et Israël mon appelé ; Je suis lui, Je suis le Premier, Je suis aussi le Dernier. Ma main aussi a posé la fondation de la terre, et ma main droite a mesuré les cieux." Isa. xlviii, 11, 12. Jésus alors est Jéhovah, le Créateur, s'il revendique à juste titre ces titres comme siens. Le 'Je', qu'il soit observé, est emphatique.

Ch 1.18

"Je suis celui qui vit, et je devins mort, et voici je suis vivant pour toujours et à jamais, et j'ai les clefs de la Mort et de l'Hadès."

L'humanité de Jésus vient ici en vue. Il fut une fois sur terre, et vécut et mourut. Combien grande Sa grâce ! Il mourut, car le péché était entré ; et seulement par la mort la loi pouvait-elle être satisfaite, et le péché ôté. Mais Il 'vit, triomphant sur la tombe !' Il est prêtre, en vertu de Sa résurrection. Il est prêtre "selon l'ordre de Melchisédek" ; étant entré dans les lieux saints en haut, non dans une chair mortelle, mais dans "la puissance d'une vie sans fin". La mort ne peut plus Le toucher. Pour le péché Il souffrit une fois. Mais cela ôté, Il apparaît la seconde fois sans lui, dans la puissance d'une pleine rédemption.

"Et j'ai les clefs de l'Hadès et de la Mort." Des clefs sont employées pour verrouiller des lieux, où des objets de valeur sont placés. Elles sont utilisées aussi pour détenir des prisonniers en garde à vue. Actes v, 23. C'est sous ces deux aspects que Jésus tient "les clefs de l'Hadès et de la Mort".

Tous deux sont des noms de lieux. "Hadès" est le nom général pour la demeure des âmes parties, attendant le jour de la résurrection et du jugement. L'esprit ne va pas immédiatement au ciel ou en enfer. Le mot "Hadès" est faussement traduit "Enfer". Il ne signifie jamais la demeure finale des perdus. Celle-là est décrite par un tout autre mot—"Géhenne".

"Hadès", dans ce livre, est utilisé dans un sens plus strict qu'à l'ordinaire, pour définir cette portion du monde

souterrain, où les âmes des justes sont sous la garde de Dieu : Ses joyaux, bientôt à être parfaits en résurrection. Ce lieu est aussi appelé "Paradis". C'est la localité dans laquelle Jésus promet au voleur mourant une place, le jour de son départ de la terre.

"La Mort", est aussi, dans ce livre, le nom d'un lieu. La mort du corps introduit l'âme du méchant dans une nouvelle région, qui est aussi appelée "la Mort". C'est le lieu des morts spirituellement. C'est appelé dans l'Ancien Testament, 'Abaddon', ou 'Destruction' ; parce que les perdus y souffrent la pénalité de la loi de mort sans fin, et de destruction déjà commencée. "L'Hadès est nu devant lui" (Dieu,) dit Job, "et la Destruction n'a pas de couverture." Job xxvi, 6. "L'Hadès et la Destruction ne sont jamais pleins," dit Salomon (Prov. xxvii, 20,) montrant de nouveau que ce sont des lieux.

Ce lieu terrible est appelé, aussi, l'Abîme, ou "Puits sans fond". C'est un lieu de feu ; car quand il est ouvert ; de la fumée, et des créatures qui tourmentent, en sortent. Apoc. ix. Dans ceci, comme un lieu de punition, Satan est jeté pour les mille ans. En lui l'homme riche de la parabole fut fixé. La proximité de "l'Hadès" et de "la Mort" est clairement impliquée dans cette parabole : car le Mauvais Riche et Abraham peuvent converser ensemble à travers le grand gouffre.

Mais après que le monde est détruit, la première "MORT" ou lieu de punition pour les âmes des méchants, fait place à la Géhenne, ou le lac de feu éternel, qui est la "SECONDE MORT". Le pécheur, corps et âme, a alors été renoué, et la sentence de malheur sans fin a été passée. Jésus a les clefs et de l'Hadès et de la Mort, et somme les défunts de là, au Grand Jugement des morts (Apoc. xx.) : après quoi les vieilles prisons, "la Mort et l'Hadès", sont brisées.

Ces trois titres de notre Seigneur Jésus-Christ sont produits par lui comme le remède contre les peurs des disciples, spécialement contre la peur de la mort. Car je suppose que la note-clé de l'harmonie nous est donnée ici dans cette parole, "Je tombai à ses pieds comme un mort."

Jésus là-dessus prononce une triple consolation contre ce dernier ennemi, cette faiblesse qui nous rend inaptes à Sa présence. Il nous offre d'abord (1) Sa Divinité. Le Créateur Auto-existant est de notre côté. Il fait appel (2) à Sa propre conquête sur la mort. Il fut dans l'Hadès une fois Lui-même : mais Son âme ne fut pas (comme celle des autres) laissée là. Actes, ii, 27, 31. "À cette fin Christ est à la fois mort et ressuscité et a revécu, afin qu'il puisse être Seigneur et des morts et des vivants." Rom. xiv, 9. Joseph entre dans la maison de Potiphar, pour qu'il puisse y devenir intendant ; et dans la prison du roi aussi, pour que tous les prisonniers du roi puissent être donnés sous sa garde.

Combien magnifiquement ce passage s'harmonise-t-il avec les paroles de notre Seigneur dans Matt. xvi ! Après que Pierre eut confessé Jésus dans Sa double nature, comme à la fois Messie et le Fils du Dieu Vivant, Jésus tire toute la force des paroles de Son apôtre—une force non encore perçue par lui. Il est démontré être le Fils de Dieu "par la résurrection d'entre les morts". Rom. i, 4. Après cela, Celui qui fut crucifié dans la faiblesse de la chair, devient le "Roc" adamantin, imprenable à jamais. Sur cette Sa vie de résurrection et puissance, l'église est bâtie. Et en conséquence de Sa résurrection, les "portes de l'Hadès" ne prévaudront pas contre Son église.

Les portes de ce Gaza ne purent détenir notre Samson sous leur garde : Il les emporta en résurrection. Et la victoire du champion de l'église emporte avec elle la victoire de l'église aussi. Jésus a les clefs, et dans le bon temps de Son Père Il relâchera Son peuple. Que s'ensuit-il là-dessus dans Ses paroles à Pierre ? "Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux." Le royaume du millénium, donc, suit l'ouverture des portes de l'Hadès pour l'église : comme nous le voyons dans Apoc. xx, 4, 5. À Pierre et aux apôtres, fut accordé le pouvoir d'exclure de la félicité millénaire pour des offenses commises ; et de nouveau, sur repentance, de restaurer l'offenseur à sa place.

Le fait que Jésus ne souffre pas que les portes de l'Hadès prévalent contre Son église, est en connexion étroite avec Son autorité sur l'Hadès, comme possesseur de ses clefs. Voici un plus grand que Moïse, commissionné pour délivrer le troupeau de Dieu de la garde d'un plus fort que Pharaon.

Ch 1.19

"Écris donc les choses que tu as vues, et les choses qui sont, et les choses qui sont sur le point d'avoir lieu après ces choses."

Le mot "donc", omis du texte reçu, mais trouvé dans les meilleurs MSS., est très important. Il dénote la connexion du commandement avec ce qui a précédé. La peur de l'apôtre est ôtée, afin qu'il puisse être rendu capable d'écrire ; et alors sur la vision comme fondation, et les titres de Christ, que le Sauveur Lui-même prononce, le tout du livre est basé. Il peut écrire, celui à qui le message apporte des nouvelles de joie.

La vision de Jésus comme le prêtre dans le sanctuaire, est le point de départ approprié des adresses aux églises. Il est coutumier avec Dieu de donner quelque révélation de Lui-même préparatoire à quelque nouveau développement de Sa vérité, ou de Ses agissements. Ainsi le Seigneur se manifeste Lui-même à Moïse, dans le buisson ardent ; à Isaïe, trônant dans le temple ; et à Paul, sur le chemin. La commission dérivée à Paul de cette manifestation de Lui-même, en de nombreux points s'accorde avec celle-ci ; bien qu'en certains très importants, elle diffère. "Lève-toi," dit Jésus à Paul, "et tiens-toi sur tes pieds : car je te suis apparu dans ce but, pour faire de toi un ministre et un témoin à la fois de ces choses que tu as vues, et de ces choses dans lesquelles je te apparaîtrai." Actes xxvi, 16. Mais tandis que Paul devait être un témoin oral, Jean devait écrire.

Nous avons, dans ce verset, une clef pour la véritable analyse du livre, et un levier pour renverser depuis les fondations plusieurs schémas erronés d'interprétation.

La division du livre est triple : répondant aux trois titres du Père, et du Fils ; et elle se rapporte au Passé, au Présent, au Futur.

1. "LES CHOSES QUE TU AS VUES." (Passé.)
2. "LES CHOSES QUI SONT." (Présent.)
3. "LES CHOSES QUI SONT SUR LE POINT D'AVOIR LIEU APRÈS CES CHOSES." (Futur.)

La première division contient la vision qui vient juste d'être commentée. À elle le Sauveur se réfère dans le verset suivant, d'une manière qui rend Son sens tout à fait clair. "Les choses que tu as vues," (ἃ εἶδες) est la description de Jésus de la première section. Et dans le verset suivant, il dit, "Le mystère des sept étoiles que tu as vues sur ma main droite, et les sept chandeliers d'or, (οὗς εἶδες.)

Mais pourquoi est-il dit, "que tu as vues" ? Pourquoi pas, "que tu vois" ? Parce que Jean avait laissé tomber son regard, et avait perdu son pouvoir de vue, quand il tomba comme un mort aux pieds de notre Seigneur. Il n'apparaît pas non plus qu'il leva ses yeux de nouveau pour les contempler. Il devait maintenant écrire. Nous ne lisons pas non plus, qu'ils lui apparurent de nouveau. Est-ce un indice qu'ils sont ôtés complètement ?

Daniel, dans ses visions, contempla seulement le trône, pas le sanctuaire, avec ses étoiles ou lampes. À nous dans ce livre sont présentées les deux parties du temple d'en haut. Le sanctuaire est en action, maintenant que Jésus est monté. Tandis qu'Il vivait sur terre, Il séjournait dans le parvis extérieur. Le Lieu Très Saint a encore à apparaître. (ch. iv.)

Les églises, donc, n'occupent en aucun cas la place finale dans le plan de Dieu. Une autre dispensation doit lui succéder, avant que la gloire millénaire ne vienne sur terre.

2. La seconde division,—*"Les choses qui sont,"*—répond aux épîtres aux sept églises. La dispensation de l'église était celle alors érigée par Dieu, et reconnue par Lui. Les sept églises d'Asie la représentaient. Et les remarques de Jésus s'appliquaient à leur état alors existant. Elles étaient la véritable signification des sept lampes emblématiques. Elles nous montrent les églises en relation au sanctuaire céleste de la Nouvelle Alliance. Ainsi la première et la seconde partie se tiennent reliées l'une à l'autre très étroitement.

"Les choses qui sont" demeurent encore. Jusqu'à ce que la dispensation soit changée, les églises sont reconnues. Et il n'apparaît pas que la nouvelle dispensation commencera, jusqu'à ce qu'Israël soit retourné dans son propre pays dans l'incrédulité, et ait restauré le temple avec ses sacrifices. Dieu n'a pas de mémorial d'Israël devant Lui, maintenant qu'ils sont déracinés de leur pays. Mais une fois que le temple et ses

sacrifices sont restaurés, Israël vient de nouveau sous Son œil pour le jugement, et la colère longtemps différée du jour du Seigneur, (qui est vue commençant au chapitre iv de ce livre,) descend.

Pourtant je ne voudrais pas conduire le croyant à supposer qu'une quelconque série d'événements terrestres doive précéder le retrait des vigilants du Seigneur de la terre. Jésus est pour l'instant le seul Prêtre dans le sanctuaire. C'est le temps du "Mystère"—Israël dans l'incrédulité, loin de leur pays, Satan régnant, les Gentils trompés, l'élection se rassemblant, le Sauveur en haut. Pendant cette dispensation, les Prêtres de la Nouvelle Alliance sont en éducation sur terre, préparatoire à leur prise de poste de service, envers Israël et le monde, dans le jour millénaire. Pendant cette période, ils sont représentativement dans les lieux célestes, lampes mystiques du temple.

Si l'église est encore reconnue de nos jours, (ce que peu nieront,) alors nous ne sommes sous aucun des sceaux, ou trompettes, ou coupes, comme la plupart l'affirment. Nous sommes encore parmi "les choses qui sont". La dispensation n'a pas encore changé. Ce n'est pas avant qu'elle change, que la partie prophétique commence. Jusqu'à ce que "la justice s'avance vers la victoire", les "choses qui sont" demeurent comme témoins de la miséricorde de Dieu. De là il peut être vu combien fautif est tout commentaire, qui fait des églises une partie du futur.

3. "Et les choses qui sont sur le point d'avoir lieu après ces choses." Ceci s'explique suffisamment de soi-même. La dernière division du livre commence à l'achèvement des deux premières : et pas avant lors. La dernière épître à l'église de Laodicée, déclare, que Jésus est sur le point de la vomir de sa bouche. iii, 16. En ceci nous avons la notification du rejet de l'église d'être le témoin de Dieu. Et l'épître précédente à Philadelphie nous avertit de "l'heure de la tentation qui est sur le point de venir sur tout le monde" ; tandis que le mot sept fois répété, (μελλω) dans la partie prophétique du livre, nous pointe vers ce qui est signifié par "les choses qui sont sur le point (μελλει) d'arriver."

Comme une vision spéciale de Jésus précède et donne son ton à "les choses qui sont", ainsi une autre vision de Dieu sur le trône, et une nouvelle position et aspect de Jésus, introduisent "les choses qui sont sur le point d'avoir lieu." chapitres iv, v.

La troisième grande division est subdivisée en cinq autres, de sorte que le livre peut justement être regardé comme composé de sept sections, comme suit : les trois grandes divisions étant notées par A, B, et C.

- | | |
|----|--|
| A. | I. Sept Lampes. |
| B. | II. III. Sept Églises. |
| | <hr/> |
| | IV. XI. Plaies. |
| | XII. XIV. Femme dans le ciel = Jérusalem [qui est maintenant.] |
| C. | XV, XVI. Plaies. |
| | XVII, XVIII. Femme sur la terre = Babylone. |
| | XIX. XXII. Épouse sur la nouvelle terre = Jérusalem [à venir.] |

Que, dans la partie prophétique du livre, nous obtenions tout à fait une nouvelle dispensation, est manifeste, d'après le retrait de la vision précédente. Les lampes ne sont plus contemplées. La portion la plus sainte du temple, auparavant cachée par une porte, est ouverte, et le trône de la justice de Dieu apparaît. Jésus prend une nouvelle attitude complètement. Celui qui était Prêtre est le Sacrifice, et l'Agent Royal du trône. Celui qui était tout miséricorde, chevauche en avant pour prendre vengeance.

Dans cette portion, il n'y a aucune partie répondant aux épîtres aux églises : il n'y a pas d'adresse distincte aux témoins alors appelés pour Dieu. Israël est déjà, dans la loi et les prophètes, en possession de la pleine pensée de Dieu, en relation à sa conduite et ses espoirs. D'une profonde conséquence est-il de noter les mots de la dernière division. D'elle-même elle renverse depuis les fondations plusieurs schémas erronés d'interprétation. Non ! la partie prophétique ne commence pas, jusqu'à ce que les églises, comme témoins infidèles, soient rejetées par Dieu. Une traduction défectueuse, en rendant la clause, "les choses qui seront ci-après", couvrirait ce piège. Pris dans un sens aussi général, c'était supposé signifier seulement la partie

prophétique du livre. Mais quand la pleine force est donnée aux mots, et quand nous la comparons avec les déclarations à l'ouverture de la portion prophétique, la preuve contre la théorie habituelle est complète. À l'ouverture de la vision prophétique, avis est donné, que la troisième division commence, par la répétition des paroles de Jésus. "Après ces choses, je vis, et voici une porte ouverte dans le ciel, et (il y avait) la première voix que j'entendis, comme d'une trompette, parlant avec moi ; disant, Monte ici, et je te montrerai les choses qui doivent avoir lieu après ces choses."

Ceci porte de nouveau sur la vue à mi-chemin, qui réconcilierait les opinions des Futuristes et des Prétéristes. Certains affirment, qu'il y a deux interprétations de l'Apocalypse, un schéma plus long et un plus court. Ceux-ci admettent l'interprétation ordinaire des Trompettes et Sceaux, mais supposent, que dans le temps à venir un accomplissement plus court et critique est sur le point d'avoir lieu. Mais non ! si la troisième partie parle seulement de choses qui doivent prendre effet quand les églises ont cessé d'être reconnues de Dieu, alors soit les églises ne sont pas maintenant reconnues, et n'ont pas été possédées depuis dix-huit cents ans ; ou la partie prophétique n'est pas encore commencée.

Les églises, donc, sont d'abord instruites quant à leur propre position devant Dieu ; et alors, comme le serviteur de Dieu Abraham, à qui la colère proche sur Sodome est divulguée, elles sont emmenées voir les choses venant sur le monde. Il est intimé, cependant, d'abord, que les églises ne demeureront pas. Le principe de justice impliqué dans l'épée de la bouche du Seigneur, prédisait cette issue à quiconque connaît l'homme. Et la déclaration du dégoût du Sauveur à la dernière des églises, nous permet non douteusement de rassembler le résultat de leur épreuve. Encore la patience épargne ce qui n'a pas continué dans la bonté de Dieu, et est prêt à être retranché. Il nous est montré dans ce livre combien redoutables sont les choses venant sur le monde, afin que nous puissions nous tenir à l'écart, et être comptés dignes d'échapper au jour de tentation venant sur la terre.

La table des pains de proposition n'apparaît pas dans le sanctuaire, parce que Dieu ne reconnaît pas Israël. Ainsi, quand dans la partie prophétique, les chandeliers n'apparaissent plus, c'est parce que l'église est mise de côté.

La partie prophétique ne cesse pas à la gloire millénaire. Elle nous débarque dans la demeure finale des saints sur la nouvelle terre.

De nouveau alors, nous disons, il ne peut y avoir de double accomplissement de la partie prophétique. Non ! Les églises sont le temps de la miséricorde, et du mystère conséquent. La partie prophétique est la disparition du mystère par la venue de Dieu en justice. Tandis que Jésus entretient les lampes comme Prêtre dans le sanctuaire, la terre et ses rois ne viennent pas en vue. Le Juif et le Gentil nous sont découverts persécutant les saints des églises. Mais aux saints il est seulement commandé d'être patients. Dieu n'impute pas pour l'instant au monde ses offenses. Mais aussitôt presque que le trône de la partie prophétique est dressé, le cri pour la vengeance sur la terre pour le sang versé monte, et est reçu. Le temps de la vengeance est venu. Comparez d'une part, ii, 3, 9, 10, 13, iii, 8, avec vi, 10, 11, et xvii, 5, 6.

Comme les Évangélistes et les Actes nous donnent la transition du Judaïsme au Christianisme, ainsi ce livre donne la transition du Christianisme au retour de Dieu à Israël, l'âge Millénaire, et l'éternité au-delà.

Les choses que Jean vit donnent au Juif à comprendre où est le Fils de l'Homme, et quel est son emploi, jusqu'à ce que le royaume prédit arrive. Comme les étoiles et les lampes ne sont pas dans Daniel, ainsi ne le sont pas non plus le fait de mourir et de ressusciter du Fils de l'Homme, et Son fait d'être Seigneur de l'Hadès. Car ces choses sont essentiellement connectées. Les étoiles et les lampes sont le fruit du témoignage de Jésus ressuscité. Mais celui que Jean contempla est la même personne que Daniel vit, quand les fortunes d'Israël et de son temple furent révélées. Il est le même Fils de l'Homme qu'il contempla venant dans les nuées du ciel.

Ch 1.20

"(Écris) le mystère des sept étoiles que tu as vues sur ma main droite, et les sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept églises : et les sept chandeliers sont les sept églises."

Une portion seulement de la vision que Jean contempla d'abord est expliquée ; parce que seule cette portion était symbolique. Les lampes étaient une réalité matérielle visible. Mais leur signification était un secret—étaient emblématiques d'une réalité spirituelle sur terre. Elles ne sont pas appelées 'symbole', mais "mystère". L'explication de Notre Seigneur est très importante. Tout ce qui est symbolique est couvert du voile du mystère. Comme alors le livre en général est appelé par Dieu "l'Apocalypse", ou 'le dévoilement', IL N'EST PAS SYMBOLIQUE. Des symboles il y en a dedans, mais beaucoup d'entre eux sont expliqués. Des symboles il y en a, mais où qu'ils soient trouvés, il y a un voile sur eux. Je conclus donc, que l'Apocalypse n'est pas "un livre de symboles", mais à prendre littéralement, partout où l'absurdité n'en résulte pas.

Le mystère de la vision précédente ne réside pas dans la personne ou le prêtre exhibé, mais seulement dans les lampes au milieu desquelles il marchait, et les étoiles. Les étoiles qui étaient auparavant dites être "dans" sa main, sont maintenant dites être "sur" elle.

"Les sept étoiles sont les anges des sept églises."

Il y a trois questions qui peuvent être posées là-dessus.

1. Pourquoi ces officiers sont-ils représentés comme des "étoiles" ?
2. Pourquoi sont-ils appelés "anges" ?
3. Quelle est leur position, ou office dans les églises ?

I. Par rapport à la première question, nous pouvons répondre, que (1) ils sont probablement appelés ainsi en référence à Dan. xii, 3. "Et ceux qui sont sages brilleront comme l'éclat du firmament ; et ceux qui en tournent beaucoup vers la justice comme les étoiles pour toujours et à jamais." Ceux dans Daniel, cependant, prennent cette place éternellement : ceux-ci, de manière probatoire seulement. Les faux enseignants, égarant les autres vers la mort, sont des "étoiles errantes". Jude 13.

(2) Il est probable qu'ils sont représentés ainsi en référence à la grande vérité spirituelle, qu'il fait maintenant "nuit". Rom. xiii, 12. Et la nuit a, par désignation divine, la lune et les étoiles, comme ses dirigeants célestes. Psa. cxxxvi, 9.

(3) Les anges sont des dirigeants célestes : et comme ceux-ci prennent le nom de l'ange, et l'office, ainsi reçoivent-ils leur emblème. "Quand les étoiles du matin chantaient ensemble, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie." Job xxxviii, 7.

(4) Ainsi nous exposons l'emblème en harmonie avec son occurrence ultérieure dans la partie prophétique. Une femme symbolique ou mystique apparaît dans le ciel, ayant sur sa tête une couronne de douze étoiles. Apoc. xii, 1. Ce sont les douze patriarches, dirigeants des douze tribus de l'ancien peuple de l'alliance de Dieu.

Ces sept étoiles sont des dirigeants des prêtres de Dieu de la nouvelle alliance. Les douze patriarches furent nommés de Dieu à ce poste dans une dispensation antérieure, comme ceux-ci le sont à leur place dans une dispensation ultérieure. Les sept étoiles devant nous tiennent leurs postes pour un temps seulement, et sujets à l'approbation de Christ au Grand Jour. Les douze patriarches ont passé leur jour d'épreuve, et sont devenus des étoiles fixes.

Ces étoiles sont des dirigeants, méprisés sur terre, brillant dans le ciel : rejetés par les gouverneurs du monde, mais possédés comme partie du mobilier du temple de Dieu en haut. Ils sont nommés par Christ, et non par les hommes. Ils ne sont pas créés par le vote de chaque église, retenant leur place et pouvoir aussi longtemps seulement qu'ils plaisent à l'église, et en vertu de leur action ainsi. Et, comme ils ne sont pas créés par les églises, ainsi ne cessent-ils pas non plus d'exister, s'ils leur déplaisent. Christ soutient. Sa provision de grâce et Sa nomination les ont faits ce qu'ils sont, et pour Lui ils tiennent ou tombent.

II. Pourquoi sont-ils appelés "anges" ?

"Anges", qu'il soit observé, est leur désignation littérale. Elle est donnée comme l'explication de l'"étoile" mystique. 1. Jean le Baptiste et notre Seigneur sont par Malachie appelés par le mot Hébreu qui signifie 'ange'. "Voici j'enverrai mon ange ('messenger') et il préparera la voie devant moi ; et le Seigneur que vous cherchez, viendra soudainement à son temple, même l'ange de l'alliance en qui vous prenez plaisir." Mal. iii, 1

Le prêtre et le prophète sont quelquefois appelés par ce nom. "Car les lèvres du prêtre devraient garder la connaissance, et ils devraient chercher la loi à sa bouche : car il est l'ange (messenger) du Seigneur des armées." Mal. ii, 7. "Alors parla Aggée l'ange du Seigneur dans le message du Seigneur au peuple." Agg. i, 13. Le Seigneur "qui confirme la parole de son serviteur, et exécute le conseil de ses anges." Isa. xlv, 26.

2. Ce sont les messagers de Christ. "Comme mon Père m'a envoyé, de même aussi je vous envoie." Jean xx, 21. Ils sont ministres du Prêtre du sanctuaire céleste. Les anges, habituellement ainsi appelés, sont, pendant la présente dispensation, et dans ce livre, dénommés les anges de Dieu, ou anges du Père du Seigneur. "Je confesserai son nom devant mon Père, et devant ses anges." iii, 5. Dans la partie prophétique, les anges des églises n'apparaissent plus. Les anges là sont ceux littéralement ainsi dénommés, et les étoiles que la queue du Dragon a jetées à terre, sont les anges qui sont tombés avec Satan. "Michel combattit, et ses anges." Alors Jésus prend un nouveau titre, comme chef de ceux qui par nature sont anges. "Et le Dragon combattit, et ses anges." xii, 7.
3. Ils sont intitulés "anges des églises", comme Hengstenberg le remarque, parce qu'ils furent envoyés de Dieu aux églises, pour être gardiens d'elles. Et il compare très justement avec l'expression devant nous, celle utilisée par notre Seigneur concernant les anges gardiens—"Dans les cieux leurs anges [anges des petits] contemplent toujours la face de mon Père." Matt. xviii, 10. Comme l'ange du petit est celui à qui il est confié par Dieu, ainsi est l'ange de l'église ce surveillant à la présidence de qui l'église est, par notre Seigneur, confiée. Et comme ces anges ont en conséquence le grand honneur d'avoir toujours une audience du Père, ainsi ces anges sont toujours portés par Christ sur sa main. Ceci nous amène naturellement à la troisième question.

III. Quelle est leur position ou office ?

Sur ce point différentes vues sont entretenues. Je vais donc d'abord examiner trois opinions erronées, et après proposer la vraie.

1. Certains regardent les anges des églises comme des messagers envoyés par les églises à Jean. Mais nous n'avons aucun récit de telles personnes étant envoyées à l'apôtre. Il est dirigé d'envoyer des lettres à eux, non par eux. Les anges étaient stationnaires dans leur sphère spéciale, et étaient des personnes de grande influence, comme cela est évident du fait, que Jésus dans chaque cas les tient pour responsables de l'état de l'église.
2. Certains les regardent comme des êtres angéliques présidant sur des églises, comme les anges de Daniel présidaient sur des nations. Mais cela ne peut être ; car l'ange de Smyrne est requis d'être "fidèle jusqu'à la mort". ii, 10. Et les anges ne meurent pas.
3. Ils sont pensés par certains être simplement des représentants des églises. Mais il est évident, qu'ils sont tout à fait distincts du corps de l'église. La lampe représente le corps de l'église : et au milieu des lampes Jésus marche. L'étoile représente l'ange : et les étoiles sont portées par Jésus sur sa main. Aussi clairement que possible il distingue l'ange de l'église. "Les sept étoiles sont les anges des sept églises, et les sept chandeliers sont les sept églises."

La seule explication qui rencontre avec aisance toutes les conditions du cas, est celle qui les suppose être les présidents, surintendants, ou principaux ministres des églises. Ils étaient évêques, non d'un diocèse, mais d'une église-de-ville. Le nom donné à ces officiers dans les Épîtres de Paul, est de sens équivalent à celui employé ici. Il les nomme "apôtres".*

[NBP]* Ἀγγελος et αποστολος, signifient tous deux 'un envoyé' ; de même que les mots Hébreux équivalents, מלאך et שליח

" Si l'on s'enquiert de nos frères, ils sont les apôtres des églises, (voir le Grec), la gloire de Christ." 2 Cor. viii, 23. "Épaphrodite, mon frère et compagnon de labeur, et compagnon d'armes, mais votre apôtre (voir le Grec), et celui qui a servi à mes besoins." Phil. ii, 25. Les anges étaient des apôtres locaux, stationnaires.

Un schéma de gouvernement paraît courir à travers les divers arrangements de Dieu. Dans l'histoire civile d'Israël dans le désert, sous la monarchie Juive, dans la hiérarchie du temple de Salomon, et dans la hiérarchie du sanctuaire céleste, nous trouvons au moins deux étapes ou ordres.

1. Dans le gouvernement du désert nous avons (1) Moïse, le chef. Sous lui (2) les anciens d'Israël. Ex. xii, 23 ; xviii, 12, etc.
2. Dans le gouvernement civil dans le pays nous avons d'abord, (1) le roi ; puis (2) les anciens, son conseil. 2 Sam. v, 3 ; xvii, 4. 1 Rois viii, 1, etc.
3. Dans les arrangements de la hiérarchie nous avons (1) le Grand Prêtre ; (2) les principaux prêtres, chefs des vingt-quatre classes, appelés aussi "anciens des prêtres". Is. xxxvii, 2.
4. Le même schéma apparaît dans le gouvernement du ciel. Dans Apoc. iv. nous avons mis devant nous (1) le trône suprême du Roi des rois ; autour de lui sont (2) les vingt-quatre trônes des anciens couronnés. Jésus, alors, dans le cas devant nous, occupe la place suprême et centrale : les anges des églises se tiennent reliés à Lui, comme les anciens au trône d'Apoc. iv. Comme Jésus veille sur les églises universellement, ainsi chaque ange est fait gardien de l'une des églises. Comme Il est responsable envers Son Père pour toutes les églises, ainsi ils le sont envers lui pour l'une d'elles.

Dans Daniel nous avons des anges célestes, gardiens de nations ; dans l'Apocalypse des anges humains, gardiens d'églises.

Il y avait, je crois, une forme divinement désignée de gouvernement d'église, la même dans toutes les sept devant nous. Chaque église a son ange : il n'y a qu'un ange pour chaque église. Chaque ange est indépendant de l'autre. Il n'y a pas d'épître à l'ange des sept églises. Chacun régnait sur l'unique église trouvée dans chacune des sept villes. Il ne présidait pas sur les nombreuses églises d'un pays. Cet ordre était, je suppose, l'ordre complet et divin. Comme le nombre des églises est le nombre dispensationnellement parfait de sept, ainsi l'organisation est l'organisation parfaite, telle que conçue par Christ. Si les églises faillissent, elles faillissent, non à cause de leur équipement imparfait, mais sous la meilleure organisation, constituée par Christ lui-même. Si le vaisseau fait naufrage, il doit être accordé au moins, que ce n'était pas parce qu'il était déficient dans son complément d'hommes et d'officiers, ou destitué d'un capitaine.

Qu'il y eût une organisation du même genre, dans chaque église qui était arrivée à sa complétude, peut, je pense, être justement déduit du cas d'Éphèse, la première des sept. Nous pouvons tracer son histoire plus exactement que celle des autres. Cette église commença par le raisonnement de Paul dans la synagogue, et le fait de persuader certains. Actes xviii, 19-21.

Apollos vient là peu après, et il édifie les disciples (24-28), ajoutant probablement aussi à leur nombre. Paul visite Éphèse une seconde fois, et trouvant les Juifs incrédules endurcis, il sépare les disciples, et l'église à Éphèse est formée. Actes xix, 1-10. Il reste là deux ans, pendant lesquels des officiers seraient nécessaires, et furent certainement nommés, comme était la coutume de l'apôtre. Actes xiv, 23.

Que nous ne sommes pas trompés en ceci, la mention suivante d'Éphèse le prouve ; car quand l'apôtre monte à Jérusalem et prend congé de l'église, il envoie chercher "les anciens d'Éphèse". Actes xx, 16-17. Or s'il y avait des anciens, ou hommes âgés, pour diriger, il y avait aussi des diacres, ou hommes plus jeunes, pour servir. Phil. i, 1.

Puis vient l'étape finale. Un fut placé par Christ, comme le président, ou apôtre, ou dirigeant du tout—"l'ange de l'église à Éphèse". L'organisation était complète.

Pourquoi les anges et les églises sont-ils symbolisés ? Le principe qui, je crois, court à travers les symboles de l'Apocalypse, est, que là où une chose ou une personne a deux places, quand elle est dans sa place naturelle, elle est décrite littéralement ; mais quand elle est loin d'elle, elle prend une autre forme, et est représentée en symbole. Les églises étaient littéralement sur terre, et de là sont littéralement adressées dans les deux chapitres suivants. Mais elles sont seulement mystiquement et spirituellement dans le ciel, et de là elles sont représentées emblématiquement là.

"Et les sept chandeliers sont (les) sept églises." Chaque église était une assemblée de croyants. Tous les croyants dans chaque ville devaient être unis en une communion. Il n'y avait, au jour de sa perfection, qu'une église pour chaque ville : et qu'un gouvernement. Ceci est représenté par le fait qu'il n'y a qu'une étoile, et

une lampe pour chaque ville. Les croyants sont désignés par Dieu pour constituer un corps. Quand vus en relation au ciel, et au temple de la nouvelle alliance, ils sont un chandelier. Nous sommes déjà dans les lieux célestes représentativement. Nous devons bientôt être réellement, et en corps là. (chap. vii.) Nous sommes mystiquement, alors que sur terre, partie du mobilier du sanctuaire céleste. Nous devons bientôt être prêtres réellement là.

Les croyants ne sont pas présentés maintenant comme des prêtres entrant dans le Lieu Très Saint, à travers le voile déchiré, comme dans les Hébreux. Là le trône est "le trône de grâce", iv, 16. Ici c'est un autre trône : et toutes choses dans ce livre sont ajustées en référence à ce trône.

Alors que sept églises seules, et celles d'Asie, sont directement adressées, Jésus inclut dans une de Ses épîtres, "toutes les églises", ii, 23 ; et l'Esprit parle à "les églises", généralement. ii, 11, &c.

"Les sept étoiles sont les anges des sept églises." "Les sept chandeliers sont les sept églises." Trouvons-nous quelque difficulté ici à comprendre ce petit mot "sont" ? Non ! même un enfant le comprend. Il perçoit qu'il signifie "représentent". Pourquoi, alors, certains devraient-ils trouver plus de difficulté dans cette parole, "Prenez, mangez, ceci est mon corps" ?

Ce chapitre est divisé en sept parties.

1. Le Titre. Versets 1-3.
2. L'Adresse. 4-6.
3. Il Vient ! 7.
4. Je suis Alpha. 8.
5. Circonstances de la Vision. 9-11.
6. La Vision elle-même. 12-16.
7. L'Explication. 17-20.

SECTION TYPIQUE DU CHAPITRE I

PREMIER TYPE .-Exiii

La scène dépeinte dans ce chapitre est typifiée par la commission de Moïse dans le désert. (Ex. iii.)

Moïse était gardien du troupeau d'un autre dans le désert, et il le mena vers la montagne de Dieu. Jean aussi était un gardien du meilleur troupeau de Christ,* et le temple et le trône ici, répondent à la montagne de Dieu dans l'Exode. Moïse était dans le désert : Jean, dans la Patmos désolée.

*[NBP]Le troupeau appartenait à Jethro, prêtre de Madian.
"Son Excellence le Prêtre du Jugement."
Moïse se détourne pour voir Jean se retourne pour voir celui qui parle.*

Pendant qu'il était là, l'œil de Moïse est attiré par un buisson en feu, brûlant, mais non consumé. C'était un grand spectacle, et Moïse se détourne pour voir. L'ange du Seigneur est à l'intérieur du buisson, et s'adresse à lui depuis celui-ci.

L'œil de Jean est attiré par sept lampes brûlant, et le Seigneur Jésus, comme le Prêtre-ange de Dieu, marchant au milieu d'elles. De leur milieu le Sauveur s'adresse à Jean. Les choses sont arrivées à un point ici, au-delà de celui d'Ex. iii. Le tabernacle est dressé en haut, et Jésus est le Prêtre consacré dedans, parlant des prêtres, et leur envoyant des messages.

Les églises étaient comme le buisson, brûlant, mais non consumées. Elles étaient sous la persécution des hommes, mais soutenues par Dieu. Elles ne sont pas seulement brûlantes, mais brillantes pour Dieu, pour

donner de la lumière à l'homme.

Moïse est loin de la scène des épreuves d'Israël. Jean est loin des églises. Dieu appelle Moïse du milieu du buisson, et lui interdit d'approcher, parce que le sol est saint. Il se proclame Lui-même Dieu d'Abraham, Isaac, et Jacob. Moïse a peur de regarder.

Le grand spectacle maintenant est le Prêtre à l'intérieur du cercle de lampes. Il est permis à Jean en tant que prêtre non seulement d'approcher, mais il se tient sur un sol saint à l'intérieur du sanctuaire. Il entend Jésus proclamer Sa Divinité : Il s'appelle Lui-même "le Premier et le Dernier", se déclarant ainsi Lui-même le Dieu de toutes les dispensations précédentes, et de toutes celles à venir.

Moïse ne voit pas Dieu, et retient sa force. Jean contemple, et tombe comme mort à ses pieds mêmes, tandis que sa main droite est posée sur lui.

À Moïse l'ange dit, qu'il connaît l'affliction de Son peuple, et est descendu pour délivrer. À Jean Jésus dit, qu'Il est conscient des souffrances de Son peuple ; mais ce n'est pas encore pour l'instant Sa descente pour délivrer. Moïse est envoyé comme le libérateur de Dieu, pour libérer Son peuple de l'Égypte. Cela, Jean n'est pas commissionné de le faire. C'est repris par la suite par un plus grand que l'apôtre. Jésus, le prophète comme Moïse, rejeté comme Son précurseur, est le Grand Libérateur ; comme nous le voyons au chap. vii. C'est un temps d'oppression de Ses églises, mais elles ne 'crient' pas, comme Israël, contre leurs maîtres de corvée ; parce que c'est la dispensation de la grâce. Leur délivrance est proche. Jésus est sur le point de les secourir : et presque aussitôt que la partie prophétique commence, nous voyons le nouveau troupeau de Dieu rassemblé à la Montagne (chap. vii.) délivré hors d'Égypte.

À Moïse l'ange promet un bon pays et un large, un pays ruisselant de lait et de miel : possédé en effet à ce moment-là par des ennemis ; mais ces ennemis doivent être dépossédés devant eux. Ainsi ici, quand la Grande Multitude est libérée, nous avons des promesses du repos final, qui nous est à la fin découvert dans la nouvelle ville des cieux et de la terre, (Apoc. xxi, xxii,) et l'on y entre et en jouit, après que les ennemis en haut sont chassés. (Apoc. xii.)

Jésus n'a pas besoin de donner de signes à Jean, comme Il le fit à Moïse ; car le peuple auquel les signes sont envoyés, est déjà croyant.

Par Moïse, l'ange du Seigneur envoie un message aux anciens d'Israël. Ex. iii, 16 ; iv, 29-31. Ceci explique que les messages aux églises soient délivrés aux anges des églises ; et confirme grandement notre vue de la position occupée par eux.

SECOND TYPE.—Ex. Xii.

La scène d'Apoc. i, répond aussi à la pause, qui s'ensuit immédiatement sur la préparation pour la Pâque, et la frappe des premiers-nés. Alors Dieu envoya un message par Moïse, pour réguler les maisons de Son propre peuple. C'était juste à la veille de leur délivrance.

C'est aussi notre position. C'est la fête de la Pâque. L'Agneau a été immolé. Le sang est appliqué sur chaque maison de foi : l'assemblée à l'intérieur est en sécurité. Sept telles maisons sont présentées à notre notice. Mais bien que les congrégations à l'intérieur soient en sécurité par le sang (Apoc. i, 5), pourtant les avertissements de Dieu sortent vers elles concernant le levain. Ils sont les premiers-nés, mangeant l'Agneau avec des herbes amères : mais "Sept jours il ne sera pas trouvé de levain dans vos maisons : car quiconque mange ce qui est levé, même cette âme sera retranchée de la congrégation d'Israël." Ex. xii, 19. Les messages du Sauveur sont alors des avertissements pour purger le levain, des promesses aux gardiens de la fête des pains sans levain de sincérité et de vérité, et des menaces contre les mangeurs de levain. À nous est montrée l'"épée" avec laquelle le massacre des premiers-nés Égyptiens doit avoir lieu (Apoc. xix) ; et nous sommes admonestés de demeurer dans la maison jusqu'au matin. 22. Dehors est le lieu de destruction et de malheur. Nous attendons alors la frappe à minuit, et notre sortie dans la paix et la joie.

TROISIÈME TYPE.—ÉLI.

Il y a aussi une ressemblance désignée avec l'ouverture du Premier Livre de Samuel.

Là nous contemplons les prêtres : Éli le grand prêtre, et ses fils. Ses fils font le mal ; mais Éli est en faute aussi. Il est sévère, là où il devrait être compatissant : réprimandant Anne là où il aurait dû la louer. (1 Sam. i.) Il est indulgent, là où il aurait dû être sévère envers ses fils offenseurs. (1 Sam. ii.)

Ici le Seigneur Jésus prend la place d'Éli, comme Grand Prêtre. Les églises occupent la place des prêtres, les fils d'Éli. Éli fut empêché, par une partialité induite, de menacer et punir ses fils. Il réprimande, en effet ; mais il ne restreint pas. Ici, le véritable Éli, le "prêtre fidèle" prédit de Dieu, "qui ferait selon tout ce qui était dans son cœur et son esprit," (1 Sam. ii, 35,) réprimande, menace, restreint, avec la plus extrême fidélité, ceux qu'il a introduits dans la prêtrise. Il est compatissant envers ceux qui souffrent, et ceux qui errent (Héb. v, 1, 2 ; Apoc. ii, 10, 13, 24, 25) ; mais il menace l'offenseur volontaire avec l'épée. Les personnes réprimandées dans les églises sont des prêtres ; les réprimandes sont envoyées par l'intermédiaire des chefs des classes—les principaux prêtres. Les offenses des fils d'Éli étaient l'extorsion, la fornication, et l'adultère. 1 Sam. ii, 22. Les deux derniers crimes réapparaissent dans les églises. Apoc. ii, 14, 20-24. Mais ils sont menacés de la punition la plus sévère s'ils ne se repentent pas. "Vous faites transgresser le peuple du Seigneur," dit Éli à ses fils. "Tu souffres que la femme Jézabel... enseigne et séduise mes serviteurs à commettre la fornication, et à manger des choses sacrifiées aux idoles." ii, 20.

Ne voyons-nous pas en Hophni et Phinéas d'un côté, et en Samuel de l'autre, les deux parties des vainqueurs et des vaincus, que notre Seigneur présente dans chaque église ? "Ils n'écoutèrent pas la voix de leur père : parce que le Seigneur voulait les tuer." L'épée sort de la bouche de Christ, et est menacée dans l'une des épîtres aux églises. "L'enfant Samuel grandissait, et était en faveur à la fois auprès du Seigneur, et aussi auprès des hommes." "Ceux qui m'honorent je les honorerai : et ceux qui me méprisent seront peu estimés."

Dans le Livre de Samuel il y a deux responsabilités. (1) La responsabilité d'Éli envers Dieu ; (2) Celle des fils d'Éli envers Éli. Il y a des fautes dans les deux.

Ce n'est pas tout à fait ainsi ici. Le Grand Prêtre devant nous est parfait dans sa confiance envers Dieu. La faute, par conséquent, est entièrement dans ses fils, et la réprimande tombe sur eux.

Dans l'histoire inspirée de Samuel il y a trois reproches.

1. Celui d'Éli à ses fils. i, 23. Mais aucune restriction ne s'ensuit.
2. Là-dessus Dieu envoie une réprimande à Éli par un prophète. ii, 27. Dieu lui reproche son ingratitude, et menace du retrait de la prêtrise de sa maison, de l'élévation d'un autre prêtre, et d'un roi. Samuel, comme prophète, prend aussi sa place.

Mais comme il n'y a aucune erreur ou faute en Jésus, il n'y a pas de telle réprimande dans l'Apocalypse. De là, comme Jésus est parfait dans le sanctuaire comme il l'était sur terre, il est exalté pour être le Prophète (Apoc. v.) et le Roi (Apoc. xx.)

Au prêtre fidèle Dieu élèverait "une maison sûre".

Ceci est offert à notre notice dans les épîtres aux églises. "Desquels nous sommes la maison, si nous retenons ferme la confiance et la réjouissance de l'espérance ferme jusqu'à la fin." Héb. iii, 6.

3. Enfin, la réprimande de Dieu en personne est envoyée, par l'intermédiaire de Samuel, à Éli et sa maison. Sam. iii.

Or, comme le Grand Prêtre ici n'est pas en faute, la réprimande passe à la maison. Le Sauveur prend la place à la fois de Dieu et d'Éli, et Jean occupe la position de Samuel, "servant le Seigneur devant Éli," servant le Père par le Fils.

Notons les ressemblances et contrastes entre Jésus et Éli. 1 Sam. iii. Quand la réprimande vient, Éli s'est couché. Jésus se tient debout et marche au milieu des lampes, qui sont sa charge. Les yeux d'Éli 'commencent à s'obscurcir', et incapables de voir. Les yeux de Jésus sont comme une flamme de feu. La lampe de Dieu fut laissée par Éli s'éteindre, au lieu de brûler toute la nuit jusqu'au matin. Jésus réprimande même la lumière

déclinante d'une église zélée. Apoc. ii, 4.

La scène était dans le temple, 'où était l'arche de Dieu'. Celle-ci est dans le temple céleste, où est l'arche de la meilleure alliance. Apoc. xi, 19.

'Samuel était couché pour dormir.' Jean se reposait le jour du Seigneur. Samuel pour l'instant 'ne connaissait pas le Seigneur'. Jean le connaît.

La réprimande est portée par Samuel au Grand Prêtre. Les messages de Christ sont portés par Jean aux anges des églises. De nouveau notre vue est confirmée. Samuel est averti de dire à l'accusé toute la vérité. Il le fait. "Et Samuel lui dit chaque chose." Jean "porte témoignage de la parole de Dieu, et du témoignage de Jésus-Christ, toutes les choses qu'il a vues."

Chapitre 2

ÉPHÈSE

Ch 2.1

"À l'ange de l'église à Éphèse écris ; Ces choses dit celui qui tient ferme les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or."*

IL peut être bon de glisser un mot concernant la structure de ces épîtres. Elles sont en général divisées en trois parties :

1. Une Introduction, dans laquelle est une certaine description de Christ, tirée de la vision précédente.
2. Le Corps de l'épître, dépeignant l'état de l'église spirituellement.
3. La Conclusion, dans laquelle le Sauveur tend des promesses aux victorieux.

Les épîtres aux sept églises sont merveilleusement liées au reste du livre, et sont construites sur la division triple du livre lui-même.

1. L'Introduction a référence aux "Choses que tu as vues."
2. Le Corps de l'épître donne—"Les choses qui sont."
3. La Promesse le connecte avec "Les choses qui seront après celles-ci."

Pourquoi la première épître est-elle adressée à Éphèse ?†

*[NBP]*Ainsi les éditions critiques.*

[NBP]† Il a été supposé que les noms des églises portent un sens secret.

À l'égard de certaines de celles-ci c'est, je pense, clair.

Mais ce n'est pas clair dans toutes. Si c'est vrai tout du long, alors Éphèse signifie 'désir', (εφεςις,) c.à.d. Amour pour Christ.

Probablement parce que c'était l'église-mère, la résidence de l'apôtre Jean, et la plus proche de Patmos.

"Écris." Jean était le secrétaire de notre Seigneur. Il rédigea ces épîtres, sous la dictée du grand Seigneur à qui les églises appartiennent.

La description de Jésus au front de chaque épître a une référence à l'état particulier de chaque église. Jésus nous informe alors de Ses relations, à la fois à l'étoile, et à la lampe. Car Il s'adresse à l'ange directement ; mais pas à l'ange seul. Ses paroles sont conçues pour affecter l'église aussi, et chaque membre de celle-ci.

Dans la première vision, Jésus était dit 'avoir' les étoiles. Ici 'les tenir ferme'. Dans la vision, Il était vu 'se tenant debout' parmi les lampes. Ici Il déclare, qu'Il "marche au milieu" d'elles ; pas oisif, mais examinant leur état.

Le nom de l'ange n'est donné dans aucun cas : et vainement nous enquerrions-nous de lui. C'est l'office qui est adressé ; et les leçons appartiennent à la dispensation, à travers tout son cours. Écoute, ô étoile ! Il s'adresse à toi, de qui tu dérites tout ton éclat, tout ce qui empêche ta chute. Il parle, à qui tu rendras compte !

Jésus marche au milieu des chandeliers d'or. Le vrai sanctuaire et son ministère ne sont plus terrestres. Le temple et son mobilier ne sont plus à Jérusalem. Cette description du Sauveur est connectée avec la menace d'ôter la lampe, qu'Il prononce dans le corps de l'épître. Le danger pour les vases d'or du sanctuaire ne provient plus de la puissance d'une armée Babylonienne au-dehors, mais de la décision judiciaire du Seigneur lui-même dans le Lieu Saint.

L'adresse est à l'ange de "l'église". Il n'y avait anciennement qu'une seule église dans une ville ; bien que de nombreuses églises dans une province. Les églises ici adressées sont des assemblées de croyants ; chacune était une "congrégation d'hommes fidèles". Il n'est pas dit, "l'Église d'Éphèse" ; mais "à Éphèse". Les fidèles n'étaient qu'une portion des citoyens dans chacune des villes adressées. Éphèse était encore païenne ; c'était un reste témoignant seul qui constituait l'église. Et ainsi cela aurait dû toujours continuer. Sa position fut perdue, dès que l'église fut rendue co-extensive avec la population de la ville.

Ch 2.2

"Je connais tes œuvres, et ton labeur, et ta patience, et que tu ne peux supporter ceux qui sont mauvais : et tu as éprouvé ceux qui disent qu'ils sont apôtres, et ne le sont pas, et tu les as trouvés menteurs."

"Je connais tes œuvres." Cette préface se produit devant la plupart des épîtres. Celui qui voudrait juger correctement doit préalablement connaître. Jésus le fait. Il est le Témoin Fidèle ; et Son témoignage provient d'une parfaite connaissance des faits.

"Et ton labeur." La personne est acceptée, et ainsi le service. Jésus commence par louer tout ce qu'Il peut trouver de bon dans chaque église. L'ange était actif ; probablement en doctrine, envers l'église ; et en évangélisation, envers le monde.

"Et ta patience."

Comme la patience est deux fois nommée, et se produit parmi des points qui se réfèrent spécialement aux croyants, je suis enclin à supposer, que la patience a une double référence. Premièrement, envers l'église. Le corps des croyants eux-mêmes nécessite de la patience de la part du pasteur en chef. Il y a les ignorants, les pervers, les rétrogrades, ceux entourés de chaque variété d'infirmité, et assaillis de chaque sorte d'épreuve. Ceci Moïse le trouva : et de ceci il se plaint. "Comment puis-je moi seul porter votre encombrement, et votre fardeau, et votre querelle ?" Deut. i, 12. Et ainsi Paul : "Qui est faible, et je ne suis pas faible ? Qui est scandalisé et je ne brûle pas ?" 2 Cor. xi, 29.

"Et que tu ne peux supporter ceux qui sont mauvais." Les méchants hors de l'église de Christ ne doivent pas être jugés. Mais la discipline intervient pour réprimander ou exclure ceux parmi les disciples qui sont coupables de péché. 1 Cor. v. L'impie ne doit pas non plus être admis à l'intérieur du bercail. Leurs personnes doivent être rejetées, aussi bien que leurs œuvres.

"Et tu as éprouvé ceux s'appelant eux-mêmes apôtres, qui ne le sont pas, et tu les as trouvés menteurs."

De ceci il est clair, que les apôtres étaient estimés, tant par les églises, que par notre Seigneur, être un office standard dans l'église Chrétienne. Car s'il n'en était pas ainsi, s'il était cru dans les églises, que seuls douze apôtres devaient s'élever, ces imposteurs auraient seulement pu tenter de se faire passer pour tels en assumant les noms de certains des douze. Mais les douze originaux étaient à cette date tardive tous retranchés, sauf Jean. Et Jean était bien connu à Éphèse. Dans de telles circonstances, il n'y avait place que pour un seul imposteur, et pour lui d'assumer le nom de Jean. Mais comment aurait-il osé tenter cela à Éphèse ? Mais ici il y avait plus de prétendants à l'apostolat qu'un seul. Alors, aussi, cela aurait été une question d'identité physique. Jésus d'ailleurs, aurait formulé la charge différemment, si seulement les douze originaux devaient s'élever.

Les tests appliqués par conséquent par l'ange étaient ceux par lesquels Paul prouvait son apostolat, là où il était douté. Les églises qu'il avait élevées, son fait d'avoir vu le Seigneur Jésus, ses signes, prodiges, et actes puissants, étaient les preuves d'office qu'il donnait aux Corinthiens. 1 Cor. ix, 2 ; 2 Cor. xi, xii.

L'ange de l'église était son "portier", pour veiller sur l'entrée, et pour examiner les caractères suspects. Marc xiii, 34. L'église à Éphèse fut particulièrement avertie de loups cruels sur le point d'entrer dans le troupeau. Actes xx, 29. L'avertissement ne fut pas en vain. L'ange vigilant garda dehors les faux apôtres.

Ch 2.3

"Et tu as de la patience, et as supporté pour l'amour de mon nom, et n'as pas été lassé."

La patience louée en cette seconde occasion je la suppose être la patience, à l'égard des railleries et persécutions des impies. L'ange supporta ces épreuves variées à travers l'amour de Christ. "Heureux êtes-vous, quand les hommes vous insultent, et vous persécuteront, et diront toute sorte de mal contre vous fausement, à cause de moi." Matt. v, 11. Et bien que les épreuves du dedans et du dehors fussent lourdes, il ne fut pas lassé de bien faire, ou de souffrir.

Ch 2.4

"Néanmoins j'ai ceci contre toi, que tu as laissé ton premier amour."

Un ordre remarquable est observé dans les points de louange—they forment trois ensembles de trois.

"Je connais (1) tes œuvres, (2) et ton labeur, (3) et ta patience :

- (1) Et que tu ne peux supporter ceux qui sont mauvais ;
- (2) Et as éprouvé ceux qui s'appellent eux-mêmes apôtres, et ne le sont pas,
- (3) Et les as trouvés menteurs :

- (1) Et tu as de la patience,
- (2) Et as supporté pour l'amour de mon nom,
- (3) Et n'as pas été lassé."

Élevée est la louange donnée ; mais plus élevé encore est le standard maintenu par notre Seigneur. Il a du blâme en réserve pour celui qui est ainsi loué. Son œil est sur la perfection. Ainsi l'apôtre Paul nous avertit, que bien qu'il ne fût pas conscient d'infidélité, pourtant cela ne le justifiait pas : son juge était le Seigneur. 1 Cor. iv, 3, 4.

Le premier amour à la fois envers Christ et son église était relâché. Bien commencer n'est pas assez : nous devons continuer comme nous avons commencé, oui, et faire des progrès. Christ est jaloux de nos affections.

Cette observation de notre Seigneur semble prouver la date tardive de l'épître. L'église était tombée de la hauteur de grâce qu'elle tenait, quand Paul écrivit son épître aux Éphésiens.

Non la force du dehors, faisant de larges brèches dans les murs, mais l'éclat déclinant de l'amour, donne le premier symptôme de la disparition des églises d'être le témoin pour Dieu.

L'ange et l'église sont là-dessus appelés à se repentir. Parole remarquable, comme adressée à des croyants ! Cinq églises sur les sept sont ainsi exhortées ! Éphèse est appelée à se repentir de l'amour déclinant ; Pergame de la fausse doctrine permise ; Thyatire, des actes mauvais ; Sardes, du manque de vigilance, et des institutions tombant en ruine ; tandis que Laodicée est trouvée se vantant, à un moment où sa tiédeur la rendait répugnante à Christ.

Mais la repentance des anges, et des églises sous leur surintendance, est bien sûr très différente de celle demandée au monde. Le Sauveur suppose les premières parties être déjà renouvelées par l'Esprit, et pardonnées par Son propre sang. Mais leur vie, à certains égards, tombait à court de Ses commandements : et dans ces choses il leur est enjoint de changer leur conduite. Mais quoi s'ils ne le faisaient pas ? La menace tendue à Éphèse n'est pas,—la mort éternelle ; mais le retrait de l'église de son poste de témoin pour Dieu.

Mais dans la partie prophétique, où le monde est en question, Dieu envoie des visitations de colère, s'attendant à ce que les hommes soient conduits par Ses jugements à se repentir de "meurtres, idolâtries, fornications, sorcelleries, vols."

La réclamation du Sauveur sur les églises maintenant répond à celle qui au commencement de l'Évangile était faite aux Juifs. Des privilèges de diverses sortes étaient les leurs. Dieu chercha du fruit, et n'en trouva point. À la fin Il commence à envoyer Son Évangile, et maintenant le cri à Israël, Sa propre nation choisie, est, "Repentez-vous !"

La première épître nous conduit à reconnaître le ton général de ces sept adresses. Ce n'est pas le témoignage de la grâce de Dieu, et Ses provisions de miséricorde, pour la consolation, et l'illumination, et la position des saints, individuellement, ou comme un corps, devant Dieu. La teneur des sept épîtres est celle de demandes levées sur des parties responsables. Les miséricordes qu'ils avaient précédemment reçues, embrassant tout le nécessaire, sont supposées ; et là-dessus, une conduite correspondante est attendue. La défection de ce haut standard est partout réprimandée. La place de témoin donnée par Dieu doit être soutenue dans sa plénitude, à la fois devant Dieu et les hommes. Le passé est noté, comme le sujet de louange ou de blâme. Leur destinée future est parlée, comme dépendante de leurs actes. L'issue de leur épreuve est mentionnée, non directement comme prophétie, mais comme faite tourner sur leur acquittement d'eux-mêmes de manière correspondante à leurs responsabilités ou non. ii, 5, 16, 21, 22 ; iii, 2, 11, 18, 20.

Ch 2.5-6

"Souviens-toi donc d'où tu es tombé, et repens-toi, et fais les premières œuvres : ou sinon je viens à toi [rapidement], et je déplacerai ton chandelier hors de sa place, à moins que tu ne te repentes.

"Mais tu as ceci, que tu hais les œuvres des Nicolaïtes, lesquelles je hais aussi."

'Rappelle-toi ton zèle et tes œuvres antérieurs, et dans la différence entre ce que tu étais, et ce que tu es, vois une cause d'humiliation !' Ici est une chute, non de l'étoile de la main droite de Christ : car Jean vit toutes les sept là : mais une descente du haut degré de grâce précédent.

Dans ces circonstances, Jésus appelle à "se repentir !" Étrange est-il pour beaucoup, qu'une telle parole doive être adressée à un croyant !

"Ou sinon je viens."*

La continuance de l'église à sa place est rendue dépendante de sa bonté. Bien sûr cela prouve, que la dispensation de l'église ne peut être que transitoire. "Envers toi, bonté, si tu continues dans Sa bonté : autrement toi aussi tu seras retranché." Rom. xi, 22.

Jésus menace d'ôter la lampe. Qu'est-ce qui est entendu par cela ? Cela signifie, non la destruction d'Éphèse, bien qu'Éphèse ait été détruite. Le retrait était un retrait invisible, dans le sanctuaire céleste. Aux yeux mondains tout pourrait avoir été le même après l'acte, qu'avant lui : mais sa position comme témoin accepté de Dieu, serait partie. Ainsi, quand Jésus laissa le temple à Jérusalem désolé, comme la maison des Juifs, non de Son Père, le marbre et l'or brillèrent comme toujours : seul un œil spirituel pouvait noter sa désolation.

*[NBP]*Le mot "[rapidement]" est noté par Tregelles, comme douteux.*

Jésus ne dit pas qu'Il éteindrait la lampe. Le support étant ôté, la lampe s'éteindrait. L'église, non soutenue de grâce, cesserait d'être. Jésus ne dit pas, qu'Il donnerait la place laissée vacante par Éphèse, à une autre église.

Non ! La dispensation ne doit pas durer. Cette menace adressée à la première église, et le reproche solennel de la dernière, se combinent pour témoigner de la même vérité.

Mais comment était-il juste, à cause de la faute de l'ange, d'ôter l'église de sa position ? L'église est d'ordinaire telle qu'est son pasteur en chef, "Tel peuple, tel prêtre," Os. iv, 9. De là Jésus ne propose pas d'ôter l'étoile, mais la lampe ; et si la lampe, alors l'étoile aussi.

De ceci nous apprenons, qu'aucune congrégation des fidèles sur terre n'est infaillible, ou inébranlable. Mais Jésus ne promet-il pas que "les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre Son église" ? Matt. xvi, 18. Non, Il ne le fait pas ! Il promet, "Que les portes de l'HADÈS ne prévaudront pas contre Son église." Mais l'Hadès est un lieu très différent de l'enfer, et la promesse du Sauveur n'affirme pas que Ses églises sur terre ne cesseront jamais d'exister, ni ne seront vaincues par les tromperies de Satan, ou par la force. Il déclare seulement, que les portes du lieu des esprits partis ne détiendront pas Ses élus sous leur garde, chaque fois qu'Il proclamera l'heure de la résurrection.*

"À moins que tu ne te repentes." Ce passage est très important, comme affirmant l'efficacité de la repentance des croyants, pour détourner les jugements menacés. Toutes les menaces prononcées contre eux sont conditionnelles,—'À être accomplies, si non repentant.'

*[NBP]*C'est le sens, si nous prenons l'église comme l'objet
contre lequel les portes de l'Hadès ne prévaudront pas.
Cela peut être pris pour se référer au Roc,
comme ce qui ne devrait pas être vaincu.
Si c'est ainsi, cela prédit la résurrection de Jésus.*

Jésus, toujours prêt à noter les points dignes de louange, loue à nouveau le rejet des pratiques des Nicolaïtes. Qui étaient-ils ? Probablement une branche des Gnostiques, ou "Hommes d'Intelligence".

Hippolyte, dans son ouvrage récemment découvert, parle d'eux ainsi : "Or les opinions des Gnostiques sont de différentes sortes, dont nous avons jugé inutile de dépeindre les sentiments idiots avec précision, puisqu'ils sont nombreux, et irrationnels, et pleins de blasphème. Les philosophes de Grèce parlaient avec beaucoup plus de révérence de Dieu qu'ils ne le font. Mais Nicolas devint la cause de grandes divisions parmi eux. Il était l'un des sept nommés par les apôtres au diaconat, et abandonnant la vraie doctrine, il avait l'habitude d'enseigner l'indifférence des actions et des viandes.* Jean, dans l'Apocalypse, réprimanda ses disciples pour insulte au Saint-Esprit, par la fornication, et le fait de manger de la viande offerte aux idoles." Livre vii, 36.

Jésus ici réprimande leurs pratiques ; dans une autre des épîtres, leurs doctrines. Comme celles-ci sont étroitement connectées, je propose à cet endroit d'énoncer ce qui peut être recueilli les concernant. Ils étaient probablement des Chrétiens professants. "Aussi du milieu de vous-mêmes des hommes s'élèveront disant des choses perverses, pour entraîner les disciples (voir le Grec) après eux." Actes xx, 30. Des épîtres à Timothée, qui fut laissé à Éphèse pour contrer la fausse doctrine, nous inférons, qu'ils niaient soit la divinité soit l'humanité du Seigneur Jésus.† Ils tenaient des fables, et les généalogies sans fin des "Éons."

*[NBP]*Je lis dans ce passage les émendations suggérées par Bunsen.
[NBP]† "L'Église de Dieu qu'il a acquise par son propre sang,"
Actes xx. "Dieu a été manifesté en chair." 1 Tim. iii, 16.
Cette vérité est prééminente dans les deux adresses à Éphèse.*

Ils étaient coupables de babillages profanes, et de blasphème. Ils dressaient des contrastes, ou "Antithèses", entre l'Ancien Testament et le Nouveau, rejetant le premier. Ils refusaient le mariage, et certains articles de nourriture : probablement le vin, et la nourriture animale ; pratiquant des austérités de diverses sortes. Ils niaient la résurrection, l'expliquant autrement. De là Paul enjoint à Timothée de se souvenir, que Jésus était de la semence de David, et ressuscité des morts. Probablement, aussi, ils enseignaient, que les esclaves qui croyaient ne devaient pas servir des maîtres croyants. (1 et 2 Tim.)

Jésus appelle ces erroristes "Nicolaïtes", comme tirant leur origine de l'homme Nicolas, non de Lui-même.

Ainsi nous apprenons, que les personnes tenant des doctrines destructrices des fondamentaux de la foi, ou "Antéchrists", comme ils sont appelés par Jean, sont justement dénommés d'après le chef duquel ils proviennent, et dont ils suivent l'autorité de préférence à la Parole de Dieu.

Ch 2.7a

"Que celui qui a une oreille, entende ce que l'Esprit dit aux églises."

Le Seigneur prévient, que les églises, comme corps constitués, ne répondraient pas aux demandes de Dieu. C'est pourquoi Il s'adresse à chaque individu d'entre elles. Là où la masse était une ruine, il pouvait y avoir des individus qui maintenaient leur position Chrétienne. De là le Seigneur, à la fin de chaque admonition à l'ensemble, élève Sa voix vers chacun. Les églises, comme corps, sont jugées maintenant dans cette dispensation. Leurs membres doivent rendre compte ci-après. Si impénitent, la lampe devait (dans cette dispensation) être ôtée ; mais l'individu devait être rétribué en résurrection ; comme la promesse le prouve.

Ch 2.7b

"À celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu."

Aucune promesse n'est faite, tout au long de ces épîtres, à l'église, comme une unité. Les églises ne sont nulle part dans l'Apocalypse traitées comme une unité, pour être récompensées pareillement. Ni même les membres de chaque église particulière ne sont mis sur le même niveau de récompense. Il y avait "quelques noms à Sardes" qui devaient recevoir un prix de la main de Christ, quand le reste était compté indigne de celui-ci. Le maintien de notre position dispensationnelle de témoin, ou non, est ce sur quoi la récompense à chacun est faite tourner. La responsabilité que le Seigneur met sur chacune est une responsabilité partielle. Éphèse est responsable pour Éphèse seule : l'indifférence de Laodicée n'est pas mise à sa charge. Les sept églises ne sont pas regardées comme parties d'un tout plus grand, possédant une responsabilité unie. Les prix tenus en vue ne sont pas pour les membres de chaque église, en tant que tels, ou en tant que simples croyants ; mais pour eux en tant que vainqueurs. Ceci est très important. Les croyants eux-mêmes sont divisés en vainqueurs et vaincus ! Combien il est possible pour les croyants de sombrer dans la mondanité, et les convoitises de la chair de diverses sortes, l'expérience le montrera amplement. La vie est une guerre avec Satan, le monde, la chair : et certains tombent dans une lutte contre les nécessités sévères de la vie : certains sont entraînés au loin par les plaisirs et les leurre du monde. La victoire n'est pas à chaque guerrier qui entre dans la bataille, ni la couronne ne sera décernée à chacun.

L'appel de conclusion et la promesse sont exprimés en termes si généraux, que je suppose que nous devrions les étendre au-delà des membres de l'église. Quand Israël est en train d'être rejeté, Isaïe crie, "Ho, quiconque a soif, venez aux eaux." "Si un homme a soif," a dit Jésus, "qu'il vienne à moi, et boive."

Ainsi ici il est dit, "Celui qui a une oreille." "À celui qui vaincra."

Les mêmes maux qui testaient alors les églises, seront trouvés encore plus pleinement évolués dans le grand et terrible jour du Seigneur.

Les récompenses des victorieux sont quelque chose de distinct d'un simple salut : elles sont une rétribution spéciale attachée à quelque excellence spéciale de conduite, sous des sortes particulières d'épreuve. À la détection et la résistance des fraudes de Satan, une récompense différente est promise de celle attachée à la souffrance pour Christ jusqu'à la mort. Comme d'une variété de manières nous pouvons être vaincus par la fraude et la force de nos ennemis, ainsi d'une variété de manières pouvons-nous recevoir une récompense correspondante.

LES TYPES

Le Sauveur nous donne des indices, dans diverses parties, du point de vue typique occupé par l'église. Les agissements de Dieu sont, pour ainsi dire, recommencés.

Il a planté un nouvel Éden, dans lequel Il a mis le nouvel Adam et Ève. L'ange occupe, peut-être, la place d'Adam : l'église, certainement, celle d'Ève. 2 Cor. xi. L'ange, comme Adam, fut mis pour cultiver et garder le jardin ; et il est loué pour son labeur inlassable. Jésus prend la position du Seigneur Dieu, faiseur des étoiles, (Gen. i, 16,) marchant au milieu des lampes, comme jadis au milieu des arbres de l'Éden, (Gen. iii, 8.) De Lui les œuvres de tous sont connues, comme d'antan l'acte de nos premiers parents. Mais l'ange et l'église n'ont pas peur de manière pécheresse de la présence de Christ ; ni ne cherchent-ils à se cacher de Lui. Adam et Ève étaient nus ; mais leurs antitypes ici sont vêtus.

Mais tandis que Jésus se meut au milieu des lampes en haut, les agents de Satan sont employés en bas, se voilant eux-mêmes dans l'habit d'anges de lumière. Ils prennent une nouvelle forme, adaptée à la nouvelle dispensation, 2 Cor. xi, 14. Ils sont "de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, se transformant eux-mêmes en apôtres de Christ," 13. Le leurre de Satan jadis était la promesse d'une grande sagesse. Leurs yeux devaient être ouverts, Apoc. ii, 24. Il leur montrerait des "profondeurs", qu'ils n'avaient jamais contemplées sous la règle et l'enseignement apostoliques.

Mais l'ange et l'église, possédés de la grâce, détectent la tromperie, et faisant appel à la parole de Dieu, les menteurs sont découverts ; et leur Père, le Père des Mensonges, est perçu comme leur souffleur. Cette tromperie, cependant, bien que vérifiée au début, et déjouée dans la tentative principale, est en partie réussie. Il y a ceux trompés par le Vieux Serpent. Ils prennent un nouveau nom,—'Nicolaïtes'. À la fin le "mensonge" mûri de Satan s'étend au chapitre xiii, en le Faux Christ et le Faux Prophète. Le Faux Prophète occupant la place subordonnée, répond particulièrement aux faux apôtres ici.

Le Sauveur doit parler d'une "chute", cependant, bien que pas aussi terrible que celle dans le Jardin. Il y avait danger que le chandelier soit ôté, ce qui paraît correspondre avec le renvoi hors de l'Éden. Christ venait à eux, s'ils offensaient, comme jadis à nos parents, après leur transgression.

Mais bien que le corps général puisse perdre sa place, il y a pourtant l'assurance de la restauration de l'Éden. "Le paradis de Dieu" sera ouvert à la fin aux rachetés ; les chérubins et l'épée de feu seront ôtés. Aucune barre ne fermera le passage de l'arbre de vie. Comme auparavant l'homme en était clôturé, de peur qu'il ne mange et vive dans le péché pour toujours ; ainsi, maintenant que les sauvés doivent vivre pour toujours libres du péché, l'obstacle est ôté. Les nouveaux occupants du Jardin de Dieu ne seront plus jamais tentés : le Vieux Serpent ne viendra plus jamais près de lui. "Il n'y aura plus de malédiction." Apoc. xxii, 3. Le plan originel de Dieu, étendu et établi au-delà du pouvoir de renversement, prendra enfin effet. Les ruses de Satan seront vaincues ; le Créateur triomphera.

Jésus prend la position du Seigneur Dieu, le Créateur, "Hors du sol le Seigneur Dieu fit pousser tout arbre qui est plaisant à la vue et bon pour la nourriture : l'arbre de vie aussi au milieu du jardin : et l'arbre de la connaissance du bien et du mal," Gen. ii, 9.* "Et le Seigneur Dieu dit, Voici l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal : et maintenant, de peur qu'il n'avance sa main, et ne prenne aussi de l'arbre de vie, et ne mange, et ne vive pour toujours : C'est pourquoi le Seigneur Dieu l'envoya hors du jardin d'Éden." Gen. iii, 22, 23. L'arbre est à Christ : Il donne la permission de prendre le fruit, ou la retient. C'est un arbre littéral ; aussi littéral que la ville de Dieu, aussi littéral que le jardin d'Éden. Le fait de participer au fruit est le privilège des habitants de la ville : les feuilles sont pour l'usage des nations à l'extérieur. Ainsi la première épître nous porte à la ville à la fin du livre, et à la scène de conclusion de l'œuvre de Dieu. xxii, 14, 19.

La demeure finale des saints ressuscités est un "Paradis". Bien qu'un seul arbre soit spécifié, il y en aura d'autres, comme en Éden. Ce Paradis doit être distingué de l'endroit dans lequel les âmes des justes défunts demeurent, jusqu'à la résurrection.

*[NBP]*C'était probablement de ce texte que la lecture rejetée,
"qui est au milieu du paradis de Dieu," prit son essor.*

Celui-là est appelé "Paradis"—"Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis." Luc xxiii, 43. Ce Paradis dont le Sauveur parle maintenant, est "le Paradis de Dieu,* qui est dans la nouvelle ville, et appartient aux saints après la résurrection, et après leur présentation à Son Père.

Je suis enclin à penser qu'il y a des références, dans cette épître, à Josué et aux Gabaonites ; à Bochim ; (Juges ii) et au prophète de Juda trompé par le vieux prophète de Béthel. (1 Rois xiii.) Mais le lecteur peut poursuivre l'enquête par lui-même.

*[NBP]*Dans Gen. xiii, 10, et Isa. li, 3, l'Éden est appelé "le Jardin du Seigneur," le Très-Haut prenant son titre Juif. Dans Ezék. xxviii, 13 ; xxxi, 8, 9, quand les Gentils sont parlés et adressés, l'Éden est "le Jardin de Dieu". Le titre distinctif de Dieu comme Dieu des Juifs ne se produit pas dans l'épître ici.*

II. SMYRNE.

Ch 2.8

"Et à l'ange de l'église à Smyrne écris : Ces choses dit le Premier et le Dernier, qui devint mort, et retourna à la vie."

Smyrne* est la ville qui, des six restantes, est la suivante après Éphèse, si le circuit est fait de gauche à droite.

Beaucoup ont supposé, que l'ange de cette église à cette date, était Polycarpe. Il y a en effet beaucoup dans l'épître qui correspond remarquablement avec l'histoire de son martyr. Ceci sera noté présentement. Mais il semble certain que cela ne peut être vrai. Polycarpe fut martyrisé sous Marc Aurèle Verus, comme le dit Hengstenberg, en l'année 168. Ce livre fut écrit en l'année 96. Cela suppose qu'il y eut soixante-dix-huit ans entre sa publication et la mort de Polycarpe. Mais Polycarpe à sa mort avait quatre-vingt-six ans. Ceci ferait de Polycarpe un enfant de seulement huit ans, à la date de la publication de l'Apocalypse. Un autre calcul lui donnerait quatorze ans. Il est évident de soi, qu'à aucun de ces points de temps il ne pouvait être le président d'une église apostolique.

La description de Jésus donnée dans l'introduction de l'épître est conçue pour s'harmoniser avec la tendance principale de la lettre, qui est de fortifier l'esprit de l'ange contre la peur de la mort.

*[NBP]*Smyrne, en Grec, signifie myrrhe ; et elle est notée dans l'Évangile de Jean, comme ayant été utilisée à l'ensevelissement de Jésus. Jean xix, 39. Il est très remarquable, que l'épître à cette église parle tant de mort et de résurrection.*

Le premier attribut de Christ importe Sa Dité—Il est "le Premier et le Dernier". Les Juifs eux-mêmes avouent que ce titre implique la Divinité. Dans le credo Juif, donné par Allen dans son Judaïsme Moderne (p. 98), le quatrième article s'annonce ainsi : "Je crois avec une foi parfaite, que le Créateur (béné soit son nom !) est le Premier et le Dernier."

Mais ce Puissant, qui descendit une fois dans la mort, est maintenant ressuscité hors d'elle, et est au-delà du pouvoir de l'homme pour toujours. Quel croyant alors a besoin de craindre la mort ? Le Sauveur est passé à travers sa forteresse. Il est Tout-Puissant, et fera une voie pour le secours de Son peuple. Au-delà de la mort gît leur récompense.

Le mot Grec que la Version Autorisée traduit "est vivant", signifie manifestement, d'après sa connexion avec l'expression précédente, "retourna à la vie", ou "recouvra".*

*[NBP]*C'est une imitation étroite de l'Hébreu, qui utilise, pour le cas d'une restauration à la vie, le mot 1 חיה Rois xvii, 22, 23 ; 2 Rois viii, 1, 5. Εζησεν alors est juste l'équivalent pour יחי*

Ch 2.9a

"Je connais ta tribulation et pauvreté."

La lecture ordinaire, qui insère "tes œuvres", est rejetée par les éditions critiques. La preuve interne est contre elle aussi. Jésus parle tout du long de souffrance, et non d'action. En temps de persécution, l'église ne peut faire que peu.

Jésus était conscient du "trouble" des saints. Il le connaissait par expérience, étant Lui-même passé par le même. Tant le Juif que le Païen se joignirent pour persécuter les saints. Ce mot est, dans l'Apocalypse, seulement utilisé pour les églises ; et il sert de là à identifier, avec les sauvés des églises, la Grande Multitude du chap. vii, 14.

L'ange était pauvre, et très probablement l'église l'était aussi. La pauvreté était, comme nous pouvons le recueillir, le résultat de la persécution ; car il en est parlé entre la "tribulation" et le "blasphème" des persécuteurs. Les Chrétiens étaient exposés à la rapacité à la fois des dirigeants et des dirigés. Hébr. x, 34. Nous voyons en ceci, qu'être pasteur d'un troupeau riche et puissant, n'est pas à désirer.

Une telle pauvreté devant les hommes impliquait des richesses envers Dieu. Le Sauveur jette donc cette parole de réconfort : "Mais tu es riche." "Ne jetez donc pas votre confiance, qui a une grande récompense de rémunération." Hébr. x, 35. "Vous avez dans les cieux une substance meilleure et durable." 34. Rien n'est perdu pour Christ, mais cela devient aussitôt une possession réelle en haut. Matt. Xix, 27—29.

Ch 2.9b

"Et le blasphème de la part de ceux qui disent qu'ils sont Juifs, et ne le sont pas, mais sont la synagogue de Satan."

Les Juifs étaient les grands ennemis de l'église à Smyrne, et les agents de Satan contre l'ange. Ceci est en accord avec ce que nous trouvons dans les Actes. Ils furent les grands persécuteurs de Paul. Dans l'histoire du martyr de Polycarpe, la malice du Juif se tient proéminente. Quand le saint homme fut condamné, "La foule collecta sur-le-champ du bois et de la paille des boutiques et des bains, spécialement les Juifs, comme d'habitude, offrirent librement leurs services dans ce but. . . . Certains engagèrent secrètement Nicetas, le père d'Hérode, et frère de Dalcee, pour aller vers le gouverneur, afin de ne pas donner le corps, de peur, disaient-ils, qu'abandonnant Celui qui fut crucifié, ils ne commencent à adorer celui-ci. Et ils dirent cela sur la suggestion et l'instigation des Juifs, qui surveillaient et regardaient, pendant que nous nous préparions à le prendre du feu. . . . Le centurion alors, voyant l'obstination des Juifs, le plaça au milieu, et le brûla selon la coutume des Gentils."—Eusèbe, iv, 15. Traduction de Crusé.

C'était, sans aucun doute, ressenti comme particulièrement éprouvant pour les croyants de ce jour-là, que les Juifs, aux écrits sacrés desquels ils faisaient appel, fissent cause commune avec les païens contre eux. C'était calculé pour suggérer le doute, s'ils pouvaient avoir raison. 'Le propre peuple de Dieu est contre vous ! Les gardiens de Ses Livres Sacrés ! La nation avec laquelle Dieu a laissé si longtemps la vraie religion porte témoignage avec un ton confiant contre vous, comme étant déçus par un imposteur !'

Si hardis et féroces étaient-ils dans l'opposition, qu'ils ne se confinaient pas eux-mêmes à l'argumentation, mais blasphémaient. La sagesse de Dieu, concevant d'éprouver les hommes par Son Fils, afin que "les pensées de beaucoup de cœurs puissent être révélées," a laissé de larges ouvertures pour le blasphème. L'histoire de la naissance et de la mort de Jésus fournit un combustible abondant. Ses miracles sont de la magie, Sa revendication de la Dité est une impiété ouverte. À côté de cela aussi se tient le blasphème contre le Saint-Esprit—le péché impardonnable. Marc iii, 29.

Les Juifs, quand ils étaient battus dans l'argumentation, recouraient fréquemment au blasphème. "Paul était

pressé par l'esprit et témoignait aux Juifs que Jésus était le Christ. Et quand ils s'opposaient et blasphémaient, il secoua son vêtement, et dit, Votre sang soit sur vos propres têtes : je suis net." Actes xviii, 6 ; xiii, 45. Paul, alors qu'il était Juif, était un blasphémateur ; et contraignait les Chrétiens à blasphémer. 1 Tim. i, 13 ; Actes xxvi, 11.

Le péché ainsi noté comme commençant sous 'les choses qui sont,' et confiné aux Juifs, dans la partie prophétique, embrasse le monde entier, et atteint sa hauteur la plus effrayante. Les semences de chaque développement futur d'iniquité s'agglutinent autour des églises, ou sont trouvée en elles. Quand les croyants vigilants—"le sel de la terre"—sont ôtés, la Grande Bête Sauvage s'élève et blasphème, et il enseigne à ses disciples à faire de même. xiii, 1, 5, 6 ; xvii, 3 ; xvi, 9, 11, 21.

Les blasphémateurs disaient qu'ils étaient Juifs, mais ne l'étaient pas. Ils étaient Juifs extérieurement, mais non au-dedans. Et dans cette dispensation seul le Juif intérieur est reconnu de Dieu. Rom. ii, 28. Le vrai Juif, d'après son nom même, devait être celui qui rendait "Louange" à Dieu.* Mais ceux-ci blasphémaient le nom du Très-Haut.

Ils étaient maintenant "la synagogue de Satan". Autrefois ils étaient "la congrégation du Seigneur". Nomb. xxvii, 17 ; xxxi, 16, &c. Mais maintenant ils n'avaient ni temple ni sacrifice, et étaient chassés de leur terre. Ils étaient l'imitation par Satan de l'église Chrétienne ; une unité visible opposée à l'adoration de Dieu telle que révélée dans le Nouveau Testament, et confirmée par l'Apocalypse. (Apoc. v.) Ils avaient une religion, mais une religion pervertie maintenant par Satan pour leur destruction. Ils étaient, comme Satan, menteurs, persécuteurs, et meurtriers.

Tant que dure la dispensation de l'église, les Juifs sont des Juifs faussement ainsi appelés. Ils sont Juifs littéralement pris, mais s'ils avaient été, au sens de Dieu, de vrais Juifs, ils auraient rejoint l'église de Christ. Les vrais fils d'Abraham étaient là seulement.

Mais, aussitôt que l'église est ôtée de sa position de témoignage, le reste est reconnu de nouveau, et certains de toutes les tribus apparaissent. Chap. vii. Ici est une preuve d'une nouvelle dispensation.

Durant la tenue des églises, l'assemblée de Satan est dressée pour une fausse adoration. Mais quand son plan est pleinement déployé, et qu'une liberté sans restriction lui est donnée, son royaume apparaît dans son gouvernement interne, et finalement, dans son ordre de bataille contre Dieu et son Fils. xvi, 14, 16 ; xix, 19.

[NBP]*La référence est à la racine de יְהוָה

Ch 2.10

"Ne crains pas les choses que tu es sur le point de souffrir : † voici le diable est sur le point de jeter certains d'entre vous en prison, afin que vous soyez tentés ; et vous aurez une tribulation de dix jours. Deviens ‡ fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie."*

Le Sauveur fortifie le président de l'église à Smyrne contre des troubles à venir. Ils sont connus d'avance de Christ. Il est notre sentinelle, depuis Sa tour en haut prévoyant, et prévenant des épreuves dans la distance. La souffrance est le lot des membres de Christ, comme elle le fut du Chef.

Mais l'affliction devait assaillir, non seulement le président, mais certains des membres de l'église. "Le diable jettera certains d'entre vous en prison." Ici l'ange est distingué des croyants généralement. Ici aussi est une appartenance spéciale. L'église de Smyrne constituait un corps, dont ceux en communion étaient les membres spéciaux.

[NBP]*Pour μηδεν lisez μη.

[NBP]† Μελλω.

[NBP]‡ Τινου.

En ceci est Jésus le prophète de Son église : et Son œil qui porte loin discerne le mal à venir, non seulement dans ses branches et tiges humaines, mais dans sa racine dans les lieux célestes, parmi les esprits méchants

là. Éph. vi, 12. Il nous désigne Satan, comme le premier agent et moteur dans les afflictions de Ses églises. Il est invisiblement, durant le temps du 'mystère', le Prince de ce monde : et les persécuteurs humains ne sont que ses ouvriers subordonnés. L'acte était celui de Satan, bien que les Sabéens et Chaldéens emportèrent la propriété de Job.

Le but de cette épreuve nous est découvert. Elle prend trois aspects : (1) un envers Dieu ; (2) un envers Satan ; et (3) le troisième, envers le souffrant lui-même.

C'était en vue de tenter ou d'éprouver les croyants, que ceci devait avoir lieu. Ainsi nous sommes renvoyés à des cas antérieurs semblables pour son explication. Avant l'épreuve de Job, Satan accuse le patriarche devant Dieu, et cherche la permission de le tenter. Il obtient la permission, et les afflictions descendent. Il en fut ainsi avec les douze apôtres, et avec Jésus Lui-même. "Et le Seigneur dit, Simon, Simon, voici Satan a obtenu la permission de vous avoir (Grec) afin qu'il puisse vous cribler comme le blé : mais j'ai prié pour toi [notez le changement de nombre] afin que ta foi ne cesse pas." (Grec) Luc xxii, 31, 32. Il nous est suggéré alors, que dans ce cas, comme dans les précédents, Satan accusait le peuple de Dieu d'être insincère. Il lui fut permis par conséquent, de les mettre à l'épreuve. C'est à cause de cette sienne accusation que le nom de Satan est maintenant changé : il est appelé "le diable," c'est-à-dire 'l'Accusateur.'

Il plut à Dieu de 'donner permission à Satan pour l'amour de Sa propre gloire, et pour la justification de Ses saints. Ils n'étaient pas insincères : et dans le feu de la persécution leur fermeté les prouverait être de l'or véritable.

La conclusion de cette série d'accusations maintenue 'devant Dieu jour et nuit' (Apoc. xii, 10) nous est donnée au chap. xii. L'Accusateur est manifesté être un faux témoin incorrigible, et est chassé des parvis du ciel ; tandis que ceux qu'il a calomniés sont élevés de la terre, à sa place en haut.

Le résultat de la persécution de Satan serait de jeter certains en prison. Là, les menaces des persécuteurs pouvaient être mises à exécution instantanée. Ils seraient ainsi tentés d'abandonner leur foi, afin de pouvoir sauver membres et vie. Contre cette rude épreuve donc, notre Seigneur encourage Ses lutteurs. "Deviens fidèle jusqu'à la mort : et je te donnerai la couronne de vie."

Dans cette épître nous avons une esquisse de cette action de Satan, qui est pleinement développée dans la portion prophétique du livre. Durant le temps de mystère, Satan est en haut, plaidant contre l'église de Dieu, ayant permission d'éprouver, et de mettre à mort certains de ses membres. Mais quand il est chassé finalement du ciel, dans une grande rage il assaille tout le peuple du Seigneur, qui est laissé sur la terre. Chaps. xii, xiii. C'est "l'heure de la tentation qui est sur le point de venir sur toute la terre habitable, pour tenter les habitants de la terre." iii, 10.

La terre est alors tentée, comme l'église l'était précédemment, par la peur de la prison et de la mort : et les conséquences sont au-delà de toute mesure terribles. Tous sauf les élus adorent le faux Christ, et Satan lui-même ; et sont perdus à jamais !

Alors les vainqueurs des églises sont en haut, à l'abri du danger, et le ciel se réjouit de leur joie. xii, 12.

La durée de la persécution est définie. Le Seigneur en haut limite la rage de Ses ennemis, et nous fait savoir que la chaîne est sur les lions ravissants, et les ours furieux.

Ce devait être "une tribulation de dix jours."

Comment ces mots doivent-ils être compris ?

Certains voudraient les regarder, comme prophétiques des dix grandes persécutions sous les Empereurs Romains. Certains voudraient faire qu'un jour signifie une année, et ainsi prolonger la période à dix ans.

Où y a-t-il un quelconque besoin pour cela ? Qu'est-ce qui nous empêche de comprendre les dix jours littéralement ? Le principe d'interprétation qui se recommande naturellement de lui-même à tout esprit est, que la littéralité doit être la règle ; ce qui est figuratif, l'exception. Appliquez d'abord la littéralité, comme votre principe. Si cela produit une absurdité, alors soyez sûr que vous devez estimer le passage figuratif. Ici donc, comme il n'y a pas d'absurdité dans le littéral, le figuratif n'a pas de place.

Combien étrangement a-t-il été affirmé comme règle, que dans la prophétie un jour doit être interprété comme signifiant une année ! (1) "Car encore sept jours, et je ferai pleuvoir sur la terre quarante jours et

quarante nuits." Gen. vii, 4. Comment ceci fut-il accompli ? Après sept ans a-t-il plu pendant quarante ans ? "Et il arriva après sept jours, que les eaux du déluge furent sur la terre." 10. "Et la pluie fut sur la terre quarante jours et quarante nuits." 12.

(2) "Les trois branches sont trois jours. Encore dans trois jours Pharaon relèvera ta tête." Comment accompli ? "Et il arriva le troisième jour, qui était l'anniversaire de Pharaon, qu'il fit un festin à tous ses serviteurs." Gen. xl, 12, 13, 20.

(3) "Voici je ferai pleuvoir du pain du ciel pour vous ; et le peuple sortira et ramassera une certaine quantité chaque jour. . . . Le sixième jour ils prépareront ce qu'ils rapportent." Ex. xvi. Comment accompli ? En jours.

(4) Dieu promet de la chair à Israël. "Vous n'en mangerez pas un jour, ni deux jours, ni cinq jours, ni dix jours, ni vingt jours, mais même un mois entier, jusqu'à ce que cela sorte par vos narines." Comment accompli ? Était-ce pendant trente ans que les cailles furent données ? Non ! Littéralement, pendant trente jours. Nomb. xi, 19, 20.

(5) "Préparez-vous des vivres," dit Josué, "car dans trois jours vous passerez ce Jourdain." Jos. i, 11. Ont-ils attendu trois ans ? ou trois jours seulement ?

(6) Le cas même sur lequel les opposants se reposent, joue contre eux. "Vos enfants erreront dans le désert quarante ans." Nomb. xiv, 33. Comment accompli ? Ont-ils erré 144 000 ans ? Non, mais quarante ans seulement. Pour rendre la théorie jour-année correcte, Dieu aurait dû dire, "Vous errerez dans le désert quarante jours ;" ce qu'ils auraient trouvé par expérience signifier quarante ans.

Mais il y a un passage, qui, plus que tout autre, donne son démenti plein et décisif au schéma.

(7) "Comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi sera le Fils de l'Homme trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre." Matt. xii, 40. Comment ceci fut-il accompli ? Jésus fut-il trois ans dans la tombe ? Non !

Alors la théorie jour-année est fausse !

Il y a aussi, dans le passage de l'Apocalypse maintenant sous considération, quelques indices supplémentaires de littéralité.

(1) Comme cette œuvre de Satan est typique, ainsi sont les "dix jours" typiques de son "peu de temps" sur la terre. xii, 12. Ceci convient mieux à dix jours, qu'à dix ans.

(2) Quand la justice prend son tour sur le faux Accusateur, alors celui à qui il fut permis d'emprisonner certains des saints de Dieu pour dix jours, est lui-même jeté en prison pour mille ans. xx. Les mille ans sont-ils littéraux ? Alors le sont aussi les dix jours !

L'ange est exhorté à être fidèle jusqu'à la mort. Il est bien sûr supposé, qu'une mort violente l'attend. C'est la plus haute et dernière épreuve de fidélité. La vie pourrait lui être offerte à des conditions mauvaises ; mais elles devaient être refusées. Les rois de la terre attendent l'allégeance de leurs sujets, même jusqu'à l'abandon de la vie. Combien plus le peut le Créateur et Rédempteur ! Jésus ne dit pas, "Jusqu'à ce que je vienne." Nulle part la venue du Sauveur n'est rendue équivalente en sens à la mort.

La récompense est tenue devant le guerrier. "Je te donnerai la couronne de vie." La résurrection, spécialement comme déjà réalisée dans le cas de notre Seigneur, est le grand antidote à la peur de la mort. En cela, la vie perdue pour Christ est retrouvée. Ceux qui souffrent jusqu'à la mort règnent avec le Messie les mille ans. Apoc. xx, 4. Mais il y a aussi des récompenses spéciales distribuées parmi ceux qui sont privilégiés d'obtenir une place dans la première résurrection. Il y a des couronnes spéciales pour des services spéciaux. Aux anciens qui veillent bien sur le troupeau de Christ, "la couronne de gloire." 1 Pier. v, 4. Mais ceci est "la couronne de vie" promise aussi par l'apôtre Jacob (communément appelé Jacques). "Heureux est l'homme qui endure la tentation : car après avoir été approuvé (Grec) il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment." Jacques i, 11.

1. Cette couronne est la couronne de victoire. Comme les hommes offraient une couronne de persil aux vainqueurs dans leurs jeux, ainsi le Seigneur offre Sa couronne aux lutteurs contre Satan et ses potentats. 1 Cor. ix, 25 ; 2 Tim. ii, 5 ; Hébr. ii, 7, 9. Satan menaçait de mort. Christ promettait la vie. Satan voulait jeter en prison. Christ voulait élever à une couronne.

2. C'est aussi le signe de royauté. "Si nous souffrons, nous régnerons aussi avec lui." 2 Tim. ii, 12 ; Apoc. Xx, 4 ;

Ch 2.11

"Que celui qui a une oreille, entende ce que l'Esprit dit aux églises : celui qui vaincra ne sera pas blessé par la Seconde Mort."

La leçon de l'Esprit est désignée pour chacun qui a une oreille : non seulement pour ceux de ce jour-là, et de cette église. Le Sauveur ne trouve aucun blâme à cette église.

Comme c'était la souffrance pour lui, il ne pose sur elle aucun fardeau inutile. Il lui enjoint seulement d'être ferme.

Puis suit la promesse au vainqueur. Ces promesses divisent les croyants de chaque église en conquérants et conquis. Et les promesses sont, je suppose, spéciales : c'est-à-dire, que non pas chaque vainqueur jouira de toutes les promesses ; mais seulement ceux qui ont été éprouvés par la forme spéciale de tentation recevront le prix tenu devant le vainqueur dans ce combat. Par exemple, certains ont à défaire les ruses de Satan, et pour cela une récompense définie est tenue en vue. Certains ont à rencontrer sa violence, comme dans ce cas : et par conséquent, je conclus, que la récompense maintenant offerte appartient à ceux qui font face à la prison et à la mort pour l'amour de Christ.

"Le vainqueur ne sera pas blessé par la Seconde Mort."

En ceci deux choses sont à noter.

1. Le sens.
2. L'implication.

1. La promesse est équivalente à l'assurance, qu'il sera un participant à la première résurrection, et à la félicité des mille ans. C'est une allusion manifeste à Apoc. xx, 6. "Heureux et saint est celui qui a part à la première résurrection ; sur ceux-là la Seconde Mort n'a pas autorité, (Grec) mais ils seront prêtres de Dieu et de Christ, et régneront avec lui mille ans." La Seconde Mort ne signifie pas la mort spirituelle, mais (comme il a été montré ci-dessus,) elle dénote le lieu de tourment éternel,—le lac de feu." xx, 14.

Le vainqueur alors sur la peur de la mort, obtient deux résultats désirables : un négatif, il échappe à tout contact de la colère de Dieu : un positif, il est un conquérant couronné et roi pour mille ans.

Ceci nous amène à l' (2) implication.

Combien étrangement ces mots sonnent à nos oreilles, si une fois nous écoutons leur sens évident ! 'Le conquérant doit échapper à tout contact du lac de feu ! Quoi, je pensais,—j'ai toujours cru,—que ceci est l'avantage le plus bas et le plus sûr, commun à tous les sauvés ! Cela n'appartient-il pas à chaque croyant ?'

Il semblerait que non. Nous devons faire de la place pour les vérités de l'écriture dans notre système ; non couper et tailler l'écriture selon nos systèmes. Quelle est l'implication évidente de ces deux passages concordants ? Clairement, qu'il est possible que certains croyants, membres des églises de Christ, puissent être blessés par la seconde mort. Prenez un cas similaire. Le gouvernement, il y a quelque temps, était désireux de lever une force pour garder les côtes de l'Angleterre. Il offrit donc des primes, à ces marins qui s'engageraient dans le service. Il fut promis que, 'ces volontaires navals ne seront pas passibles d'enrôlement forcé.' Quelle était l'inférence manifeste ? Que ces marins qui n'appartenaient pas à ce corps, y seraient passibles.

"Voulez-vous dire alors, que tous les croyants qui n'obtiennent pas de part à la première résurrection seront jetés dans le lac de feu ?" Certainement pas ! Être passible d'une chose, et l'expérimenter, sont très différents. Est-ce que chaque marin, non volontaire naval, serait enrôlé de force ?

Considérez les circonstances devant nous. Jésus exhorte ses disciples contre la dernière et la plus forte peur qui puisse être amenée à peser contre eux. Il offre de grandes récompenses. Mais il voudrait affermir son peuple contre la peur de l'homme par une peur plus terrible,—même celle de Dieu.

Quand la dernière épreuve vient, et que le persécuteur dit au croyant, 'Abjure ta foi, ou meurs !' il y a grande gloire pour Dieu et profit pour ses églises, quand le confesseur accepte la mort, plutôt que d'abandonner la foi. Mais quoi s'il succombe devant l'ennemi ? Grande est la honte et le méfait pour la cause de Dieu, pour lui-même, et les autres.

Un croyant peut-il, dans des circonstances si éprouvantes, tomber ? Hélas ! L'histoire ecclésiastique anglaise en a fourni de tristes exemples.

"Promettez de lire ce papier en public, sans omettre ou ajouter un seul mot," (dirent les juges de Barnes à celui-ci.) Il lui fut alors lu. "Je mourrais d'abord," fut sa réponse. "Voulez-vous abjurer, ou être brûlé vif ?" dirent ses juges : "faites votre choix." L'alternative était effroyable. Le pauvre Barnes, en proie à la plus profonde agonie, recula aux pensées du bûcher : puis soudainement son courage revint, et il s'exclama, "J'aimerais mieux être brûlé qu'abjurer." Gardiner et Fox firent tout ce qu'ils pouvaient pour le persuader. "Ils le supplièrent ; ils mirent en avant les motifs les plus plausibles : de temps en temps ils prononçaient les mots terribles, brûlé vif ! Son sang se glaça dans ses veines : il ne savait pas ce qu'il disait ou faisait . . . ils placèrent un papier devant lui—ils mirent une plume dans sa main—sa tête était égarée, il signa son nom avec un profond soupir. Cet homme malheureux était destiné, à une période ultérieure, à être un fidèle martyr de Jésus-Christ ; mais il n'avait pas encore appris à 'résister jusqu'au sang.' Barnes était tombé." D'Aubigné, Vol. v, p. 250.

Alors qu'il y a donc de joyeuses promesses, positives et négatives, à celui qui, au coût de la vie, maintient la foi, que dirons-nous à ceux qui sont vaincus dans la lutte ? Le vainqueur ne sera pas blessé par la seconde mort, en conséquence de sa victoire. Celui qui est ainsi conquis ne sera-t-il pas alors blessé par elle, en conséquence de sa défaite ?

Ces deux textes se tiennent-ils seuls ? En aucune façon. "Quiconque me confessera devant les hommes, lui je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. Mais quiconque me reniera devant les hommes, lui je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux." Matt. x, 32, 33. La conséquence de la confession de quiconque par Jésus devant son Père, sera leur entrée dans le royaume millénaire. Mais quel sera le résultat de renier le Seigneur Jésus, et d'être renié devant le Père ? Jésus parle à des disciples, et il dit, "Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne sont pas capables de tuer l'âme, mais craignez plutôt Celui qui est capable de détruire à la fois le corps et l'âme dans la Géhenne." 28. Encore, Jésus traitant du tout même sujet, dit, "Je vous dis, mes amis, n'ayez pas peur de ceux qui tuent le corps et après cela n'ont plus rien qu'ils puissent faire. Mais je vous montrerai (Grec) qui vous craindrez : craignez celui qui, après qu'il a tué, a autorité (Grec) de jeter en enfer : oui, je vous le dis, craignez-le." Luc xii, 4, 5.* Qu'est-ce que ceci sinon dire au croyant, qu'il vaut mieux souffrir de la main de l'homme ses pires inflexions, que de souffrir de la part de Dieu à la fois avant et après la mort ?

'Vous ne tenez pas la persévérance des saints alors ? Or ceci est certainement une doctrine scripturaire. "Mes brebis ne périront jamais." Jean x, 28.'

La persévérance des saints est une vraie doctrine : pourtant il doit être trouvé de la place pour celle-ci aussi. L'évangile de Jean témoigne de ces deux à la fois. Mais le texte juste cité devrait être rendu—"Je leur donne (à mes brebis) la vie éternelle, et elles ne périront pas pour toujours." †

HENGSTENBERG donne presque la même vue de l'inférence. "Celui qui vainc, non seulement obtient un bien glorieux, mais il échappe aussi à un mal redoutable. Qu'il pondère bien, quand un choix est mis devant lui, entre la mort corporelle, comme elle est habituellement appelée, et la seconde mort ou damnation éternelle [ici je ne suis pas d'accord] à laquelle ils ont à s'attendre, qui ne sont pas fidèles jusqu'à la mort. Matt. x, 28. 'Ne craignez pas ceux qui tuent le corps,' &c., coïncide en pensée."

[NBP]*La même idée est donnée par Jean xv, 6.
Mais là l'offenseur part librement, non contraint par la force.

[NBP]† Οὐ μὴ ἀπολῶνται εἰς τὸν αἰῶνα.
Lisez la même chose dans les textes suivants.
Jean iv, 14 ; viii, 51, 52 ; xi, 26. "Pas pour toujours."

Le lecteur me remerciera de lui fournir les beaux passages suivants d'ISAAC TAYLOR :-

"Déjà la critique biblique a atteint un stade incommensurablement en avance de la position qu'elle occupait il y a seulement quelques années : et, peut-être, nous ne devrions pas maintenant exiger d'elle beaucoup plus qu'elle n'a actuellement accompli. Pourtant, il y a un mouvement en avant qui n'est pas simplement désirable, ni simplement possible, mais presque certain d'advenir. C'est une émancipation complète et absolue de l'interprétation biblique des entraves qui lui ont été imposées par nos théologies polémiques. Une fois que la libération aura été effectuée, les énoncés de l'écriture auront de la place pour avoir une nouvelle prise sur l'esprit humain—acceptés comme vrais dans leur sens le plus simple : et alors un véritable contrepoids de principes moraux et spirituels se développera librement d'une manière qui donnera du repos au cœur, qu'une cohérence systématique puisse être assurée ou non pour la théologie scientifique."

"Appliquons cette supposition au cas devant nous. Pourquoi l'enseignement de Christ concernant une rétribution future impartiale et rigoureuse, touchant tous les hommes, n'a-t-il pas jusqu'ici pris la place préminente qui, de droit, lui appartient dans nos théologies ? Pourquoi ? Parce que nous ne pouvions pas lui permettre de venir dans une telle position sans risque pour la contre-doctrine d'une alternative absolue de bien ou de mal ; ou sans donner un avantage dont ils se saisiraient, à nos antagonistes sur la main droite, et sur la gauche." Restauration de la Croyance. p. 81.

Et encore, "Cette douzaine d'hommes, nés ignoblement comme ils l'étaient, qui suivirent Jésus dans ses circuits à travers la Galilée et la Judée, rêvaient avec affection de palais et de principautés qui seraient bientôt les leurs, quand, en vérité, ils étaient sur le point d'être envoyés sur une course de souffrance intensément sévère. Il était nécessaire de les armer pour ce conflit inattendu ; et cette préparation requise, comme elle incluait des motifs puissants de la nature la plus heureuse, embrassait de même une crainte si profonde qu'elle devait être à l'épreuve de l'arrachement le plus extrême de l'angoisse corporelle. D'un côté, cet Enseignant des hommes avait dit,—'Ne crains pas, petit troupeau, car c'est le bon plaisir de votre Père de vous donner le royaume ;' mais de l'autre il avait dit, même à ces siens 'amis'—'Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps, et après cela n'ont plus rien qu'ils puissent faire. Mais je vous préviendrai qui vous craindrez : craignez Celui qui a pouvoir après qu'il a tué, de jeter dans la Géhenne ; oui, je vous le dis, Craignez-Le.' Et qu'était-ce que cette Géhenne ? C'était le lieu où, selon le même Enseignant, 'Leur feu ne s'éteint pas, et où leur ver ne meurt pas.'"

"Maintenant, nous de cet âge pouvons expliquer comme nous le jugeons bon ces mots épouvantables ; ou pouvons atténuer ces phrases ; ou, s'il nous plaît, rejetons toute la doctrine comme intolérable et incroyable. Faisons-le : mais c'est une affaire d'histoire, hors de question, que l'église apostolique, et l'église des temps postérieurs la prirent, mot pour mot, dans la totalité de sa valeur apparente. Il est vrai que plusieurs tentatives furent faites pour justifier un sens mitigé : mais il est certain, que le langage de Christ, à l'égard de la vie future, était constamment sur les lèvres des martyrs à travers les siècles de souffrance.

Souvent et souvent il fut entendu du milieu du feu, et fut balbutié par les lèvres tremblantes de femmes et d'enfants en se tordant sur le chevalet." 285.

Smyrne existe encore : c'est une ville considérable, appelée par les Turcs, ISMEER. C'est le centre du commerce du Levant, et contient environ 130 000 âmes. Le nombre de Chrétiens nominaux en elle (30 000) est si grand, que les Turcs la dénomment GIAOUR ISMEER—'Smyrne Infidèle.'

LES TYPES

L'épître à cette église garde en vue tout du long l'histoire de Caïn et Abel. Christ est la Semence conquérante de la femme, immolé mais ressuscité. L'ange de Smyrne est Abel, le gardien des brebis de Dieu. Les Juifs sont Caïn—le frère aîné—religieux à leur manière, et offrant un sacrifice, mais sans sang. Le temple n'existait plus, et ses sacrifices avaient cessé : mais ils refusèrent le véritable Agneau, avec lequel l'Ange de Smyrne se tenait devant Dieu. De là il fut accepté, eux rejetés. Et, comme Caïn fut très irrité, ainsi ceux-ci blasphèmèrent. Comme Caïn se leva contre son frère Abel et le tua, ainsi ceux-ci tueraient le serviteur du Seigneur. Comme Caïn mentit à Dieu, ainsi ceux-ci professent faussement être Juifs. Mais ici nous voyons plus que l'histoire d'Abel ne donne : la rétribution du souffrant en résurrection.

Il y a aussi des références, je suppose, à l'histoire de Job ; et à la victoire de Shadrac, Méshac, et Abed-Nego. Mais Job n'est pas éprouvé jusqu'à la mort. Ni Shadrac et ses frères. Ces trois cas alors montrent les différents stades de différentes dispensations. Job est frappé de maladie, mais pas jusqu'à la mort. Les trois Hébreux allèrent à la mort, pour autant que leurs appréhensions de la chose étaient concernées. Mais un bras fort les secourut. Ici, la résurrection du Sauveur étant intervenue, le guerrier est appelé à travers la mort, dans l'espoir de la gloire et du royaume au-delà. Le lecteur peut tracer ces types pour lui-même.

III. PERGAME. *

Ch 2.12

"Et à l'ange de l'église à Pergame, écris,—Ces choses dit celui qui a l'épée aigüe à deux tranchants."

Pergame existe encore ; elle est maintenant appelée Bergamo. Le Sauveur a beaucoup à dire en faveur de l'ange : mais il a cause de blâme aussi.

L'attribut qu'il recommande à la notice de cette **église**, est l'épée hors de sa bouche. Il a, probablement, une référence aux deux parties de l'épître. (1) Jésus voudrait affermir les croyants de Pergame contre la peur de l'épée humaine, par la peur plus grande de l'épée procédant de lui-même. Si l'homme est redoutable, Dieu est terrible. (2) Mais le Sauveur exhibe aussi cette arme, comme un avertissement contre les faux enseignants de ce lieu.

Ch 2.13

"Je sais † où tu habites, là où est le trône de Satan ; et tu tiens ferme mon nom, et tu n'as pas renié ma foi, même aux jours (dans lesquels) ANTIPAS était mon témoin, mon fidèle, qui fut tué parmi vous, là où Satan habite."

Le Sauveur fait la part des circonstances. De lui sont connues les difficultés particulières de notre demeure. Là où la méchanceté abonde, et où le courant de l'exemple est presque universel, là où les leurres du péché sont importuns, et la force est employée en sa faveur, c'est une tâche ardue pour le Chrétien de tenir son terrain. Combien fortement les missionnaires ressentent cela, au milieu des abominations de l'Hindouisme !

*[NBP]*Je suis incapable de percevoir un quelconque sens profond dans le mot Pergame : et ne peux être d'accord avec ce qui a été suggéré.*

[NBP]† Pour les différentes lectures ici, voir le texte de TREGELLES de la Révélation, et sa traduction, 1849.

L'ange et le peuple du Seigneur à Pergame étaient dans une situation particulièrement éprouvante. Ils habitaient à côté du "trône de Satan."

Dans l'épître précédente, les Juifs étaient les acteurs principaux ou bien en vue. Ici, l'hostilité Gentile envers Dieu et son Christ apparaît. Rassemblés par Satan, "le Prince de ce monde,"—comme notre Seigneur dans l'Évangile de Jean l'intitule—ils firent un assaut sur l'église de Christ. Les idées de Milton concernant la position de Satan ont aveuglé les esprits de la plupart des Chrétiens. Ils l'imaginent être en enfer, au lieu d'être "le Prince de la puissance de l'air," "dans les lieux célestes," allant et venant entre le ciel et la terre à son plaisir. Éph. ii, 2 ; vi, 12. (Grec) Job i, ii. Ils le conçoivent comme un prisonnier, tandis qu'en vérité il est "un lion rugissant rôdant à volonté à la recherche d'une proie." 1 Pier. v, 8. Il a son trône sur terre.

Il était situé à Pergame. Comment cela est-il expliqué ? Ce n'est pas facile à faire. Nous savons peu de la ville en question : pas assez pour régler l'affaire à notre parfaite satisfaction. Mais, je pense, un rayon de lumière tombe sur le sujet, quand nous savons que l'adoration des Empereurs Romains, qui était si rampante au jour de Jean, et qui doit être la dernière forme de péché faisant descendre Christ du ciel, fleurissait spécialement à PERGAME.

Sous le règne de TIBÈRE, TACITE nous informe, que "Des Ambassadeurs, vers cette époque, arrivèrent de

l'Espagne ultérieure, priant la permission, à l'imitation du peuple d'Asie, de bâtir un temple à l'Empereur et à sa mère. Sur ce sujet il (Tibère) parla comme suit :—

"Je n'apprends pas maintenant, pères conscrits, que, lorsqu'une pétition similaire vint d'Asie, je fus accusé de faiblesse et d'irrésolution pour ne pas avoir donné une négative décidée. Le silence que j'observai alors, et la loi que je me suis posée pour l'avenir, c'est mon intention maintenant de l'expliquer.

"AUGUSTE, c'est bien connu, permit qu'un temple fût élevé À PERGAME, en l'honneur de lui-même et de la ville de Rome. Son exemple a toujours été la règle de ma conduite. J'ai cédé aux sollicitations de l'Asie d'autant plus volontiers, que, avec la vénération offerte à moi-même, celle du sénat était mixée et mêlée. Ce seul acte de complaisance peut, peut-être, ne requérir aucune apologie, mais être déifié à travers les provinces, et introduire ma propre image parmi les statues des dieux, que serait-ce sinon une vaine présomption, le comble de l'arrogance humaine ? Érigez plus d'autels, et l'hommage payé à Auguste ne sera plus un honneur à sa mémoire : par un usage promiscue il se ternira aux yeux de l'humanité, et s'évanouira en rien."

"Tibère assista une fois de plus aux débats des pères, et donna audience pendant plusieurs jours aux ambassadeurs de différentes parties de l'Asie, tous réclamant avec ardeur un droit de bâtir, dans leurs territoires respectifs, le temple déjà mentionné. Onze villes rivalisaient l'une avec l'autre, non en puissance et opulence, mais avec un zèle égal luttant pour la préférence."

"Les gens d'Hypèpes, les Tralliens, les Laodicéens, et les Magnésiens, furent jugés inégaux à la dépense, et pour cette raison rejetés du cas."

"La ville de PERGAME se fit un mérite d'avoir déjà bâti un temple en l'honneur d'AUGUSTE : mais cette distinction fut jugée suffisante. À Éphèse, où Diane était adorée, et à Milet, où Apollon était adoré, un nouvel objet de vénération fut jugé inutile."

"La question était maintenant réduite aux villes de Sardes et Smyrne....."

"Les députés de Smyrne jugèrent bon d'orner leur cause avec l'antiquité de leur origine. Pour preuve d'un mérite encore plus grand, les députés firent appel au témoignage de LUCIUS SYLLA. Quand les légions sous ce commandant, bien près d'être réduites à une famine par la sévérité de l'hiver, et en détresse par manque de vêtements, étaient en danger d'être détruites, leur condition ne fut pas plus tôt connue à Smyrne, que le peuple alors assemblé dans une convention publique, d'une seule impulsion généreuse jeta ses vêtements, et les envoya pour pourvoir aux nécessités de l'armée Romaine. La question fut là-dessus posée par le sénat, et la ville de Smyrne prévalut."

N'est-il pas merveilleux de trouver cinq des sept villes mentionnées par notre Seigneur, luttant pour le privilège d'adorer l'empereur ? et un tel empereur que TIBÈRE ? Mais PERGAME apparaît la plus préminente des onze. "La ville de PERGAME se fit un mérite d'avoir déjà bâti un temple en l'honneur d'AUGUSTE." Elle convoite maintenant la distinction d'adorer un second empereur.*

Ceci se connecte très étroitement avec la hauteur effroyable de méchanceté qui apparaît dans le xiii chap. et donne un indice, très significativement, de ce qu'est "l'IMAGE de la BÊTE SAUVAGE".

Souviens-toi, Chrétien, que dans l'âge apostolique même, tandis que les églises fleurissaient, et que les lampes se tenaient encore non ôtées dans le sanctuaire, et entretenues par notre Seigneur Jésus, Satan avait son trône sur terre ! Il était capable de tenir son terrain, tout près d'une église du Dieu vivant.

*[NBP]*À PERGAME aussi était un célèbre temple d'ESCULAPE, qui possédait le droit d'asile (Tacit. iii, 63.) vers lequel les débiteurs fuyaient, et où les criminels étaient protégés de la justice.*

•

L'église devait-elle renverser son trône ? Non, elle avait déjà commencé à céder à ses tromperies. Il était plus prêt à prévaloir sur l'église, que l'église sur lui. Les églises de Dieu sont-elles destinées à convertir le monde ? et à déposséder Satan de sa domination usurpée ? Non ! Satan tient son trône sur terre, à travers toute la période caractérisée comme—"les choses qui SONT." Dans "les choses qui sont après ces choses," son trône éclate en un lustre de domination qu'il n'a jamais encore atteint ; et ce n'est qu'après "la BATAILLE

du Grand Jour de Dieu Tout-Puissant," et la dévoration de ses légions de défi par les oiseaux, que son trône est renversé, et son règne pour toujours à une fin.

Sous cette pression adverse l'ange tint encore ferme le nom de Christ. Le nom de "Chrétien" tirait au dehors la malignité des païens. Le confesser, faisait sur-le-champ d'un homme quelqu'un digne de mort.

Le pro-consul à SMYRNE persuada POLYCARPE de "renoncer à Christ, disant, 'Aie un égard pour ton âge,' et ajoutant des expressions similaires, telles qu'il est habituel pour eux de dire, il dit, 'Jure par le génie de César. Repens-toi ! Dis, à bas ceux qui nient les Dieux.' POLYCARPE, refusant, 'Jure, et je te renverrai. Injure Christ.' 'Quatre-vingt-six ans je l'ai servi, et il ne m'a jamais fait de tort : et comment puis-je maintenant blasphémer mon Roi qui m'a sauvé ?'"

"Le gouverneur continuant encore de le presser, et disant à nouveau, 'Jure par le génie de CÉSAR.' Dit POLYCARPE, 'Si tu es si vain de penser que je devrais jurer par le génie de CÉSAR, comme tu dis, prétendant ne pas savoir qui je suis, entends ma libre confession : JE SUIS UN CHRÉTIEN.'" Eusèbe iv, 15.

Combien remarquable de voir CÉSAR dressé comme le grand antagoniste de CHRIST !

"Il arriva l'autre jour," dit TERTULLIEN, "que la prime des très illustres empereurs était en train d'être payée au camp. Les soldats venaient, portant leurs couronnes. Un certain homme, plus un soldat de Dieu, plus ferme de propos que le reste de ses frères, qui avaient présumé qu'ils pouvaient servir deux maîtres, se tint conspécue, sa tête seule non ornée, sa couronne pendant de sa main ; LE CHRÉTIEN, par son apparence même, proclamait. Chacun commença à le pointer du doigt : les distants à se moquer ; les proches à grincer des dents contre lui. Le murmure atteint l'oreille du tribun, et l'homme a maintenant quitté sa place. Immédiatement le tribun s'exclame, 'Pourquoi si différent du reste ?' Il répondit, qu'il ne devait pas agir avec le reste. Lui étant demandé ses raisons, il répliqua, 'JE SUIS UN CHRÉTIEN !' Il fut promptement martyrisé." De coron. et Ap. Dodg. p. 158.

3. À Césarée, Marinus, un soldat, était sur le point d'être promu au poste de centurion, quand "quelqu'un s'avançant au tribunal, commença à faire opposition en disant, que selon les anciennes institutions, il était illégal pour lui de partager les honneurs Romains car il était un Chrétien, et refusait de sacrifier aux empereurs ; mais que l'office lui incombait. Le juge, dont le nom était Achæus, éveillé à ceci, commença d'abord à demander quelles étaient les opinions de Marinus : et quand il le vit affirmant constamment qu'il était un CHRÉTIEN, il lui accorda trois heures pour réfléchir. À la fin de celles-ci, continuant ferme, il fut décapité." Eus. vii, 15.

Avec une telle épreuve l'ange avait été assailli, et avait tenu ferme. Il ne renia pas, non plus, la vraie foi en Christ. Il possédait les vraies doctrines concernant Jésus, comme Fils de Dieu, Fils de l'Homme, et (un point qui était spécialement odieux au gouvernement Romain) le Roi des rois.

Cette confession fut maintenue, aussi, à un temps de férocité particulière, quand l'inimitié des païens n'était pas satisfaite avec moins que du sang. Même dans ce lieu d'épreuve, il y avait des saisons d'épreuve, quand la fournaise était plus chaude que d'habitude.

Jésus glorifie le nom de son martyr. "ANTIPAS, mon témoin, mon fidèle." C'est un nom non noté ailleurs. Mais c'est le vrai nom de quelqu'un qui souffrit jusqu'à la mort pour Christ. Inconnu des hommes, c'est assez que Christ l'ait nommé avec des termes d'affection. "Bien chère, aux yeux du Seigneur, est la mort de ses saints." Il se souviendra d'un tel dans son royaume et gloire. La vie perdue sera alors trouvée. Pas ANTIPAS seul, mais tous ses martyrs brilleront alors comme le soleil.

Jésus l'appelle "mon témoin." Le mot Grec est celui que nous avons naturalisé, et appliquons à ceux qui confessent leur foi avec perte de vie—"martyr." C'est le nom utilisé de notre Seigneur lui-même—"le témoin fidèle." C'est le nom donné à deux autres dignes décrits dans la portion prophétique—"les deux témoins," ou martyrs de Christ. xi.

Encore, notre Seigneur note la particularité de la situation de PERGAME. Là, Satan non seulement tenait son trône, mais habitait. Nous ne devons pas nous émerveiller de trouver des os brisés, et des traces de sang, près de la tanière du lion. Louons Dieu, que nous ne sommes pas dans un poste d'un tel danger ! Quelle différence il y a dans le caractère moral et l'atmosphère de différents lieux sur terre ! Satan, sans aucun doute, choisirait comme son habitation l'un des pires ; et sa présence là le rendrait pire encore.

Ch 2.14

"Mais j'ai quelques choses contre toi, que tu as là, ceux qui tiennent ferme la doctrine de Balaam, qui enseigna Balak à jeter une pierre d'achoppement devant les enfants d'Israël, pour manger des choses offertes aux idoles, et pour commettre la fornication."

Le Sauveur ne passera pas par-dessus de justes occasions de réprimande, même chez ceux trouvés dignes de louange. Il y avait ceux dans l'église qui ne devaient pas y être tolérés. Ils tenaient la doctrine de Balaam. Ce mauvais prophète fut envoyé chercher par Balak par peur d'Israël. Il espérait que Balaam pourrait maudire le peuple. S'il le voulait, il le récompenserait princièrement. Le prophète vint, mais il lui fut interdit de maudire. Dieu changea la malédiction en une bénédiction, et le devin déjoué retourna sous la désapprobation du roi. Mais il donna un conseil qui porta avec un effet fatal sur Israël. Il instruisit le roi de séduire les tribus à la fornication et à l'idolâtrie au moyen des femmes Moabites. "Voici celles-ci causèrent les enfants d'Israël, par le conseil de Balaam, à commettre un trépas contre le Seigneur, dans l'affaire de Peor." Nom. xxxi, 16.

Satan a deux plans principaux de méfait contre le peuple de Dieu. Il cherche à soulever contre l'église la colère de l'homme. Si cela ne sert de rien, et que l'église tient ferme, il s'efforce de soulever contre elle le déplaisir de Dieu, en l'alléchant dans le péché. C'est souvent un plan très efficace. Israël, qui vainquit Og à la guerre, tomba devant les séductions des femmes Madianites. En un jour vingt-trois mille furent retranchés par Dieu ! Smyrne résista à son assaut en force. Le mur de Pergame commence à tomber par minage secret.

Les séductions de Balaam étaient deux : "le fait de manger des choses offertes aux idoles, et le fait de commettre la fornication." Contre ces péchés, si étroitement alliés dans le culte païen, le Saint-Esprit par Paul éleva un fort témoignage. 1 Cor. vi, viii, x. Mais les penchants corrompus de la nature s'avèrent trop durs pour le témoin, et les terreurs du Très-Haut.

Ch 2.15

*"Ainsi as-Tu aussi, ceux qui tiennent ferme la doctrine des Nicolaïtes de la même manière. *"*

Dans l'épître à Éphèse, les "œuvres" des Nicolaïtes furent condamnées. Dans celle-ci, leur "doctrine." Les mauvaises œuvres n'atteignent jamais leur hauteur, n'osent jamais se promener au-dehors sans honte, jusqu'à ce que la mauvaise pratique soit soutenue par la mauvaise théorie. Les mots de HENGSTENBERG sur ce sujet sont bien dignes de notice :

"Ceux qui mangeaient [des viandes offertes aux idoles], se tenaient sur le fondement d'être permis de le faire, d'après la perspicacité qu'ils avaient obtenue dans la nullité de l'idolâtrie, et d'après leur liberté Chrétienne. Mais, à une période ultérieure, le fait de manger de telles offrandes fut défendu par les Gnostiques, sur le fondement de cet esprit libre et puissant qu'ils possédaient, que rien ne pouvait souiller, qui pouvait manier et goûter toute chose, non, devait le faire, afin de donner preuve de sa puissance invincible ; et sur le fondement, aussi, d'un faux spiritualisme, qui tenait tout ce qui est corporel pour être indifférent. Le Juif Tryphon, dans Justin, jette cela comme un reproche contre les Chrétiens, que beaucoup d'entre eux mangeaient des choses offertes aux idoles, sous le prétexte que cela ne leur faisait aucun mal. Dial. Trgp. 35. La réponse de Justin est, que ceux qui faisaient ainsi, Marcionites, Valentiniens, &c., étaient seulement Chrétiens de nom, et n'avaient aucune connexion appropriée avec Christ et son église. Cette dernière, par conséquent, ne pouvait pas être responsable pour ce qu'ils faisaient. Dans Eusèbe, iv, 7, il est déclaré, comme matière de reproche contre Basilide, qu'il avait enseigné que c'était une action indifférente, si en temps de persécution on goûtait ce qui avait été offert aux idoles, ou avait imprudemment abjuré la foi. Et, que les Gnostiques ne s'en tenaient pas même à cela, que sans aucune excuse de nécessité, ils participaient aux festivals et offrandes d'idoles des païens est clair d'après Irénée, i, 6. 'Ils mangent, sans hésitation, les offrandes d'idoles, parce qu'ils ne s'estiment pas être par là souillés. Et à chaque divertissement festif des païens, qu'ils observent en l'honneur de leurs dieux, ils sont les premiers à s'assembler.'"

[NBP]*Ceci, et non *όμωσ* est la vraie lecture.

"Selon Eusèbe, iv, 7, ceux qui allèrent le plus loin enseignèrent même, 'que les actes les plus vils devaient être perpétrés par ceux qui voulaient atteindre une parfaite perspicacité dans leur doctrine secrète.' Ces gens se prévalurent de l'esprit méchant comme d'un aide, afin de faire de ceux qui étaient trompés par lui les misérables esclaves de la corruption ; tandis que, chez les païens incrédules, ils donnèrent grande occasion de calomnier la vraie religion ; comme le mauvais rapport procédant d'eux impartit une mauvaise odeur au Christianisme en général."

La question se pose,—Les tenants de la doctrine de Balaam sont-ils les mêmes personnes que les tenants de la doctrine des Nicolaïtes ? * Je pense qu'ils l'étaient : mais la phrase est, par beaucoup de brièveté, obscure.

Le T est emphatique. Il semble clairement se référer à l'adresse précédente à Éphèse. La tache de peste à Éphèse réapparaissait à Pergame. La doctrine lancée par le méchant prophète d'autrefois prenait un nouveau nom dans les temps Chrétiens. Le Sauveur la retrace jusqu'à son lieu de naissance, et pointe vers le déplaisir de Dieu qu'elle attira, dans des jours de beaucoup moins de lumière. L'église de Christ occupait maintenant le poste assigné autrefois aux fils d'Israël. Ils étaient le peuple de Dieu, mais récemment délivrés de l'Égypte et du Pharaon spirituels.

*[NBP]*Nicolas n'est pas, cependant, un personnage mythique.
Ni Balaam, en Hébreu, n'est le même en signification que Nicolas en Grec.
'Engloutir le peuple' n'est pas la même chose que 'conquérir le peuple.'*

Satan les essayait maintenant, par le même artifice qu'il avait machiné dans le désert. La doctrine Nicolaïte avait surgi au sein de l'église. Ceux trompés par elle étaient, beaucoup d'entre eux, des croyants en Jésus. Sur ceux-là seulement, l'ange de l'église avait pouvoir. Pour ceux-là seulement était-il responsable. 1 Cor. v, 12, 13. Ils étaient membres de l'église de Christ, pas de simples prétendants. Car le Sauveur, tout au long des Épîtres aux Églises, expose les fausses prétentions. Il découvre deux fois les Juifs qui s'appelaient faussement ainsi eux-mêmes ; il expose la prétendue prophétesse de Thyatire, la vaine vantardise de richesses de Laodicée, et le nom de vie de l'ange de Sardes, avec la triste réalité de mort. Il y avait aussi certains qui occupaient la place de Balaam, enseignants de sa fausse doctrine, trouvant chez certains, des oreilles disposées, et des disciples trop fidèles.

Il n'est pas facile de décider quelle est la référence de "de la même manière." Cette difficulté donna occasion à la lecture habituelle, "laquelle chose je hais." Le mot "ainsi" l'a déjà précédé. Il apparaît qu'il peut prendre l'une de quatre connexions.

1. La doctrine chez vous ressemble à celle à Éphèse.
2. La doctrine est tenue parmi vous, comme elle l'était par Balaam.
3. Il se réfère aux mêmes points, de fêtes d'idoles, et de fornication.

Le lecteur est laissé pour décider, quelle interprétation il pense préférable.

Jetons maintenant un coup d'œil à l'expansion que ce mal commençant reçoit dans la partie prophétique. Satan est vu ici comme possesseur d'un trône sur terre. Mais il est maintenant en haut. Après qu'il est chassé du ciel, il donne son trône à la Bête Sauvage, ou l'Antéchrist. Durant le temps des Églises donc, ou "les choses qui sont," L'ANTÉCHRIST N'EST PAS VENU : ni l'apostasie, qui attire la colère de Dieu sur les têtes des vivants. 2 Thess. ii.

La doctrine de Balaam, le Faux Prophète d'autrefois, est répandue sous les églises : mais le Grand Faux Prophète, le Coadjuteur du Faux Christ, n'a pas encore fait son apparition. La demeure du Saint-Esprit sur la terre, et la présence des Saints vigilants de l'Église, sont le "Celui qui retient," et l'"Obstacle" à la pleine marée d'iniquité. 2 Thess. ii. Quand ce sel est ôté, et que le reste est du sel sans saveur, jeté dehors et foulé aux pieds des hommes, la corruption atteint son affreux développement.

Sous les églises, il y a le leurre de manger "des choses sacrifiées aux idoles ;" dans les jours prophétiques, la compulsion à l'idolâtrie nue. Le grand Faux Christ est un César. Apoc. xvii, 9—11. Combien de façon

appropriée alors la ville qui introduisit la première en Asie l'adoration des Césars, est-elle faite pour montrer le germe du dernier éclatement de péché !

Ch 2.16

"Repens-toi donc ; ou sinon je viens à toi rapidement, et je guerroyerai contre eux avec l'épée de ma bouche."

L'ange était quelqu'un possédant l'autorité principale dans l'église : et par le Seigneur Jésus, par conséquent, était tenu responsable pour les doctrines professées et enseignées. Il ne tenait pas ces mauvaises vues lui-même : mais il ne tentait pas de les abattre. Le mal était entré dans l'église plus pleinement qu'à Éphèse. L'ange là fut loué, comme incapable d'endurer les méchants, et haïssant les œuvres des Nicolaïtes. Ici il leur était permis d'enseigner, et de pratiquer leurs abominations.

Il est, par conséquent, requis de se repentir. Il doit utiliser la discipline contre les offenseurs. La discipline, amoureusement et fermement appliquée, soit recouvrerait les malsains à la vraie foi et pratique, ou les exclurait. Laissée à elle-même, la fausse doctrine est un levain, qui est apte à se répandre, jusqu'à ce que le tout soit levé.

Qu'il soit observé, que la pureté que le Seigneur Jésus cherchait, et dont il réprouva le manque, n'était pas la pureté d'articles de foi écrits, qui pourraient demeurer inchangés, en dépit de la chute complète des membres vivants loin de la vérité ; mais une pureté des personnes unies en communion.

'Mais jusqu'à quelle étendue est-il légitime de mettre quelqu'un hors de la communion à cause de différence de doctrine ? Aucune différence d'opinion ne doit-elle être tolérée ?'

Oui ! Des différences de vue sur de très nombreux et importants points doivent être rencontrées avec tolérance, et amour Chrétien. Rom. xiv, xv.

Il n'y a que deux exceptions : (1) une de doctrine ; (2) une de pratique.

(1.) Celle de doctrine est trouvée là où les parties sont des "Antéchrists," niant la Trinité, ou les deux natures de Christ. 2 Jean, 6 ; 1 Jean iv.

(2) Celle de pratique, où l'immoralité ouverte est tenue et pratiquée. 1 Cor. v.

Si l'ange était négligent après cet avertissement, Jésus viendrait à lui. Aucune menace contre lui-même, individuellement, n'est exprimée ; mais le retrait de la lampe, comme à Éphèse, semble être impliqué. La venue du Seigneur peut être soit joyeuse soit pénible à son propre peuple, selon qu'il trouve leur œuvre être.

Ici est le 'mal non jugé' dans une église ; pourtant le Sauveur avertit seulement. La portion saine des croyants ne quitta pas la communion. Ils ne sont pas enseignés par notre Seigneur à le faire, même si, après l'avertissement divin, l'ange laissait le mal intouché.

Mais une menace plus sévère est dirigée contre les criminels. Jésus ne tenait pas l'épée en vain. Sous l'ancienne alliance, l'apôtre et le prêtre avaient tiré vengeance pour les offenses ici menacées. Moïse, trouvant Israël engagé à la fête idolâtre du Veau, envoya l'épée des Lévites parmi les pécheurs. Et Phinéas fut zélé contre ceux coupables de fornication, et pour cela fut fortement approuvé de Dieu.

Les Nicolaïtes étaient les prémices de la rébellion des derniers jours ; et ils sont menacés de l'épée, qui ultimement prend effet sur le monde. Chap. xix. Jésus, guerroyant maintenant comme le Prêtre des Prêtres, alors guerroye comme le Roi des Rois. Quelle terrible menace à être prononcée contre une portion de Ses serviteurs ! "Je guerroyerai contre eux avec l'épée de ma bouche."

Ch 2.17a

"Que celui qui a une oreille, entende ce que l'Esprit dit aux Églises."

Le Saint-Esprit jette à nouveau grand ouvert les leçons de l'épître à chacun à l'oreille spirituellement ouverte. Là où la majorité tombe loin de leur vraie position, des individus peuvent pourtant retenir leur intégrité, et recevoir l'approbation de la part du Seigneur Jésus. L'adresse à l'ange est finie : chaque membre de l'église est maintenant appelé.

Ch 2.17b

"À celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée ; et je lui donnerai une pierre blanche, et sur la pierre un nouveau nom écrit que nul ne connaît, sauf celui qui le reçoit."

Il y avait deux obstacles sur le chemin de la victoire à Pergame : (1) la violence du diable, et (2) les pièges du diable.

Mais, avec la double difficulté, vient une double promesse.

(1) Jésus donnerait au vainqueur de participer de la manne cachée. La manne telle qu'accordée de Dieu au début était une chose publique, exposée à chaque œil sur la plaine ouverte ; mais elle ne se gardait pas au-delà de deux jours : elle engendrait des vers et se putréfiait. Mais Jéhovah ordonna qu'une portion fût réservée et cachée. "Remplis-en un omer pour être gardé pour vos générations : afin qu'elles puissent voir le pain avec lequel je vous ai nourris dans le désert, quand je vous ai fait sortir du pays d'Égypte. Et Moïse dit à Aaron, Prends un pot, et mets-y un omer plein de manne, et dépose-le devant le Seigneur, pour être gardé pour vos générations. Comme le Seigneur commanda à Moïse, ainsi Aaron le déposa devant le Témoignage pour être gardé." Ex. xvi, 32—34. Ceci fut mis à l'intérieur de l'arche, (Héb. ix, 4) : et là, bien sûr, était dissimulé à tout œil. Elle ne fut jamais utilisée ou même contemplée, pour autant que nous sachions, à moins qu'elle ne fût vue par les hommes de Beth-shemesh. 1 Sam. vi, 19. À la fin, sans aucun doute elle fut détruite, avec le reste du mobilier sacré du temple, à Babylone.

Quel est le sens de la promesse ? Ici les interprétations filent dans deux directions : certains la regardant comme spirituelle ; d'autres comme littérale. Notre maxime est, d'appliquer le principe de littéralité d'abord. Est-il absurde de la prendre ainsi ? Certains peuvent dire, qu'ils pensent qu'il l'est. Comment en déciderons-nous alors ? Par des instances de l'Écriture. Cela ne peut pas être absurde, qui a déjà été en fait accompli.

Il y eut un manger littéral de manne : pourquoi pas à nouveau ? Les Chrétiens oublient perpétuellement la résurrection du CORPS. Et, bien qu'il puisse ne pas, après ce grand changement, avoir besoin d'aucun apport de nourriture, encore il peut être un plaisir d'en participer. Sommes-nous d'accord, que l'arbre de vie est un arbre littéral ? Alors le sont aussi ses douze sortes de fruits. Et pourquoi cette variété profuse, si ce n'est pour être mangé ? Si alors le fruit est littéral, ainsi est la manne. Le Seigneur Jésus n'a-t-il pas mangé et bu plus d'une fois avec ses disciples, après qu'il ressuscita des morts ? En cela alors contemplez l'assurance, que nous aussi, après la même grande transfiguration, mangerons et boirons aussi ! Oui, notre Seigneur le promet expressément, comme étant sur le point d'être accompli en lui-même et ses douze apôtres. Luc xxii, 15—30. La manne est la nourriture du tabernacle, tandis que le peuple du Seigneur est encore dans le désert, avant que les nouveaux cieux et terre ne soient atteints. Le fruit est la nourriture de la ville, après que la terre est détruite, et que la nouvelle terre est habitée par ses nations.

Ici donc nous établissons une différence très importante entre l'Évangile de Jean, et son Apocalypse. Notre Seigneur alors que sur terre, argumentant avec les Juifs sans foi, leur présente lui-même comme la manne spirituelle. "En vérité, en vérité je vous dis, Celui qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères avaient l'habitude de manger la manne dans le désert, et sont morts. (Grec.) C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que quelqu'un en mange et ne meure pas." Jean vi, 47—50.

Dans l'Évangile, Jésus s'offre Lui-même à l'incroyant, pour qu'il puisse avoir la vie éternelle. La manne est

prise spirituellement. Dans la Révélation, Jésus offre une récompense à ceux qui sont croyants, possédant déjà Lui-même comme leur vie éternelle. La promesse maintenant doit être accomplie, non envers chaque croyant, et non pour être reçue maintenant par la foi, mais pour être jouie seulement par le croyant conquérant, après la résurrection. Nous ne pouvons donc pas la comprendre, dans le même sens que dans l'Évangile.

C'est littéralement qu'elle doit être prise alors ! Elle se tient comme la promesse antagoniste du Seigneur aux incitations Gnostiques au péché. Ils offraient une place aux fêtes d'idoles ; à la fois à Éphèse et à Pergame. À chaque église Jésus exhibe la promesse d'une meilleure nourriture. Il offre l'arbre de vie, comme le Grand David, le roi-vainqueur, qui entre en triomphe dans sa Nouvelle Jérusalem. Il promet la manne cachée, comme le Grand Prêtre, ayant le droit d'entrée dans le Lieu Très Saint, et ayant pouvoir sur son arche. Comme Achimélec donna du pain de proposition à David, ainsi ce prêtre donnera aux prêtres conquérants. Comme Melchisédek, prêtre et roi, rencontra Abraham victorieux, et mit devant lui du pain et du vin, ainsi Jésus au vainqueur accordera de la manne cachée. Nous voyons le temps de l'accomplissement de ceci, quand la grande multitude est assemblée dans le temple de Dieu, et Le sert là jour et nuit. Apoc. vii, 15. Qu'étaient les banquets d'idoles dans les temples des païens comparés à ceci ?

(2) Nous arrivons à la seconde promesse.

Jésus donnerait une pierre blanche, sur laquelle serait gravé un nouveau nom.

Quelle est l'allusion ici ? Presque tous les commentateurs cherchent la référence dans quelque coutume trouvée parmi les Grecs, ou les Romains. Des pierres blanches étaient utilisées pour acquitter une personne accusée ; elles étaient une sorte de ticket dans la loterie des prix donnés par certains des empereurs ; elles étaient accordées à ceux qui gagnaient une victoire dans les jeux : ou au candidat couronné de succès, à une élection des divers ordres de magistrats. Mais Jésus assume une attitude d'opposition aux païens et à leurs abominations ; est-il probable, qu'Il choisirait Son allusion parmi les choses condamnées ?

La référence, je suppose, est au passage suivant : "Tu prendras deux pierres d'onyx, et graveras sur elles les noms des enfants d'Israël." "Et tu mettras les deux pierres sur les épaules de l'Éphod pour pierres de mémorial envers les enfants d'Israël." Ex. xxviii, 9, 12.

Tant la manne que la pierre blanche sont prises des fonctions sacerdotales d'Aaron.

"Mais à quoi le 'nouveau nom' se réfère-t-il ?"

Il a été coutumier pour les princes et autres de donner de nouveaux noms, significatifs d'approbation ou de déplaisir. Ainsi Hiram, en déplaisir, appela les villes données à lui par Salomon, 'le pays de Cabul.' 1 Rois ix, 13. Ainsi Ézéchiass brisa en morceaux le serpent d'airain de Moïse, et l'appela 'Nehushtan.' 2 Rois xviii, 4. Et le Très-Haut en colère appela le nom de Pashur, Magor-missabib. Jér. xx, 3. ('Terreur-alentour.')

Mais Il donna aussi des noms significatifs de Son bon plaisir à Abram, à Sara, à Jacob. Le fils de David et Bathsheba fut appelé par son père, Salomon. Mais le Seigneur lui donna un nouveau nom, Jedidiah. 2 Sam. xii, 24, 25.

Le Roi Nebuchadnezzar semble avoir donné un nouveau nom à Daniel. "Daniel vint devant moi, dont le nom était Belteshazzar, selon le nom de mon dieu." Dan. iv, 8.

Plus particulièrement, notre Seigneur conféra de nouveaux noms à certains de Ses disciples. À Simon Il donna le nom de Pierre, ou Céphas. À Jacques et Jean celui de Boanerges.* Marc iii, 17.

[NBP] בני רעם Le ע pris comme 'ge' ; comme dans Gomorrhe. Le 's' au lieu d'un μ final.*

Mais il y a un cas, qui s'applique de plus près qu'aucun autre. C'est celui de Joseph, qui est tenté à la fornication, comme ceux-ci de Pergame le sont. Il vainc, et reçoit de la main du roi Pharaon de grands honneurs. "Pharaon ôta son anneau de sa main, et le mit à la main de Joseph." "Et Pharaon appela le nom de Joseph, Zaphnath-paaneah." Gen. xli, 42, 45.

Mais il y a un point dans tous ces cas qui empêche un parallélisme entier. C'étaient tous des noms donnés publiquement, et connus de beaucoup. Ceci doit être un nouveau nom, inconnu de tout autre que le receveur.

Il marque une secrèteentente, et une gracieuse confiance entre le donneur et le receveur. C'est un acte d'amitié, tel qu'il passa entre David et Jonathan. Le garçon qui portait les flèches de Jonathan entendit ses mots, et fit son ordre ; mais il y avait un secret en eux, non perçu sauf de David.

La plus proche parmi les coutumes classiques est celle, où un hôte et un invité qui avaient une amitié l'un pour l'autre, coupaient une pierre en deux. L'hôte écrivait son nom sur sa portion, et la donnait à l'invité. L'invité écrivait son nom sur la sienne, et la donnait à son hôte : et les parties de la pierre devenaient un gage d'hospitalité entre les deux familles. Mais ici il n'y a pas d'échange de pierres ; et l'entente est strictement personnelle.

Nous pourrions l'illustrer davantage, par les noms d'amitié qui passaient couramment entre la Reine Anne, et la Duchesse de Marlborough.

Certains ont demandé—Quel sera le nom ? Ceci il est inutile de le demander. Il sera différent dans chaque cas. Il est de sa propre nature un secret. Tenter de savoir, ce que Christ déclare que nul autre que le receveur ne connaîtra, est absurde.

Il semble une récompense fondée sur ces mots.—"Tu tiens ferme mon nom." Au jour de l'épreuve, cela indiquait un amour ferme. Il sera rétribué par un nouveau nom, au jour de gloire, quand Jésus Lui-même prend Son "nouveau nom, que nul ne connaît sauf lui-même ;" xix, 12. Ici est une seconde référence dans cette épître, à ce chapitre qui parle de l'avènement de notre Seigneur.

Contre l'incitation Gnostique au croyant—que, 's'il rejoignait leur parti, ses yeux seraient ouverts pour voir des secrets et des merveilles indicibles,'—Jésus offre des secrets célestes, et la confiance de Son amitié Divine.

LE TYPE

La scène de l'histoire de l'Ancien Testament vers laquelle cette épître pointe, est manifestement celle à Shittim, dans le pays de Moab. Israël était juste sur les frontières de la Terre Sainte, et près du trône de Balak, quand le plan de Satan de joindre ensemble le Roi et le Mauvais Prophète, se développa.

Quand Balaam sortit pour visiter Balak, l'ange du Seigneur avec l'épée dégainée se tint pour empêcher. Nom. xxii, 22. Dans cette épître, le Seigneur Jésus se découvre lui-même comme le possesseur de l'épée à deux tranchants ; bien que Ses paroles ne soient pas adressées à un mauvais prophète, ni Son apôtre ne se hâtât vers l'apostasie. Le conseil de Balaam prévalut contre certains d'Israël, comme certains de l'église furent séduits en ce jour-là.

Le manger des sacrifices de Baal-peor pava la voie pour la fornication ; et la colère de Dieu fut allumée contre Israël. Il commanda que les chefs du peuple qui avaient été coupables, fussent pendus. Et Moïse chargea les juges, de tuer les hommes coupables. Nom. xxv. L'appel de Dieu à la repentance trouva certains d'Israël péchant encore, mais la majeure partie pleurait devant le tabernacle. Il en fut ainsi aussi à Pergame. Quand un cas flagrant et public survint, Phinéas, le prêtre, indigné se leva, saisit un javelot, et transperça les délinquants. Phinéas a à prendre son dard, Jésus porte avec lui son épée. Le zèle de Phinéas le rendit rapide : le Fils de Dieu dit, "Je viens à toi rapidement." L'ange était lâche et est blâmé, là où Phinéas était zélé et est loué.

Le Seigneur commanda alors, qu'une expédition fût envoyée contre les Madianites ; et le prêtre zélé est nommé le chef de celle-ci. Elle est terriblement couronnée de succès : et Balaam, menacé par l'épée de l'ange, est à la fin tué par l'épée des enfants d'Israël. Nom. xxxi, 8. "Je guerroyerai contre eux avec l'épée de ma bouche."

Phinéas, d'abord un prêtre, puis un guerrier, peut nous rappeler le lot apparemment désigné pour le peuple du Seigneur de cette dispensation, d'abord d'agir comme prêtres, dans le temple céleste, (chap. vii) : puis de sortir comme les armées du ciel, (xix.) : et, après la bataille, de régner comme rois.

Israël est d'abord menacé et frappé, ensuite les Moabites. Le jugement doit "commencer à la maison de Dieu." Ainsi aussi l'église est menacée d'abord, mais la guerre éclate contre le monde dans sa méchanceté

mûrie.

La dernière promesse faite à cette église semble reflétée dans l'histoire de cette période. Les deux promesses, comme nous l'avons vu, sont sacerdotales. Le Seigneur commandant Phinéas dit, "Voici, je lui donne mon alliance de paix, et il l'aura, et sa semence après lui, même l'alliance d'une prêtrise éternelle." Nom. xxv, 12, 13.

La pierre blanche indiquera, la pureté au milieu des souillés.

L'apôtre Paul avertit deux fois les églises, de notre besoin de nous garder contre les péchés menacés ici. "De peur qu'il n'y ait quelque fornicateur ou personne profane, comme Ésaü." Héb. xii, 16 ; 1 Cor. x, 8.

IV. THYATIRE.

Ch 2.18

"Et à l'ange de l'église qui est à Thyatire, écris : Ces choses, dit le Fils de Dieu, qui a ses yeux comme une flamme de feu, et ses pieds (sont) comme de l'airain fin."*

Dans l'histoire sacrée de la ville de Thyatire deux femmes sont conspicues, les opposées l'une de l'autre. D'un côté Lydie, est rencontrée par Paul et Silas à Philippes, recevant l'Évangile avec promptitude et ferveur. Actes xvi, 14. Mais dans cette épître, sa contrepartie mauvaise est trouvée.

Dans la présente lettre, pour la première fois, le nom de celui qui parle est donné. Celui qui fut vu par Jean comme Fils de l'Homme, se proclame lui-même aussi Fils de Dieu. Il prend ce titre de son point de vue Ancien Testament, comme l'homme ressuscité du second Psaume, ayant un droit de parler avec autorité, comme le roi nommé de Dieu,—"le Prince des Rois de la terre." "Je déclarerai le décret, Le Seigneur m'a dit : TU ES MON FILS : ce jour je T'ai engendré." Ps. ii, 7.

Il a deux aspects : un vers les églises, et un vers le monde. Ici il s'adresse à Sa propre maison : à la fin, il agit ouvertement et en jugement contre le monde. xix.

Deux attributs de Lui, dérivés de la première vision, sont donnés. "Ses yeux sont comme une flamme de feu,"—pour détecter le mal, et pour terrifier les transgresseurs : et Ses pieds comme de l'airain fin, pour se venger lui-même sur eux.

*[NBP]*Voir Tregelles.*

Le fait de mettre quelqu'un sous les pieds est un emblème de subjugation complète. Ainsi Josué ordonna à ses capitaines de mettre leurs pieds sur les cous des cinq rois. Jos. x, 24. Ainsi Salomon dit à Hiram,—"Tu sais comment David, mon père, ne pouvait pas bâtir une maison au nom du Seigneur son Dieu, à cause des guerres qui étaient autour de lui de tous côtés, jusqu'à ce que le Seigneur les mît sous les plantes de ses pieds." 1 Rois v, 3. Du Messie le Psalmiste dit, dans le passage souvent cité, "Tu as mis toutes choses sous ses pieds." Ps. viii, 6 ; xviii, 38. "Assieds-toi à ma main droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied." Ps. cx, 1.

De là Jésus, dans son jour de puissance sur les nations, est comparé à un potier foulant l'argile, et à un cultivateur piétinant les raisins dans le pressoir. Is. lxiii, 1—6 ; xli, 25 ; xiv, 25 ; voir aussi Mal. iv, 3 ; Dan. viii, 7, 10.

Les pieds du Sauveur semblent être comparés à de l'airain fin, (ou du cuivre plutôt,) en référence à ceci : parce que le cuivre est remarquable pour sa dureté. "Lève-toi et bats le grain, Ô fille de Sion ! car je ferai ta corne de fer, et je ferai tes sabots d'airain : et tu mettras en pièces de nombreux peuples." Mich. iv, 13. La quatrième bête sauvage avait "des dents de fer, et ses ongles d'airain : qui dévorait, brisait en pièces, et piétinait le résidu avec ses pieds."* Dan. vii, 19 ; Deut. xxxiii, 25 ; Job xl, 18.

*[NBP]*Y a-t-il une référence, dans les pieds brillant comme du cuivre chauffé au rouge, à Dan. iii, 25 ; où le Fils de Dieu marche avec Ses serviteurs dans la fournaise ?*

De là, ces deux traits se produisent dans la terrible scène de vengeance sur les ennemis embataillés de Christ. "Ses yeux étaient comme une flamme de feu." xix, 12. "Il était vêtu d'un vêtement trempé dans le sang : et son nom est appelé, La Parole de Dieu.

13. "Et de sa bouche sort une épée aiguë pour qu'avec elle il frappe les nations : et il les mènera avec une verge de fer : et il foule le pressoir de la fureur et de la colère du Dieu Tout-Puissant." 15.

Ch 2.19

"Je connais tes œuvres, et amour, et foi, et service, et ta patience, et tes œuvres, les dernières plus que les premières."

Le Fils de Dieu regarde aux œuvres de l'église maintenant. Le Seigneur n'est pas, pour l'instant, en train d'imputer au monde ses offenses. 'Amour' est mis en premier, comme la principale de toutes les grâces : en cela l'ange était digne de louange. Il tenait ferme aussi, les grands faits et doctrines révélés par notre Seigneur. Il était actif dans la fourniture des besoins des autres, qu'ils fussent temporels ou spirituels. Il était, apparaîtrait-il, remarquable pour l'endurance patiente : car "ta" est répété devant patience, comme pour la pointer à une attention spéciale.

De plus, il n'y avait pas de déclin dans les œuvres, mais progrès plutôt. En ceci il se tient favorablement comparé avec l'ange d'Éphèse.

Ch 2.20

"Mais j'ai (ceci) contre toi que tu laisses faire ta femme Jézabel ; qui se dit prophétesse, et enseigne et séduit mes serviteurs à commettre la fornication, et à manger des choses sacrifiées aux idoles."

Dans le point où il est blâmé, l'ange d'Éphèse est son supérieur. Son amour déséquilibré énervait sa résistance au mal. Quelle histoire d'imperfection est l'homme !

Le Sauveur divise maintenant l'église en deux parties, les coupables, et les innocents ; et donne des admonitions convenables à chacun.

Beaucoup dépend de la lecture ici. Notre traduction a "la femme Jézabel :" Je préfère, avec Griesbach, Scholtz, Lachmann, Tischendorf, Moses Stuart, et Hengstenberg,—"ta femme." Ce dernier observe, "Que les raisons externes en support de la première lecture prépondèrent grandement, est clair seul de par son admission dans le texte de Lachmann. Comment l'omission du 'ta' a eu lieu, peut être appris de De Wette, qui le rejette comme 'inapproprié.' Comment quelqu'un aurait-il pensé à insérer ce 'ta,'—la croix des expositeurs, —dans le texte, s'il n'avait pas existé originellement ? C'est assez, qu'il demeure encore intouché dans tant, et de si importantes aides critiques."

Les preuves de son authenticité peuvent être brièvement énoncées.* 1. C'est la lecture la plus difficile, et par conséquent à préférer. 2. La doctrine contenue dans—"ta femme"—était particulièrement odieuse aux vues précoces, qui allaient avec force contre un 'clergé' marié,—et bien sûr encore plus puissamment contre le mariage du chef d'une église. Les ecclésiastiques de Nicée décidèrent, "qu'un évêque qui ne se séparait pas de sa femme, devait être regardé comme pas mieux qu'un adultère !" *Ancient Christianity* i, 303. Les grands hommes de ce jour célébraient les célibataires comme seuls 'anges' : et ceci aurait été un triste texte contre eux. Un 'évêque' un 'ange,' bien que marié ! 3. Nous ne pouvons pas rendre compte du mot Grec qui le précède, si le relatif 'ta' était omis. Le nom 'Jézabel' par lui-même nous aurait enseigné, qu'une 'femme' était entendue. 4. La preuve interne conspire avec l'externe.

*[NBP]*Aux MSS. précédemment connus pour contenir cette lecture, doit être ajouté le MS. oncial Vatican 2066, donné à la fin du MS. Vatican.*

Nous pouvons ainsi rendre compte de la sévérité de la réprimande de notre Seigneur. Cet offenseur était doublement sous son contrôle. (1) Comme chef de l'église, il était tenu de prendre la surveillance des membres de celle-ci, et ne pouvait pas être ignorant des procédés de sa femme. (2) Et, comme mari, il était spécialement tenu de réprimer une conduite si sans loi. Joseph ne pouvait pas être blâmé pour la licence de la femme de Potiphar, car il était son serviteur, non son mari. Mais Éli fut justement blâmé pour l'impiété de ses fils, à cause de son contrôle légitime sur eux en tant que père. 5. Ainsi aussi, le parallèle entre Achab et Jézabel est mieux mené. Jézabel était la femme d'Achab, et par son influence sur son mari opéra le mal en Israël. "Que Jézabel sa femme incita." 1 Rois xxi, 25. Ceci étant admis, nous inférons sur-le-champ, que l'ange n'est pas équivalent à l'église. Il était un homme individuel, ayant, en commun avec les anges des autres églises, une femme, comme Pierre et d'autres des apôtres. 1 Cor. ix, 5.

Ce n'est pas assez pour ceux en autorité de ne pas favoriser ce qui est mauvais : ils doivent y résister, et user de discipline contre les offenseurs.

"Ta femme Jézabel." Si elle était la femme de l'ange, alors est-elle une vraie personne, une femme littérale. Son nom était probablement Jézabel. Qui, qui se souvient de la merveilleuse coïncidence de noms avec les événements, tant dans l'Ancien Testament que le Nouveau, peut penser cela improbable ? Noé, Salomon, Siloé, Capernaüm (Village de Consolation), Nazareth ! "Il sera appelé un Nazaréen." Matt. iii, 23.* Mais même si le nom n'était pas un vrai, mais un conféré par prophétie, elle pourrait quand même être une vraie personne. Jér. xx, 3.

Balaam et Jézabel étaient les deux grands promoteurs du paganisme dans l'Ancien Testament. Mais Balaam agissait en dehors du peuple de Dieu. Cette Jézabel a une place au-dedans.

*[NBP]*Pas 'Nazaréen.'*

"Qui se dit prophétesse." Le Seigneur Jésus expose, à mesure qu'il avance, les fausses revendications des imposteurs. Soit elle n'avait aucune inspiration du tout, ou c'était celle d'un esprit mauvais. Elle aurait besoin de quelque autorité pour lui permettre de faire passer ses doctrines affreuses auprès du peuple du Seigneur. Prétendant recevoir des intimations de Dieu, elle pouvait parler d'elles comme de mystères réservés pour quelques élus et sagaces. Le Montanisme et ses fausses prophétesses s'élevèrent par la suite près du même endroit.

Comme la fausse prophétesse est une personne : ainsi est le "Faux Prophète" du chap. xiii.

"Elle enseigne et séduit mes serviteurs."* Trois motifs de blâme sont énoncés. 1. Elle professait faussement être une prophétesse. 2. Elle enseignait les hommes : ce que Paul par l'Esprit interdit ; même quand la vérité était enseignée. 1 Tim. ii. 3. Elle enseignait une doctrine abominable. Elle n'était pas seulement trompée par Satan elle-même, mais, comme Ève après sa chute, elle devint une tentatrice pour d'autres. Faire le mal nous-mêmes, est mauvais. Conduire le peuple du Seigneur dedans, appelle à la punition la plus sévère. Saints de Dieu ! Ne soyez pas sûrs ! Le plus fort peut tomber ! Elle n'enseignait pas seulement la fornication comme une théorie : mais elle séduisait à cela, en pratique. La doctrine doit nécessairement conduire à l'acte. Ceci semble être une autre éruption de l'erreur Nicolaïte. Trois églises sur les sept en étaient infectées. C'est un vrai proverbe—"Si quelque grand méfait est opéré, il est dirigé soit par une femme ou un prêtre."

Elle était en esprit une fille de Moab : mais son mari n'était pas un Phinéas.

Elle enseignait des personnes "à manger des choses sacrifiées aux idoles."

*[NBP]*La syntaxe est la même qu'en xi, 2.*

Le Paganisme cherchait à infecter, par son toucher pollué, la pure foi de Christ. Et certains membres des églises cédaient là où le paganisme était puissant, et échappaient à la persécution : tandis que d'autres, là où le Judaïsme était tout-puissant, cédaient à la circoncision ; afin qu'ils pussent obtenir une fausse paix, en se mettant sous la loi et sa malédiction. C'était être vaincu, non victorieux.

La connexion entre idolâtrie et adultère est assez claire. Non seulement Dieu livre-t-il à faire tout mal ceux qui avilissent Sa gloire (Rom. i.) ; mais celui qui peut briser le haut mur qui clôture le Seul Vrai Dieu de toutes les créatures, et donne sa gloire à d'autres, n'est pas susceptible de respecter ce commandement de

Dieu qui confine la relation de mariage à un seul. Celui qui passe outre la clôture plus haute, n'est pas susceptible d'être arrêté par la plus basse.

Ch 2.21

"Et je lui ai donné du temps pour se repentir, et elle ne choisit pas de se repentir de sa fornication."

Ceci est le jour de la miséricorde de Dieu, et Il est lent à la colère. Il n'est pas insouciant du péché humain, bien que les pécheurs mésinterprètent ainsi Sa grâce, et thésaurisent la colère contre son jour à venir. Mais la longanimité fut essayée en vain sur elle. Nous sommes laissés sous la croyance, qu'il n'y avait aucun espoir de son rétablissement. Jésus accuse Ses serviteurs en face, afin qu'ils puissent se repentir et s'amender. Satan accuse les serviteurs du Seigneur derrière leur dos, afin qu'il puisse soulever la colère de Dieu contre eux. xii, 10.

Les semences de mal, apparentes dans cette église, prennent leur DÉVELOPPEMENT dans le corps du livre. Il y a deux grands patrons de l'idolâtrie, dans la portion prophétique. Deux hommes occupent la période de clôture, et contraignent à l'adoration païenne. xiii. Mais avant qu'ils ne s'élèvent, et pendant que le temps de mystère de Dieu sous la dispensation de l'église continue, une FEMME mystique, la contrepartie de l'adultère ici, est exhibée en pied. xvii. Comme femme, elle séduit plutôt qu'elle ne contraint.

Jézabel était la femme du ministre de Dieu. L'autre est la Grande Prostituée, en connexion immédiate avec le faux Christ et ses titres de blasphème : elle est la grande ville, qui règne sur les rois. Son nom est 'Babylone la grande.'

Jézabel s'appelle prophétesse : Babylone, par ses sorcelleries, trompe les nations. xviii, 23. Jézabel séduit les serviteurs de Christ ; Babylone trompe les nations par ses ruses. Rois et marchands sont ses paramours. Jézabel offre des viandes d'idoles ; Babylone une coupe pleine d'abominations : les nations boivent, et sont ivres. Mais Babylone excède en méchanceté ce premier-né de Satan. La femme mystique est elle-même ivre du sang des saints et martyrs.

Dieu donne-t-il à Jézabel du temps pour se repentir ? La Grande Babylone est enfin souvenue, à la dernière coupe. xvi, 19. Aucune ne se repent : et de là le jugement de la coupable est montré à Jean.

Jézabel, pour son péché, devait être jetée dans un lit. De Babylone nous lisons, "Un seul ange puissant prit une pierre comme une grande meule, et la jeta dans la mer, disant, Ainsi avec violence sera jetée Babylone, la grande ville, et ne sera plus trouvée du tout." xviii, 21. Comme ses péchés étaient plus grands, ainsi plus grande sera sa fin de condamnation. Comme le Sauveur menace les paramours de la femme de l'ange de grande tribulation, à moins qu'ils ne se repentent : ainsi, au renversement de Babylone, les rois qui commirent fornication avec elle, se tiennent à l'écart et se lamentent sur sa chute : (xviii, 9, 10.) les marchands pleurent, les marins jettent de la poussière sur leurs têtes.

Jésus avertit-il Jézabel que ses enfants seront retranchés par la peste ? De Babylone, "la mère des prostituées de la terre," Dieu dit, "C'est pourquoi ses plaies viendront en un jour, PESTILENCE et deuil et famine." xviii, 8. Toutes les églises, dans la condamnation de Jézabel, verront-elles la main de Dieu et de son Christ ? Après la colère sur Babylone le grand peuple dans le ciel, chante louange à Dieu parce qu'Il a jugé la Grande Prostituée, et vengé le sang de Ses serviteurs sur elle. xix, 1—7.

'Récompense selon les œuvres,' est le principe de jugement annoncé par le Sauveur. C'est le principe selon lequel son peuple terrestre doit procéder contre la Grande Prostituée. xviii, 6.

Jézabel avait connaissance des 'profondeurs' de Satan. Babylone est en contact avec la Bête Sauvage, le chef mystère de Satan ; et est elle-même un mystère. xvii, 7.

Mais il peut être dit, 'Si la Femme du chap. xvii, est une femme mystique, pourquoi pas Jézabel ici ?' Parce qu'au chap. xvii, la femme est déclarée être un mystère, et les parties du mystère—les cornes, eaux, &c., nous sont dépliées en langage clair. Dans l'épître, il n'y a pas de telle déclaration : et notre principe est, de requérir la preuve de la symbolique ; et de tout prendre littéralement là où cela le supportera.

Ch 2.22

*"Voici je la jette dans un lit, et ceux qui commettent adultère avec elle dans une grande tribulation, à moins qu'ils ne se repentent de ses œuvres."**

[NBP]*Αυτης. Tregelles.

Trois jugements planent sur elle : (1) un sur elle-même : (2) un sur ses paramours : (3) un sur ses enfants.

(1) Pour le lit de péché, Dieu enverrait le lit de douleur. Dans sa punition elle devrait lire le déplaisir du Très-Haut à sa culpabilité. Le sien était un péché jusqu'à la mort, et elle ne recouvrerait pas. Dieu frapperait d'abord la grande actrice. Des trois coupables en Éden Il sentence le serpent en premier, comme l'instigateur de toute l'offense. Ainsi en est-il ici.

(2) La vengeance tomberait ensuite sur les adultères. Elle était, comme nous l'inférons de nouveau, une femme mariée. Son offense était l'adultère littéral, non spirituel. Aussi vraiment que le fait de manger des choses offertes en sacrifice était littéral, ainsi l'était l'autre péché.

Ses compagnons de péché devaient souffrir une grande tribulation, s'ils étaient impénitents. Quand ? Devons-nous assumer que ce serait nécessairement dans cette vie ? Que dit Romains ii ? "À ceux qui sont contentieux, et n'obéissent pas à la vérité, mais obéissent à l'injustice, indignation, et colère, Tribulation et angoisse, sur toute âme d'homme qui fait le mal," "au jour où Dieu jugera les secrets des hommes par Jésus-Christ selon mon évangile." 8, 9, 16. "Le mariage est honorable en tout, et le lit sans souillure : mais les fornicateurs et adultères Dieu les jugera." Hébr. xiii, 4.

Les mots "grande tribulation" nous exposent le sens de "jeter dans un lit." Des jugements plus sévères sont menacés, avec le péché croissant. Et ces menaces, qu'il soit observé, sont adressées à des croyants, membres d'églises apostoliques. "Ôtez donc du milieu de vous-mêmes cette personne méchante." 1 Cor. v, 13. Mais la même personne, étant devenue pénitente, fut restaurée à l'église à l'épître suivante. 2 Cor. ii, 5—10.

Une ouverture pour l'amendement est, dans leur cas, laissée. Ils pourraient se repentir, et la menace ne pas tomber sur leurs têtes. Combien gracieux est le Sauveur, qui reçut Pierre repentant !

Ch 2.23

"Et je tuerai ses enfants par la peste, et toutes les églises sauront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs ; et je donnerai à chacun de vous selon vos œuvres."

(3) Troisièmement, ses enfants doivent être retranchés par une sorte spéciale de mort. Que le mot Grec signifie 'peste' est clair, d'après son usage fréquent par la Septante, comme la traduction de l'Hébreu דבר. "De peur qu'il ne tombe sur nous par la peste (Gr. θανατος) ou l'épée." Ex. v, 3. "Car maintenant j'étendrai ma main, pour que je puisse te frapper toi et ton peuple de peste." (θανατος.) Ex. ix, 16 ; Lévi. xxvi. 25, &c. Les offenseurs avec les femmes Moabites furent retranchés par la peste. Nom. xxv, 8, 9.

Certains voudraient regarder les "enfants" comme signifiant ses disciples. Mais ici encore nous appliquons notre principe. Les enfants doivent être pris littéralement, à moins qu'il n'y ait quelque obstacle. Y en a-t-il ? Aucun ! Les prendre figurativement est incongru. Les enfants ne peuvent pas être les mêmes que les adultères. Les adultères ne pourraient pas être des enfants. Nous avons une instance de Dieu retranchant par la maladie l'enfant de l'adultère de David. 2 Sam. xii, 15—18. N'était-ce pas littéral ?

Les inférences de ces jugements dans leur portée collective et individuelle nous sont alors exposées. Comme Dieu dit à Pharaon, "Pour cette cause je t'ai suscité pour montrer en toi ma puissance ; et afin que mon nom puisse être déclaré par toute la terre ;" (Ex. ix, 16) ainsi cet offenseur devait témoigner aux églises, de la main vengeresse de Dieu. Le dessein des jugements du Très-Haut est d'éveiller une crainte solennelle, et de dissuader les autres de pécher. Ainsi, après le retranchement d'Ananias et Saphira, "Une grande crainte vint sur toute l'église, et sur tous ceux qui entendirent ces choses." Actes v, 11. Dans les mots—"Toutes les églises," Jésus reconnaît d'autres à côté des sept. Dans les mots suivants, et par l'emphatique Je, Jésus revendique pour Lui-même la possession de cette prérogative particulière de la Déité, la lecture des pensées

de tous les cœurs. "Moi, le Seigneur, je sonde le cœur, j'éprouve les reins, pour donner même à chaque homme selon ses voies, et selon le fruit de ses actions." Jér. xvii, 10. "Toi, même toi seul, connais les cœurs de tous les enfants des hommes." 1 Rois viii, 39 ; 1 Sam. xvi, 7. "Le Fils de Dieu" alors est Dieu lui-même. Si nos pensées Lui sont connues, combien plus nos actes secrets ?

Mais le principe de rétribution ne doit pas seulement nous être exhibé comme mis à effet sur les autres, il doit être appliqué à nous-mêmes en particulier. La connaissance du Seigneur est en vue de ce résultat actif. xxii, 12. Il doit embrasser non seulement les coupables, mais 'chacun.' Il doit affecter tant les croyants que les incroyants. "Selon les œuvres," sera la grande règle du jugement millénaire du Sauveur. C'est souvent ainsi affirmé. Ps. lxxii, 12, 13 ; Matt. xvi, 27 ; Rom. ii, 6. Personne ne peut obtenir la vie éternelle par ses œuvres. C'est le don de Dieu à la foi. Aucun croyant ne sera finalement perdu à cause de ses mauvaises œuvres : car l'amour électif et la justice de Christ empêcheront cette issue terrible. Mais pendant mille ans il en récoltera les fruits amers. Gal. v, 19—21 ; vi, 7, 8 ; Apoc. Xx, 4—6.

Ch 2 .24-25

"Mais à vous je dis, le reste qui êtes à Thyatire, autant qu'il y en a qui ne tiennent pas cette doctrine, qui n'ont pas connu les 'PROFONDEURS' de Satan comme ils (les) appellent ; je ne jette sur vous aucun autre fardeau : Mais ce que vous tenez, tenez-le ferme jusqu'à ce que j'arrive."

La portion saine de l'église est maintenant adressée. Quelle était la proportion relative de ce reste nous ne sommes pas informés : mais au milieu du péché de certains, ils étaient sans culpabilité. Combien plein d'instruction est ce cas, spécialement en vue des circonstances récentes ! Ici était le 'mal non jugé' par l'ange de l'église : mais il n'y a pas d'appel de la part de Christ, pour que la portion saine se sépare. Il n'y a pas d'indice donné par notre Seigneur, que les églises en général devaient excommunier tous à Thyatire, pour les offenses de certains. Jésus lui-même, après avoir blâmé l'ange pour sa négligence, leur enjoint seulement de tenir ferme à la vérité qu'ils possédaient déjà.

L'église entière n'était pas souillée. Il y avait un reste sain, possédé par Christ, tandis qu'eux et Lui reconnaissaient encore l'ange offenseur comme chef de l'église locale. Ils n'étaient pas responsables de l'offense de l'ange. Ils ne sont pas instruits de le déposer. Ils ne devaient pas quitter la communion, mais tenir bon tels qu'ils se tenaient. Le Seigneur n'ajouta 'aucun autre fardeau' à eux. Le Seigneur peut reconnaître l'ange offenseur comme non seulement un croyant, mais possédant de nombreuses grâces.

Pourquoi les disciples sains à Thyatire ne devaient-ils pas quitter l'église ? Parce que c'était l'assemblée de Dieu des croyants au nom de Jésus. Comme M. Darby l'a bien dit, "La réponse simple est, C'étaient les églises ou assemblées de Dieu au lieu mentionné ; et elles ne pouvaient pas être quittées : les corruptions ne sont pas un motif pour quitter l'église de Dieu. L'église de Dieu ne peut pas être quittée, et un homme être dans le chemin du salut en faisant ainsi. C'étaient les églises de Dieu,—les assemblées de Dieu dans ces différentes villes,—des rassemblements de saints, bien que l'insouciance eût introduit des corruptions." Revendications de l'Église d'Angleterre, p. 31. "Je penserais que c'est un grand péché de quitter une église de Dieu parce que des corruptions étaient trouvées en elle." 32.

Le fondement de la différence entre les sains et les coupables était, que les premiers ne tenaient pas la fausse doctrine, que notre Seigneur réprouve. Nous sommes responsables des doctrines que nous tenons. Elles sont les maîtres de notre esprit et conduite, aussi vraiment que la boussole est le directeur de la course du navire.

Les innocents étaient ignorants de l'affreuse méchanceté des autres. "Ils n'ont pas connu les profondeurs de Satan." Combien faussement alors les Chrétiens argumentent-ils : que s'il y a du mal dans une église, et de la fausse doctrine permise là, tous doivent être regardés comme au courant de cela, et être traités, comme s'ils non seulement savaient, mais approuvaient cela !

Les paroles du Sauveur nous introduisent dans la défense dressée par le trompeur, et les trompés. S'ils étaient réprimandés à cause de l'affreuse méchanceté de leurs actes, ils répliquaient,—'Que les Chrétiens simplement superficiels pouvaient penser ainsi ; mais que les hommes éclairés ne devaient pas être dissuadés d'une voie droite par des noms durs. Ils avaient été amenés à voir leur liberté par rapport à la loi, et la maintiendraient. Les Chrétiens communs qui s'arrêtaient à la surface pouvaient réprouver, mais c'était seulement parce que

c'était une 'profondeur' au-delà d'eux.'

Tertullien, du second siècle, caractérise ainsi certains des Gnostiques,—'Si vous vous enquêtez sincèrement, avec un visage sévère, avec le sourcil suspendu, ils disent, C'est une PROFONDEUR.' Adv. Val. ch. 1. Hippolyte dit d'eux, que les erroristes furent d'abord appelés Naassènes, de Nahash le serpent. "Mais après ceci ils s'appelèrent eux-mêmes Gnostiques, prétendant qu'ils sont seuls à connaître les PROFONDEURS." p. 94. Et Irénée—"Professant avoir découvert les choses profondes de Dieu." ii, 28. "Seule une petite mare d'eau," disaient-ils, "peut être souillée par quelque chose de sale y étant jeté ; non l'océan, qui reçoit tout, parce qu'il connaît sa propre grandeur. Ainsi, ce n'est que le petit homme qui est vaincu par le bien, [mal ?] mais celui qui est un océan de puissance reçoit tout en lui-même, et n'est pas souillé." "Si nous fuyons la nourriture, alors nous sommes en esclavage du sens de la peur : mais tout doit être en sujétion à nous." Hengstenberg in loc.

Certains enseignaient même, que les Chrétiens devaient se plonger dans toute sorte de débauche. Parce que, tant que dans le corps, nous sommes prisonniers du Dieu mauvais, le Créateur. Mais quand nous quittons le corps, nous serons libérés de la captivité. La commission de ces excès alors, payait mystérieusement la dette pour laquelle nous étions jetés en prison. Et à ceci ils pervertissaient les paroles de notre Seigneur, (Matt. v, 26) "Tu ne sortiras pas de là, jusqu'à ce que tu aies payé le tout dernier centime."

Dieu a en effet ses "profondeurs." 1 Cor. ii, 10 ; Rom. xi, 33. Mais ces choses étaient des "profondeurs" "de Satan."

Quelle est la parole du Seigneur aux non contaminés ? "Je ne jette sur vous aucun autre fardeau."

Dans quel sens le mot "fardeau" est-il utilisé ? Il a trois sens dans l'écriture.

1. Il signifie un message prophétique de malheur. "Le fardeau de Babylone, qu'Ésaïe le fils d'Amos vit." Is. xiii, 1. "Le Seigneur a mis ce FARDEAU sur lui," "Je te rétribuerai dans ce champ, dit le Seigneur." 2 Rois ix, 25, 26.
2. Le poids d'un commandement. "Mon joug est facile, et mon fardeau est léger." Matt. xi, 30. Mais la référence semble spécialement à Actes xv. "Il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous de ne mettre sur vous aucun plus grand fardeau que ces choses nécessaires," parmi lesquelles sont interdites la fornication, et les viandes offertes aux idoles. 28, 29. Il semble très probable, que les trompeurs objectaient aux préceptes de notre Seigneur comme fardeaux ; comme nous savons qu'ils taxaient Jean d'ajouter aux commandements de Christ. 1 Jean i, 4-8.
3. Il signifie, enfin, le poids de la responsabilité ou de l'endurance. "Chacun portera son propre fardeau." Gal. vi, 5.

Jésus semble employer le mot au sens de 'précepte'. Il n'ajouterait aucun nouveau commandement à ceux précédemment donnés. Ils étaient sur un bon terrain, et avaient seulement à le maintenir encore. Combien de temps ? Jusqu'à la mort ? Non ! "Jusqu'à ce que j'arrive." Le Sauveur peut venir avant que nous mourions : Il viendra ainsi pour certains. La mort n'est pas la venue du Seigneur à nous, mais notre aller à lui,—"partir, et être avec Christ."

Le mot employé pour désigner la venue du Sauveur est plus défini que l'habituel, et j'ai en conséquence donné un anglais plus défini.

Le retour du Seigneur est l'objet de l'espérance du croyant, non simplement au milieu de la persécution du monde ; mais au milieu des troubles de l'église. Les églises ne doivent pas être restaurées à la perfection, mais passer, une meilleure dispensation doit entrer, avec le retour de Christ.

Ch 2.26-27

"Et celui qui vainc, et celui qui garde mes œuvres jusqu'à la fin—je lui donnerai autorité sur les nations, v27 et il les mènera avec une verge de fer, comme les vases de poterie sont brisés : comme moi aussi j'ai reçu de mon Père."

Les résultats de la venue du Seigneur à la fois pour l'église et le monde sont maintenant exposés. Jésus vient récompenser chacun "selon ses œuvres."

Les promesses au croyant conquérant, séparent chaque église qui n'est pas parfaite, en deux classes. Tant que les croyants sont regardés comme acceptés par l'œuvre parfaite de Christ, il y a unité. Mais, aussitôt que nos propres œuvres sont mises en question, comme elles le sont à travers ces sept épîtres, alors la discrimination, les différences, la séparation entrent. Et ces différences dans la position actuelle devant Christ, seront au jour de la récompense, ouvertement manifestées par la rétribution, le reproche, ou la punition.

Les promesses précédentes sont au 'conquérant' seulement. Dans cette instance un ajout est fait, répétant la dernière charge du Sauveur.

Les formes d'épreuve sont différentes dans chaque église, et les promesses sont différentes aussi. Mais la même grâce de Christ Jésus et puissance du Saint-Esprit, peuvent permettre au saint de vaincre, quelle que soit la forme de l'assaut de Satan.

Qu'est-ce qui est signifié par "la garde des œuvres de notre Seigneur ?" Par cette expression, l'Écriture entend parfois les miracles de notre Seigneur. Matt. xi, 2 ; Jean v, 36 ; x, 38. Mais, comme le Sauveur réprouve des immoralités, il semble clair que nous devrions regarder les mots comme signifiant,—"les œuvres que Jésus a commandées," (Éph. ii, 10) comme l'opposé de celles de Jézabel et ses amants. "Je la jette dans un lit, et ceux qui commettent adultère avec elle dans une grande tribulation, à moins qu'ils ne se repentent de ses œuvres."

Au victorieux doit être accordée "autorité sur les nations." Ceci marque l'arrivée d'une nouvelle dispensation. Régner comme un roi maintenant, est une exaltation hors du temps dû : et contre cela Paul avertit le disciple. 1 Cor. iv, 8-14. Nous devons être sujets aux puissances au-dessus de nous : (Rom. xiii, 1) et attendre, jusqu'à ce que Celui à qui toute autorité dans le ciel et sur la terre est donnée, nous désigne pour régner. Luc xix, 17.

La référence manifeste du passage est à Apoc. xx, 4. Satan est enfermé afin qu'il ne "trompe plus les nations jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis." Alors Jean voit des trônes, et un corps indéfini de personnes s'assied dessus, "et le jugement leur fut donné." "Et ils vécurent et régnèrent avec le Christ mille ans." Ce passage ne se tient pas seul, voir 1 Cor. vi, 2, 3. Et la référence de notre Seigneur dans cette épître est particulièrement précieuse, comme montrant, que non seulement les martyrs, mais les gardiens des œuvres de Christ jusqu'à la fin auront part dans le royaume, et seront possédés de la puissance royale.

Les extravagances sur lesquelles sont poussés ceux qui nient le millénium, sont dignes d'observation. Que signifie cette promesse, selon eux ? 1. 'Je ferai du croyant un ancien, pour juger ceux qui vivent païennement dans l'église.' 2. 'Je lui accorderai de frapper les hommes avec la parole de Dieu. Il convertira certains des Gentils, et sera fait évêque sur eux.'

La verge de l'évêque est-elle une verge de fer, pour briser en pièces ? Cette promesse est-elle faite à un militant sur terre, ou à un finalement victorieux ? Elle ne peut se référer à aucune période après le jugement des morts ; parce que, bien qu'il y aura des "nations" sur la nouvelle terre, chaque personne sera alors sainte et élue. xxi, 24, 27.

"Et il les mènera avec une verge de fer." Il y a une allusion manifeste au Ps. ii, 7-9. "Tu es mon Fils : ce jour je t'ai engendré. Demande-moi et je te donnerai les nations (Héb.) pour ton héritage, et les extrémités de la terre pour ta possession. Tu les briseras [Grec, 'mèneras,'] avec une verge de fer : tu les mettras en pièces comme un vase de potier."

Le mot Grec utilisé, est celui qui s'applique à un berger. Son bâton ou verge est ordinairement de bois, tel que celui porté par Moïse, Jacob, David. Gen. xxxii, 10 ; 1 Sam. xvii, 40 ; Ex. iv, 2. Un bâton de bois suffira pour des brebis, mais les nations ne sont pas si douces et utiles.

Le berger en chef sur elles et ses subordonnés doivent avoir un bâton de fer.*

Car contemplez l'attitude des nations quand Christ revient ! xix, 15-21. Elles sont assemblées en armes contre le Fils de Dieu ! Et, tandis que la population entière au début sera serviteurs de Dieu, pourtant, durant le règne millénaire, il sera montré de nouveau, que les enfants des renouvelés ne sont pas renouvelés. Israël est la seule nation toute-juste : car à elle seule la promesse est faite. Is. lx, 21. La dernière rébellion de Gog et Magog sous la séduction de Satan, prouve, que la nature humaine est à sa racine la même. Et les menaces de Dieu dans Zach. xiv, contre les nations qui ne montent pas pour garder la fête des tabernacles à Jérusalem, (17-19) nous découvrent, que chaque cœur de l'âge millénaire ne sera pas saint.

[NBP] Cette expression, reprise xii, 10, nous permet d'identifier l'Enfant-mâle avec les saints de l'église.*

Le sens de la promesse alors clairement est, que les Gentils seront maintenus en sujétion, durant les mille ans, non par les cordes de soie de l'amour, mais par le poids de la force supérieure. La puissance sera du côté du droit. La justice sera rapide et forte. La terrible scène de colère quand Christ descend en vengeance sur les idolâtres, nous donne l'esprit de la règle de l'âge millénaire.

La différence des deux natures—celle des saints ressuscités, et celle des hommes dans la chair, nous est exposée dans les deux objets comparés. La chair a sa force et sa dureté. Mais ce n'est que comme la dureté de la poterie : quelle chance a-t-elle de résister au balancement d'une verge de fer ? Elle sera brisée au coup. Il n'y aura pas de recouvrement des délinquants alors. L'argile peut être moulée à nouveau : mais la quincaillerie, une fois fracassée, ne doit pas être remise ensemble. Nous ne devons pas être des assesseurs passifs avec Christ dans le jugement des morts, mais régner sur les vivants.

'Mais quoi ? Devons-nous meurtrir et briser ? Nous, qui devons souffrir toute injustice avec patience, et rendre le bien pour le mal ?'

Oui ! le brisement sera bienveillant. Ce sera le pouvoir de la sainteté, détruisant ceux qui voudraient renverser le bonheur du monde. Notre patience ne doit pas être pour toujours, ni la puissance pour toujours être disjointe de la justice. Quand l'attitude de notre Seigneur change, la nôtre change aussi.

Cette scène effrayante d'Apoc. xix, quand Jésus apparaît, "et de Sa bouche sort une épée aiguë, pour qu'avec elle il frappe les nations, et il les mènera avec une verge de fer," est la justice engagée contre l'idolâtrie des nations. Ceci, sans aucun doute, sera une tendance fréquente parmi les Gentils. Ici nous la voyons corrompant l'église de Christ. Ceux pris dans la corruption doivent être frappés par la justice. Ceux s'élevant non contaminés au-dessus d'elle, doivent dispenser la justice aux nations. De ceci, Joseph,—victorieux sur la tentation à l'adultère,—et Daniel et ses compagnons,—conquérants sur le manger des viandes offertes aux idoles, et tous deux élevés au pouvoir,—sont des exemples.

"Comme moi aussi j'ai reçu de mon Père." Notre Seigneur fait allusion aux paroles du second Psaume. "Je déclarerai le décret : le Seigneur m'a dit."

Il y a trois références au Père comme le Père de Christ ; quatre à Lui comme son Dieu, dans ces épîtres : complétant le sept sacré. Jésus ici note, que comme Son Père Lui a donné le royaume sur les nations, ainsi Il transférera, en subordination à Son Père, une puissance semblable à Ses saints victorieux. Des passages similaires à cet égard, sont, "Comme mon Père m'a envoyé, de même je vous envoie." Jean xx, 21. "Je vous assigne un royaume comme mon Père m'en a assigné un." Luc xxii, 29.

Combien merveilleux, au-delà de la pensée du Psalmiste, que le Fils de Dieu doive avoir des compagnons parmi les fils des hommes dans Sa règle royale, et glorieuse résurrection !

Ch 2.28

"Et je lui donnerai l'étoile du matin,"

Combien forte la séduction au mal à Thyatire, nous pouvons le recueillir des sévères menaces, et de la double promesse. Là où l'ennemi déploie sa puissance, le Seigneur exerce une force antagoniste correspondante.

De toutes les promesses, celle-ci est, je pense, la plus difficile à comprendre. Divers, en conséquence, sont les modes de l'interpréter. Certains voudraient la comprendre signifier :-

1. 'Je le vêtirai d'un éclat comme le mien.' Mais notre éclat doit être plus grand que celui d'une étoile, même celui du soleil. Matt. xiii, 43. Tel était aussi l'éclat de notre Seigneur, comme le Prêtre.
2. D'autres voudraient la comprendre—'Je le vêtirai d'une domination comme la mienne.' Cela serait seulement dire, ce que notre Seigneur venait juste de dire en mots beaucoup plus clairs.
3. D'autres, 'Il sera participant de la première résurrection.'

Or notre Seigneur est appelé "l'Étoile Brillante et du Matin." xxii, 16. Il est le héraut du jour brillant pour la terre. Il apparaît à l'église, avant qu'il ne se lève comme le soleil pour le monde. Cela signifie-t-il alors,—"Il sera l'un des plus tôt ravis au ciel, avant que Christ ne soit vu comme le Soleil de Justice ?" Il est observé, qu'il semble être fait allusion aux paroles de Balaam,—"Il sortira une Étoile de Jacob, et un Sceptre s'élèvera d'Israël, et frappera les coins de Moab, et détruira tous les enfants de Sheth." Nom. xxiv, 17. Ici sont un sceptre, la destruction des Gentils, et une étoile.

C'est la meilleure interprétation qui a été proposée. Ma seule objection est, qu'il n'est pas dit, 'Je ferai de Lui une Étoile du Matin,' ou, 'comme l'Étoile du Matin : ' mais, 'Je lui donnerai l'Étoile du Matin.' En quel sens Christ est-il donné au vainqueur ?

Ch 2.29

"Que celui qui a une oreille, entende ce que l'Esprit dit aux églises."

L'exhortation habituelle succède ; mais à une différente place de celle qu'elle tient dans les trois premières épîtres. Elle vient maintenant après les promesses au vainqueur : comme si l'appel serait écouté, non par le corps principal des églises, mais seulement par le reste victorieux.

LE TYPE

Le nom de Jézabel nous enjoint naturellement de regarder dans ses temps, pour trouver les points typiques.

Jézabel est la Grande Prostituée, Jéhu est le Grand Vengeur. Jéhu alors est la personne typique de Christ. Il est le "Fils de Nimshi," comme Jésus est "le Fils de Dieu." Les yeux de Jésus sont-ils de feu, et les pieds comme l'airain ? Si féroces étaient les yeux de Jéhu, quand il tua les rois, et fit appel contre Jézabel, "Qui est de mon côté ? Qui ?" Ainsi, après avoir demandé que l'adultère fût jetée en bas, "il la foula aux pieds." 2 Rois ix, 33.

Jéhu fut oint par le prophète du Seigneur, roi sur Israël. Jésus doit avoir pouvoir sur les nations, "comme Il a reçu de Son Père."

Comme Achab donna pleine licence à sa femme de faire le mal en Israël, ainsi l'ange est-il blâmé pour permettre à sa femme d'enseigner et séduire les serviteurs de Dieu.

Jézabel de l'épître s'appelait elle-même prophétesse. Jézabel de l'histoire suscita quatre cent cinquante prophètes de Baal, nourrit quatre cents prophètes des bocages (Astarté) à sa propre table, et pratiqua la sorcellerie. 2 Rois ix, 22. Jézabel la reine était coupable de puterie, comme l'était aussi la femme de l'ange.

Le Seigneur donna un temps de repentance à la femme de l'ange. À Jézabel, la reine, Il accorda (comme il apparaît par notre computation marginale,) soixante-six ans. Mais il n'y eut repentance en aucune. Elle "peignit ses yeux, (Héb.) para sa tête, et regarda par la fenêtre," juste avant sa mort. La Jézabel de l'Apocalypse devait être jetée dans un lit comme sa punition : la reine Jézabel fut jetée par la fenêtre de sa chambre à Jizréel, et piétinée à mort.

Ses paramours devaient grandement souffrir. Les prophètes de la reine furent tous retranchés, soit par l'épée d'Élie, soit par celle de Jéhu. Les enfants de la femme de l'ange devaient être détruits par la pestilence. Les soixante-dix fils d'Achab à Samarie furent décapités par Jéhu. 2 Rois x.

Dieu traiterait avec tous selon les œuvres. C'était la commission de Jéhu,—"Tu frapperas la maison d'Achab, ton maître, afin que je puisse venger le sang de mes serviteurs les prophètes, et le sang de tous les serviteurs du Seigneur, de la main de Jézabel." 2 Rois ix, 7.

Au conquérant, la puissance devait être accordée, et une verge de fer. Combien vraiment ceci fut-il accompli en Jéhu, oint roi par le messenger du Seigneur, et dans son zèle contre l'idolâtrie retranchant les adorateurs de Baal, la parenté d'Achazia, et tous les parents d'Achab à Samarie.

Quand Babylone est jugée selon les œuvres, la louange monte à Dieu pour la vengeance prise sur la Prostituée pour son effusion de sang : et promptement après cela les rois sortent à la bataille, et périssent. Dans l'épître, Jézabel seule est vue. Le monde et l'église n'étaient pas encore unis. Jéhu frappe Joram et Achazia, et ensuite retranche les adorateurs de Baal. Jésus retranche les adorateurs de l'Antéchrist, et les rois, ensemble. xix. Dieu fut bien content du zèle de Jéhu, et promit le royaume à sa postérité de la quatrième génération. De la destruction que Jésus effectuera, Dieu sera encore plus satisfait. Les vainqueurs de l'épître trouvent leur parallèle dans les compagnons capitaines de Jéhu, qui sortent avec lui, après l'avoir reconnu comme leur chef oint, vers la lutte et la victoire. Et le gardien des paroles du Sauveur, était imagé d'autrefois, si je ne me trompe, en Jonadab le fils de Récab, qui est honoré en étant pris dans le char de Jéhu, quand il sort pour tuer les adorateurs de Baal.

"Je ne mettrai sur vous aucun autre fardeau." "Alors dit Jéhu à Bidkar son capitaine, Prends-le et jette-le dans la portion du champ de Naboth, le Jizréélite : car souviens-toi comment, quand moi et toi chevauchions ensemble après Achab son père, le Seigneur mit ce fardeau sur lui ; 'Assurément j'ai vu hier le sang de Naboth et le sang de ses fils, dit le Seigneur, et je te rétribuerai dans ce champ, dit le Seigneur.'"

V. SARDES.*

Ch 3.1

"Et à l'ange de l'église à Sardes écris : Ces choses dit celui qui a les sept Esprits de Dieu, et les sept étoiles : Je connais tes œuvres, que tu as un nom, que tu vis, et tu es mort !"

Dans l'état spirituel de Sardes, tel que représenté par son ange, nous trouvons, non pas une iniquité rampante, mais un déclin lent et régulier. Il y avait une corruption graduelle, et une indolence croissante.

Le site de Sardes est maintenant à peine habité.

À l'ange de cette église Jésus se présente lui-même, comme le Possesseur de l'Esprit sans mesure. Isaïe l'avait ainsi décrit, dans son caractère de Messie de la lignée de Jessé. Is. xi, 2. Mais cet attribut de notre Seigneur n'apparaît pas dans la vision d'ouverture du livre, de laquelle les autres titres sont tirés. Grâce et paix furent en effet envoyées aux églises de la part des sept Esprits ; mais là le Saint-Esprit est décrit en référence au trône. L'allusion réelle est au ch. v, 6 : "Un agneau se tenait comme s'il avait été immolé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu." Dans ces mots nous avons le Saint-Esprit dans sa relation à Jésus. C'est, cependant, très observable, que cet aspect du Saint-Esprit est donné, après que la dispensation est changée.

*[NBP]*S'il y a un quelconque sens mystique dans le nom Sardes, il est dérivé de שריד —'le reste,' qui apparaît si manifestement dans cette Épître.*

Comme le Fils prend une place subordonnée devant le Père, ainsi fait le Saint-Esprit devant le Fils.

Pourquoi cet aspect du Sauveur est-il exhibé à Sardes ? Il est probablement désigné pour nous découvrir la majesté du Rédempteur, et Son soin pour les églises, ainsi que Sa puissance pour pourvoir à tout leur besoin. Auprès de Lui est la fontaine pour l'approvisionnement des assoiffés : à Lui devraient faire application ceux qui sont sensibles à leur sécheresse, comme nous sommes par la suite expressément enseignés, dans son adresse à une église aussi déchue que Sardes. iii, 18.

Bien que Jésus soit possesseur de la pleine mesure de l'Esprit, pourtant la responsabilité pour la sainteté des églises ne tombe pas sur Lui-même, mais sur elles.

Jésus a aussi les sept étoiles ; elles lui appartiennent, pour jeter à bas, ou exalter, comme il le veut. Les sept Esprits et les sept étoiles sont connectés : tous deux sont des organes de lumière et de gouvernement pour les églises.

L'ange possédait le nom de vie. Il a été suggéré, que non improbablement, si nous connaissions le nom de l'apôtre local de Sardes en ce jour-là, nous y trouverions une allusion : plusieurs noms propres Grecs étant formés à partir de 'Vie' comme leur base. Mais l'application spirituelle est la chose principale. L'ange avait probablement acquis la renommée de zèle et de vigueur pour Christ dans ses premiers jours ; son nom comme serviteur énergique et couronné de succès du Seigneur Jésus, s'était largement répandu. Mais un déclin lent et secret s'était installé. Son caractère était encore maintenu devant les hommes ; mais la réalité reflue continuellement, jusqu'à ce qu'elle pût à peine être dite exister. Jésus, qui est plein de l'Esprit, et hait le formalisme destitué d'esprit, Jésus qui hait l'hypocrisie, et aime la pleine affection de l'âme, est peu disposé à reconnaître en lui la possession de la vie.

"Tu es mort."

Ce passage n'est pas dénué de difficulté ; mais je donnerai la vue qui est satisfaisante pour moi-même.

Si les mots sont pris strictement, l'ange était spirituellement mort. Si c'est ainsi, ce doit être, soit (1) parce qu'il n'a jamais eu de vie spirituelle—c'est-à-dire, était un homme inconverti—ou (2) parce qu'il fut une fois vivant envers Dieu, mais a perdu cette vitalité. (2) Cette dernière ne peut être ; car elle est contraire à la promesse et au dessein de Dieu. Jean x, 28 ; Rom. xi, 29. (1) Nous ne pouvons pas non plus croire, que le Saint-Esprit a mis un homme inconverti pour diriger une église de Christ : ou que notre Seigneur reconnaîtrait un tel homme comme étant une "étoile". En tant qu'homme mondain, il serait un "étranger", et un "loup", que les brebis ne devaient pas suivre, mais fuir. Jean x, 5, 8.

Ni, encore, ne pouvons-nous rendre compte de l'expression en disant, que l'église était maintenant devenue nationale et formelle ; et qu'elle ne consistait plus en ceux reçus sur la profession crédible de leur foi.

1. Car les sept églises occupent toutes une même position, ou plate-forme, devant Christ ; toutes sont pareillement des lampes du sanctuaire céleste, et sont reconnues de notre Seigneur comme ses églises, et donneurs de lumière. Mais des assemblées de mondains, admettant la population sans profession crédible de foi, ne sont pas des églises au sens de Christ. 2. L'église n'avait pas non plus, même à Sardes, perdu son caractère particulier et distinct, comme assemblée rassemblée hors du monde : car Jésus s'adresse Lui-même à "l'église À Sardes." 3. Jésus ne la suppose pas avoir péché au-delà de la portée du recouvrement par la discipline : d'où Ses paroles de réprimande et d'exhortation. Mais la discipline sur une masse de personnes inconverties, serait inutile, ou absurde.

La vraie vue du cas je suppose être, que Jésus nie à l'ange, non la 'vie', mais la 'vivacité'. Cet usage du mot est assez commun parmi nous-mêmes :

comme quand nous disons, 'Les églises de New York sont dans un état très mort.'

L'expression est aussi appliquée dans le Nouveau Testament, là où la vie spirituelle n'est pas supposée être éteinte. Où Paul parle des veuves de l'église, il dit, "Or celle qui est véritablement veuve et désolée, se confie en Dieu, et continue en supplications et prières nuit et jour ; mais celle qui vit dans le plaisir est morte tandis qu'elle vit." 1 Tim. v, 5, 6. Ainsi aussi notre Seigneur appelle Pierre "Satan" ; et Son apôtre décrit l'un des saints comme une "personne méchante", et l'assemblée entière des croyants Corinthiens comme "charnelle".

Notre Seigneur alors a l'intention, je suppose, de nous découvrir une assemblée de croyants avec leur pasteur en chef devenu froid et mondain, somnolent, et négligent des choses spirituelles.

Leur adoration devant Dieu était lourde, peu fréquente, et formelle ; leur témoignage au monde presque éteint ; leurs grâces les uns envers les autres presque évanouies ; leurs bonnes œuvres il serait difficile de les trouver. Que ceci soit le sens, nous verrons que cela est confirmé par les exhortations qui suivent.

Ch 3.2

*"Deviens vigilant, et affermis les choses qui restent qui étaient sur le point de mourir ; car je n'ai pas trouvé tes œuvres accomplies devant mon Dieu."**

L'espoir et l'attente du retour du Sauveur s'étaient fanés aux yeux des croyants Sardiens en général. Il ne devrait pas en être ainsi : il n'en était pas ainsi autrefois. À cette attente, et à l'attitude appropriée à une telle foi, ils devaient retourner. Les paroles de Jésus dans Luc s'appliquaient à eux : "Prenez garde à vous-mêmes, de peur qu'à aucun moment vos cœurs ne soient surchargés de gloutonnerie et d'ivresse, et des soucis de cette vie, et qu'ainsi ce jour ne vienne sur vous à l'improviste ; car comme un piège il viendra sur tous ceux qui habitent sur la face de la terre entière. Veillez donc, et priez toujours, afin que vous soyez comptés dignes d'échapper à toutes ces choses qui arriveront." xxi, 34—36. "Le Fils de l'Homme est comme un homme prenant un long voyage, qui laissa sa maison, et donna autorité à ses serviteurs, et à chaque homme son œuvre, et commanda au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand le Maître de la maison vient, au soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou au matin : de peur que, venant soudainement, il ne vous trouve dormant. Et ce que je vous dis—je le dis à tous—Veillez !" Marc xiii, 34—37.

*[NBP]*Pour les variations dans le rendu ici, je renvoie au texte de Tregelles.*

Ce que notre Seigneur appelle 'sommeil' dans ces citations, Il l'appelle 'mort' dans l'épître à Sardes. C'est un affaissement dans les soucis et plaisirs mondains, jusqu'à ce que l'esprit soit devenu comme celui des mondains.

Mais l'appel à devenir vigilant, n'est pas un appel au monde ; il suppose la vie possédée. Jésus voudrait que l'ange se réveille dans l'attente de Sa réapparition, et reste éveillé.

"Affermis les choses qui restent."

Ceci se réfère probablement à la célébration des ordonnances et de l'adoration qui était encore maintenue, quoique languissamment. La prédication était froide : l'assistance au Souper du Seigneur maigre : la réunion de prière sans vie et formelle, et peu nombreux étaient ceux qui étaient présents.

Elles "étaient sur le point de mourir." Si froides étaient-elles, qu'il était question de les abandonner ; si peu venaient, si peu prenaient une quelconque part. Cette parole "sur le point de mourir" nous expose le mot précédent du Sauveur, "mort".

Dans ces circonstances, que devait-il faire ? Établir et affermir ces choses du mieux qu'il pouvait, par exhortation, et par diligence dans sa propre personne et exemple. Beaucoup était déjà tombé à terre. Mais ce qui était laissé était bon : les reliques d'un temps meilleur. Il y a autour de cette ville un certain nombre de bâtiments en ruine, appelés "églises". Supposez que le gouvernement ordonnât leur restauration, comment cela serait-il fait au mieux ? Ils donneraient probablement ordre, que tout ce qui était sain dans la ruine soit retenu. Voici une église, où la tour est complète, sauf que la charpenterie du beffroi est tombée. Les toits de la nef et du chœur sont partis ; et les portes et fenêtres sont emportées ; mais les murs, avec un peu de réparation, serviront encore. 'Retenez-les donc, et comblez les brèches !'

Ou, voici un jardin dans lequel des pourceaux ont fait irruption, déracinant et piétinant. Il y a une grande brèche dans la haie, par laquelle ils sont entrés ; et les parterres de fleurs sont presque oblitérés ; et les rosiers et les chèvrefeuilles sont brisés, et grandement endommagés. Mais le propriétaire du jardin ne veut pas que

cet état de confusion et de destruction continue. Quelles instructions donne-t-il alors à son jardinier en chef ? Qu'il ôte les décombres, restaure les bordures, comble la brèche, et taille et replante, et soutienne avec des tuteurs, celles des fleurs et arbustes qui ont encore de la vie en eux.

Il y avait besoin de réveil de cette mort. Et, là où la vie croît en force, les moyens de grâce se multiplient, et sont soutenus avec ferveur : comme en témoignent les Réveils en Irlande et en Amérique. Là où la vie spirituelle diminue en vigueur, là les moyens et services chutent en nombre et en esprit, et sont à la fin abandonnés.

De qui alors l'esprit de réveil devrait-il venir, sinon du Saint-Esprit ? Pourtant l'ange devait aussi faire sa part : et ici le Sauveur la réclame. Dur était-il, sans aucun doute, de faire même cela, là où il n'y avait soit aucune réponse des saints, ou seulement la plus faible. Mais cela devait être fait. Qu'il eût souffert que le feu tombât en braises, sans combustible frais ajouté, apparaît avoir été sa faute.

"Car je n'ai pas trouvé tes œuvres accomplies devant mon Dieu." "Je n'ai pas trouvé." Il y avait un œil examinant silencieusement les procédés de l'église à Sardes. Il y avait un vigneron, cherchant du fruit du figuier dans le jardin. Ici le Sauveur ne se plaint pas tant du positivement mauvais, que du manque de ce qui est bon. Ce n'est pas ce qu'il trouve, qu'il blâme, mais ce qu'il "n'a pas trouvé". À la fin sa langue parle des découvertes de son œil.

Les "œuvres" de l'ange "n'étaient pas accomplies".

Que devons-nous comprendre par cela ? La plupart, prenant notre traduction, "parfaites"—comme leur base, supposent qu'il y avait une déficience radicale dans les services eux-mêmes : que tout était mené comme d'habitude, seulement que c'était une simple forme. Mais la vraie traduction,—"accomplies"—et le contexte, me semblent pointer vers une autre interprétation. Si je ne me trompe, notre Seigneur reprend le point impliqué dans Ses mots précédents "les choses qui restent". Cela suppose, que plusieurs moyens de grâce, ou institutions, ou services, avaient été entièrement abandonnés. Vers ceux-ci, je crois, que Jésus tourne son doigt accusateur. Votre cours de service et de labeur tel qu'originellement et longtemps précédemment tenu, n'est pas maintenant rempli. Comme s'il pointait vers un livre, dans lequel les articles du devoir étaient inscrits, pour être remplis, à mesure qu'ils étaient accomplis. L'appel pour le service revenait semaine après semaine, mais le pasteur était endormi, la "justice" non "accomplie". Matt. iii, 15. "Dites à Archippe," écrit Paul, "prends garde au ministère que tu as reçu dans le Seigneur, afin que tu l'accomplisses." Col. iv. 17. L'indolence semble avoir été la cause de l'omission. "Toi méchant et paresseux serviteur !"

De nouveau notre vue du sens de la mort dont on se plaint, est confirmée. Comment quelqu'un entièrement mort affermirait-il ce qui était sur le point de mourir ? Comment aucune œuvre acceptable aurait-elle procédé des morts ? Ici la plainte est de l'omission de certains services, qui assurément n'étaient pas des "œuvres mortes".

Les œuvres n'étaient pas accomplies "devant mon Dieu". La lecture "mon" est établie par une excellente autorité. Jésus, bien qu'exalté, occupe encore une place subordonnée par rapport au Père. "Tu as aimé la justice et haï l'iniquité ; c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes compagnons." (Grec) Hébr. i. 9. Jésus, comme homme, a un Dieu au-dessus de lui. Comme prêtre, il se tient dans le temple de son Dieu, et accomplit sa volonté.

Nous sommes avertis par ces paroles, qu'il importe peu comment nos actes apparaissent aux hommes, ou à nos frères dans l'église : "Le Seigneur ne voit pas comme l'homme voit ; car l'homme regarde aux yeux : (Hébr.) mais le Seigneur regarde au cœur." 1 Sam, xvi. 7. Nous approuvons-nous à Lui ? est la question des questions.

CH 3.3a

"Souviens-toi donc comment tu as reçu, et as entendu, et observé, et repens-toi."

Vainement oublions-nous, si Christ se souvient.

"Comment tu as reçu." Certains voudraient comprendre ceci des doctrines qui avaient été enseignées. Mais

cela semble être repris dans la clause suivante. Certains voudraient l'interpréter, de la grâce dans laquelle les croyants avaient été placés devant Dieu. Mais alors notre Seigneur aurait probablement dit. "Souviens-toi de ce que tu as reçu."

Strictement pris, cela paraît se référer aux circonstances particulières accompagnant la prédication de la parole de Dieu là au début, et au zèle et à la ferveur d'esprit avec lesquels la vérité fut reçue par celui qui alors était le pasteur en chef. À ceci Paul dans plusieurs cas fait appel. "Car notre évangile n'est pas venu à vous en parole seulement, mais aussi en puissance, et dans le Saint-Esprit, et en beaucoup d'assurance." "Car de chez vous a résonné la parole du Seigneur, non seulement en Macédoine et Achaïe, mais aussi en tout lieu votre foi envers Dieu est répandue." "Et comment vous vous êtes tournés des idoles pour servir le Dieu vivant." 1 Thess. i. 5, 8, 9. Ainsi Gal. iv. 13, 15.

Mais il devait aussi prendre garde aux doctrines qu'il avait écoutées. Elles sont aptes à glisser loin de celui qui devient froid. "Comme vous avez donc reçu le Christ Jésus le Seigneur, ainsi marchez en lui." Col. ii, 6.

Après de si grands bienfaits accordés, le Très-Haut attend des fruits.

Il devait aussi "observer". Une partie de ce qu'il avait entendu était doctrine, une partie était rite. Les deux devaient être gardés, ou observés. Le mot employé n'est pas celui habituellement traduit, "tenir ferme," mais celui qui est généralement rendu "garder," et se réfère aux doctrines et pratiques. i, 3 ; ii, 26 ; iii. 8, &c. De nouveau nous voyons, que nous n'avons pas affaire à des paroles adressées à un inconverti.

"Et repens-toi !" Cet appel est mis en dernier ; pas en premier, comme il l'aurait été, si l'ange avait été inconverti. C'était une repentance partielle, telle que le Seigneur Jésus requiert des saints rétrogrades. Il devait y avoir un changement de conduite, provenant du rejet de l'amour du plaisir et de la paresse.

Ch 3.3b

"Si donc tu ne veilles pas, j'arriverai sur toi comme un voleur, et tu ne sauras pas quelle heure j'arriverai sur toi."

Le Sauveur avait répété son commandement d'être vigilant. Mais quoi s'il devait être désobéi ? Il anticipe évidemment qu'il ne sera pas gardé ; par conséquent une menace est ajoutée. Les conséquences néfastes d'une telle désobéissance, seraient récoltées à la venue du Sauveur. Dans chaque épître, que ce soit pour l'encouragement ou l'avertissement, la venue du Seigneur (et non la mort) est présentée. Telle est la position du disciple, tel est le retour du Sauveur pour lui joie, ou chagrin. Certains pensent-ils ou disent-ils, que nous millénaristes "faisons trop" de la venue du Seigneur ? Cela peut difficilement être, si nous jugeons d'après ces épîtres, dictées par Christ lui-même.

Le mot employé pour désigner la venue du Sauveur est plus défini que l'habituel, et j'ai en conséquence donné un anglais plus défini.

La préposition utilisée peut signifier 'à' ou 'sur' ; elle se réfère à la descente du Seigneur du ciel dans l'air au-dessus de la terre, et à l'ascension du saint vigilant vers lui, tandis que le dormeur est laissé derrière.

L'attitude vraie de l'église, contrastée avec celle du monde, est celle donnée dans l'Épître à Thessalonique. "Mais vous, frères, n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur. Vous êtes tous les enfants de la lumière et les enfants du jour : nous ne sommes pas de la nuit, ni des ténèbres. Par conséquent, ne dormons pas comme font les autres ; mais veillons et soyons sobres." 1 Thess. v, 4-6.

Mais si le Sauveur trouvait ses saints endormis, comme les mondains, Il arriverait comme le voleur ; Il déroberait de la terre, d'une main rapide et silencieuse, Ses serviteurs vigilants. Les non vigilants seraient laissés sur terre, pour pleurer leur perte.

"Et tu ne sauras pas quelle heure j'arriverai sur toi."

La référence est manifestement à Matt. xxiv, ou la prophétie de notre Seigneur sur le Mont des Oliviers ; qui est très pertinente.

La 'Présence' * du Fils de l'Homme, qui répond à son 'arrivée' dans ce passage, trouvera le monde aussi plein

d'incrédulité, que le déluge trouva les hommes du jour de Noé.

"Alors deux seront dans le champ : l'un est pris et l'autre laissé. Deux femmes moulaient au moulin (à bras) : l'une est prise, et l'autre est laissée. Veillez, donc, car vous ne savez pas quelle heure votre Seigneur vient." Matt. xxiv, 37-41.

C'est-à-dire, le commandement de veiller suggère le principe, sur lequel la différence dans le traitement des deux est fondée. Celui qui est pris, comme Hénoc, à la présence de son Seigneur, est le saint vigilant ; celui laissé derrière, est le non vigilant.

Notre Seigneur procède aussi à dépeindre les conséquences de cette Siègne Présence, par la parabole du maître de maison averti de la venue du voleur. S'il veille et monte la garde, il ne subit aucune perte ; mais s'il sommeille, le voleur entre par effraction, et ses objets de valeur sont emportés.

Il ajoute aussi une autre parabole, portant spécialement sur le cas du pasteur en chef d'une église. "Qui, donc, est le serviteur fidèle et prudent, que son Seigneur a établi sur sa maison, pour leur donner la nourriture en la saison due ? Heureux est ce serviteur, que son Seigneur, quand Il vient, trouvera faisant ainsi. En vérité je vous dis, qu'il l'établira sur tous ses biens."

"Mais si ce méchant serviteur dit dans son cœur, 'Mon Seigneur tarde à venir,' et commence à battre ses compagnons de service, mais mange et boit avec les ivrognes, le Seigneur de ce serviteur arrivera dans un jour qu'il ne regarde pas pour lui, et dans une heure qu'il ne connaît pas, et le coupera en deux, et assignera sa portion avec les hypocrites : là seront les pleurs et le grincement de dents." (Grec) 42-51.

*[NBP]*Παρουσια.*

Le résultat de la venue du Seigneur, en proportion de l'offense, peut être soit d'être laissé sur la terre pour passer à travers le Jour de Grande Tribulation, ou cela peut être une punition positive.

Cette menace de notre Seigneur connecte la présente épître avec la portion prophétique du livre. Les quinzième et seizième chapitres nous découvrent la descente de la vengeance longtemps supportée de Dieu, sur les pécheurs vivants de la terre. Les sept coupes (fioles) de Dieu sont versées sur les adorateurs de l'Antéchrist ; quand la sixième est vidée, nous sommes informés de la sortie d'esprits mauvais, afin d'assembler les rois et armées du monde à la bataille. Puis viennent les paroles parenthétiques de notre Seigneur Jésus : "Voici, je viens comme un voleur. Heureux est celui qui veille, et garde ses vêtements, de peur qu'il ne marche nu et que les hommes ne voient sa honte." xvi, 12-16.

Dans ce cas, les résultats du manque de vigilance sont décrits comme la perte d'un vêtement. Comme le dormeur est couché en plein air, le voleur vient à pas furtifs, et le dépouille de ses habits. Ceci convient bien à l'appel du Sauveur, tel qu'il affecte les Chrétiens privés de Sardes.

Qu'il soit observé, que cet avertissement trouvé dans le corps du livre suppose, que certains de l'église seront laissés sur la terre même à la dernière coupe, qui consomme la Grande Tribulation. Le déni de ceci a surgi, de la négligence de cette division de l'église en vainqueurs et vaincus, qui a été si souvent notée. L'histoire des Évangiles a été conçue pour porter témoignage typique à nous de la réalité de cette menace, et de ses conséquences. Jésus, à Gethsémané, prend avec Lui Pierre, Jacques, et Jean, et leur délivre la charge —"Demeurez ici, et veillez avec moi." Matt. xxvi, 38. Il les trouve endormis, et réprimande Pierre—"Quoi ! ne pouviez-vous pas veiller avec moi une heure ? Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation." 41. Il les trouve endormis à son retour la seconde fois. Il s'en va, et prie à nouveau. La troisième fois Il leur dit, que l'heure de trouble était déjà sur eux ; et, comme il parle, Judas et sa bande arrivent, les disciples sont dispersés, et fuient ; et Pierre, dans la salle de jugement, renie le Seigneur avec serments et malédictions. Comme il en fut avec Pierre et les autres disciples, trouvés non vigilants à cette crise, ainsi en sera-t-il, à la plus terrible encore à venir.

Observez encore, que l'avertissement à l'église se rapporte à la venue de notre Seigneur : ce qui est caractéristique. Le monde sera inconscient même de "le grand et terrible jour du Seigneur", quand Dieu prendra vengeance sur les pécheurs vivants de la terre. Mais la venue du Sauveur doit précéder ce jour redoutable, et forme la grande espérance de Son église. Le "Jour" terrible ne commence pas, jusqu'après que la partie prophétique du livre est commencée. vi, 17 ; xvi, 14. Ceci est évident aussi d'après les épîtres de

Paul. 1 Thess. iv décrit l'avènement de notre Seigneur comme l'espérance de Son église. 1 Thess. v, la descente du "Jour" sur le monde. Aussi dans 2 Thess. ii, la "Présence" de Jésus est offerte à l'église, comme sa consolation contre les peurs du "Jour." ver. 1, 3.

Ch 3.4

"Mais tu as quelques noms à Sardes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; et ils marcheront avec moi en blanc : car ils sont dignes."

[NBP]*Le και avant εν Σαρδεσιν n'est pas authentique.

Jésus ne loue rien à Sardes, sauf le peu qui étaient dissemblables au reste. Son expression est particulière —"quelques noms." Ceci se réfère au dénombrement, ou à des listes. Cela suppose un livre d'église. "Qu'une veuve ne soit pas mise sur la liste au-dessous de soixante ans." (Grec.) 1 Tim. v, 9 ; voir aussi Actes i, 15.

Ces noms l'ange les possédait. Il était gardien du livre d'église ; il admettait les convertis à la communion, et inscrivait leurs noms. Jésus, comme le Berger en chef, connaît les noms de toutes Ses brebis. Et ces simples Chrétiens non officiels il les note avec honneur. La grâce n'est pas selon la dignité dans l'église.

Dans les églises précédentes, un petit nombre étaient dans l'erreur ; à Sardes seulement un petit nombre sont droits. C'est la seule recommandation ; mais le Sauveur peut discriminer, et discerner les faibles étincelles de bien au milieu du mal. Combien peu devrions-nous faire appel aux doctrines ou pratiques des premières églises, quand, même du vivant de Jean, il y avait tant de déclin de la vraie doctrine et de la juste pratique !

De ces paroles du Sauveur nous apprenons, qu'au milieu de mauvais exemples, des Chrétiens individuels peuvent encore vivre de manière à glorifier Dieu. Il ne suffira pas pour nous excuser de la réprimande, que nos supérieurs et tous autour de nous étaient aussi froids et sombres que nous-mêmes.

Il est observé, que Jésus n'appelle pas le peu qu'il peut louer, à se retirer de l'ange, ou de l'église à Sardes. La leçon est importante. L'assemblée des saints ne doit pas être quittée, à cause d'imperfections. Mais prenons garde à ce qu'est une église. Aucune confédération nationale de congrégations n'est une église, dans le sens du Nouveau Testament.

La gloire de ces quelques dignes est, qu'ils "n'avaient pas souillé leurs vêtements." Il n'y a pas de gloire spirituelle à garder une robe littérale sans tache. Bien sûr, par conséquent, ceci se réfère à leur sainteté personnelle. Le vêtement de la justice de Christ ne peut pas être souillé par notre péché. Le mot aussi est au pluriel, "vêtements." Dans l'église de Sardes donc, il n'y avait pas seulement paresse, mais corruption. La chair, autorisée à affirmer ses convoitises dans la paresse, s'avança vers d'autres souillures. Mais au milieu des mauvais exemples, un petit nombre maintint une religion pure et sans tache devant Dieu et le Père, et se gardèrent eux-mêmes sans tache du monde, (Jacq. i, 27) refusant d'avoir un "vêtement souillé par la chair." Jude 20.

À ceux-ci le Sauveur donne une promesse,—"Ils marcheront avec moi en blanc." Blanc est la couleur de la pureté, dans toutes les nations. Un vêtement blanc donné à quelqu'un, marque sa justification par le donneur. vi, 11. Blanc est la couleur du vêtement des anges. "Son visage était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige." Matt. xxviii, 3 ; Marc xvi, 5 ; Jean xx, 12 ; Actes i, 10. Blanc était la couleur de l'habit de notre Seigneur, quand, sur le Mont de la Transfiguration, Il donna un spécimen de Son royaume. "Son vêtement devint brillant, excédant blanc comme la neige, tel qu'aucun foulon sur terre ne peut les blanchir." Marc ix, 3 ; Luc ix, 29 ; Matt. xvii, 2. C'était la couleur de la robe de l'Ancien des Jours lui-même. Dan. vii, 9.

Ils ne seront pas non plus ainsi vêtus seulement : ils marcheront avec Christ, quand ainsi attifés. Cela dit leur gloire—ils seront prêtres et rois, compagnons du Roi des rois. Nous sommes renvoyés au chap. vii, pour le premier accomplissement de la promesse. La grande multitude est caractérisée comme les "vêtus de robes blanches : " et l'Agneau les "mènera vers des fontaines d'eaux vives." Ils sont prêtres, servant Dieu jour et nuit dans Son temple. Ils sont rois, habillés comme les vingt-quatre rois sacerdotaux, qui siègent trônant autour du trône de Dieu. iv, 4.

Ces compagnons favorisés du Seigneur se tiennent en contraste béni avec les non vigilants, qui sont laissés nus en bas, exposés aux yeux et paroles méprisants des méchants.

"Car ils sont dignes."

Paroles remarquables ! devant lesquelles les Chrétiens en général semblent disposés à reculer. Mais chaque parole de Dieu doit être reçue. D'abord donc, ils ne sont pas dignes dans le sens Romain : pas dignes de la vie éternelle. C'est le don de Dieu. Rom. vi, 23. C'est la dignité de ceux justifiés par la foi, et placés, comme pécheurs nécessiteux, sur le terrain de la grâce. Il n'y a pas de course pour la récompense, jusqu'à ce que nous soyons délivrés par la justice d'un autre de la malédiction de la loi. Rom. iv, 13—15.

Mais, après être partis du point de la justification par la foi, ils peuvent à la fin être comptés dignes du royaume de Dieu, ou de la première résurrection. Luc xx, 35 : xxi, 36 ; 2 Thess. i, 5.

Les actions de ceux-ci étaient justes : Dieu les rétribuerait avec un honneur correspondant. Comme ils avaient gardé leurs vêtements spirituels sans tache, ainsi, quand Christ régnera, ils marcheront, comme signe et récompense de leur sainteté, dans des robes de blanc en haut.

La dignité est l'une des grandes caractéristiques de ce livre. "QUI EST DIGNE ?" est la proclamation qui frémit à travers toute la création, quand la prophétie s'ouvre. Ceci exalte Jésus au-dessus de tout dans le ciel, sur la terre, ou sous la terre.

Le jour qui est à venir est le jour "de la révélation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses actions." Rom. ii, 5, 6.

Nous pouvons aussi dire, que la dignité de ces favorisés est, à la racine, due à la grâce. Mais quand la justice doit apportionner la récompense à chacun selon ses œuvres, la dignité n'est pas tracée au-delà des actes du saint lui-même.

Ch 3.5-6

"Celui qui vainc ainsi sera vêtu de vêtements blancs ; et je n'effacerai pas son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père, et devant ses anges. 6. Que celui qui a une oreille, entende ce que l'Esprit dit aux églises."

Le mot 'ainsi' semble proprement être annexé au vainqueur. Il est vide de sens, ou presque, comme connecté avec 'vêtu.' À ceux qui vainquent comme ceux-ci recommandés de Sardes, trois récompenses sont tenues en vue.

(1.) Ils seront vêtus de blanc. Comme Joseph, après que sa pureté eut été suffisamment éprouvée de Dieu, fut exalté devant Pharaon, et "vêtu de vêtements de fin lin," (Gen. xli, 42) ainsi en sera-t-il avec ces favorisés devant Christ. Comme les Lévites, vêtus de fin lin blanc à la dédicace du temple par Salomon élevèrent leurs voix en louange, et la gloire de Dieu remplit le temple (2 Chron. v, 12—14), ainsi les vainqueurs, vêtus de robes sacerdotales, se réjouiront en la présence du Très-Haut. Et quand Jésus quitte le temple en haut, et que Ses armées accompagnatrices sortent pour la bataille contre les rebelles de l'humanité, ceux-ci aussi "vêtus de fin lin, blanc et pur" seront là.

Si nous pouvons regarder les promesses aux vainqueurs dans chaque église comme un contrepoids divin aux tentations les assiégeant localement, alors l'une des tentations par lesquelles les saints de Sardes furent vaincus, était un amour de la toilette.

(2.) "Et je n'effacerai pas son nom du Livre de Vie."

La référence est à des registres, tels que ceux de la prêtrise. Esdras, ne trouvant pas les noms de certains des exilés enregistrés là, les écarta de la prêtrise. Esd. ii, 62.

[NBP]*Pour οὗτος lisez οὗτως.

Une référence encore plus proche est au livre d'église, dans lequel les noms de ceux en communion étaient entrés, et retenus là, jusqu'à ce que, par retrait ou discipline, les parties fussent séparées de la communion de l'église.

Mais si des livres sont nécessaires pour les noms de ceux en communion avec les églises ici-bas, Dieu a en haut le Maître-Livre de Vie, inscrit avec les noms de Ses élus. "En ceci ne vous réjouissez pas, que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous plutôt, parce que vos noms sont écrits dans les cieux." Luc x, 20. "Aide ces femmes, qui ont travaillé avec moi dans l'Évangile, avec Clément aussi, et avec mes autres compagnons de labeur aussi, dont les noms sont dans le livre de vie." Phil. iv, 3.

Ce Livre béni est plusieurs fois nommé dans l'Apocalypse. C'est le registre des citoyens de la Nouvelle Jérusalem, xxi, 27. Ne pas être trouvé écrit dedans, c'est être un condamné jeté dans le lac de feu, xx, 15. Être inscrit là-dedans, rend quelqu'un certain de la vie éternelle xiii, 8.

Mais de là surgit une difficulté. Il est impliqué dans la promesse au vainqueur, que le croyant qui est vaincu sera effacé du livre de vie. Mais ceux non trouvés dans le livre de vie sont, au jugement général, jetés dans le lac de feu.

Comment cette difficulté est-elle résolue ?

M. Darby la tente ainsi. "La force de l'expression, 'le livre de vie' est évidemment celle d'un registre général de profession, tiré de la coutume des corporations de villes, où un nom peut être enrôlé, le titre auquel peut s'avérer faux, donnant au premier abord, un titre *prima facie* à quelque chose, bien qu'à l'investigation il devra être effacé. Ceux qui étaient écrits dans ce livre avaient une profession, un nom de vivre, 'ceci était très différent d' 'être écrit dans le livre de vie, avant la fondation du monde : ' parce que Dieu dans ce cas les y avait écrits. C'était ainsi le livre des conseils et desseins de Dieu." 'Adresses aux Sept Églises.'—p. 86.

Ceci ne donne aucun soulagement. 1. 'Le livre de vie,' pour autant qu'on puisse le voir, est un et le même à travers tout le Nouveau Testament. Tous les noms écrits là appartiennent à l'Agneau : et si l'un y est inscrit par Dieu, tous le sont. 2. Les Églises devant nous ne sont pas simplement nominales : elles consistaient en croyants : et la distinction de vainqueurs et vaincus court à travers elles.

Certains ont supposé, qu'il peut y avoir deux livres de vie.

Je n'ai pas de meilleure solution à proposer, que le fait qu'il peut y avoir un effacement temporaire du nom du croyant du livre de vie, durant la période de récompense jouie par les autres ; et une restauration du nom, avant que la sentence finale ne règle la position de chacun pour toujours. xx, 15. Il semble certain, (1) que le Livre de Vie de l'Apocalypse, n'est qu'un. (2) Et, que le nom à être effacé, doit d'abord y être enrôlé, est aussi certain. Une difficulté semblable nous a pressés dans l'épître à Smyrne, et une solution semblable y fut offerte. ii, 11. L'insertion du nom là, était de la souveraineté de Dieu au début. Mais les vies non saintes des saints de Dieu, ne peuvent-elles pas faire paraître Dieu agir contrairement à Lui-même ? bien qu'à la fin Ses dons et appels soient sans repentance.

(3) "Et je confesserai son nom devant mon Père et ses Anges."

Quatre fois le mot "nom" est apparu dans cette courte épître. Deux fois dans le corps de celle-ci ; deux fois dans les promesses à la conclusion. Le 'nom' de vie de l'ange, était destitué de substance ; les 'noms' du reste, furent déclarés être authentiques. Jésus promet alors au vainqueur un 'nom' jamais à être effacé de Son livre ; et quand la grande assemblée de Son peuple est appelée pour le jugement, le 'nom' honoré d'un tel sera proclamé par Christ pour la récompense, devant Dieu Lui-même, et les anges les spectateurs de la merveilleuse adjudication. Dans cette promesse, notre Seigneur se réfère à des paroles siennes, données dans les évangiles. Dans Matt. x, 32, Jésus promet à ceux qui Le reconnaissent devant les hommes, qu'ils seront confessés devant son Père. Dans Luc, Jésus promet de confesser le confesseur devant les anges. Luc xii, 8. Ici les deux sont combinés.

Si les récompenses tenues en vue par notre Seigneur, sont un contrepoids divin aux tentations à surmonter, alors, à Sardes, les saints étaient désireux d'un nom parmi les hommes, et de places de rang au milieu de leurs concitoyens. Jésus enseigne, que celui qui surmonterait ces tentations, trouverait à la fin, que quoi que ce soit qui est renoncé pour l'amour de Lui maintenant, sera amplement compensé au Grand Jour de la Récompense.

Dans une église où le corps principal est désapprouvé, il peut y avoir des individus dignes. Il n'en est pas de l'église, comme d'une armée battue. Là, si le corps principal est défait, le plus valeureux doit se contenter de s'échapper comme un fugitif, ou de mourir sur le champ. Mais ici il peut être regardé comme un vainqueur, et quand le Commandant en Chef collecte ses forces dispersées après la bataille, il peut être honoré avec une mention expresse de son courage et de ses services, et promu devant la plus auguste des assemblées. Tiens bon, soldat de Christ, jusqu'à la fin !

VI. PHILADELPHIE.

Ch 3.7a

"Et à l'ange de l'église à Philadelphie écris."

D'ABORD laissez-moi consacrer une remarque ou deux à la structure de cette épître.

Sept attributs sont donnés à notre Seigneur : d'abord trois, puis du troisième en jaillissent quatre.

1. Celui qui est saint—
2. Celui qui est vrai—
3. Celui qui a la clef de David,—
 4. Qui ouvre,
 5. Et nul ne fermera :
 6. Qui ferme,
 7. Et nul n'ouvre.

Trois fois le mot "Voici" est utilisé. Le quatrième n'est pas authentique. Chaque "Voici" introduit un verbe, d'abord du temps passé, puis du présent, puis du futur.

Trois attributs principaux sont attribués à notre Seigneur ; trois choses sont louées chez l'ange ; les faux Juifs doivent accomplir trois choses ; trois noms doivent être écrits sur le vainqueur.

À cette église aucune réprimande n'est administrée. Son nom, Philadelphie, signifie "amour fraternel". Héb. xiii, 1. La leçon est donc tacitement transmise, que l'amour fraternel est cette condition de l'église avec laquelle le Sauveur ne trouve aucun défaut. Mais comment se fit-il, qu'un nom si singulier fût donné à cette ville Gentile ? Il lui fut conféré par le roi Attale Philadelphe, en l'honneur de lui-même.

Ch 3.7b

*"Ces choses dit Celui qui est saint—Celui qui est vrai—Celui qui a la clef de David, qui ouvre, et nul ne fermera : * qui ferme, et nul n'ouvre."*

[NBP]*Κλεισει. Treg.

Ces titres du Sauveur ne sont pas tirés de la vision précédente : bien que, dans le troisième, il y ait évidemment une ressemblance désignée avec ce que Jésus dit de lui-même à Jean. i, 18.

"Ces choses dit le Saint."

Notre Seigneur ne prend pas Son titre prophétique habituel—"le Saint d'Israël"—ici, car Israël est maintenant refusé comme non saint, et le Juif est faussement ainsi appelé. Mais il est prédit, qu'un jour "ils s'appuieront sur le Seigneur, le Saint d'Israël, en vérité." Is. x, 20. Le titre, "Saint", est parfois utilisé seul. "Je suis Dieu, et non homme : le Saint au milieu de toi." Os. xi, 9 ; Hab. iii, 3. Le nom est donné à Jésus. "Tu ne laisseras pas mon âme dans l'Hadès ; ni ne souffriras que ton Saint voie la corruption." Ps. xvi, 10 ; Actes ii. "Je te connais, qui tu es, le Saint de Dieu," (Marc i, 24) dit l'esprit mauvais à Capernaüm. "Vous avez renié le Saint et le Juste." Actes iii, 14.

Il est "le Vrai."

C'est un attribut de Dieu. "Le Seigneur est le vrai Dieu ; Il est le Dieu vivant, et un Roi éternel." Jér. x, 10 ; 2 Chron. xv, 3. C'est un titre donné à Jésus. "Nous sommes dans Celui qui est vrai, même dans Son Fils, Jésus-Christ. C'est ici le vrai Dieu, et la Vie Éternelle." 1 Jean v, 20.

Ce nom semble être pris par notre Seigneur par voie de contradiction aux faux Juifs, dont les blasphèmes ont déjà été notés. Ils raillaient ses disciples, sans aucun doute, comme 'souffrants pour le compte d'un faux Messie.' Mais non ! Jésus est le vrai Messie, le vrai Dieu, fidèle à Ses promesses..

Ce nom est de nouveau assumé par notre Seigneur, quand Il vient avec les armées du ciel pour établir Son royaume, et pour se montrer le Fils de David sur le trône. "Je vis le ciel ouvert, et voici un cheval blanc ; et Celui qui était assis dessus était appelé Fidèle et Vrai, et en justice il juge et guerroye." xix, 11.

"Celui qui a la clef de David."

Qu'est-ce qui est signifié par ceci ?

1. Certains supposent, que cela signifie la domination royale. Mais c'est une erreur. La clef appartient plutôt à l'intendant, ou trésorier, ou chambellan d'un palais, qu'à un roi.
2. Certains supposent que cela signifie le pouvoir dans l'église. Mais que savait David de l'église—proprement dite—ce 'secret du conseil de Dieu' ? Éph. iii, 3-9 ; Rom. xvi, 25, 26.

Les références semblent être Is. xxii, 22 et Iv, 3.

Dans Is. xxii, le Très-Haut se plaint de l'incrédulité de Jérusalem. La ville était maintenant près d'être prise ; mais eux, au lieu de la repentance, festoyaient dans l'incrédulité—une incrédulité niant la résurrection, et prenant comme devise, "Mangeons et buvons ; car demain nous mourrons." Du même esprit que le peuple était le Trésorier d'État, "qui était sur la maison," et, en signe de son office, portait la clef. Il avait présumé retenir son office en paix et gloire, et s'était taillé un magnifique sépulcre dans le roc. Mais ce n'était pas l'esprit de David ; ses espérances étaient en résurrection. Et celui qui présidait sur sa maison aurait dû participer de son esprit, aussi bien que de la clef matérielle. Par conséquent il devait être ôté en disgrâce, et son sépulcre lui être inutile ; un autre devait prendre son office, possédé d'un meilleur esprit.

Is. xxii. C'est Christ ; Sa résurrection est la clef de David, qui admet dans toutes les promesses devant encore être accomplies au patriarche.

Dans Is. Iv, où Jésus s'adresse à tous ceux qui voudraient écouter, qu'ils soient Juifs ou Gentils, il promet, "Je ferai une alliance éternelle avec vous, les sûres miséricordes de David." Or, la promesse du trône éternel à David et à son Fils, ne pouvait être accomplie qu'en résurrection. Luc i, 32 ; Jér. xxx, 9 ; Éz. xxxiv, 23, 24. Par conséquent l'apôtre Paul, dans son sermon à Antioche, interprète cette promesse du relèvement d'entre les morts, dont la résurrection de Jésus était un spécimen. Actes xiii, 34, 36.

Par "la clef de David" donc doit être compris, comme une partie de son sens, le pouvoir du Sauveur de ressusciter les morts. Ainsi cela court parallèlement avec les paroles de notre Seigneur dans la première vision : "J'ai les clefs de l'Hadès et de la Mort." i, 18.

Mais l'ouverture de l'Hadès est en vue du royaume du Messie, comme Apoc. xx, 4-6 le montre. Alors David atteindra ses promesses. En coïncidence avec ceci, notre Seigneur donna à Pierre d'abord, et aux autres apôtres ensuite, "les clefs du royaume des cieux." Ils avaient le pouvoir d'exclure de la gloire millénaire tout offenseur de l'église ; ou de nouveau, sur sa repentance, de lever l'exclusion.* 1 Cor. v ; 2 Cor. ii.

*[NBP]*Le Pape, ou évêque de Rome, n'est pas un apôtre, et n'a pas le pouvoir d'un apôtre. Que Pierre ait jamais été à Rome n'a pas été prouvé. Il était apôtre "de la circoncision," (Gal. ii,) non des Gentils.*

Jésus, alors, comme possesseur du pouvoir de résurrection, tient la clef de toutes les promesses faites à David, et peut admettre quiconque à elles, ou exclure quiconque d'elles. Et ceci est en bel accord avec ce que nous lisons près de l'ouverture de la portion prophétique. Quand le livre de la Nouvelle Alliance est présenté,

Jésus l'ouvre comme "le Lion de la tribu de Juda, et la Racine de David." v, 5.

Notre Seigneur déploie ces siennes richesses, en réponse aux malignités des faux Juifs. Il était le vrai Messie, héritier du royaume, et de toutes les promesses à David. En preuve de cela, il était le seul Fils de l'Homme né d'une vierge. Or ceci était le signe à la maison de David, que rien ne renverserait les desseins de Dieu de donner le royaume à l'un de sa famille. Is. vii ; Luc i, 32.

"Celui qui ouvre, et nul ne fermera."

Jésus, dans la vision aux églises, est un prêtre. Or, ouvrir et fermer était une partie de l'office du prêtre.

"Si la tache brillante est blanche dans la peau de sa chair, et à la vue n'est pas plus profonde que la peau, et que le poil de celle-ci n'est pas devenu blanc ; alors le prêtre enfermera celui qui a la plaie, sept jours : et le prêtre le regardera le septième jour : [la porte ouverte] et voici, si la plaie est à l'arrêt à sa vue, et que la plaie ne s'étend pas dans la peau, alors le prêtre l'enfermera sept jours de plus." Lévi. xiii, 4, 5 ; xiv. 38.

Si donc le Sauveur prononce quelqu'un net, il ne sera plus détenu en garde à vue. Son ouverture de la porte nul ne la contredira, ou ne la contrecarra.

Mais Jésus est aussi intendant de tout le palais de David. Sous la main de ce Joseph sont tous les prisonniers du roi. S'il ouvre la prison, nul ne les détient. "Afin que tu dises aux prisonniers, 'Sortez ;' à ceux qui sont dans les ténèbres, 'Montrez-vous.'" Is. xlix, 9, 10. "Les portes de l'Hadès ne prévaudront pas."

Jésus ouvre aussi, le temple en haut, et les portes de la Nouvelle Jérusalem ; comme il poursuit pour l'intimer. Il ouvre l'Hadès aussi, et de l'Abîme sortent les sauterelles tourmenteuses. ix.

Son peuple donc n'a pas besoin de craindre les menaces des faux Juifs. Si les clefs appartenaient à eux ou à leurs Rabbins, le chemin dans le royaume, ou dans la ville de Dieu, serait en effet fermé à tout Gentil. Mais il était en d'autres mains : les mains de Celui qui connaissait les siens, et garderait dehors, comme il l'avait menacé, ces "enfants du royaume," les mettant dans les ténèbres, au milieu des pleureurs et gémissieurs dans le désespoir.—Matt. viii, 11.

"Qui ferme, et nul n'ouvre."

Les deux pouvoirs sont nécessaires, les deux sont possédés en domination incontestée, par Jésus. Ainsi Josué, quand il entend parler des cinq rois dans la caverne, ordonne à ses hommes de guerre de les enfermer, jusqu'à ce que la bataille soit finie. Et quand elle est terminée, il dit, "Ouvrez la bouche de la caverne, et amenez-moi ces cinq rois hors de la caverne." Jos. x, 20. Ainsi Jésus aussi enferme dans l'abîme ou puits sans fond, pour mille ans, Satan le grand adversaire, afin que, durant la félicité millénaire il ne trompe pas les nations. Ainsi, à la fin, le puits est ouvert et de nouveau il sort. Tant que la bouche du puits est fermée, il n'y a pas d'échappatoire. Quand Christ ferme, nul ne peut ouvrir. Is. xxiv, 22.

Le fait de fermer est aussi nécessaire à ses saints, que l'ouverture. (1) Quand Noé et sa famille entrent dans l'arche, "le Seigneur l'enferma :" afin que les eaux de la mort ne pussent entrer. Gen. vii, 16. (2) Quand Israël était cerné par la mer devant, et l'armée de Pharaon à l'arrière, Dieu ouvrit pour eux un chemin à travers les vagues. Mais la porte se tenait ouverte à leurs ennemis aussi, et ils entrèrent après eux. Par conséquent, aussitôt que son peuple fut passé, le Seigneur ferme la porte sur les Égyptiens, et ils sont noyés.

Il doit en être ainsi dans le cas de son église aussi. Jésus doit ouvrir le temple du ciel à ses saints. L'Enfant-mâle est ravi vers le trône de Dieu. Mais là leurs ennemis les rencontrent, et cherchent à entrer. Par conséquent, Jésus dans son caractère de Michel, enferme son peuple dedans, et enferme leurs ennemis dehors. Satan et ses anges sont jetés en bas, et il n'est plus capable d'entrer au ciel. Apoc. xii. Et le roi de la terre déçu de Satan invective contre ceux qui sont enfermés hors de sa portée. Apoc. xiii, 6. L'ouverture introduit les amis : la fermeture garde dehors les ennemis. Voir Ps. Xci.

Ch 3.8

"Je connais Tes œuvres : voici j'ai mis ('donné,' littéralement) devant toi une porte ouverte, que nul ne peut fermer : car tu as une petite force, et as gardé Ma parole, et n'as pas renié Mon nom."

La porte spécialement ouverte est, bien sûr, le résultat de l'usage de la clef qui avait été assumée par le Sauveur, comme Son attribut en général. Mais à quoi cette porte ouverte donne-t-elle accès ?

Il y a deux vues.

1. La plupart la regardent comme se référant à la terre. Ils la comprennent dans le sens dans lequel elle est utilisée dans les Actes et Épîtres :—une porte de service. Ainsi Paul et Silas traversent la Phrygie et la Galatie, mais sont "empêchés par le Saint-Esprit de prêcher la parole en Asie." Actes xvi, 6. "Ils essayèrent d'aller en Bithynie, mais l'Esprit de Jésus* ne le leur permit pas." v. 7. Ici la porte était fermée. Mais en d'autres lieux Paul parle d'une porte ouverte. "Une grande porte et efficace m'est ouverte, et il y a beaucoup d'adversaires," à Éphèse. 1 Cor. xvi, 9 ; 2 Cor. ii, 12 ; Col. iv, 3.

[NBP]*C'est la vraie lecture.

2. Mais la porte peut se référer au royaume de Dieu, et à la localité des saints en haut. À ceci il correspond, que Jésus parle de Sa venue rapide. Aussi, aussitôt que la dernière des églises est adressée, "Je vis, et voici une porte était ouverte dans le ciel," et la voix du premier orateur appelle Jean à monter. Là-dessus, il est introduit au Saint des Saints, et voit la grande multitude de l'église. vii.

La prépondérance de preuve, cependant, semble incliner décidément vers le premier sens. Car la porte vers le ciel n'est pas ouverte, jusqu'après le message à Laodicée ; mais la porte mentionnée ici était déjà ouverte.

"Que nul ne peut fermer :"—

Bien que beaucoup le tentassent, comme le verset suivant nous le dit. Après que Paul eut parlé avec joie de la "grande porte et efficace" que Dieu lui avait ouverte, il ajoute, "et il y a beaucoup d'adversaires." "Et,"—nous nous attendrions à, 'mais.' Mais l'Apôtre considérerait sans doute les 'beaucoup d'adversaires' comme presque la conséquence nécessaire, et à attendre, de la porte ouverte. Là où la lumière tombe fortement, l'ombre est certainement sombre. Là où Christ par Son Esprit se meut puissamment, Satan aussi puissamment se remue. Le lion rugissant ne laisse jamais au loin les traces de pas de notre David et de son troupeau.

Ceci est une parole gracieuse, pleine d'encouragement aux serviteurs de Christ, engagés dans le labeur pour Lui. (1) Elle semble dire, que les opportunités pour le service sont en général accordées en proportion de la diligence. Car il est ajouté, "car tu as une petite force." (2) Elle nous enseigne aussi, que laissons les hommes et les démons faire rage comme ils peuvent, Christ ne souffrira pas qu'une porte soit fermée qu'il a ouverte à son serviteur, jusqu'à ce que son service là soit fini. Christ ouvre, Christ ferme.

Souvenez-vous, croyants, que notre porte ouverte de privilèges présents, est de l'octroi de Christ. Il en parle, comme d'un grand don de sa part. Valuons-la dûment, et rendons grâces à cause d'elle ! Il y a des hommes méchants, qui cherchent toute opportunité de la fermer ; et la merveille est, que dans un monde d'ennemis comme celui-ci, elle se tienne encore ouverte.

"Car tu as une petite force."

L'ange et l'église sous Son soin, étaient possédés de quelque puissance, tant de force d'âme à supporter pour Christ, que d'activité dans le service, envers l'église et le monde.

C'est la supériorité bénie qu'ils possédaient au-dessus de Sardes. Là, il y avait inactivité totale : ici à la fois vie, et quelque degré de puissance spirituelle. C'était, cependant, une petite mesure seulement : et ainsi une douce, tacite réprimande est transmise. Nous devrions être comme Abraham, "forts dans la foi, donnant gloire à Dieu."

"Tu as gardé ma parole."

"Si vous m'aimez, gardez mes commandements." Ceci ils le firent : et l'amour qu'ils ressentaient, conduisit au service. Au milieu des nombreux adversaires et séducteurs, ils retinrent l'obéissance au "Saint et Vrai."

"Et n'as pas renié Mon nom."

Du verset suivant, nous pouvons recueillir, que les Juifs étaient leurs ennemis particuliers ; et, comme en d'autres lieux, ils soulevèrent sans doute la populace Gentile et les dirigeants contre eux. Et quand ils étaient amenés devant les magistrats de Rome, l'enquête était, "Es-tu un Chrétien ?" S'ils le confessaient, l'étape suivante était de leur commander—'Renonce à Christ, ou sois mis à mort !'

Dans une telle épreuve l'ange de Philadelphie avait été mis par Jésus, et avait tenu ferme. Le Seigneur aussi avait enchaîné les persécuteurs, de sorte que, bien que menacé, il avait échappé.

Mais il n'est pas improbable, que l'ange fût particulièrement appelé à reconnaître le nom de Christ comme connecté avec "David ;"—sa venue en autorité royale sur la terre. C'était le point, auquel les dirigeants de la terre sentaient le plus sensiblement la religion de Jésus. Ceci le Juif le savait ; ceci aussi était le témoignage par lequel il se sentait le plus ennuyé. C'était le point que le Sauveur eut à témoigner, dans Sa 'bonne confession' devant Ponce Pilate.

Ceci nous donne un indice, en outre, du caractère de la tentation qui est sur le point de surprendre le monde : ce sera une tentative d'établir un autre roi, comme supérieur de Jésus. La persécution la plus féroce prêterait son aide à la séduction la plus ensorcelante. Cette parole, "Tu n'as pas renié mon nom," donne force et sens vif au mot qui quatre fois se produit dans la partie prophétique, concernant l'Antéchrist, "Que nul ne pût acheter ou vendre sauf celui qui avait la marque, ou le NOM de la Bête Sauvage, ou le nombre de son NOM." xiii, 17 ; xiv, 11. Ceux qui sont alors trouvés sur terre ont à confesser le nom de Jésus, et à obtenir une victoire "sur la Bête Sauvage, et sur son image, et sur le nombre de son nom."

Ch 3.9

"Voici je fais (ceux) de la synagogue de Satan qui disent qu'ils sont Juifs, et ne le sont pas, mais mentent ; voici je les ferai venir près et adorer devant tes pieds ; et savoir que je t'ai aimé."*

[NBP]*Hζουσι.

Ce que nous traduisons 'je fais', est littéralement 'je donne.' L'idée dans ce verset et le précédent semble être celle d'un trésorier, ayant disposition de toute la richesse de David. Les hommes sont une partie de cette richesse ; et ce plus grand que Shebna dispose d'eux à son plaisir.

Les Juifs ici sont, bien sûr, des Juifs littéraux ; bien que certains voudraient en faire des Chrétiens professants. Mais, comme Scott le dit,—un principe qu'il aurait été bien de mener jusqu'au bout—"Il est bien plus naturel de comprendre le mot Juifs dans son sens ordinaire : et de les considérer comme des opposants ouverts, plutôt que comme de faux professeurs de l'Évangile."

Ils étaient fils d'Abraham selon la chair, circoncis selon la loi, mais incirconcis de cœur. Ils faisaient leur vantardise du passé ; mais Jésus, en dépit de leurs vantardises, énonce leur vraie position : Dieu ne les reconnaissait pas comme Siens. Un homme ne peut pas se confier en son appartenance à 'la vieille religion.'

Ils ne pouvaient être reconnus comme vrais fils d'Abraham. "Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Mais maintenant vous cherchez à me tuer, un homme qui vous a dit la vérité, que j'ai entendue de Dieu : cela Abraham ne l'a pas fait." "Votre père, Abraham, s'est réjoui de voir mon jour : (Grec) et il l'a vu, et a été heureux." Jean viii, 39, 56.

Ces détracteurs du Messie, le Fils de David, l'espoir des pères, avaient perdu l'esprit du Juif complètement. Dieu leur avait arraché le temple, et les avait jetés hors de leur pays, pour leur péché. Il ne restait, par conséquent, que leur culte de synagogue, dépourvu de prêtre ou de sacrifice. Ceci, Jéhovah ne le reconnaîtrait pas. Ils étaient du côté de Satan : ceux qui ne sont pas amis de Christ sont contre lui. Ils étaient des suiveurs du rejeté Saül ; et les amis de Saül étaient les ennemis de David.

Cette vérité vient plus proéminemment en vue au chapitre onze, où la partie incrédule de la nation Juive est

vue restaurée à Jérusalem, et le temple est rebâti. Mais alors Jérusalem est "spirituellement appelée Sodome et Égypte ;" et les habitants en elle, comme autrefois, tuent les prophètes du Seigneur ; mais, avec une inimitié plus prodigieuse, se réjouissent de leur mort, et refusent l'enterrement à leurs cadavres.

La porte est fermée contre Israël tout au long de cette dispensation. "Pas mon peuple," est la vraie parole les concernant. Vainement se vantent-ils de la porte comme ouverte encore. "Ils mentent."

Le Rédempteur énonce alors l'issue en ce qui concerne ces ennemis. "Je les ferai venir et adorer devant tes pieds."

Quel est le sens de la promesse ?

1. Certains la comprennent se référer au présent ; la regardant comme équivalente à la promesse de leur conversion. Comme le geôlier de Philippes, après avoir rudement jeté Paul et Silas dans la prison intérieure, et avoir attaché leurs pieds dans les ceps, enfin, réveillé par le tremblement de terre et son miracle accompagnateur, "sauta dedans, et vint tremblant, et tomba devant Paul et Silas, et dit, 'Messieurs, que dois-je faire pour être sauvé ?'" promptement "croyant en Dieu, avec toute sa maison," ainsi, est-il supposé, le Seigneur promet-il, qu'il en sera dans ce cas.

Mais ceci, je pense, est une erreur. Les parties dont il est parlé continuent encore, selon toute apparence, faux Juifs. Le fait de faire hommage devant les pieds de l'enseignant Chrétien n'est pas l'attitude générale de la foi. Jésus dit seulement, "Je T'ai aimé." Mais s'ils devenaient Chrétiens, Jésus les aimait aussi vraiment.

2. Je vois en elle, par conséquent, une promesse se référant au futur. Nous n'avons pas alors à dire, que cela se rapporte à 'un événement perdu dans l'obscurité du temps.' Non ! C'est une parole vivante devant encore être accomplie. Les textes pointés sont ceux-ci :

"Ainsi dit le Seigneur Dieu : Voici je lèverai ma main vers les Gentils, et dresserai mon étendard vers les peuples ; et ils amèneront tes fils dans leurs bras, et tes filles seront portées sur leurs épaules. Et des rois seront tes pères nourriciers, et des reines tes mères nourricières : ils se prosterneront devant toi la face contre terre, et lécheront la poussière de tes pieds : et tu sauras que je suis le Seigneur : car ils ne seront pas confus ceux qui s'attendent à moi." Is. xlix, 22, 23. Aussi Is. lx, 14 : "Les fils aussi de ceux qui t'affligeaient viendront en se courbant vers toi ; et tous ceux qui te méprisaient se prosterneront à la plante de tes pieds."

Non pas que ces textes, qui parlent de la gloire future d'Israël, appartiennent à l'église, comme il est communément supposé. Non ! mais la nation même à laquelle des promesses si élevées sont faites, aura elle-même à se courber, en la présence d'autres aussi bien plus élevés qu'eux-mêmes, qu'ils ne le sont au-dessus des Gentils. "Les derniers seront les premiers." Cette promesse recevra donc son accomplissement à la première résurrection ; après que l'amour de Dieu, qui coule maintenant en secret envers Ses enfants, se déploiera alors ouvertement "à la manifestation des fils de Dieu."

Comme de Christ en ce jour il est dit, "Devant moi tout genou fléchira, et toute langue jurera," ainsi une partie de l'éclat qui tombe sur le Roi des rois sera reflétée sur ses subordonnés. Ps. lxxii, 9 ; cx, 1 ; Phil. ii, 10.

Des cas illustratifs d'un tel état de choses changé se produisent dans les frères de Joseph se prosternant devant lui comme l'officier en chef de Pharaon. (Gen. xlii, 6.) Telle était la parole de Moïse : "Tous ces tiens serviteurs descendront vers moi, et se prosterneront devant moi, disant,

'Sors, et tout le peuple qui te suit.'" Ex. xi, 8. Ainsi l'orgueilleux Ben-Hadad et ses rois sujets viennent devant Achab avec des sacs sur leurs reins, et des cordes sur leurs têtes. 1 Rois xx, 32.

Ces instances ne supposent pas la conversion au Judaïsme des parties si grandement humiliées. Il est seulement impliqué, que la puissance suprême qui tient les ennemis à sa merci, est manifestement du côté de l'église à la fin.

Après avoir hardiment, et avec blasphèmes, nié que Jésus soit le Messie, Fils de David, et tourné en dérision les croyants en Christ comme suiveurs d'un trompeur, quand à la fin Jésus siège sur Son trône, ces Juifs avec crainte et consternation Le confesseront Seigneur ; et Son peuple les vrais et dignes dirigeants de la terre.

"Et savoir que je T'ai aimé."

Le 'Je' et le 'Te' sont tous deux emphatiques dans l'original. Ils se trouveront exclus du royaume dont ils se

vantaient comme étant le leur ; ils percevront un plus noble peuple de Dieu, un ordre plus excellent de prêtres et de rois que ceux connus en Israël, et la meilleure alliance établie sur de meilleures promesses. La promesse du Seigneur à ces saints n'est pas, cependant, une parole, comme il est généralement dit, "à tous les vrais Chrétiens." Non ; c'est le résultat d'un témoignage spécial, non porté par tous les croyants.

"Je t'ai aimé,"—était une parole donnée jadis à Israël. "Le Seigneur m'est apparu de loin, disant, Oui, je t'ai aimée d'un amour éternel." Comment cela devait-il être exhibé ? "Encore je te bâtirai, et tu seras bâtie, ô vierge d'Israël." Jér. xxxi, 3, 4. Là l'amour est national ; et ses villes doivent être restaurées, comme l'exhibition de cet amour.

"Je vous ai aimés," dit le Seigneur ; pourtant vous dites, 'En quoi nous as-Tu aimés ?' 'Ésaü n'était-il pas le frère de Jacob ?' dit le Seigneur : 'pourtant j'ai aimé Jacob, et j'ai haï Ésaü, et mis ses montagnes et son héritage en désolation pour les dragons du désert.' Mal. i, 2, 3. C'est-à-dire, Dieu a déployé son amour pour Israël, par le don du meilleur pays. Mais ceux-ci seront vus être chers au Fils de Dieu par enlèvement, comme celui d'Hénoc et Élie, par gloire de résurrection, et partenariat dans son règne sur Israël et le monde. Israël questionne l'amour de Dieu, bien que visiblement déployé ; ceux-ci l'ont cru, quand le croire c'était endurer la souffrance de toutes sortes. Combien domineront-ils, à la fin, au-dessus de la bénédiction assignée à Israël !*

*[NBP]*Qu'il soit noté aussi, que dans l'épître tant le 'Je' que le 'Te' sont emphatiques. Ils ne le sont pas dans les citations prophétiques. Celles-là se réfèrent à Israël nationalement ; ceci à un individu.*

Ch 3.10

"Parce que tu as gardé la parole de ma patience, Je te garderai aussi hors de l'heure de la tentation qui est sur le point de venir sur toute la terre habitable, pour éprouver les habitants de la terre."

Qu'est-ce que "la parole de ma patience ?"

C'est, d'abord, à regarder comme une définition plus étroite du dire au v. 8 : "Tu as gardé ma parole." Cela signifie ensuite, le maintien de la foi et de l'espérance du second avènement du Sauveur, qui est étroitement connecté avec Son nom comme Fils de David. C'est en conséquence présentement suivi par, "Je viens rapidement."

Christ est patient, "attendant" l'heure du Père, "jusqu'à ce que Ses ennemis soient faits Son marchepied." Il y a donc une "parole" ou doctrine, qui reprend et affirme cette attitude d'attente du Sauveur. L'ange de Philadelphie attendait patiemment la venue du Seigneur du ciel. 1 Thess. i, 3 ; 2 Thess. iii, 5 ; Apoc. i, 9. Cette doctrine introduit la vraie place du Juif, et les différences des dispensations. Cela, et non la restauration de l'église, est la vraie espérance du croyant. Nous sommes "étrangers et pèlerins," non du monde ; mais nous voyons qu'il est sous le jugement, et cherchons la délivrance hors de lui.

"Moi aussi, je te garderai hors de l'heure de la tentation." Ceci est distinct de la promesse au vainqueur, donnée à la fin. En ceci nous trouvons une réponse claire à la question parfois posée de manière railleuse —'Quelle est l'utilité de la prophétie ?' Nous pourrions répondre, qu'elle a de grands avantages présents, comme nous permettant de voir notre vraie position et vocation, et de nous tenir à l'écart de nombreuses erreurs, et illusions. Mais un objet de la plus spéciale importance est ici montré être atteint. Les tenants de la vérité en cette matière, seront préservés de ce jour de ténèbres, d'épreuve, et de péril, qui est maintenant proche.

Tandis que ceux ignorants d'elle, peignent de vaines images du bonheur de la terre à portée de main, devant apparaître sous l'opération ordinaire des causes et agences maintenant à l'œuvre, l'étudiant de la prophétie sait, que cette attente ne sera jamais réalisée ; non, que le mal est sur le point de s'étendre à une magnitude prodigieuse et écrasante ; et qu'il sera ceint d'une puissance surnaturelle. Le Seigneur, en vengeance pour sa vérité rejetée, est sur le point d'envoyer sur la terre une énergie d'erreur ; pour que les hommes croient un mensonge, ce qui scelle tous ceux qui le reçoivent pour la damnation totale. En croyance de ceci, Jésus

enjoint à ses disciples "Veillez donc, et priez toujours, afin que vous puissiez être comptés dignes d'échapper à toutes ces choses qui sont sur le point d'arriver." Luc xx, 36. La partie prophétique de ce livre nous décrit cette scène de forte tentation. Satan comme le serpent, dresse son Faux Christ, que tous sont contraints d'adorer. À la fin il rassemble la terre entière, rois et peuple, en ordre de bataille contre Dieu et son Fils.— Cette scène effrayante nous est ouverte chapitres xii, et xix.

Nous devons soit souffrir de la part du monde maintenant, ou avec le monde bientôt. Mais, si le témoignage fidèle apporte l'épreuve présente, il nous garde d'être mêlés avec le jugement venant sur le monde.

Or ceci n'est pas vrai de tous les chrétiens : certains alors seront laissés pour passer à travers cette heure de tentation, car la promesse ne les englobe pas.

C'est la sixième épître, et comme ce nombre est celui significatif de méchanceté, il nous donne un aperçu de la grande iniquité du monde, qui est consommée dans le nombre de l'Antéchrist,—666.

Le croyant en la prophétie tient son juste poste de témoignage envers le Juif, et une promesse correspondante l'a soutenu en relation à l'ancien peuple déchu de Dieu. Mais cela lui donne aussi, une position juste envers le monde : et ici, aussi, la promesse du Seigneur Jésus le soutient.

"L'heure de la tentation."

Le monde, la chair, le diable, semblent être très puissants et tentants maintenant. En quoi donc, la force supérieure de la tentation en ce jour consistera-t-elle ?

Dans la fausse doctrine alors répandue, identifiée avec la personne du faux Messie, qui est soutenu par des pouvoirs miraculeux. Dans l'enthousiasme de tous les perdus en sa faveur : dans la rage de Satan, chassé du ciel, et furieux, parce que son temps est court. Dans la persécution qui requiert l'adoration du Faux Messie, ou la mort. Mais adorer, c'est la damnation ! Et la colère de Dieu descend alors sur le monde, en flots d'amertume intense.

Cette "heure de tentation," est une partie du "Grand et Terrible Jour du Seigneur." C'est une "heure," une saison brève, définie, de trois ans et demi, se clôturant avec la manifestation du Seigneur Jésus dans les nuées.

Quelle est son étendue de puissance ?

"Elle est sur le point de venir sur toute la terre habitable."

Ici, beaucoup décrochent de la largeur de la parole du Rédempteur. "Tout le monde" peut, (dit l'un) 'soit dénoter le monde entier : ou l'Empire Romain entier, ou un grand district de pays, ou la terre de Judée !' Non ! Cela embrassera chaque pays habité. Tant Juifs que Gentils, seront pris dans ce grand filet de Satan.

Quel est le but de cette terrible tentation ?

"Pour éprouver les habitants de la terre."

Le dessein de cette heure de tentation, est d'éprouver, ou tester les habitants de la terre. Les habitants de la terre deviennent de plus en plus fiers d'eux-mêmes, et se vantent de plus en plus de leur bonté et progrès. L'église elle-même est devenue vantarde de ses actes. Ces belles apparences donc, ces hautes pensées seront testées. La réalité du cœur de l'homme, tant en relation à Dieu qu'à son semblable, sera montrée. Sa pourriture, son poison seront largement étalés. Le monde fut une fois testé par l'apparition de Jésus, et sa manifestation de la vérité. Et alors le beau spectacle de la religiosité Juive fut découvert n'être que poussière et cendres. Et l'injustice des dirigeants Gentils du monde fut pleinement mise à nu, par la condamnation et crucifixion de Jésus-Christ par Pilate. Mais il doit y avoir encore un test, à la fois du Gentil et du Juif, par l'apparition du Faux Christ, et ses tromperies.

Dieu veut mettre tous les hommes à l'épreuve. Sont-ils tels qu'il les représente, aveugles, en inimitié avec lui-même, aimant les ténèbres plutôt que la lumière ? Il prouvera ses paroles par une expérience solennelle. Avec Sa vérité et le mensonge de Satan tous deux devant eux, les hommes préféreront la tromperie du diable, et blasphémeront Dieu et son Christ. Luc ii, 34, 35.

Dieu éprouve les hommes, par des plaies pour leurs péchés. Reconnaîtront-ils Sa main, et s'en détourneront-ils ? Non ! ix, 20. Ils continuent leur course de trépas, et éclatent en blasphèmes. Tous adorent le Faux Christ,

et tous pèchent au-delà de l'espoir de pardon, qui ne sont pas soutenus par la grâce souveraine. xii, 8 ; xiii, 12.

Les parties éprouvées, sont "les habitants de la terre." Ce sont des hommes dont les cœurs sont où sont leurs corps. Leur maison est ici, ici leurs trésors, leur honneur, leurs plaisirs. Ils sont meurtriers, (vi, 10.) Ils tuent les prophètes de Dieu, et se réjouissent sur eux, (xi, 10.) Ils adorent le Faux Messie, xiii, 8, 14.

'Mais si l'épreuve vient sur le monde entier, comment Philadelphie, située dans une partie si bien connue du monde, y échapperait-elle ?'

Il n'est pas promis, que Philadelphie y échapperait. Il n'est pas dit, que la ville serait délivrée, mais l'Ange, seulement et ceux qui occupaient la même position morale que lui.

Jésus retirerait de la terre ces saints vigilants, soit par la mort, ou par enlèvement sans goûter la mort. Comme la terre habitable entière sera prise dans le piège, ainsi la délivrance serait effectuée par le Seigneur les prenant dans une autre sphère, le ciel, qui est alors délivré de l'ennemi. Quand le temple des Juifs et la vieille ville de Dieu sont livrés dans la main de l'Ennemi et du Vengeur, le temple en haut sera un lieu de sécurité. L'enfant-mâle est ravi vers Dieu et son trône.*

*[NBP]*Il y a un lieu de sécurité plus bas sur terre pour le reste croyant des Juifs.
C'est "le désert," un lieu non habité, Apoc. xii, 6.
De là l'emploi, non des termes γη, ou κόσμος, mais οἰκουμένη, "terre habitable."*

Ceci est l'alternative la plus noble. À Éphèse est menacé le retrait de la lampe du temple. À Philadelphie est promis le retrait en personne vers le sanctuaire céleste.

Sardes et Philadelphie sont des contrastes. Sardes est le saint non vigilant, sur qui le Seigneur vient comme un voleur. Philadelphie, le croyant vigilant pris, comme Hénoc, vers la présence de son Seigneur avec joie. Et Laodicée, représente, je suppose, l'état de l'église, après que le sel qui gardait sa saveur est ôté.

Cette promesse donc, a encore à être accomplie. Mais, si c'est le cas, il s'ensuit que des églises sont encore reconnues devant Dieu, comme Ses témoins sur terre. Jusqu'à ce que l'enlèvement ait emporté ceux qui attendent Christ vers sa présence, Jésus occupe encore son poste comme le Prêtre du Sanctuaire, surveillant les lampes du ciel.

Ceux qui voudraient trouver dans l'Apocalypse une histoire de l'église, et la cherchent dans les grands événements des âges qui ont passé depuis l'ascension de notre Seigneur, hésitent ici. "Le Seigneur Jésus," dit Scott, "abriterait l'église à Philadelphie, de la fureur de la tempête, et ne les laisserait pas être si vivement éprouvés ou tentés, que d'autres églises l'étaient." Pas ainsi : abriter un vaisseau dans un port de la fureur d'une tempête et le sortir de la portée de la tempête complètement, sont deux choses très différentes. Celui qui regarde dans l'histoire passée pour l'accomplissement de ce livre, doit nécessairement en ôter le tranchant. Car il prédit le miracle : et les miracles n'apparaissent pas dans l'histoire des nations Gentiles depuis l'ascension de notre Seigneur.

Ch 3.11

"Je viens rapidement : tiens ferme ce que tu as, afin que nul ne prenne ta couronne."

Dans ces mots, "Je viens rapidement," nous est transmise une intimation de la manière dont le saint sera pris hors du Grand Jour du Seigneur, et son heure de redoutable tentation. L'apôtre Paul place devant les croyants Thessaloniciens la Présence du Seigneur Jésus après sa descente du ciel, comme le point vers lequel ils seraient levés, et ainsi seraient délivrés de la tempête en bas. 2 Thess. ii, 1. Le mot "Voici" est à juste titre omis dans ce verset, comme nous le recueillons de la preuve interne, aussi bien qu'externe.* Car la venue dont il est parlé est celle secrète comme un voleur, dans laquelle le croyant qui attend est ravi vers son Seigneur, mais aucune main n'est vue.

Jésus encourage Ses saints à tenir bon, par une perspective de la brièveté de la lutte. C'est un tel message que Wellington aurait pu envoyer à un lieutenant à lui, maintenant une forteresse contre de lourdes inégalités de force, et sous des épreuves non négligeables.—'Tenez bon jusqu'au bout ! Je marche pour vous secourir bientôt !'

Ces paroles de Jésus dans la sixième épître sont prononcées à nouveau à la sixième coupe, quand la Grande Tentation sous l'Antéchrist atteint son apogée et sa tête, dans les esprits mauvais qui avec des miracles rassemblent les rois de toute "la terre habitable" pour combattre contre Dieu.

"Tiens ferme ce que tu as."

Tiens ferme la foi, et une bonne conscience, que certains perdant, ont fait naufrage. Tiens ferme la patience, l'espérance, la juste pratique. C'est le contraire du cri du Sauveur, 'Repens-toi !' L'un est le drapeau rouge, ou le signal de danger ; et l'appel à s'arrêter, et à faire marche arrière avec la locomotive. L'autre est le drapeau vert, qui enjoint au mécanicien de procéder avec son train sans crainte.

"Afin que nul ne prenne ta couronne."

Quelle couronne est entendue ? Il n'est pas spécifié, si c'est la couronne de "vie," de "justice," ou de "gloire." Mais c'en était une conditionnellement destinée au pasteur alors président de Philadelphie. La couronne ne signifie donc pas un simple salut : ce n'est pas quelque chose conçu pour tous les croyants. Tous les croyants sont-ils diligents ? Tous les Chrétiens n'ont-ils rien à faire, que de tenir ferme ce qu'ils possèdent ? Les autres épîtres ne prononcent aucun son incertain sur ce point.

[NBP]**Idon omis par les éditions critiques.*

Elle pourrait être perdue par négligence. Que nul ne devienne lâche, comme s'il avait si longtemps marché dans les voies de Christ, qu'il ne pourrait pas tomber ! La persévérance dans le service est essentielle à la récompense. Nous pouvons perdre par inconduite, une gloire que nous eussions autrement gagnée. "Prenez garde à vous-mêmes," écrit le grand champion de l'amour électif et de la persévérance des saints, "afin que nous ne perdions pas les choses que nous avons opérées, mais que nous recevions une pleine récompense." 2 Jean 8.

Il y a des degrés de gloire : certains auront une couronne, certains plus d'une, et certains seront sans aucune, l'ayant perdue par inconduite. Ce qui est perdu par l'un, est remis à un autre qui est digne. Ainsi le talent ôté au serviteur paresseux est donné au possesseur de dix talents. Ainsi les dix tribus, arrachées à Roboam pour sa folie, sont remises à Jéroboam. Ainsi Matthias prit l'apostolat de Judas : et Benaïa et Zadok furent, par Salomon, faits pour prendre les postes que Joab et Abiathar avaient, par leur rébellion, perdus à forfait. 1 Rois ii, 35.

Ch 3.12

"Celui qui vaincra je ferai de lui un pilier dans le temple de mon Dieu, et il ne sortira plus : et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et (j'écrirai sur lui) mon nouveau nom."

Nous sommes maintenant arrivés à la promesse au vainqueur. Sur ceci, Hengstenberg remarque, "C'est parlé, non de quelques Chrétiens particulièrement distingués, mais des Chrétiens généralement (car être un vainqueur et être un Chrétien est la même chose)." Dans ces mots contemplez l'une de ces fausses assumptions, qui ont introduit un tel vague dans cette portion et d'autres de la parole de Dieu. Non ! Chaque Chrétien doit en effet être un vainqueur à la fin, comparé au monde. Mais les vainqueurs ici parlés sont vainqueurs, comparés à certains de leurs compagnons Chrétiens. Le Sauveur dans les autres vues qu'il donne de sa venue, divise ses disciples en vigilants et dormeurs. Matt. xxiv, 40-51 ; Marc xiii, 32-37 ; Luc xii, 31-48. À chacun de ceux-ci il prédit une rétribution différente.

La promesse au vainqueur reprend la dernière des trois recommandations du Sauveur à l'ange. (1) Il avait une petite force. (2) Il avait gardé la parole de Christ. (3) Il n'avait pas renié le nom de Jésus. À ces trois louanges

répondent trois promesses. (1) À cause de sa force comme guerrier sous Christ, le vrai Josué, les Juifs devraient plier devant lui, quand la conquête est pleinement gagnée. (2) À cause de son maintien de la doctrine du retour et règne royal de Christ, devant le monde, il devrait être préservé de l'heure de la Grande Apostasie et du Faux Christ, et de la colère de Dieu, qui viendra sur la terre entière, en dépit de son incrédulité. (3) Mais, parce que sa foi avait été violemment assaillie par la persécution et les menaces, et qu'il avait pourtant tenu ferme, il devrait être récompensé pour sa droiture inébranlable, en étant fait un pilier dans le temple de Dieu.

Un pilier est utilisé soit pour (1) soutenir des parties d'un bâtiment, ou (2) pour l'ornement. La promesse se réfère au dernier usage d'un pilier. Observez d'abord, comment la figure d'un bâtiment court à travers le tout. Nous avons une porte, un temple, un pilier, une clef, une ville. Au milieu de quelques ruines antiques dans la ville de Philadelphie, "un pilier solitaire a souvent été remarqué, comme rappelant aux spectateurs les paroles remarquables dans l'Apocalypse,—'Celui qui vaincra je ferai de lui un pilier dans le temple de mon Dieu.'" Cycl. de Kitto.

Absalom dans sa vie érigea un pilier en l'honneur de lui-même ; il fut placé "dans la vallée du roi : car il dit, Je n'ai pas de fils pour garder mon nom en souvenir : et il appela le pilier d'après son propre nom : et il est appelé jusqu'à ce jour, la place d'Absalom." 2 Sam. xviii, 18. Absalom fit cela pour sa propre gloire. Mais Christ fera ceci pour récompenser Son serviteur. Il le placera dans un bien meilleur endroit que la vallée du roi, même à l'intérieur du temple de Dieu, et dans le royaume de Dieu.

La référence manifeste par conséquent est aux piliers remarquables du temple de Salomon, qui étaient évidemment considérés comme des chefs-d'œuvre d'art et de l'artiste, si spécial est le récit qui nous en est donné. 1 Rois vii, 13-22 ; 2 Chron. iii, 15-17. "Et le roi Salomon envoya chercher Hiram de Tyr. Il était fils d'une veuve de la tribu de Nephthali, et son père était un homme de Tyr, un ouvrier en airain : et il était rempli de sagesse, et d'intelligence, et de savoir-faire pour travailler tous ouvrages en airain. Et il vint vers le roi Salomon, et travailla tout son ouvrage. Car il fonda deux piliers d'airain, de dix-huit coudées de haut pièce : et un fil de douze coudées entourait l'un ou l'autre. Et il fit deux chapiteaux d'airain fondu, pour mettre sur les sommets des piliers : la hauteur d'un chapiteau était de cinq coudées, et la hauteur de l'autre chapiteau était de cinq coudées : et des réseaux d'ouvrage en treillis, et des guirlandes d'ouvrage en chaîne, pour les chapiteaux qui étaient sur le sommet des piliers ; sept pour un chapiteau, et sept pour l'autre chapiteau. Et il fit les piliers, et deux rangées tout autour sur un réseau, pour couvrir les chapiteaux qui étaient sur le sommet, avec des grenades : et ainsi fit-il pour l'autre chapiteau. Et les chapiteaux qui étaient sur le sommet des piliers étaient d'ouvrage de lis dans le portique, quatre coudées. Et les chapiteaux sur les deux piliers avaient des grenades aussi au-dessus, vis-à-vis du renflement qui était près du réseau : et les grenades étaient deux cents, en rangées tout autour sur l'autre chapiteau. Et il dressa les piliers dans le portique du temple : et il dressa le pilier droit, et appela le nom de celui-ci Jakin : et il dressa le pilier gauche, et appela le nom de celui-ci Boaz. Et sur le sommet des piliers était un ouvrage de lis : ainsi fut fini l'ouvrage des piliers."

"Dans le temple de mon Dieu."

Le Fils de David devait bâtir une maison pour Jéhovah. Dans le sens littéral, Salomon l'accomplit. Mais Jésus, comme le vrai Fils de David, a encore à accomplir la promesse d'une manière plus remarquable. Il bâtit maintenant pour Dieu une maison spirituelle de pierres vivantes. 1 Pier. ii. Il la présentera bientôt à Dieu, pleinement complète.

Comment devons-nous comprendre la promesse ?

1. Certains la prennent pour se référer au temps présent. "Celui qui tient bon ainsi," dit Hammond, "sera un pilier de l'église, et vivra tranquillement pour accomplir l'office d'un apôtre en elle." Mais (1) cela est service ; ceci est récompense. (2) La promesse ne commence pas à être accomplie, jusqu'à ce que l'homme soit un vainqueur ; et cela n'a pas lieu avant la mort, ou avant la venue de notre Seigneur Jésus-Christ. (3) De plus, la promesse n'est pas à l'ange seul, mais à tout vainqueur semblable de chaque église, qu'il soit mâle ou femelle. Mais aucune femme ne peut être un apôtre, ou ange d'une église.

2. La promesse se rapporte par conséquent au futur. Ceci est clair, aussi, d'après ce qui suit. Le pilier ne doit "plus sortir." Mais l'ange, et le vainqueur furent tous deux ôtés de leurs places dans l'église, par la mort.

Il semble y avoir un double accomplissement de cette promesse ; ou, à tout événement, il y en a deux aspects. (1) Dans l'édifice spirituel quand il est complété en résurrection, le vainqueur prendra la place d'un pilier. (2) Mais il y a aussi dans le ciel un temple matériel réel, élevé par Dieu, dans lequel les membres montés de l'église de Christ sont introduits. Ici sera-t-il honoré, comme un ornement de sa profession.

"Il ne sortira plus."

Sa récompense, une fois commencée, ne recevra aucun échec ultérieur, ou conclusion. La fermeté dans le devoir sera récompensée par la fermeté dans la gloire. L'allusion sans doute est, au contraste offert par le mobilier du temple de Salomon. Là les rois de Juda œuvrèrent souvent leur mauvaise volonté, fermant le temple, ou déplaçant des choses, comme ils voulaient. Et à la fin vinrent les armées de Babylone. "Et les piliers d'airain [cuivre] qui étaient dans la maison du Seigneur, et les bases, et la mer d'airain qui était dans la maison du Seigneur les Chaldéens les brisèrent en pièces, et emportèrent l'airain [cuivre] d'eux à Babylone." 2 Rois xxv, 13. La maison même fut brûlée et mise en ruines. Pas ainsi la maison d'en haut : dans celle-là aucun ennemi n'entrera, une fois que Satan est jeté en bas.

Les noms des deux piliers de Salomon étaient JAKIN—"Il établira"—et BOAZ—"En force." Ceci sera vraiment accompli en haut, en résurrection.

Il y a probablement aussi une allusion à la menace précédente de Jésus d'ôter la lampe. C'est un péril attaché au temps de l'épreuve. Mais, après la victoire, aucun trouble de la sorte ne sera suspendu sur quiconque.

Ceux rejetés par la synagogue de la terre seront acceptés de Dieu, et mis dans son temple même du ciel, un ornement à la demeure de sa gloire.

"Et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu."

À Moïse, au début de la délivrance hors d'Égypte, Dieu se révéla par le nom Jéhovah. "JE SUIS m'a envoyé vers vous. C'est ici mon nom pour toujours, et c'est ici mon mémorial pour toutes générations." Ex. iii, 14, 15.

Mais Jésus vint pour nous découvrir le nouveau nom de Dieu, comme "Père, Fils, et Saint-Esprit." Matt. xxviii. Ce nom Jésus l'inscrirait sur le vainqueur. Comme le grand prêtre portait sur sa mitre, gravé "comme la gravure d'un cachet, SAINTETÉ AU SEIGNEUR," ainsi le vainqueur devrait porter le nom du Dieu qu'il avait servi avec dévouement.

"Le nom de mon Dieu."

Jésus, bien qu'il s'adresse à ses serviteurs, n'oublie jamais la place subordonnée qu'il tient maintenant, comme le serviteur du Père. Quatre fois dans ce verset il parle de "mon Dieu." Ceci est spécialement beau ici, comme il parle dans le caractère du Fils de David à qui le royaume est promis. L'Antéchrist vient en son propre nom, et blasphème le vrai Dieu. Jésus confesse révérencieusement le nom de son Père comme son Commissionnaire, et comme le nommant Prêtre et Roi.

"Et le nom de la ville de mon Dieu."

De l'ange il fut dit, "tu n'as pas renié mon nom." De sa constance inébranlable il devrait devenir un pilier. De sa confession du nom de Christ, Jésus inscrirait sur lui trois noms, intimement connectés avec Lui-même et le vainqueur.

Le temple précède la ville, tant dans l'énumération de notre Seigneur, que dans les arrangements futurs de Dieu. Le temple apparaît au ch. iv, et on y entre par les rachetés de l'église au ch. vii. Mais la ville n'est pas montrée, jusqu'à ce que les vieux ciel et terre soient passés. ch. xxi.

Qu'est-ce qui est entendu par le fait d'écrire sur lui le nom de cette ville ?

Barnes, et quelques autres, ne peuvent voir dans la ville que "l'église—le lieu de demeure de Dieu sur terre." Mais ceci est une promesse au vainqueur, après que la terre est laissée par lui en résurrection.

Pourquoi ne serait-ce pas une ville littérale ? Tout ce que Barnes dit contre cela est, "C'est une départ de toutes les lois appropriées d'interprétation, d'expliquer ceci littéralement, comme si une ville devait être réellement descendue du ciel." Quelle loi appropriée d'interprétation cette construction viole, est laissée, comme cela peut bien l'être, sous silence. La seule loi appropriée est, de prendre chaque déclaration

littéralement, qui n'est pas absurde, ou n'implique pas une contradiction. Y a-t-il quoi que ce soit d'absurde dans la supposition que Dieu fasse descendre une ville d'en haut ? Quoi que ce soit de plus absurde que dans le fait de jeter en bas une montagne, ou une étoile du ciel ? "Et également ainsi [inapproprié] d'inférer de ce passage, et des autres d'import similaire dans ce livre, qu'une ville sera littéralement élevée pour la résidence des saints. Si le passage prouve quoi que ce soit, sur l'un ou l'autre de ces points, c'est, qu'une grande et splendide ville, telle que celle décrite au ch. xxi, descendra littéralement du ciel." Juste ainsi ! "Mais qui peut croire cela ?" Un grand nombre ! Presque autant que croient, que Dieu créera de nouveaux cieux et une nouvelle terre, et que nous ressusciterons dans nos corps. N'est-ce pas la promesse de Dieu à Abraham et ses fils, dans la très non-figurative lettre envoyée aux Hébreux croyants ? Abraham et ses fils, dit Paul, demeurèrent dans des tabernacles, "les héritiers avec lui de la même promesse. Car il attendait la ville qui a les fondations, dont l'architecte et le constructeur est Dieu." (Grec) Hébr. xi, 10. "Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu : car il a préparé pour eux une ville." 16.

Le lieu de repos final des sauvés fut décrit au début comme "le Paradis de Dieu", la contrepartie bénie et parfaite de l'Éden perdu. Mais le lieu de demeure des saints est maintenant contemplé comme gagné par le Fils de David ; et maintenant sa contrepartie est "la ville de David." David prit Jérusalem aux Jébusiens, et le Seigneur la choisit comme sienne. La Nouvelle Jérusalem est aussi la ville choisie de Dieu, et ses clefs appartiennent à l'héritier de David.

David gagna la ville ; Salomon bâtit le temple. Le vrai Fils de David a sous son contrôle, tant la ville que le temple. Avant que la Nouvelle Ville ne soit entrée, le vainqueur sera distingué, comme quelqu'un évidemment enrôlé son citoyen.

"La Nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'après de mon Dieu."

La Vieille Jérusalem et ses fils sont mauvais. Tant que l'église est reconnue, elle est la femme-esclave, et ses fils sont en servitude. Les Juifs pouvaient se vanter alors de leur ville terrestre ; qu'est-ce à côté de la métropole de la conception et de l'achèvement de Dieu ? Comme centre de l'ancienne alliance, Jérusalem était l'ombre et le contour de la nouvelle et meilleure. Il est remarquable que Philadelphie soit appelée par les Turcs, 'Allah Sher,' ou 'la ville de Dieu.' Mais notre ville n'est pas sur terre. "Ici nous n'avons pas de ville permanente ; mais nous cherchons celle à venir." La Vieille Jérusalem, au jour de la tentation encore à venir, sera le centre des pièges de Satan, et de la colère de Dieu.

Notre ville est, comme Christ, pour l'instant cachée avec Dieu ; pour être amenée au dehors, dans toute sa beauté, aux jours millénaires.

Le temps du participe ici porte témoignage contre son application à l'église. L'église est descendue de Dieu il y a longtemps : elle ne descend pas habituellement de Lui ; ni n'a-t-elle, à quelque jour futur, à descendre. Les croyants auront à monter vers Dieu ; mais c'est une autre chose.

"Et (j'écirai sur lui) mon nouveau nom."

Les colonnes des villes victorieuses sont souvent inscrites avec les noms des conquérants, ou de ceux à qui elles furent dédiées. Dans ce cas le conquérant prendrait le nom du Dieu sous les ordres de qui il a combattu ; de la ville à laquelle il fut promu pour devenir un citoyen ; et du Capitaine sous lequel il a vaincu.

Les grands généraux de Rome prirent des noms des nations qu'ils avaient conquises : Africanus, Germanicus, Dacicus, etc. À Salomon, le fils de David, Dieu donna le nouveau nom de Jedidiah, parce que le Seigneur l'aimait.

Jésus, à Sa seconde venue, prend un nouveau nom. Apoc. xix, 12. Il dépouille Son caractère de miséricorde, pour la colère ; il revêt "le vêtement de vengeance, pour habillement, et est vêtu de zèle comme d'un manteau." Is. lix, 17. Ce nom aussi le vainqueur doit le porter. N'est-ce pas une intimation, qu'il viendra avec Christ, quand avec Ses armées il prend possession de la terre longtemps rebelle ?

Si solennellement important pour tous est ceci, que chacun en possession d'une oreille est à nouveau invité à prêter attention à ce message de Christ et du Saint-Esprit. Ne recevons pas nonchalamment ces paroles ; ce ne sont pas les paroles d'hommes. N'a-ce pas été faute de quelque pondération de la sorte, qu'il est couramment supposé, "que les promesses de conclusion déployaient généralement seulement ce qui est commun à tous les Chrétiens—la félicité éternelle ?"

LES TYPES

LE nom de David introduit dans cette épître, nous suggère, que probablement ses temps peuvent être désignés pour l'illustrer.

Jésus est le Saint et le Véritable, en contraste avec le faux Christ. Ainsi David était-il "saint" comparé à Absalom, coupable de trahison et d'inceste. Il était "vrai," en contraste avec Absalom, le menteur et hypocrite : car, quel était son plaidoyer afin d'obtenir la permission d'aller à Hébron, pour qu'il pût ériger l'étendard de la rébellion ? "Ton serviteur a voué un vœu, pendant que je demeurais à Geshur, en Syrie, disant, Si le Seigneur me ramène en effet à Jérusalem, alors je servirai le Seigneur." 2 Sam. xv, 8. Comme Absalom avait ses partisans, préparés à le recevoir, aussitôt qu'il apparaîtrait, ainsi voyons-nous dans cette épître les faux Juifs de la synagogue de Satan. Nous avons aussi un tableau frappant de l'heure de tentation venant sur le monde, dans l'éclatement à la fin de la conspiration longtemps couvée ; la marche triomphale de l'usurpateur et de tous les hommes d'Israël vers Jérusalem ; l'éjection du vrai roi et de ses quelques amis restants ; et la méchanceté conseillée et opérée ouvertement dans la ville.

David et ses fidèles sont aussi gardés hors de cette heure—au moins, ils ne sont pas dans la ville dans laquelle le méfait se centre, mais reviennent victorieux avec le vrai roi. De la petite force, du fait de garder la parole de David, et de ne pas renier son nom, quel type touchant est offert par Itthaï, le Philistin de Gath !

"Alors dit le roi à Itthaï le Guitthien, Pourquoi vas-tu aussi avec nous ? Retourne à ta place, et demeure avec le roi : car tu es un étranger, et aussi un exilé. Vu que tu es venu seulement hier, devrais-je ce jour te faire aller çà et là avec nous ? Voyant que je vais où je peux, retourne, et ramène tes frères : miséricorde et vérité soient avec toi. Et Itthaï répondit au roi, et dit, Comme le Seigneur vit, et comme mon seigneur le roi vit, assurément dans quel lieu mon seigneur le roi sera, que ce soit dans la mort ou la vie, là même aussi sera ton serviteur." 2 Sam. xv, 19-21.

Aussi quel tableau parfait de la prostration des faux Juifs devant les serviteurs du Véritable obtenons-nous en Schiméï ! Il maudit d'abord, et jette des pierres. Mais quelle est la fin ?

"Et Schiméï, le fils de Guéra, tomba devant le roi comme il passait le Jourdain, et dit au roi, Que mon seigneur ne m'impute pas l'iniquité, et ne te souviens pas de ce que ton serviteur a fait perversément le jour que mon seigneur le roi sortit de Jérusalem, que le roi le prenne à cœur. Car ton serviteur sait que j'ai péché : c'est pourquoi, voici, je suis venu le premier ce jour de toute la maison de Joseph pour descendre à la rencontre de mon seigneur le roi." 2 Sam. xix, 18-20.

De la porte ouverte, que nul ne pouvait fermer, combien d'exemples avons-nous dans l'histoire de David ! Dieu ouvre à David la porte du royaume, que Saül tente en vain de fermer. Abner voudrait fermer la porte à nouveau, en élevant un rival à lui, après qu'il règne à Hébron. Mais Abner ne peut pas prévaloir non plus. Dieu lui ouvre la porte de l'évasion, après qu'il s'est enfermé dans la main des Philistins ; et une voie vers le royaume immédiatement après, par la mort de Saül, et par son entrée à Hébron.

De la clef de souveraineté de David, fermant et n'ouvrant pas, nous avons un exemple dans ses concubines, vers qui Absalom était allé, qui furent enfermées jusqu'au jour de leur mort. 2 Sam. xx, 3. Notez aussi sa parole concernant Absalom : "Qu'il retourne dans sa propre maison, et qu'il ne voie pas ma face." 2 Sam. xiv, 24. "Ainsi Absalom retourna dans sa propre maison, et ne vit pas la face du roi." Mais David ne fut pas ferme ; et cette porte fut ouverte, qui laissa entrer tant de chagrin.

'La clef de David' peut faire allusion aussi aux trésors de David, qu'il pourvut pour la construction du temple. "Et David prépara du fer en abondance pour les clous pour les portes des portails, et pour les jointures ; et de l'airain en abondance sans poids ; aussi des arbres de cèdre en abondance : car les Sidoniens, et ceux de Tyr, apportèrent beaucoup de bois de cèdre à David. Et David dit, Salomon, mon fils, est jeune et tendre ; et la maison qui doit être bâtie pour le Seigneur doit être excessivement magnifique, de renom et de gloire à travers tous les pays : je ferai donc maintenant préparation pour elle. Ainsi David prépara abondamment avant sa mort." 1 Chron. xxii, 3-5.

"Or, voici, dans mon trouble j'ai préparé pour la maison du Seigneur cent mille talents d'or, et mille milliers de talents d'argent ; et de l'airain et du fer sans poids, car c'est en abondance ; du bois aussi et des pierres j'ai préparé ; et tu pourras y ajouter. De l'or, de l'argent, et de l'airain, et du fer il n'y a pas de nombre. Lève-toi donc, et sois agissant, et le Seigneur soit avec toi." 1 Chron. xxii, 14, 16.

Et alors qu'il ne bâtit pas réellement le temple, il eut pourtant les modèles de chaque partie donnés : de sorte que l'entrée dans le royaume porte une grande analogie à l'entrée dans le pays. Moïse voit le pays, mais ne peut pas entrer ; Josué entre. Ainsi David pourvoit pour la construction du temple, et le voit en plan ; Salomon l'amène réellement à l'existence. 1 Chron. xxvii, 11, 13, 14 ; xxix, 2. Des piliers qui se tenaient devant la sainte maison, nous avons déjà parlé. 2 Chron. iii, 15.

Des trois noms à être gravés sur le pilier prenez les illustrations suivantes.

1. "Le nom de mon Dieu." "Voici je me propose de bâtir une maison au nom de Jéhovah, mon Dieu, comme le Seigneur a parlé à David, mon père, disant, Ton fils, que je mettrai sur ton trône à ta place, lui bâtira une maison à mon nom." 1 Rois v, 5.
2. "Le nom de la ville de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem." Jérusalem, que David prit, est appelée "la ville de Dieu." "Grand est le Seigneur, et grandement à louer dans la ville de notre Dieu, dans la montagne de Sa sainteté. Belle pour la situation, la joie de toute la terre, est le Mont Sion, sur les côtés du nord, la ville du grand Roi. Comme nous avons entendu, ainsi avons-nous vu dans la ville du Seigneur des armées, dans la ville de notre Dieu : Dieu l'établira pour toujours. Sélah. Nous avons pensé à Ta bonté, ô Dieu, au milieu de Ton temple." Ps. xlviii, 1, 2, 8, 9.

"Des choses glorieuses sont dites de toi, ô ville de Dieu. Sélah. Et de Sion il sera dit, Tel et tel homme est né en elle : et le Très-Haut lui-même l'établira." Ps. lxxxvii, 3, 5.

3. "Et mon nouveau nom." "Je t'ai fait [David] un grand nom, comme le nom des grands hommes qui sont sur la terre." 2 Sam. vii, 9 ; viii, 13.
4. DANIEL.

Le livre de Daniel semble offrir le parallèle le plus proche suivant avec l'état de choses supposé dans cette épître. Daniel, dans sa confession (ch. ix), reconnaît Dieu comme le Saint et le Véritable, en amenant sur Israël toutes Ses menaces contre leur idolâtrie, et autres péchés. Mais lui-même et ses compagnons avaient une petite force, et au temps de leur captivité confessèrent le nom de leur Dieu. Ils ne voulurent pas se souiller avec la viande du roi, mais se nourrirent de légumes. Et le Seigneur leur ouvrit la porte, de faveur d'abord, et de puissance et dignité ensuite.

Daniel apparaît être un type de ceux gardés hors de l'heure de la tentation. Quand toutes nations, tribus, et peuples sont requis d'adorer l'image de la plaine de Dura, il n'est pas là. Et alors qu'il était l'un de ceux proscrits par Nebuchadnezzar, et recherché pour être mis à mort ; aussitôt que le Seigneur l'a rendu capable de divulguer le rêve perdu au roi, tout tourne en sa faveur. "Alors le roi Nebuchadnezzar tomba sur sa face et adora Daniel." ii, 46. Il confesse aussi la grandeur du Dieu de Daniel, et ne pouvait que percevoir Sa faveur envers Daniel, en ce que ceci lui fut fait connaître. "D'une vérité il est, que votre Dieu est un Dieu des dieux, et un Seigneur des rois, et un révélateur de secrets, voyant que tu as pu révéler ce secret."

Le temple à Jérusalem avait été détruit au jour de Daniel, comme au jour de Jean. Mais, comme il est enjoint à l'ange de tenir ferme ce qu'il a, à Daniel il est dit avec encore plus de consolation, comme il avait maintenant passé le temps de son épreuve, "Va ton chemin jusqu'à ce que la fin soit : car tu te reposeras, et te tiendras dans ton lot à la fin des jours." xii, 13.

VII. LAODICÉE.

Ch 3.14

"Et à l'ange de l'église à Laodicée, écris ; Ces choses dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu."

L'ange de cette église est un contraste moral avec l'ange de Philadelphie. En l'un, Jésus ne trouva rien à réprimander : ici, rien à louer.

La ville de Laodicée était autrefois riche et florissante : mais de fréquents tremblements de terre l'ont mise à bas ; et elle gît maintenant en ruines, son nom même perdu.

Les titres par lesquels notre Seigneur s'introduit Lui-même à cet ange, ne sont pas ceux trouvés dans la première vision : comme pour nous avertir, qu'il se retirait de plus en plus loin de sa position originelle, à mesure que l'état des églises devenait de plus en plus déchu, et dissemblable à sa position originelle.

Trois vues de notre Seigneur sont données. (1) Il est "l'Amen." C'est l'un des mots qui se produit fréquemment dans les évangiles, et spécialement dans Jean, où il est si souvent doublé,—'En vérité, en vérité, je vous dis.' Il y a probablement, aussi, une référence à Is. lxxv, 16.

Ce titre de notre Seigneur marque la décision de son caractère ; comme il apparaît de 2 Cor. i, 15. "Quand donc j'ai eu ce dessein [de visiter Corinthe,] ai-je usé de légèreté ? ou les choses que je me propose, me les proposé-je selon la chair, afin qu'il y ait en moi oui, oui, et non, non ? Mais comme Dieu est vrai, notre parole envers vous n'a pas été oui et non. Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, qui a été prêché parmi vous par nous, même par moi, et Silvain, et Timothée, n'a pas été oui et non, mais en Lui a été oui. Car toutes les promesses de Dieu en Lui sont oui, et en Lui Amen." 17—20.*

Paul nie alors, qu'il fût changeant : à tout événement, Jésus de qui il parlait, ne l'était pas. Comme donc Christ est ferme envers Ses promesses, ainsi devrions-nous être dans notre confiance. De là nous recueillons, que pour l'ange de Laodicée, les promesses du Sauveur commençaient à devenir douteuses. "Retenons ferme la confession de l'espérance (Grec) sans vaciller, car Celui qui a promis est fidèle." Hébr. x, 23.

Jésus est aussi (2) "le Témoin Fidèle et Véritable." Ce titre de notre Maître est en partie tiré de l'adresse d'ouverture de Jean aux églises, où Jésus est proclamé comme "le Témoin Fidèle." i, 5. Dans Son irruption soudaine du ciel sur Ses ennemis, monté sur le cheval blanc, Il est appelé "Fidèle et Véritable." xix, 11. D'où, comme le premier titre semble spécialement se référer à Ses promesses, ainsi, pour notifier Sa fidélité à Ses menaces, Jésus voudrait tenir devant eux un tableau non exagéré de leur état et de ses conséquences. Là où l'église a failli en fidélité et vérité, son grand Chef s'avance dans la brèche, comme "fidèle et véritable." 2 Tim. ii, 11—13. Comme il y avait deux opinions opposées sur l'état de l'ange et de l'église :—l'une, la leur propre, qui était très flatteuse ; l'autre, celle du Seigneur ; Jésus établit d'abord Son propre caractère, comme le point d'appui pour renverser leur opinion infondée d'eux-mêmes.

(3) "Le commencement de la création de Dieu."

Dans quel sens devons-nous comprendre ceci ? Trois sens sont proposés.

*[NBP]*Justin le Gnostique, appelait l'un de ses Éons Amen, ce qui peut servir à expliquer ceci. Hippolyte de Bunsen.*

1. 'Jésus est le commencement passif de toutes choses. Il fut créé ; Il est le premier formé des créatures.' C'est la vue Arienne. Et si c'était le seul endroit dans lequel la position du Sauveur était parlée, ce serait l'interprétation la plus naturelle. Mais Il n'est pas une créature : Il est Créateur. Jean i.
2. Il semble clair par conséquent, que nous devons prendre le mot activement. Il est 'le Commencement de la Création,' comme sa Cause Première. Cet attribut Jean l'a plus d'une fois assigné à Jésus. "La Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par Elle : et sans Elle rien n'a été fait de ce qui a été fait." Jean i, 1—3. Il y a probablement une référence aux paroles précédentes de Jésus—'Je suis Alpha et Oméga, dit le Seigneur, qui était, et est, et est à venir, le Tout-Puissant.' i, 8. Et encore—"Je suis Alpha et Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin." xxii, 13. Ces titres, comme nous l'avons vu, importent la Dété. Il y a probablement, une référence ultérieure à Prov. viii. Là Jésus parle comme la Sagesse, la Sagesse de Dieu. "Jéhovah m'a possédée LE COMMENCEMENT DE SA VOIE, (Héb.) AVANT SES ŒUVRES D'AUTREFOIS. J'ai été établie depuis toujours, dès le commencement, ou avant que la terre fût." 22, 23. Ici le fait pour le Sauveur d'être le commencement de la voie de Dieu, n'est pas censé nier Sa puissance créatrice, car il est déclaré être en existence avant les œuvres de Dieu.

Mais le passage principal portant sur la question est le suivant—"Son cher Fils—qui est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature." Cela n'implique-t-il pas alors, que Jésus est une créature, bien que la créature première-produite ? Non ! "Car par Lui toutes choses ont été créées, qui sont dans les cieux, et qui

sont sur la terre, visibles et invisibles, soit trônes ou dominations, ou principautés ou puissances : toutes choses ont été créées par Lui, et pour Lui, et Il est AVANT TOUTES CHOSES, et par Lui toutes choses consistent, (sont soutenues.) Et Il est la tête du corps l'église : qui est le commencement, le Premier-né d'entre les morts." Col. i, 16—18. Ceci n'est pas seulement complet sur le point, mais il semble être définitivement pointé par notre Seigneur, car c'est l'épître, la seule dans laquelle Laodicée est mentionnée, et cela quatre fois. À la seconde occasion, le Saint-Esprit ordonne que l'épître aux Colossiens soit lue à Laodicée.

C'est en vertu de Son titre, comme le Maître de la Création, que, un peu plus loin, Il dirige l'œil de l'ange vers Lui-même, pour pourvoir à ses divers besoins. Combien facilement peut-Il donner, à qui toute la création appartient !

3. Il y a une troisième signification proposée pour cette expression. Certains voudraient qu'elle signifie, que Jésus est 'Chef, ou dirigeant de toute la Création.' Ils citent en preuve d'un tel sens, Luc xii, 11 ; Rom. viii, 38 ; Éph. i, 21, &c.

Ma raison pour refuser ceci est, que je ne peux trouver aucune instance dans laquelle, lorsqu'il est pris dans ce sens, il se tient construit avec un nom suivant, comme il l'est ici.

Ch 3.15-16

"Je connais tes œuvres, que tu n'es ni froid ni bouillant. Je voudrais que tu fusses froid ou bouillant. 16. Ainsi, parce que tu es tiède, et ni froid ni bouillant, je suis sur le point de te vomir de ma bouche."*

[NBP]*Μελλω.

À ce point je dois corriger une erreur, qui court à travers tous les commentaires sur cette épître, que j'ai vus. Parce que Jésus exprime tant de déplaisir contre cet ange et cette église, il est assumé,—que par conséquent, lui, et ceux en communion, étaient inconvertis et hypocrites.* Cela ne peut pas être. Les églises adressées par Christ étaient des assemblées de croyants : et, par conséquent, des hommes convertis. Il y avait peu de tentation en ces jours-là d'être un Chrétien hypocrite. L'ange doit avoir été quelqu'un nommé avec la sanction de Christ ; autrement il n'aurait pas été une étoile sur la main de Christ. Les disciples à Laodicée doivent avoir tenu le principe fondamental, que l'église est une assemblée de ceux qui invoquent le nom de Christ, des saints efficacement appelés ; ou autrement Jésus n'aurait pas pu les reconnaître comme des lampes dans le lieu saint en haut. La lumière est éteinte, dès qu'une église est simplement nominale,—l'assemblée de ceux nés dans la communion. Et, longtemps avant que cela eût lieu, la lampe aurait été ôtée du sanctuaire, comme nous le voyons prouvé par les paroles de notre Seigneur à Éphèse. Cela nous jette donc, sur une fausse piste, de parler de celle-ci et de Sardes, comme de "l'église professante," ou la "chrétienté."

Jésus connaissait les œuvres de l'ange ; et les œuvres sont un indice infaillible de l'état : aussi sûrement que l'action de toute substance sur celles avec lesquelles elle est amenée en contact, est un indice sûr de sa structure interne.

"Tu n'es ni froid ni bouillant."

L'âme, quand nouvellement délivrée de l'esclavage de Satan et amenée à la liberté de l'adoption, et à la vue de Jésus, est généralement très fervente dans ses affections envers lui. C'est l'ardeur de l'âme du "premier amour." L'homme est "fervent en esprit ; servant le Seigneur,"—Rom. Xii, 11.

[NBP]*Les Copistes, conduits par des exemples dans le langage commun, écrivirent "l'église des Laodicéens." Mais Christ ordonna à Jean d'écrire à "l'église à Laodicée." Tout Laodicée n'était pas croyant.

L'état opposé à ceci est, celui de l'inconverti,—"froid." Ce qui est vivant, est plus ou moins chaud. Ce qui est mort, est froid. L'ange de Laodicée n'était dans aucun des deux états : mais dans un entre les deux. Il n'était

pas froid : par conséquent il n'était pas mort dans les péchés, quelqu'un qui n'avait jamais été rendu vivant de Dieu. Il n'était pas bouillant, cependant. Il avait grandement laissé Son premier amour. L'atmosphère du monde est une atmosphère hivernale, et ceux qui s'aventurent dedans volontairement, sont presque sûrs de devenir plus froids. Alors le chrétien devient comme une barre de fer, une fois chauffée au rouge, mais retirée du feu, et laissée sur l'enclume. Sa lumière et sa chaleur deviennent de moins en moins continuellement. Il ne devrait pas en être ainsi. La personne et les gloires de Christ, comme elles étaient aptes à éveiller une sainte affection au début, ainsi sont-elles capables de continuer la chaleur de l'amour jusqu'à la fin.

Ne sommes-nous pas, très fréquemment, déficients en chaleur, parce que notre religion est plutôt un paquet de doctrines orthodoxes, que l'attachement à une personne ?

"Je voudrais que tu fusses froid ou bouillant."

S'ils étaient fervents d'esprit, le Seigneur les reconnaîtrait volontiers comme Ses amis ; si froids, Il les connaîtrait comme les mondains. Mais maintenant ils occupaient une position intermédiaire. Que devait-on faire d'eux ? Comment devaient-ils être classifiés ? Leur froideur empêchait qu'ils soient regardés comme de vrais amis ; leur chaleur interdisait qu'ils soient traités comme des ennemis. Il y avait la même difficulté que les naturalistes ressentent à classer quelque animal étrange, qui forme le lien entre des créatures largement séparées. Où placerons-nous l'ornithorynque à bec de canard ? Comment classerons-nous la chauve-souris ? L'appellerons-nous une bête ?—mais alors ses ailes ! L'appellerons-nous un oiseau ? Elle ressemble trop à une bête.

"Ainsi parce que tu es tiède."

Jésus tire maintenant les conséquences d'un tel état. Ils étaient tièdes—indifférents aux promesses de l'Évangile, insouciantes de ses menaces ; et l'amour pour Christ étant tombé dans le reflux, les actes d'adoration deviennent des formes sans vie. N'importe quelle bagatelle gardera un tel loin de la prière, du Souper du Seigneur, de la prédication de la Parole de Dieu ; il n'y a pas de zèle pour la vérité, ou pour la gloire de Dieu ; la sainteté Chrétienne est trop 'stricte', et le renoncement à soi impossible. Un tel est satisfait facilement. 'Si je peux seulement aller au ciel, c'est assez pour moi !' Il saisira, dans l'intervalle, autant du monde qu'il peut, sans perdre entièrement sa caste parmi ses compagnons croyants.

Ceci porte un triste témoignage au monde ; cela raconte une histoire, que le monde comprend immédiatement, du peu de plaisir qui est trouvé en Christ ; cela leur enseigne à croire, que la religion, dont les réclamations sont si facilement mises de côté, ne peut pas être d'une grande autorité ou valeur.

"Et ni froid ni bouillant."

Même sous la loi Dieu réclamait le cœur entier ; combien plus après Sa grâce en Christ !

Comment étaient-ils arrivés à cet état ?

Je pense que nous avons des matériaux pour arriver à une juste conclusion dans l'affaire. L'église à Laodicée est si étroitement connectée avec celle à Colosses, et elles sont dirigées d'échanger les épîtres,* que l'état et les dangers des deux étaient probablement semblables. Si c'est ainsi, alors nous pouvons conclure qu'ils déprimaient la personne de Jésus, associant des anges avec lui dans la puissance et l'adoration. Ils étaient en danger d'être bougés loin de la foi et de l'espérance de l'Évangile, séduits par la philosophie et les traditions des hommes, imaginant que la vraie religion consistait en l'observation de jours de fête, de viandes pures et impures, et ainsi de suite—le simple A B C de la religion que Dieu avait maintenant écarté, comme étant tout accompli dans Son Fils. Avec ces spectacles de sagesse, d'humilité, et de sainteté, ils étaient près de manquer leur récompense ; et le Saint-Esprit les avertit ; mais l'avertissement semble avoir été en vain.

[NBP]*L'épître à Laodicée est perdue, à moins que ce ne soit celle aux Éphésiens.

Peut-être aussi peut-il y avoir une référence à leur nom—Laodicée—'un peuple juste.' Ils retombaient vers le Judaïsme, et son principe est la justice. Mais ils ne pouvaient pas faire ainsi, sans désertir le principe distinctif de l'Évangile, qui est la miséricorde. Un homme ne peut pas non plus vivre longtemps sur le principe de la Loi, sans reculer dans la connaissance et la pratique de l'Évangile.

"Je suis sur le point de te vomir de ma bouche."

L'eau tiède agit comme un émétique. Jésus était dégoûté de leur état, comme un homme a en dégoût le goût de l'eau ni chaude ni froide. La conséquence serait leur rejet par lui. Ceci ne suppose pas, qu'ils seraient finalement perdus. Cela nous enseigne, combien Jésus était mécontent du témoignage qu'ils donnaient de Lui depuis qu'ils avaient cru ; et qu'il les jetterait en conséquence à bas de cette place de témoignage. Ici est amené devant nos yeux, comme proche d'être accompli, ce que le Sauveur a dit comme une hypothèse, dans le Sermon sur la Montagne. Après avoir nommé ses disciples pour donner la lumière au monde, et pour vérifier sa corruption comme sel, il s'enquiert, quel serait le résultat, si le sel perdait sa saveur ? Il décide, que dans ce cas, il serait par le maître jeté hors de sa maison, et ensuite être foulé aux pieds des hommes. Dans "les choses qui sont" voyez cette menace impliquée proche d'être accomplie ! Le vomissement par Jésus du breuvage tiède, répond à l'éjection du sel sans valeur hors de la maison.

La dernière vue de l'église n'est donc pas la plus glorieuse. Elle n'est pas vue comme un guerrier vaillant revenu victorieux du combat ; mais comme un ami au cœur partagé, désavoué pour ingratitude. Est-ce une merveille que l'Apocalypse n'ait jamais été, ni ne sera jamais populaire ? Comment trouverait-elle faveur aux yeux de ceux qui, avec une langue de trompette, proclament la grandeur et les actes splendides des églises, et prédisent ses victoires encore proches à portée de main ?

Les témoins du Sauveur sont refusés à la fin pour indignité ! C'est une pensée attristante, humiliante. Mais combien semblable aux dernières paroles de Moïse !—"Je sais, qu'après ma mort, vous vous corrompez entièrement, et vous détournerez du chemin que je vous ai commandé, et le mal vous arrivera dans les derniers jours : parce que vous ferez le mal aux yeux du Seigneur, pour Le provoquer à la colère." Deut. Xxxi, 29.

Ch 3.17

"Parce que tu dis, 'Je suis riche, et je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien,'—et ne sais pas que Tu es le malheureux, et le pitoyable, et pauvre et aveugle et nu."

L'état de l'ange et de l'église est davantage délinéé. Ils s'estimaient eux-mêmes le plus hautement de toutes les sept églises. Ce n'était pas non plus simplement une pensée de vaine gloire dissimulée. Elle prit expression ; ses mots nous sont donnés, afin que nous puissions juger correctement. La vantardise et la tiédeur sont couplées ensemble. De hautes pensées de soi-même, avec le jugement à portée de main ! Jésus ne l'épargne pas ; pour humilier, si possible, la suffisance respirée dans ces mots.

Les humbles marchent humblement et sûrement : mais un esprit hautain est proche d'une chute. Il y a de la consolation pour beaucoup dans cette vue des choses : nous ne sommes pas encore arrivés à l'état de Laodicée, si nous ne sommes pas vantards de vaine gloire.

"Je suis riche, et je me suis enrichi."

Ce ne sont pas deux expressions signifiant exactement la même chose.

La première exhibe seulement le fait de la richesse présente. "Je suis riche." La seconde note le mode de le devenir. Un homme peut devenir riche par héritage, ou par legs. La seconde phase, je suppose, est désignée pour nous informer, que l'ange et l'église étaient devenus riches par leurs efforts : ils ont cherché la richesse, et l'ont trouvée. Le lieu parallèle prête son aide à cette vue. "Et Éphraïm dit, Pourtant je suis devenu riche ; je me suis trouvé de la substance." Os. xii, 8.

Mais comment devons-nous comprendre sa vantardise de richesses ? Doivent-elles être prises littéralement ou spirituellement ? Notre maxime est, que le littéral est le vrai sens, s'il n'est pas inadmissible. Ici il tombe parfaitement en accord avec toutes les conditions. C'est donc le sens.

Car ainsi nous avons expliqué pour nous la source secrète de la froideur spirituelle de l'église. Jésus avait déclaré, qu'il est impossible de servir à la fois Dieu et mammon. Si différents sont les maîtres, si opposés les commandements, que le service à l'un est une fraude envers l'autre. Le cœur ne peut pas être dévoué à deux

de caractères si contrastés ; l'homme, à la fin, qu'il lutte comme il peut, deviendra le serviteur de l'un, ou de l'autre.

Cette vérité l'ange ne la crut pas ; et les conséquences fatales pour lui-même et l'église sont apparentes. Son cœur était de plus en plus tiré loin de Christ. "Ceux qui souhaitent être riches (Grec) tombent dans la tentation et un piège, et dans beaucoup de convoitises folles et nuisibles, qui noient les hommes dans la destruction et la perdition. Car l'amour de l'argent est une racine de tout mal, lequel tandis que certains le convoitaient ils ont erré loin de la foi, et se sont transpercés eux-mêmes de beaucoup de douleurs. Mais toi, Ô homme?de Dieu, fuis ces choses." (Grec) 1 Tim. vi, 9—11. L'exemple du pasteur en chef s'étendit loin, et avec un triste poids. Cela peut nous rappeler ce que Cyprien dit de son temps. A.D. 250. "Oubliant ce que les croyants faisaient au temps des apôtres, et ce qu'ils devraient toujours faire, les Chrétiens ont travaillé, avec un désir insatiable, pour accroître leurs possessions terrestres. Beaucoup des évêques, qui, par précepte et exemple, auraient dû guider les autres, ont négligé l'appel divin pour s'engager dans les soucis mondains."— Histoire de l'Église de Neander, i, 181.

Les richesses étaient la promesse de la loi : mais Jésus lève un malheur contre elles maintenant. Luc vi, 24 ; Matt. xix, 23, 24.

"Et je n'ai besoin de rien."

Plus haut et plus haut monte la vantardise ! Combien grande l'autosuffisance, qui pouvait dire ainsi ! Combien avilie l'âme, que les richesses et la terre pouvaient remplir ! "Besoin de rien !" "Donnez-moi seulement une continuation de mon lot sur terre, et cela me suffit !" "La résurrection des justes," le retour du Seigneur Jésus, le royaume de gloire étaient non recherchés et oubliés ! "Déjà vous avez été rassasiés, déjà vous êtes enrichis, vous avez régné comme rois sans nous." 1 Cor. iv, 8. (Grec.) "Âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour de nombreuses années : prends tes aises, mange, bois, sois joyeuse."

L'esprit de vantardise du monde ne s'insinue-t-il pas dans l'église de nos jours ? Ne parlons-nous pas largement et avec auto-complaisance de nos efforts sans précédent pour traduire et diffuser les Écritures, et étendre la connaissance de Christ ? C'est un mauvais signe.

"Et ne sais pas, que Tu es le malheureux."

Le contraste entre leurs pensées d'eux-mêmes, et l'estimation du Seigneur à leur sujet, est largement et nettement mis en ressort. Ils imaginaient—Christ savait. La vraie vue aurait abattu ces hautes imaginations.

"TU es le Malheureux."

Combien directe l'assertion imposée à l'ange ! Comme Nathan dit à David, "Tu es l'homme."

Nous appliquons habituellement le terme 'malheureux' à quelqu'un qui est dans la misère, et en est conscient. Ici, bien sûr, la conscience n'existe pas. En quoi donc consistait le malheur ? 1. Dans l'état spirituel bas. 2. Dans la perte future du royaume millénaire. Alors, à tout événement, il verrait son triste état, en étant jeté dehors parmi les exclus.

"Et le pitoyable."

L'ange et l'église considéraient leur condition comme digne d'être enviée. Jésus leur dit qu'elle était digne de pitié.

"Et pauvre, et aveugle, et nu."

Ceux-ci expriment leurs trois grands besoins spirituels. Ils faisaient trois vantardises. Jésus affirme trois grands défauts.

1. Ils étaient "pauvres." Non en ce qui concernait ce monde : ils étaient riches, comme les hommes comptent les richesses. Mais il y a des richesses devant Dieu, et ici ils étaient pauvres. C'est la leçon de Jésus d'après le cas du Riche Glouton. "Ainsi est celui qui amasse des trésors pour lui-même, et n'est pas riche envers Dieu." Luc xii, 21.
2. "Et aveugle." Ceci doit, bien sûr, être compris de la cécité spirituelle. La cécité naturelle n'est pas un juste sujet de réprimande. S'il souffrait sous cette affliction, un cœur plein de terre n'aurait pas dit, "Je n'ai besoin de rien." La richesse de ce monde obscurcit l'œil spirituel.

Par conséquent, Jésus, après avoir averti les disciples, contre le fait d'amasser des trésors ici-bas, procède à nous dire, que si notre œil est simple, notre corps entier sera plein de lumière. Mais si notre œil est double, visant maintenant Christ, et maintenant la richesse, notre âme sera pleine de ténèbres. Matt. vi, 19—24. Ainsi les Pharisiens étaient vains dans leurs idées de leur justice devant Dieu, étaient vantards, avarés, et guides aveugles. "Laissez-les tranquilles : ce sont des guides aveugles d'aveugles." Matt. xv, 14.

En dépit de l'envolée élevée de la théologie des croyants Laodicéens, qui pensaient faire des découvertes dans la nature de Dieu, au-delà de ce que les apôtres pouvaient révéler, ils étaient aveugles. Aveugles à leur état, et à leur destinée à venir au Jour de Christ.

3. Ils étaient "nus."

L'orgueil de la toilette est un symptôme fréquent de l'orgueil de la bourse. La laine de Laodicée était en haute réputation.—Wetstein. Mais tandis que leurs robes étaient coûteuses en texture et splendides en teinture, ils étaient nus devant Dieu. Ils dépensaient tout pour eux-mêmes. Ils ne vêtaient pas le pauvre. Leur dépense égoïste était une nudité spirituelle. Elle apparaîtrait à la fin à leur consternation, quand ils se tiendraient devant Christ. "Dans cette (maison) nous gémissons, désirant ardemment être revêtus de notre maison qui est du ciel. Si tant est qu'étant vêtus [avec le corps de résurrection] nous ne serons pas trouvés nus." [spirituellement.] 2 Cor. V, 2, 3.

Ch 3.18

"Je te conseille d'acheter de moi de l'or affiné hors du feu, afin que tu sois riche ; et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu, et que la honte de ta nudité ne soit pas manifestée : et un collyre, pour oindre tes yeux, afin que tu voies."

Jésus pourrait commander : il conseille en grâce. Il s'adresse à l'ange en vue de ses meilleurs intérêts. Son état n'était pas au-delà de remède, s'il voulait seulement écouter son meilleur ami, tellement négligé.

Sa pauvreté pourrait être remplacée par la richesse, s'il voulait seulement acheter de l'or de Christ. Mais comment devait-il acheter ? Comment le pouvait-il, s'il était pauvre ?

Acheter est l'échange d'une commodité pour une autre. Il pourrait échanger le faux mammon pour le vrai. Il pourrait abandonner ses richesses devant les hommes, pour devenir riche devant Dieu. "Vendez ce que vous avez, et donnez l'aumône : pourvoyez-vous de bourses qui ne vieillissent pas, un trésor dans les cieux qui ne faille pas, où aucun voleur n'approche, ni la mite ne corrompt." Luc xii, 33.

Cette dernière citation est une parole, non à l'impie, et à l'inconverti : mais à l'un du "petit troupeau" de Christ. De nouveau alors nous apprenons, que Jésus s'adresse à des croyants. Il les dirige loin d'eux-mêmes, et des richesses du monde, pour s'adresser à Lui-même.

Quel est l'or que Christ propose ?

Bien sûr ce n'est pas de l'or littéral. Cela ils le possédaient déjà. Christ ne vend pas non plus l'or de la terre. Ce doit être le remède à la pauvreté spirituelle. C'est de l'or spirituel. Par ceci est entendue la foi. "Afin que l'épreuve de votre foi, étant beaucoup plus précieuse que l'or qui périt pourtant est éprouvé par le feu, (Grec,) pût être trouvée à louange et honneur et gloire à la révélation de Jésus-Christ." 1 Pier. i, 7. "Sachant ceci, que l'épreuve de votre foi produit la patience." Jacques i, 3. "Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres de ce monde, riches en foi, et héritiers du royaume que Dieu a promis à ceux qui l'aiment ?" Jacques ii, 5.

En parlant de cet or comme "affiné hors du feu," Jésus semble observer, que la foi du genre dont il parlait serait rendue parfaite par la souffrance, perdant ses scories dans la fournaise, et scintillant au jour de son apparition. Ceci rendrait l'ange et l'église réellement riches ; riches à ses yeux, à qui ils doivent rendre leur compte.

"Et des vêtements blancs."

Le vêtement ici parlé, est manifestement spirituel. Les richesses peuvent procurer un vêtement littéral en abondance : et l'habillement du corps est une bagatelle.

Jésus presse ici sur les croyants le fait de faire de bonnes œuvres. Ils étaient déjà vêtus de la justice de Christ. Mais la leur était une foi inactive. Jésus conseille donc d'abord de se procurer une foi active, purgée de toutes scories, et œuvrant par l'amour. Ils étaient spirituellement nus. Ils étaient des arbres sans fruit. Jésus donc les presse de s'adresser à Lui-même, afin que par Sa grâce ils puissent faire de bonnes œuvres, les fruits de la foi en sa justice. Que ce soit le sens, est prouvé par xix 8. "À elle il fut accordé, qu'elle fût vêtue de fin lin, pur et blanc : car le fin lin est les actes justes des saints." (Grec).

Leurs robes étaient probablement de couleurs voyantes, écarlate ou pourpre. Mais Christ désignait qu'ils fussent ci-après vêtus de blanc. Tel est l'habillement de ceux qui sont permis d'entrer dans le temple de Dieu. vii. Là aussi nous voyons que le vêtement est les actes des saints : car les rachetés "ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau."

"Afin que tu sois vêtu, et que la honte de ta nudité ne soit pas manifestée."

La nudité fut le résultat du premier péché : et depuis lors elle a été accompagnée de honte. C'est aussi déplaisant à Dieu, qu'à l'homme. "Tu ne monteras pas non plus par des degrés à mon autel, afin que ta nudité ne soit pas découverte dessus." Ex. xx, 26 ; xxviii, 42.

De nos paroles du Seigneur nous recueillons, que ceux-là seront honteux devant lui à son apparition, qui avec des moyens abondants et des opportunités de faire le bien, ne l'ont jamais fait.

"Et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies."

L'application des paroles de notre Seigneur à ceux de Laodicée était particulièrement étroite, car la laine formait sa commodité principale, et son collyre était en réputation spéciale. Wetstein a extrait les mots suivants de Galien, l'écrivain bien connu sur la médecine—"Le meilleur onguent de nard était autrefois préparé à Laodicée seule de toutes les villes d'Asie, mais maintenant un très excellent onguent est fait dans d'autres villes."

Jésus propose un collyre, comme le remède contre le troisième défaut de cécité.

L'orgueil aveuglait leurs yeux. Jésus propose tacitement le Saint-Esprit, comme le grand Illuminateur. Celui qui avait oint les yeux de l'homme aveugle avec de l'argile, pouvait par Son Esprit conférer la vision spirituelle. Ils avaient perdu de vue le royaume millénaire du Sauveur, ou ils n'auraient pas cherché les richesses ; beaucoup moins se seraient-ils vantés de ce qui est un obstacle à entrer dans le royaume. Eux, aussi, sont justement accusés de cécité, qui avaient perdu de vue cette première de toutes les vérités spirituelles,—la dépendance de la créature pour tout bien envers le Grand Créateur. Et si ceci est vrai des anges non déchus, combien plus de l'homme le pécheur ! Comment un tel peut-il jamais se tenir devant Dieu, sauf comme le receveur constant et suppliant ?

Ch 3.19

"Autant qu'il y en a que j'aime, je (les) réprimande et châtie : sois zélé donc et repens-toi !"

Comme Jésus aimait l'ange et l'église, ils n'étaient ni inconvertis ni hypocrites.* Il s'adressa à eux avec des exhortations, afin qu'ils ne pensassent pas leur cas désespéré, et ainsi ne continuassent pas dans ce qui était mauvais, avec un pas plus assuré. Cette admonition, sévère comme elle était, était l'effet de l'amour. Il n'était pas leur ennemi : car il disait la vérité. "Fidèles sont les blessures d'un ami." Jésus désirait restaurer les déchus. Par des mots tranchants il cherchait à réveiller de leur sommeil. Si les mots n'étaient pas suffisants, Jésus utilise des actes. Il châtie. Ceci est quelque chose d'approprié au saint. "Vous avez oublié l'exhortation qui vous parle comme à des fils, 'Mon fils, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, ni ne défaille, quand tu es réprimandé de lui ; car celui que le Seigneur aime il le châtie, et flagelle chaque fils qu'il reçoit.'" Héb. xii, 5, 6 ; 1 Cor. xi, 32 ; 2 Sam. vii, 14. Ce n'est pas plaisant à un père, d'infliger ainsi des coups à un enfant ; mais son dessein est son bien, et l'amour est le motif impelling.

[NBP]*Mais Jésus n'aima-t-il pas le jeune homme riche, et ne fut-il pas perdu ?
Marc x, 21. Qu'il n'obtiendra pas le royaume, est clair.
Mais Jésus ne l'enferme pas hors de la vie éternelle.

Le "Je" est emphatique. Il est désigné pour nous donner un indice, qu'il en est souvent tout autrement avec l'amour humain erroné. Il dissimule, nie, dorlote les fautes de ceux qu'il aime : jusqu'à ce que leur méchanceté atteigne des dimensions effrayantes. Ainsi fit David avec ses fils, Absalom et Adonija ; et tous deux le payèrent de retour par la rébellion. Pères et mères ! apprenez une leçon de Christ ! Son amour n'est pas aveugle à ce qui est mauvais. Il cherche en grâce à l'ôter. La réprimande est non inf fréquemment le résultat de l'inimitié, et elle dépasse toute mesure de vérité. Pas ainsi celle de notre Seigneur.

"Sois zélé donc : et repens-toi !"

Ils étaient tièdes, et ceci était offensant. Ils devaient devenir fervents en amour et zèle ! 'Mais est-ce au pouvoir d'un homme ?' Pas directement. Mais une considération des vérités qui éveillèrent son premier amour serait le moyen de l'effectuer. Ce n'étaient pas des circonstances transitoires ; mais des vérités profondes aptes à susciter l'amour dans sa plénitude.

Ils devaient se repentir ! Voir et reconnaître les besoins

et défauts pointés, et chercher à y remédier de la manière requise par le Seigneur. L'amour du monde avait chassé l'amour de Christ. Ils devaient mettre de côté les choses qui les avaient refroidis, et par la prière, l'étude de la parole de Dieu, et la méditation, rappeler ces vérités, qui feraient brûler le feu du zèle à nouveau. Les épines avaient étouffé la bonne semence. Ils doivent arracher les convoitises d'autres choses qui étaient entrées, et donner de la place à la bonne semence.

Ch 3.20

"Voici je me tiens à la porte, et frappe : si quelqu'un entend ma voix, et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et souperai avec lui, et lui avec moi."

Ce n'est pas, comme c'est habituellement regardé, l'appel du Sauveur aux inconvertis. Jésus déploie sa grâce à son peuple rétrograde. C'était leur devoir de Le chercher et de L'invoquer. Mais les trouvant froids, il cherche à les susciter. Il se représente lui-même comme quelqu'un tentant d'obtenir une entrée à la maison d'un ami. Il a frappé une fois et encore, et attend patiemment le résultat de l'appel. Il se tient debout : une position de non-repos. Il devrait obtenir un siège promptement à l'intérieur de la maison.

Il frappe. Il ne forcera pas une entrée. Il fait appel au cœur du propriétaire. Ceci ressemble grandement à deux passages. L'un du Cantique des Cantiques. Ch. v, 1, 2 : "Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse : j'ai cueilli ma myrrhe avec mon épice ; j'ai mangé mon rayon de miel avec mon miel ; j'ai bu mon vin avec mon lait : mangez, ô amis ; buvez, oui, buvez abondamment, ô bien-aimés. Je dors, mais mon cœur veille : c'est la voix de mon bien-aimé qui frappe, disant, Ouvre-moi, ma sœur, mon amour, ma colombe, ma sans tache : car ma tête est remplie de rosée, et mes boucles des gouttes de la nuit." Aussi Luc xii, 35—38 : "Que vos reins soient ceints, et vos lumières brûlantes ; et vous-mêmes comme des hommes qui attendent leur seigneur, quand il reviendra des noces ; afin que quand il vient et frappe, ils puissent lui ouvrir immédiatement. Heureux sont ces serviteurs, que le seigneur quand il vient trouvera veillant : en vérité je vous dis, qu'il se ceindra, et les fera asseoir pour manger, et s'avancera et les servira. Et s'il vient à la deuxième veille, ou vient à la troisième veille, et les trouve ainsi, heureux sont ces serviteurs." Il est observable, que référence a plus d'une fois été faite à ce chapitre de Luc.

Jésus se représente maintenant comme plus proche que dans toute épître précédente. Il ne "vient pas rapidement" ; il est déjà "à la porte."

Il fait appel à l'habitant non seulement avec le heurtoir, mais par sa voix. Ceci Jésus suppose que le pétitionnaire de minuit le ferait. "Ami, prête-moi trois pains !" Le maître l'admettrait-il ? S'ils le voulaient, ils expérimenteraient sa grâce. Lui, le Seigneur de la Création, souperait avec eux. Non pas qu'il eût besoin de leur hospitalité : car il la rétribuerait magnifiquement.

N'avons-nous pas ici un indice de l'une des formes de tentation, auxquelles cet ange et cette église riches

étaient captifs ? N'étaient-ils pas adonnés aux festins mondains ? N'étaient-ils pas probablement donneurs de soupers coûteux ? Ne faisaient-ils pas somptueuse chère, et ne collectaient-ils pas aux divertissements les grands et les riches ? S'ils admettaient Christ à leurs tables, il leur dicterait une meilleure hospitalité. Leurs propres divertissements recevraient leur retour et rétribution dans cette vie. Jésus leur enseignerait à inviter le pauvre et le banni, qui ne pouvaient pas les récompenser : afin qu'ils pussent être récompensés à la résurrection des justes. Luc xiv, 12—14.

S'ils obéissaient, Il serait un jour l'hôte, et eux les invités. "Et il me dit, Écris, Heureux sont ceux qui sont appelés au souper des noces de l'Agneau. Et il me dit, Ce sont les vraies paroles de Dieu." xix, 9. Ainsi Christ cherche, par des promesses célestes, à dominer le scintillement et la séduction des choses présentes et terrestres.

Jetons maintenant un coup d'œil au DÉVELOPPEMENT, que le mal trouvé dans cette église reçoit, dans la partie prophétique du livre.

Nous sommes introduits à la Grande Prostituée, qui est entièrement mondaine. Laodicée doit être rejetée du poste de témoin, avec dégoût. Mais Babylone doit être foulée aux pieds comme l'ennemie. Nous sommes introduits à elle, seulement pour voir l'exécution du jugement sur elle. Laodicée se vante-t-elle de richesse ? Elle est "dorée d'or et de pierres précieuses et de perles." (Grec) xvii, 4. Elle n'est pas seulement elle-même riche, mais rend tous ceux qui pourvoient à son luxe, riches aussi. xviii, 3, 15—19. Laodicée dit-elle, "Je suis riche, et je me suis enrichie, et je n'ai besoin de rien ?" Elle est plus audacieuse—"Je suis assise en reine, et ne suis pas veuve, et ne verrai jamais le chagrin." xviii, 7. Avons-nous recueilli, que les croyants Laodicéens étaient porteurs d'habits coûteux ? "La femme était vêtue de pourpre et de couleur écarlate." Laodicée était-elle aveugle ? Elle est intoxiquée, et se reposant sur la Bête Sauvage qui la détruit. "Je châtie ceux que j'aime," dit le Rédempteur, avec une emphase marquée. La Bête Sauvage déchire celle qu'il soutient à un moment. À Laodicée une parole d'exhortation est adressée. Le cas de Babylone est sans espoir. Sa condamnation est certainement prédite : elle ne se repentira jamais. Elle est retranchée soudainement. En une seule heure elle est secouée dans l'abîme. Comme une meule jetée dans la mer, elle en un moment sombre dans les profondeurs de la terre. Laodicée est avertie de pourvoir un vêtement, de peur que la nudité n'apparaisse. Mais de Babylone il est écrit, que le Faux Christ et ses dix rois la "rendront désolée et nue." xviii, 6. Après le jugement exécuté sur elle, le grand souper des noces est célébré, et le royaume vient.

Ch 3.21

"À celui qui vaincra j'accorderai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme moi aussi j'ai vaincu, et me suis assis avec mon Père sur Son Trône. 22. Que celui qui a une oreille, entende ce que l'Esprit dit aux églises."

De la promesse donnée, nous pouvons probablement recueillir une autre des tentations auxquelles ils s'étaient rendus. Pour les riches, le chemin vers l'office et le règne est généralement ouvert. Mais régner maintenant est auto-exaltation, et gloire avant le temps. Paul avertit le peuple du Seigneur contre cela. 1 Cor. iv, 8. Une vue du futur royaume du Sauveur, et le désir de celui-ci, est désigné pour nous garder attendant patiemment la gloire et le règne futurs. De là nous concluons, que la doctrine du règne millénaire du Sauveur était tombée hors de leurs cœurs et de leur foi.

Chaque église est appelée à lutter avec quelque forme de mal. Cette église Satan semble content de la laisser à elle-même. Il n'y avait pas de persécution—pas d'éruption rampante de fausse doctrine ; elle était déjà dans le filet de Mammon et de la mondanité. C'était contre ceci qu'ils étaient appelés à livrer bataille. Certains de cette église déchuée pouvaient encore être réveillés, et vaincre.

La question de victoire ou de défaite, tout au long de ces épîtres, ne se rapporte pas à la vie éternelle ou la mort éternelle. Cela, dans le cas du croyant, est déjà décidé en sa faveur, par la grâce élective de Dieu. Mais la victoire se rapporte à son maintien de sa position dispensationnelle ou non.

A-t-il maintenu, par parole et acte, les témoignages spéciaux donnés par Christ ? Doit-il recevoir une récompense ou non ?

"Comme moi aussi j'ai vaincu."

Le royaume est adjugé à Jésus par Dieu, comme le résultat de Son obéissance parfaite. "Un sceptre de justice, est le sceptre de Ton royaume. Tu as aimé la justice, et haï l'iniquité : C'EST POURQUOI, Ô Dieu, ton Dieu T'a oint d'une huile de joie au-dessus de Tes compagnons." (Grec.) Héb. i, 8, 9.

Jésus s'est vidé Lui-même, "et a pris sur Lui la forme d'un serviteur, et a été fait à la ressemblance des hommes ; Et étant trouvé en figure comme un homme, Il s'est humilié Lui-même, et est devenu obéissant jusqu'à la mort, même la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu L'a hautement exalté, et Lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom : qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, de ceux dans le ciel, et ceux sur la terre, et ceux sous la terre ; et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père." Phil. ii, 8—11.

Or, si la récompense selon les œuvres est un principe appliqué à Jésus, il n'est pas étonnant s'il prend son tour sur nous aussi. Si nous sommes comme Christ dans le devoir et dans la victoire, nous serons comme Lui aussi dans la gloire et le royaume.

"Et me suis assis avec mon Père sur Son trône."

Il y a trois étapes (1) Conflit—(2) Victoire—(3) Le Trône.

Jésus prit Son siège avec Son Père, immédiatement à Son ascension. Ainsi Pierre cite Ps. cx, 1, comme déjà accompli au Jour de la Pentecôte. Comparez Héb. i, 13, et Col. iii, 1.

Mais la session de Jésus est ici représentée comme passée. Il se tient debout, (chap. i,) non dans le Lieu Très Saint, mais dans le sanctuaire. Il est représenté comme le Prêtre selon le modèle d'Aaron, quoique de l'ordre de Melchisédek.

Ce passage prouve un point très important : qu'il y a deux trônes. Le trône du Père, sur lequel Jésus s'est assis, est invisible aux hommes, dans le ciel. Le futur du Sauveur doit être visible, le trône de David. Il doit être à Jérusalem. Éz. xliii, 7 ; Luc i, 32 ; Ps. cxxii, 5. Le vainqueur doit partager avec Christ ce dernier trône.

Dans la nouvelle terre, après les mille ans, le Fils ne siège plus sur un trône séparé, C'est dorénavant "le trône de Dieu et de l'Agneau." xxii, 1, 3.

Ce n'est pas le royaume de Christ pour l'instant. Mais quand, après Son retour, Jésus siège sur Son trône de gloire, et que les douze apôtres siègent avec Lui sur leurs trônes jugeant les douze tribus d'Israël, alors les vainqueurs régneront avec Christ. C'est la dernière espérance mise devant l'œil des églises. Ici, encore, donc est un autre témoin confirmatoire de la force de ce passage très résisté dans le vingtième chapitre. La perception du règne millénaire est nécessaire à la juste conduite de l'église. Smyrne, Thyatire, et Laodicée sont toutes trois incitées à la sainteté, par la croyance au futur règne personnel de Jésus.

S'asseoir est une position de repos, très agréable après un conflit sérieux, longtemps continué. "Il reste, donc, un repos pour le peuple de Dieu."

Il y a assez de matière dans ces épîtres pour la réflexion ; assez pour dégriser et humilier l'orgueilleux et celui qui s'auto-félicite. Assez aussi, pour réjouir l'abattu et celui qui désespère.*

[NBP]"Entende ce que l'Esprit dit aux églises, 'À qui l'Esprit adresse-t-il ces paroles ? Aux anges de ces églises. Et qui étaient ces anges ? Leurs pasteurs en chef—theurs évêques. Le Saint-Esprit réprimande beaucoup de ces anges,*

Il n'a besoin d'aucun livre de preuves, celui qui étudie la Parole de Dieu ! L'infidèle ne peut pas dire,—'Ce n'est pas une merveille que les livres de l'écriture aient été reçus par ceux auxquels ils étaient adressés ; car ils sont pleins de paroles mielleuses, et résonnent des grands actes et louanges du peuple qui les a reçus !' L'inverse est la vérité, l'inverse flagrant. Israël tient ferme l'Ancien Testament, mais il révèle les mauvaises actions des grands fondateurs de la nation. Et du peuple choisi il n'a à peu près rien à enregistrer que l'incrédulité, les murmures, les rébellions.

Ainsi aussi avec le Nouveau Testament, et spécialement avec son livre de clôture. Ne doit-ce pas avoir été une forte évidence qui a contraint Sardes et Laodicée à reconnaître que telles étaient les paroles du Grand Maître et Témoin Fidèle pour elles ! Mais elles le firent ! En Asie Mineure, l'authenticité du Livre fut confessée. Voici donc la sagesse de Dieu : fournissant des preuves de l'authenticité de l'Apocalypse, au niveau de chaque capacité.

LE TYPE

Je ne trouve aucune période de l'histoire qui s'accorde aussi bien avec l'épître, que l'état d'Israël au jour de notre Seigneur. Là Jésus se déploya lui-même comme l'Amen, le vrai Témoin, qui, comme il dit à Nicodème, "disait ce qu'il savait, et témoignait ce qu'il avait vu : bien que son témoignage ne fût pas reçu." Jean iii, 11. Il est par Jean représenté comme la Cause Première de la Création.

mais il ne réprimande aucun d'eux pour être des anges. Il réprimande des évêques, mais non pour être des évêques. Mieux, il les reconnaît comme tels. Il les regarde comme les personifications de leurs églises respectives ; et ce qu'il dit à leurs églises, il l'adresse à eux. Ainsi, il reconnaît l'épiscopat comme la forme de gouvernement d'église instituée par lui-même."—Wordsworth sur Apoc. p. 443. Outre l'ange, il y avait, dans chaque église-de-ville, des anciens et des diacres.

Le Sauveur réprimande l'insouciance générale de sa nation, dans les Paraboles du Grand Souper, et du Vêtement de Noces. Les invités "en firent peu de cas, et s'en allèrent, l'un à sa ferme, et un autre à son commerce." "Ils commencèrent tous d'un commun accord à s'excuser." Luc xiv. D'autres affaires d'un genre mondain étaient plus importantes à leurs yeux. Son rejet conséquent du temple et de la nation, est un commentaire sur le vomissement menacé hors de la bouche. Matt. xxiii.

La vanité de Laodicée, 'Je suis riche et n'ai besoin de rien,' est répercutée par la prière du Pharisien dans le temple. Luc xviii, 9. Ils étaient aveugles. "Sommes-nous aveugles aussi ?" dirent les Pharisiens. Jésus leur dit —"Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché : mais maintenant vous dites, Nous voyons ; c'est pourquoi votre péché demeure." Jean ix, 40, 41. Ils étaient destitués de la robe de noces, et ne seraient pas permis d'entrer au festin. Matt. xxii.

L'appel, l'entrée pour festoyer avec l'appelé, et l'après-réception de celui-ci à un festin donné par Jésus, reçoivent leur contrepartie dans les circonstances de l'appel de Matthieu à l'apostolat. Jésus dit à "un homme nommé Matthieu, assis au bureau de recette, 'Suis-moi.' Et il se leva et le suivit. Et il arriva comme Jésus était assis à manger dans la maison [de Matthieu—Il lui fit 'un grand festin,' Luc v, 29] voici beaucoup de publicains et de pécheurs s'assirent avec Lui et Ses disciples." Matt. ix, 9, 10. Par la suite, Matthieu s'incline à table avec son Seigneur. "Or quand le soir fut venu, il s'assit avec les douze." Matt. xxvi, 20.

LE RÉSUMÉ

En prenant congé des églises, quelques observations générales peuvent être faites.

La description de Jésus consiste en sept parties, comme nous l'avons vu.

(1) Dans l'épître à Éphèse les titres de Jésus sont tirés de la description antérieure à la première partie, et du numéro cinq de la seconde partie.

- I. 1. Tête et cheveux.
2. Yeux.
3. Pieds.
4. Voix.

II. 5. Main.

6. Bouche.

7. Visage.

(2) Smyrne donne les titres de Jésus utilisés dans la consolation donnée à Jean, quand il fut terrifié par la vision. (3) Pergame se réfère au numéro six de la vision d'ouverture. (4) Thyatire à ses second et troisième points particuliers. (5) Sardes au cinquième. (6) Les titres dans Philadelphie sont tirés de la consolation donnée à Jean après la vision. i, 18. (7) Laodicée a les titres de Jésus tirés de mots précédant la vision.

Dans Smyrne et Philadelphie il y a de faux Juifs ; et les titres de Jésus dans les deux sont Juifs. Dans Sardes, Jésus est parlé comme ayant les Sept Esprits de Dieu, et ceci nous introduit à la partie prophétique, où l'Agneau est vu ayant sept cornes et yeux. Il y a plusieurs points particuliers de la vision d'ouverture, qui ne sont pas spécialement exhibés aux églises, mais qui trouvent leur sphère dans la partie prophétique. Les cheveux, et la voix, et le visage, du Fils de l'Homme ne sont pas notés dans les sept adresses.

Les promesses aux vainqueurs sont de trois sortes : de la citoyenneté dans la Nouvelle Jérusalem, de gloire sacerdotale, ou royale. Elles se produisent alternativement ; mais les principales et plus définies d'entre elles se réfèrent aux quatre derniers chapitres.

1. Éphèse. 'Paradis.' xxii, 2, 14. La ville.
2. Smyrne. 'Pas de seconde mort.' xx, 4, 14. Royal.
3. Pergame. 'Manne.' vii, 13-17. Sacerdotal.
4. Thyatire. 'Puissance.' xii, 4 ; xix, 15 ; xx, 4. Royal.
5. Sardes. 'Robes blanches.' vii, 9, 13. Sacerdotal.
6. Philadelphie. 'Pilier.' vii. Sacerdotal. La ville.
7. Laodicée. 'Souper, Trône.' xix, 9 ; xx, 4. Royal.

Les germes de mal, que le corps du livre montre par la suite dans leur plein développement, sont vus infectant déjà les églises.

La vue tabulaire suivante donnera une idée générale de ceci :-

1. Éph. Premier amour laissé. -> 1. Devient—Babylone. xvii.
2. Smyr. Blasphème : mort de saints. -> 2. Faux Messie. Blasphème. Massacre. xiii.
3. Perg. Balaam et Balak. Trône de Satan. Choses sacrifiées aux idoles. Fornication. -> 3. Une idole. Le faux Christ et faux Prophète. Babylone. xvii.
4. Thy. Fausse prophétesse. Choses sacrifiées aux idoles. 'Les profondeurs.' -> 4. Le Faux prophète et idole. Le nombre 666. xiii. Babylone. xvii.
5. Sar. Non vigilant. -> 5. Venue de Jésus à la crise. xvi, 15.
6. (Vide) -> 6. (Vide)
7. Laod. Vantard, riche Or, joyaux. -> 7. Babylone. "Je suis assise en reine." xvii, xviii.

Satan a sa place dans quatre des églises ! Dans les deux qui étaient dans l'état le plus déplorable, nous ne lisons pas au sujet de ses attaques.

1. Éph. Tentative secrète par de faux apôtres.
2. Smy. Synagogue de Satan. (Dehors.)
3. Perg. Son trône et demeure.
4. Thy. Ses profondeurs.
5. Sar. (Vide)
6. Phil. Sa Synagogue. (Dehors.)
7. Laod. (Vide)

La venue du Sauveur apparaît dans la plupart des épîtres aux églises, et avec différents degrés d'urgence elle est prédite, à mesure que nous avançons vers la dernière.

1. Éph. "Je viens à toi." *ερχομαι*.
2. Smy. (Vide)
3. Perg. "Repens-toi, ou je viens à toi." *ερχομαι*.
4. Thy. "Tiens ferme jusqu'à ce que j'arrive." *ηξω*.
5. Sar. "J'arriverai sur toi comme un voleur." *ηξω*.
6. Phil. "Je viens rapidement."
7. Laod. "Je me tiens à la porte."*

Il n'y a pas de notice de Jésus venant à celui qui doit être fidèle jusqu'à la mort ; montrant que la mort n'est pas la venue du Seigneur à nous. C'est d'autant plus remarquable, que l'épître à l'ange de Smyrne est la seule qui manque de la notice de l'approche du Sauveur.

*[NBP]*Si les premières lettres des villes dans lesquelles les églises sont formées, sont prises dans l'Hébreu, deux mots seront formés, le premier de trois lettres le second de quatre— אסף תשפל —'rassemble tu seras humilié.'*

Le schéma donné ci-dessus est en faveur de l'idée que les sept églises, bien que contemporaines au jour de Jean, peuvent pourtant typer des états successifs de l'église universelle.

Les Actes commencent avec l'œuvre de Dieu à Jérusalem, et son brisement là. Actes vii, viii. Paul, un nouvel apôtre est appelé, et l'Évangile est porté d'abord en Asie Mineure, et finalement à Rome. La Révélation commence en Asie Mineure, le point intermédiaire ; et de là prend une vue à la fois de Rome, et de Jérusalem, comme les deux pôles. D'abord nous avons Jérusalem (xi, xii) et ensuite Rome. (xvii.) Possiblement ces églises Asiatiques peuvent être partiellement restaurées. Elles sont tombées dans le polythéisme, et furent retranchées par des haïsseurs de l'idolâtrie—les Mahométans. Mais Rome a échappé à l'invasion de l'Islam, seulement pour tomber dans un péché plus profond encore.

Peu après les jours apostoliques, les églises devenant mondaines, les clôtures que Dieu avait élevées furent jetées à bas, et elles ne furent plus des assemblées de croyants, mais la nation entière fut estimée Chrétienne, et une partie de l'église. Mais le Seigneur a réveillé des croyants pour voir que ce n'est pas le modèle de l'Écriture : et maintenant, depuis un siècle ou deux, des églises de croyants se sont élevées de nouveau. Celles-ci sont reconnues, ou au moins tolérées, jusqu'à l'enlèvement secret et discriminant du saint vigilant. Alors le résidu apparaît dans la partie prophétique, non plus comme les églises, mais comme les "serviteurs de Dieu", en conjonction avec Israël.

FIN DU VOL. I.

FLETCHER, IMPRIMEUR, NORWICH